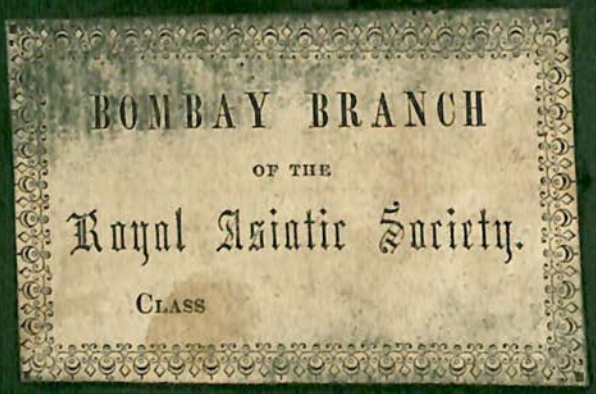
SIR RAYMOND WEST MEMORIAL

NOT TO BE ISSUED
OUT OF THE LIBRARY.

00053960



Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020

ŒVVRËS
de Rabelais

Ixa.g.7

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [1809]

LES ŒVVRES

de Maiſtre François

Rabelais

Accompagnées d'une Notice ſur ſa vie & ſes ouvrages, d'une Étude bibliographique, de Variantes, d'un Commentaire, d'une Table des noms propres & d'un Gloſſaire,

Par

CH. MARTY-LAVEAUX.

Tome troiſième.

Vol III

53960

PARIS

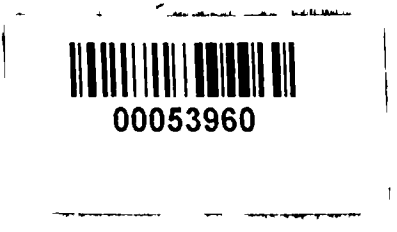
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,

27-29, PASSAGE CHOISEUL, 27-29.

M. DCCC. LXXIII.

1873

Fr 847.3
Rab10eu
53960



LE

CINQVIESME

ET DERNIER LIVRE

DES FAICTS ET DICTS

Heroïques du bon Pantagruel,
composé par M. François
Rabelais, Docteur en
Medecine.

Auquel eſt contenu la viſitation de l'Oracle de la Diue Bacbuc, & le mot de la Bouteille : pour lequel auoir, eſt entrepris tout ce long voyage.

Nouuellement mis en lumiere.

M. D. LXIIII.

PROLOGVE

DE M. FRANCOIS RABELAIS, POVR LE CINQVIESME LIVRE DES FAICTS, ET DICTS HEROÏQVES DE PANTAGRVEL.

AVX LECTEVRS BENEVOLES.

BEVVEVRS *infatigables, & vous verollez treſprecieux, pendant qu'eſtes de loiſir, & que n'ay autre plus vrgent affaire en main, Ie vous demande en demandant, Pourquoy eſt-ce qu'on dit maintenant en commun prouerbe, le monde n'eſt plus fat. Fat eſt vn vocable de Languedoc : & ſignifie non ſallé, ſans ſel, inſipide, fade, par metaphore, ſignifie fol, niais, deſpourueu de ſens, eſuenté de cerueau. Voudriez vous dire, comme de faict on peult logicalement inferer, que par cy deuant le monde euſt eſté fat, maintenant ſeroit deuenu ſage ? Par quantes & quelles conditions eſtoit-il fat ? Quantes & quelles con-*

ditions eſtoient requiſes à le faire ſage? Pourquoy eſtoit-il fat? Pourquoy ſeroit-il ſage? Enquoy congnoiſſez-vous la folie antique? Enquoy congnoiſſez vous la ſageſſe preſente? Qui le fiſt fat? qui l'a faict ſage? Le nombre deſquels eſt plus grand, ou de ceux qui l'aymoient fat, ou de ceux qui l'ayment ſage? quant de temps fut-il fat? quant de temps fut-il ſage? dont procedoit la folie antecedente, dont procede la ſageſſe ſubſequente ? Pourquoy en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie? pourquoy en ce temps, non pluſtoſt, commença la ſageſſe preſente? Quel mal nous eſtoit de la folie precedente? quel bien nous eſt de la ſageſſe ſuccedente? Comment ſeroit la folie antique abolie? comment ſeroit la ſageſſe preſente reſtauree?

Reſpondez ſi bon vous ſemble, d'autre adiuration n'vſeray-ie enuers vos reuerences, craignant alterer vos paternitez. N'ayez honte, faictes confeſſion à Her der tyſſet, ennemy de Paradis, ennemy de verité. Courage enfans, ſi eſtes des miens, beuuez trois ou cinq fois pour la premiere partie du ſermon, puis reſpondez à ma demande, ſi eſtes de l'autre aualiſque Sathanas. Car ie vous iure mon grand hurluburlu, que ſi autrement ne m'aydez à la ſolution du probleſme ſuſdit, deſia & n'y a gueres, ie me repens vous l'auoir propoſé. Pourtant que ce m'eſt pareil eſtrif comme ſi le loup tenois par les aureilles, ſans eſpoir de ſecours. Plaiſt? I'entends bien, vous n'eſtes deliberez de reſpondre.. Non feray-ie par ma barbe, ſeulement vous allegueray ce qu'en auoit predit en eſprit prophetique vn venerable docteur autheur du liure intitulé La Cornemuſe des prelats. Que dit-il le paillard. Eſcoutez vietz-d'azes eſcoutez.

L'an Iubilé que tout le monde raire
Fadas ſe feiſt eſt ſupernumeraire
Au deſſus trente. O peu de reuerence!
Fat il ſembloit, mais en perſeuerance
De longs breuets, fat plus ne gloux ſera,
Car le doux fruict de l'herbe eſgouſſera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

Vous l'auez oy, l'auez vous entendu? Le docteur eſt antique, les paroles ſont Laconiques, les ſentences Scotines & obſcures. Ce nonobſtant qu'il traitaſt matiere de ſoy profonde & difficile, les meilleurs interpretes d'iceluy bon pere, expoſent l'an Iubilé paſſant le trentieſme eſtre les annees encloſes entre ceſte aage courante l'an mil cinq cens cinquante. Onques ne craindra la fleur d'icelle. Le monde plus fat ne ſera dit, veñant la prime ſaiſon : Les fols, le nombre deſquelz eſt infiny, comme atteſte Salomon, periront enragez. Et tout eſpece de folie ceſſera, laquelle eſt pareillement innombrable, comme dict Auicenne, maniæ infinitæ ſunt ſpecies. Laquelle durant la rigueur hibernale eſtoit au centre repercutee, apparoiſt en la circonferance, & eſt en ceſues comme les arbres. L'experience nous le demonſtre, vous le ſcauez, vous le voyez. Et fut iadis exploré par le grand bon homme Hipocrates Aphor. veræ etenim maniæ &c. Le monde donques enſagiſſant plus ne craindra la fleur des febues en la prime vere, c'eſt à dire, comme pouuez le voirre au poing, & les larmes à l'œil pitoiablement croire, en careſme. Vn tas de liures qui ſembloient floridès, florulens, floris comme beaux papillons, mais au vray eſtoient ennuyeux, faſcheux, dangereux, eſpineux & tenebreux, comme ceux d'Heraclitus, obſcurs comme les nombres de Pythagoras,

qui fut roy de la febue teſmoin Horace. Iceux periront, plus ne viendront en main, plus ne ſeront leuz ne veuz. Telle eſtoit leur deſtinee, & là fut leur fin predeſtinee.

Au lieu d'iceux ont ſuccedé les febues en gouſſe. Ce ſont ces ioyeux & fructueux liures de pantagrueliſme, leſquels ſont pour ce iourd'huy en bruit de bonne vente, attendant le periode du Iubilé ſubſequent, à l'eſtude deſquels tout le monde s'eſt adonné, auſſi eſt-il ſage nommé. Voila voſtre probleſme ſolu & reſolu, faictes vous gens de bien la deſſus. Touſſez icy vn bon coup ou deux, & en beuuez neuf d'arrache pied, puis que les vignes ſont belles, & que les vſuriers ſe pendent, ils me couſteront beaucoup en cordeaux ſi bon temps dure. Car ie proteſte leur en fournir liberalement ſans payer, toutes & quantesfois que pendre ils ſe voudront, eſpargnant le gain du bourreau.

A fin donques que ſoyez participans de ceſte ſageſſe aduenente, & emancipez de l'antique folie, effacez moy preſentement de vos pancartes le Symbole du vieil philoſophe à la cuyſſe doree, par lequel il vous interdiſſoit l'vſage & mangaille des febues, tenans pour choſe vraye & confeſſee entre tous bons compagnons qu'il les vous interdiſoit en pareille intention que le medecin d'eaue douce feu Amer, nepueu de l'aduocat ſeigneur de camelotiere, deffendoit aux malades l'aiſle de perdrix, le cropion de gelines & le cul de pigeon, diſant ala mala, croppium dubium, collum bonum pelle remota, les reſeruans pour ſa bouche, & laiſſant aux malades ſeulement les oſſelets à ronger. A luy ont ſuccedé certains Caputions nous deffendant les febues, c'eſt à dire, liures de pantagrueliſmes, & à l'imitation de Philoxenus Gnato Sici-

liens anciens architecques de leur monachale & ventrale volupté, leſquels en plains banquets lors qu'eſtoient les frians morceaux ſeruis crachoient ſur la viande affin que par horreur autres qu'eux n'en mangeaſſent. Ainſi ceſte hideuſe morueuſe catherreuſe vermoluë cagotaille en public & priué deteſte ces liures frians, & deſſus vilainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous liſons en noſtre langue Gallique, tant en vers qu'en oraiſon ſoluë pluſieurs excellẽs eſcripts & que peu de reliques reſtent de capharderie & ſiecle Gottis, ay neantmoins eſleu gaſouiller & ſiffler oye, comme dit le prouerbe, entre les Cygnes pluſtoſt que d'eſtre entre tant de gentils poetes & facons orateurs mut du tout eſtimé. Iouer auſſi quelque villageois perſonnage entre tant diſers ioueurs de ce noble acte, pluſtoſt qu'eſtre mis au rang de ceux qui ne ſeruent que d'ombre & de nombre, ſeulement baaillans aux mouſches, chouans des aureilles comme vn aſne d'Arcadie, au chant des muſiciens & par ſigne en ſilence, ſignifians qu'ils conſentent à la proſopopee.

Prins ce chois & eſlection ay penſé ne faire œuure indigne ſi ie remuois mon tonneau Diogenic afin que ne me diſſiez ainſi viure ſans exemple. Ie contemple vn grand tas de Collinets, Marots, Drouets, Saingelais, Sallels, Maſuels, & vne longue centurie d'autres poëtes & orateurs Galliques. Et voy que par long temps auoir en mont Parnaſe verſé à l'eſcole d'Apollo, & du fons Cabalin beu à plein godet entre les ioyeuſes muſes à l'eternelle fabrique de noſtre vulgaire, ils ne portent que marbre Parien, Alebaſtre, Porphire, & bon ciment Royal, ils ne traittent que geſtes heroïques, choſes grandes, matieres ardues, graues & difficiles, & le tout en rethorique armoiſine, cra-

moiſine : par leurs eſcrits ne produiſent que nectar diuin, vin precieux, friand, riant, muſcadet, delicat, delicieux, & n'eſt ceſte gloire en hommes toute conſommee, les dames y ont participé, entre leſquelles vne extraite du ſang de France non allegable ſans inſigne profanation d'honneurs tout ce ſiecle eſtonne tant par ſes eſcripts, inuentions tranſendentes, que par ornement de langage de ſtile mirifique : imitez les ſi ſcauez, quant eſt de moy imiter ie ne les ſcaurois, à chacun n'eſt octroyé henter & habiter Corinthe, à l'edification du temple de Salomon chacun vn ſicle d'or offrir, à plaines poignees ne pouuoit. Puis donques qu'en noſtre faculté n'eſt en l'art d'architecture tant promouuoir comme ils font, ie ſuis deliberé faire ce que fiſt Regnault de Montauban, ſeruir les maſſons, mettre bouillir pour les maſſons, & m'auront puis que compagnon ne puis eſtre pour auditeur, ie dis infatigable de leurs treſcelleſtes eſcripts.

Vous mourez de peur vous autres les zoiles emulateurs & enuieux, allez vous pendre, & vous meſmes choiſiſſez arbre pour pendages, la hart ne vous faudra mie. Proteſtant icy deuant mon Helicon en l'audience des diuines muſes, que ſi ie vis encores l'aage d'vn chien, enſemble de trois corneilles, en ſanté & integrité telle que veſcut le ſainct capitaine Iuif Xenophile muſicien, & Demonax Philoſophe, par argumens non impertinans & raiſons non refuſables, ie prouueray en barbe de ie ne ſcay quels centoniſiques botteleurs de matieres, cent & cent fois grabelees, rappetaſſeurs de vieilles ferrailles latines, reuandeurs de vieux mots latins tous moiſis & incertains, que noſtre langue vulgaire n'eſt tant vile, tant inepte, tant indigente & à meſpriſer qu'ils l'eſtiment.

Auſſi en toute humilité ſupplians que de grace ſpeciale, ainſi comme iadis eſtans par Phebus tous les treſors es grands poëtes departis trouua toutesfois Eſope lieu & office d'apologue, ſemblablement veu qu'à degré plus haut ie n'aſpire, ils ne deſdaignent en eſtat me recepuoir de petit riparographe ſectateur de Pyreicus, ils le feront ie m'en tiens pour aſſeuré, car ils ſont tous tant bons, tant humains, gracieux & debonnaires que rien plus. Parquoy beuueurs parquoy gouteurs iceux en veullent auoir fruition totalle, car les recitans parmy leurs conuenticules, cultans les haulx miſteres en iceulx comprins entrent en poſſeſſion & reputation ſinguliere, comme en cas pareil feiſt Alexandre le grand des liures de la prime philoſophie compoſez par Ariſtoteles. Ventre ſur ventre, quels trinquenailles, quels gallefretiers.

Pourtant beuueurs ie vous aduiſe en heure oportune faictes d'iceux bonne prouiſion ſoudain que les trouuerez par les officines des libraires, & non ſeulement les egouſſez mais deuorez, comme opiatte cordialle, & les incorporez en vous meſmes, lors cognoiſtrez quel bien eſt d'iceux preparé à tous gentils egouſſeurs de febues. Preſentement ie vous en offre vne bonne & belle panneree, cuillie en propre iardin que les autres precedentes. Vous ſuppliant au nom de reuerence qu'ayez le preſent en gré attendant mieux à la prochaine venue des arondelles.

FIN DV PROLOGVE.

Comment Pantagruel arriua en l'Iſle ſonnante, & du bruit qu'entendiſmes.

CHAPITRE I.

CONTINVANT noſtre routte, nauigaſmes par trois iours ſans rien deſcouurir, au quatrieſme aperceuſmes terre, & nous fut dit par noſtre pillot, que c'eſtoit l'Iſle Sonnante, & entendiſmes vn bruit de loing venant, frequant & tumultueux, & nous ſembloit à l'ouir que fuſſent cloches groſſes, petites & mediocres, enſemble ſonnantes comme lon faict à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes & ailleurs, es iours des grandes feſtes : plus approchions plus entendions ceſte ſonnerie renforcee.

Nous doubtions que feuſt Dodone, auecques ſes chauderons, ou le porticque dit Heptaphone, en Olympie, ou bien le bruit ſempiternel du Coloſſe erigé ſus la ſepulture de Mennon en Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que iadis on oyoit autour

d'vn ſepulcre en l'iſle Lipara, l'vne des Aeolides : mais la chorographie n'y conſentoit. Ie doute, diſt Pantagruel, que là quelque compaignie d'abeilles ayent commancé prendre vol en l'air, pour leſquelles reuocquer le voiſinage faict ce triballement de poilles, chaudrons, baſſins, cimbales corybantiques de Cybele mere grande des dieux. Entendons. Approchans dauantage entendiſmes entre la perpetuelle ſonnerie des cloches chant infatigable des hommes là reſidens, comme eſtoit noſtre aduis. Ce fut le cas pourquoy auant que aborder en l'iſle ſonnante Pantagruel fut d'opinion que deſcendiſſions auecq' noſtre equif en vn petit roc aupres duquel recognoiſſions vn hermitage & quelque petit iardinet.

Là trouuaſmes vn petit bon homme hermite nommé Braguibus natif de Glenay, lequel nous donna pleine inſtruction de toute la ſonnerie & nous feſtoya d'vne eſtrange façon. Il nous fiſt quatre iours conſequens ieuſner, affermant qu'en l'Iſle Sonnante autrement receus ne ſerions, parce que lors eſtoit le ieuſne des quatre temps. Ie n'entens point, dit Panurge, ceſt enigme, ce ſeroit pluſtoſt le temps des quatre vens, car ieuſnant ne ſommes farcis que de vent. Et quoy n'auez vous icy autre paſſetemps que de ieuſner? me ſemble qu'il eſt bien maigre, nous nous paſſerions bien de tant de feſtes du palais. En mon donat, dit frere Iehan, ie ne trouue que trois temps, preterit, preſent, & futur, icy le quatrieſme doit eſtre pour le vin du valet. Il eſt, dit Epiſtemon, Aoriſt yſſu de preterit treſ-imparfaict des Grecs & des Latins en temps guerre & bizart receu. Patience diſent les ladres. Il eſt, dit l'Hermite, fatal, ainſi comme ie vous l'ay dit, qui

contredit eſt heretique & ne luy fault rien que le feu. Sans faulte, pater, diſt Panurge, eſtant ſur mer ie crains beaucoup plus eſtre mouillé que chauffé, & eſtre noyé que bruſlé. Bien ieuſnons de par dieu, mais i'ay par ſy long temps ieuſné que les ieuſnes m'ont ſappé toute la chair, & crains beaucoup qu'en fin les baſtions de mon corps viennent en deſcadence. Autre peur ay-ie d'auantage, c'eſt de vous faſcher en ieuſnant, car ie n'y ſcay rien, & y ay mauuaiſe grace comme pluſieurs m'ont affermé, & ie les croy de ma part, di-ie, bien peu me ſoucie de ieuſner, il n'eſt choſe tant facile & tant à main, bien plus me ſoucie de ne ieuſner point à l'aduenir, car là il fault auoir dequoy drapper, & dequoy mettre au moulin. Ieuſnons de par dieu, puis qu'entrez ſommes es feries eſuriales, ia long temps a que ne les recognoiſſois. Et ſi ieuſner faut, dit Pantagruel, expediant aultre n'y eſt, fors nous en deſpecher comme d'vn mauuais chemin. Auſſi bien veux-ie vn peu viſiter mes papiers, & entendre ſi l'eſtude marine eſt auſſi bonne comme la terrienne. Pource que Platon voulant deſcrire vn homme niais, imperit & ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les nauires, comme nous dirions à gens nourris dedans vn baril, qui onques ne regarderent que par vn trou.

Nos ieuſnes furent terribles & bien eſpouuentables, car le premier iour nous ieuſnaſmes à battons rompus, le ſecond à eſpees rabatues, le tiers à fer eſmoulu, le quart à feu & à ſang. Telle eſtoit l'ordonnance des Fees.

Comment l'Iſle ſonnante auoit eſté habitee par les Siticines leſquels eſtoyent deuenus oiſeaux.

CHAPITRE II.

Nos ieuſnes paracheuez l'hermite nous bailla vne lettre adreſſante à vn qu'il nommoit Albian camat, maiſtre Aeditue de l'Iſle ſonnante, mais Panurge le ſaluant l'appela maiſtre Antitus. C'eſtoit vn petit bon-homme vieux, chauue, à muzeau bien enluminé, & face cramoiſie. Il nous fiſt treſque bon recueil par la recommandation de l'hermite, entendant qu'auions ieuſné comme a eſté declaré. Apres auoir treſ-bien repeu nous expoſa les ſingularitez de l'Iſle, affermant qu'elle auoit premierement eſté habitee par les Siticines, mais par ordre de nature comme toutes choſes varient ils eſtoient deuenus oiſeaux. Là i'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas, Ammonius, & autres auoyent eſcrit des Siticines & Sicinniſtes, & difficile ne nous ſembla croire les transformations de Nyctimene, Progne, Itys, Alcmene, Antigone, Tereus, & autres oiſeaux. Peu auſſi de

doubte filmes des enfans Matrobrine conuertis en Cignes, & des hommes de Pallene en Thrace, leſquels ſoubdain que par neuf fois ſe baignent au palude Tritonique, ſont en oiſeaux transformez. Depuis autre propos ne nous tint que de cages & d'oiſeaux. Les cages eſtoient grandes, riches, ſomptueuſes, & faictes par merueilleuſe architecture.

Les oiſeaux eſtoient grands, beaux & polis à l'auenant, bien reſemblans les hommes de ma patrie, beuuoient & mangeoient comme hommes, eſmouſſoient comme hommes, pedoient & dormoient & rouſſinoient comme hommes, brief à les veoir de prime face euſſiez dit que fuſſent hommes, toutesfois ne l'eſtoient mie, ſelon l'inſtruction de maiſtre Aeditue : mais proteſtant qu'ils n'eſtoient ny ſeculiers ny mondains. Auſſi leur pennage nous mettoit en reſuerie, lequel aucuns auoient tout blanc, autres tout noir, autres tout gris, autres miparti de blanc & noir, autres tout rouge, autres parti de blanc & bleu, c'eſtoit belle choſe de les veoir. Les maſles il nommoit Clergaux, Monagaux, Preſtregaux, Abbegaux, Eueſgaux, Cardingaux, & Papegaut, qui eſt vnique en ſon eſpece. Les femelles il nommoit Clergeſſes, Monageſſes, Preſtregeſſes, Abbegeſſes, Eueſgeſſes, Cardingeſſes, Papegeſſe. Tout ainſi toutefois, nous diſt-il, comme entre les abeilles hantent les freſlons, qui rien ne font fors tout manger & tout gaſter, auſſi depuis trois cens ans ne ſcay comment entre ces ioyeux oiſeaux eſtoit par chaſcune quinte lune auolé grand nombre de cagots leſquels auoient honny & conchié toute l'Iſle tant hideux & monſtrueux que de tous eſtoient reffuis. Car tous auoient le col tors, & les pattes

pelues, les griphes & ventre de harpies, & les culs de Stimphalides, & n'eſtoit poſſible les exterminer, pour vn mort en auoloit vingt quatre. Ie y ſouhaitoye quelque ſecond Hercules pour ce que frere Iehan y perdit le ſens par vehemente contemplation, & à Pantagruel aduint ce qu'eſtoit aduenu à meſſire Priapus, contemplant les ſacrifices de Ceres, par faute de peau.

Comment en l'Iſle ſonnante n'eſt qu'vn Papegaut.

CHAPITRE III.

LORS demandaſmes à maiſtre Aeditue veu la multiplication de ces venerables oiſeaux en toutes leurs eſpeces. pourquoy là n'eſtoit qu'vn Papegaut. Il nous reſpondit que telle eſtoit l'inſtitution premiere, & fatale deſtinee des eſtoilles. Que des Clergaux naiſſent les Preſtregaux & Monagaux ſans compagnie charnelle, comme fait entre les abeilles d'vn ieune toreau accouſtré ſelon l'art & pratique d'Ariſtæus. Des Preſtregaux naiſſent les Eueſgaux, d'iceux les beaux Cardingaux, & les Cardingaux ſi par mort n'eſtoient preuenus finiſſoient en Papegaut : & n'en eſt ordinairement qu'vn, comme par les ruches des abeilles n'y a qu'vn roy, & au monde n'eſt qu'vn ſoleil. Iceluy decedé en naiſt vn autre en ſon lieu de toute la race des Cardingaux, entendez touſiours ſans copulation charnelle. De ſorte qu'il y a en ceſte eſpece vnité indiuiduale, auec perpetuité de ſucceſſion, ne plus ne moins qu'au Phœnix d'Arabie. Vray eſt qu'il y a enuiron de deux mil ſept cens ſoixante

lunes, que furent en nature deux Papegaux produits, mais ce fut la plus grande calamité qu'on vit onques en ceſte Iſle. Car, diſoit Aeditue, tous ces oiſeaux icy ſe pillerent les vns les autres, & s'entreplauderent ſi bien ce temps durant, que l'Iſle periclita d'eſtre ſpoliee de ſes habitans. Part d'iceux adheroit à vn & le ſouſtenoit : part à l'autre, & le defendoit, demeurerent part d'iceux muts comme poiſſons & onques ne chanterent, & part de ces cloches comme interdicte coup ne ſonna. Ce ſeditieux temps durant à leur ſecours euoquerent Empereurs, Rois, Ducs, Monarques, Comtes, Barons & communautez du monde qui habite en continent & terre ferme, & n'eut fin ce ſchiſme & ceſte ſedition qu'vn d'iceux ne fut tollu de vie, & la pluralité reduicte en vnité.

Puis demandaſmes qui mouuoit ces oiſeaux à ainſi ſans ceſſe chanter. Aeditue nous reſpondit que c'eſtoient les cloches pendantes au deſſus de leurs cages. Puis nous dit, voulez vous que preſentement ie face chanter ces Monagaux que voyez là bardocucullez d'vne chauſſe d'hypocras comme vne allouette ſauuage? De grace, reſpondiſmes nous. Lors ſonna vne cloche ſix coups ſeulement, & Monagaux d'accourir, & Monagaux de chanter. Et ſi, diſt Panurge, ie ſonnoye ceſte cloche, feray-ie pareillement chanter ceux qui ont le plumage à couleur de haran ſoret? Pareillement, reſpondit Aeditue. Panurge ſonna, & ſoudain accoururent ces oiſeaux enfumez & chantoient enſemblement : mais ils auoient les voix rauques & mal plaiſantes. Auſſi nous remonſtra Aeditue qu'ils ne viuoient que de poiſſon, comme les Herons & Cormorans du monde, & que c'eſtoit vne quinte eſpece de Cagaux, imprimez nouuellement. Adiouſta

d'auantage qu'il auoit eu aduertiſſement par Robert valbringue, qui par là n'agueres eſtoit paſſé en reuenant du pays d'Affrique, que bien toſt y deuoit auoler vne ſexte eſpece leſquels il nommoit Capucingaux, plus triſtes, plus maniaques, & plus faſcheux qu'eſpece qui fuſt en toute l'Iſle. Affrique, diſt Pantagruel, eſt couſtumiere touſiours choſes produire nouuelles & monſtrueuſes.

Comment les oiſeaux de l'Iſle ſonnante eſtoient tous paſſagers.

CHAPITRE IIII.

MAIS, diſt Pantagruel, veu qu'expoſé nous auez des Cardingaux naiſtre Papegaut, & les Cardingaux des Eueſgaux, les Eueſgaux des Preſtregaux, & les Preſtregaux des Clergaux, ie voudrois bien entendre dont vous naiſſent ces Clergaux. Ils ſont, dit Aeditue, tous oiſeaux de paſſage, & nous viennent de l'autre monde : part, d'vne contree grande à merueilles, laquelle on nomme Iourſanſpain : part d'vne autre vers le Ponant laquelle on nomme Tropditieux. De ces deux contrees tous les ans à boutees ces Clergaux icy nous viennent, laiſſans peres & meres, tous amis & tous parens. La maniere eſt telle, quand en quelque noble maiſon de ceſte contree derniere y a trop d'iceux enfans, ſoient maſles ſoient femelles, de ſorte que qui à tous part feroit de l'heritage, comme raiſon le veult, nature l'ordonne, & Dieu le commande, la maiſon ſeroit diſſipee. C'eſt l'occaſion pourquoy les parens s'en deſ-

chargent en ceſte Iſle Boſſard. C'eſt, dit Panurge, l'Iſle Bouchard lez Chinon. Ie dis Boſſard, reſpondit Aeditue. Car ordinairement ils ſont boſſus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits, & maleficiez, poix inutile de la terre. C'eſt, dit Pantagruel, couſtume du tout contraire es Inſtitutions iadis obſeruees en la reception des pucelles Veſtales : comme atteſte Labeo Antiſtius, eſtoit defendu à ceſte dignité eſlire fille qui euſt vice aucun en l'ame, ou en ſes ſens diminution, ou en ſon corps taſche quelconque, tant fuſt occulte & petite. Ie m'eſbahis, dit Aeditue continuant, ſi les meres de par delà les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maiſons elles ne les peuuent porter ne patir neuf ans, non pas ſept le plus ſouuent, & leur mettans vne chemiſe ſeulement ſus la robbe, ſur le ſommet de la teſte leurs couppans ie ne ſcay quant cheueux, auec certaines parolles apotrophees & expiatoires, comme entre les Aegyptiens par certaines linoſtolies & raſures eſtoient creez les Iſiacques, viſiblement, apertement, manifeſtement par metempſichoſie Pythagorique, ſans leſion ne bleſſure aucune, les font oiſeaux tels deuenir que preſentement les voyez. Ne ſcay toutesfois, beaux amis, que peult eſtre, ne doibt, que les femelles ſoient Clergeſſes, Monageſſes, ou Abbegeſſes, ne chantent motets plaiſans & chariſteres comme on ſouloit faire à Oromaſis, par l'inſtitution de Zoroaſter : mais cataractes & ſytorpees comme on faiſoit au Dæmon Arimanian, & font continuelles deuotions de leurs parens & amis, qui en oiſeaux les transformerent, ie dis autant ieunes que vieilles.

Plus grand nombre nous en vient de Iourſanſpain, qui eſt exceſſiuement long. Car les Aſſaphis habi-

tans d'icelle contree quant ſont en danger de patir maleſuade, par non auoir dequoy ſoy alimenter, & ne ſcauoir ne vouloir rien faire, ne trauailler en quelque honneſte art & meſtier, ne auſſi feablement à gens de bien ſoy aſſeruir. Ceux auſſi qui n'ont peu iouir de leurs amours, qui ne ſont paruenus à leurs entreprinſes & ſont deſeſperez. Ceux pareillement qui meſchantement ont commis quelque cas de crime, & leſquels on cerche pour à mort ignominieuſe mettre, tous auolent icy : icy ont leur vie aſſignee, icy ſoudain deuiennent gras comme glirons, qui parauant eſtoient maigres comme pies : icy ont parfaicte ſeureté, indemnité & franchiſe.

Mais demandoit Pantagruel, ces beaux oiſeaux icy vne fois auolez, retournent ils iamais plus au monde où ils furent ponnus ? Quelques vns, reſpondit Aeditue, iadis bien peu bien à tard, & à regret. Depuis certaines eclipſes s'en eſt reuolé vne grande mouee par vertu des conſtellations celeſtes. Cela de rien ne nous melancolie, le demeurant n'en a que plus grande pitance. Et tous, auant que reuoler, ont leur pannages laiſſé parmi les orties & eſpines. Nous en trouaſmes quelques vns reallement, & en recerchant d'auenture rencontraſmes vn pot aux roſes deſcouuert.

Comment les oiſeaux gourmandeurs ſont muets en l'Iſle ſonnante.

Chapitre V.

Il n'auoit ces mots paracheuez quant pres de nous auolerent vingt cinq ou trente oiſeaux, de couleur & pennage que encores n'auois veu en l'Iſle. Leur pennage eſtoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'vn chameleon, & comme la fleur de tripoleon, ou teucrion. Et tous auoient au deſſous de l'aiſle gauche vne marque comme de deux diametres, mipartiſſant vn cercle, ou d'vne ligne perpendiculaire tombante ſur vne ligne droite. A tous eſtoit preſque d'vne forme, mais non à tous d'vne couleur, es vns eſtoit blanc, es autres verdes, es autres rouges, es autres violettes, es autres bleues. Qui ſont, demande Panurge, ceux cy, & comment les nommez ? Ils ſont, reſpondit Aeditue, metifs, nous les appelons gourmandeurs, & ont grand nombre de riches gourmanderies en voſtre monde. Ie vous prie, dis-ie, faites les vn peu chanter afin qu'entendions leur voix. Ils ne

chantent, reſpondit-il, iamais : mais ils repaiſſent au double en recompenſe. Où ſont, demandois-ie, les femelles ? Il n'en ont point, reſpondit-il. Comment donc, infera Panurge, ſont-ils ainſi crouteleuez & tous mangez de groſſe verole ? Elle eſt, dit-il, propre à ceſte eſpece d'oiſeaux, à cauſe de la marine qu'ils hantent quelque fois.

Puis nous dit le motif de leur venue. Icy pres de vous eſt ceſtuy pour veoir ſi parmy vous recognoiſtra vne magnifique eſpece de gots, oiſeaux de proye terribles, non toutesfois venans au leurre, ne recognoiſſans le gand, leſquels ils diſent eſtre en voſtre monde. Et d'iceux les vns porter iects aux iambes bien beaux & precieux, auec inſcription aux veruelles, par laquelle qui mal y penſera, eſt condamné d'eſtre ſoudain tout conchié. Autres au deuant de leur pennages porter le trophee d'vn calomniateur, & les autres y porter vne peau de bellier. Maiſtre Aeditue, diy Panurge, il eſt vraſt, mais nous ne les cognoiſſons.

Ores, dit Aeditue, c'eſt aſſez parlementé, allons boire. Mais repaiſtre, dit Panurge. Repaiſtre, dit Aeditue, & bien boire moitié au per moitié à la couche, rien ſi cher ne precieux eſt que le temps, employons le en bonnes œuures. Mener il nous vouloit premierement baigner dedans les thermes des cardingaux belles & delicieuſes ſouuerainement, yſſans des bains nous faire par les Aliptes oindre de precieux baſme. Mais Pantagruel luy diſt qu'il ne beuroit que trop ſans cela. Adonques nous conduit en vn grand & delicieux refectouer, & nous diſt l'hermite Braguibus vous a fait ieuſner par quatre iours, quatre iours ſerez icy à contrepoints ſans ceſſer de boire & de repaiſtre. Dormirons nous

point ce pendant, diſt Panurge? A voſtre liberté, reſpondit Aeditue, car qui dort il boit. Vray Dieu quelle chere nous fiſmes. O le grand homme de bien.

Comment les oiſeaux de l'Iſle ſonnante ſont alimentez.

CHAPITRE VI.

PANTAGRVEL monſtroit face triſte, & ſembloit non contant du ſeiour quatridien que nous terminoit Aeditue, ce qu'aperceut Aeditue, & dit. Seigneur, vous ſcauez que ſept iours deuant & ſept iours apres breume iamais n'y a ſur mer tempeſte. C'eſt pour faueur que les elemens portent aux Alcyones, oiſeaux ſacrez à Thetis, qui pour lors ponnent & eſclouent leurs petits lez le riuage. Icy la mer le reuenche de ce long calme, & par quatre iours ne ceſſe de tempeſter enormement quant quelques voyagiers y arriuent. La cauſe nous eſtimons afin que ce temps durant neceſſité les contraigne y demourer, pour eſtre bien feſtoyez des reuenus de ſonnerie. Pourtant n'eſtimez temps icy ocieuſement perdu. Force forcee vous y retiendra. Si ne voulez combatre Iuno, Neptune, Doris, Aeolus, & tous les veioues, ſeulement deliberez vous de faire chere lie. Apres les premieres bauffrures, frere Iehan demandoit à Aeditue, en ceſte Iſle vous n'auez que cages & oiſeaux, ils ne labourent ne cultiuent

la terre. Toute leur occupation eſt à gaudir, gazouiller & chanter. De quel pays vous vient ceſte corne d'abondance, & copie de tant de biens & frians morceaux? De tout l'autre monde, reſpondit Aeditue, exceptez moy quelques contrees des regions Aquilonnaires, leſquelles depuis certaines annees ont meu la Camerime. Chou. Ils s'en repentiront dondaine: ils s'en repentiront don don. Beuuons amis, mais de quel pays eſtes vous? De Touraine, reſpondit Panurge. Vrayement, dit Aeditue, vous ne fuſtes onques de mauuaiſe pie couuez. Puis que vous eſtes de la benoiſte Touraine. De Touraine tant & tant de biens annuellement nous viennent, que nous fut dit vn iour par gens du lieu par cy paſſans, que le Duc de Touraine n'a en tout ſon reuenu, dequoy ſon ſaoul de lard manger, par l'exceſſiue largeſſe que ſes predeceſſeurs ont fait à ces ſacroſaincts oiſeaux, pour icy de Phaiſans nous ſaouler, de perdriaux, de gelinotes, poulles d'Indes, gras chappons de Loudunois, venaiſon de toutes ſortes, & toutes ſortes de gibier. Beuuons amis, voyez ceſte perchee d'oiſeaux, comment ils ſont douillets & en bon poinct des rentes qui nous en viennent, auſſi chantent-ils bien pour eux. Vous ne viſtes onques Roſſignols mieux gringoter qu'ils font en plat, quant ils voyent ces deux baſtons dorez. C'eſt, dit frere Iehan, feſte à baſtons. Et quand ie leur ſonne ces groſſes cloches que voyez pendues autour de leurs cages. Beuuons amis, il fait certes huy beau boire, auſſi fait-il tous les iours. Beuuons. Ie boy de bien bon cœur à vous, & ſoyez les treſbien venus. N'ayez peur que vin & viures icy faillent: car quant le Ciel ſeroit d'airin, & la terre de fer, encores viures ne nous faudroient, fuſſent par ſept voire huit ans. Plus

long temps que ne dura la famine en Aegypte. Beuuons enſemble par bon accord en charité.

Diables, s'eſcria Panurge, tant vous auez d'aiſes en ce monde. En l'autre, reſpondit Aeditue, en aurons nous bien d'auantage. Les champs Eliziens ne nous manqueront, pour le moins. Beuuons amis, ie boy à toy. Ç'a eſté, di-ie, eſprit moult diuin & parfait à vos premiers Siticines auoir le moyen inuenté, par lequel vous auez ce que tous humains appetent naturellement, & à peu d'iceux, ou proprement parler, à nul eſt octroyé. C'eſt paradis en ceſte vie, & en l'autre pareillement auoir. O gens heureux, O ſemidieux, Pleuſt au ciel qu'il m'auint ainſi.

Comment Panurge racompte à maiſtre Aeditue l'Apologue du Rouſſin & de l'Aſne.

CHAPITRE VII.

AVOIR bien beu & bien repeu, Aeditue nous mena en vne chambre bien garnie, bien tapiſſee, toute doree. Là nous fiſt apporter myrobalans, brain de baſme, & zinzembre verd confit, force hypocras & vin delicieux : & nous inuitoit par ces antidotes, comme par breuuage du fleuue de Lethé, mettre en oubly & nonchalance les fatigues qu'auions paty ſus la marine : fiſt auſſi porter viures en abondance à nos nauires qui ſurgeoient au port. Ainſi repoſaſmes par icelle nuict, mais ie ne pouuois dormir à cauſe du ſempiternel brimballement des cloches.

A minuict Aeditue nous eſueilla pour boire : luy meſme y beut le premier diſant. Vous autres de l'autre monde dictes que ignorance eſt mere de tous maux, & dictes vray : mais toutesfois vous ne la banniſſez mie de vos entendemens, & viuez en elle, auec elle, par elle. C'eſt pourquoy tant de maux vous meſhaignent de iour en iour : touſiours vous plaignez : touſ-

iours lamentez : iamais n'eſtes aſſouuis : ie le conſidere preſentement. Car ignorance vous tient icy au lict liez, comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, & n'entendez que le deuoir voſtre, eſtoit d'eſpargner de voſtre ſommeil, point n'eſpargner les biens de ceſte fameuſe Iſle. Vous deburiez auoir ia faict trois repas, & tenez cela de moy, que pour manger les viures de l'Iſle ſonnante ſe fault leuer bien matin : les mangeant ils multiplient, les eſpargnans ils vont en diminution. Fauchez le pré en ſa ſaiſon, l'herbe y reuiendra plus drue, & de meilleure emploicte : ne le fauſchez point en peu d'annees il ne ſera tapiſſé que de mouſſe. Beuuons amis, beuuons treſtous, les plus maigres de nos oiſeaux chantent maintenant tous à nous : nous boirons à eux s'il vous plaiſt. Beuuons vne, deux, trois, neuf fois, non zelus, ſed charitas. Au poinct du iour pareillement nous eſueilla pour manger ſouppes de prime. Depuis ne fiſmes qu'vn repas, lequel dura tout le iour, & ne ſcauois ſi c'eſtoit diſner, ou ſoupper, gouſter, ou regoubillonner. Seulement par forme d'eſbat nous pourmenaſmes quelques tours par l'Iſle, pour veoir & ouir le ioyeux chant de ces benoiſts oiſeaux.

Au ſoir Panurge diſt à Aeditue : Seigneur ne vous deſplaiſe, ſi ie vous raconte vne hiſtoire ioyeuſe, laquelle aduint au pays de Chaſtelleraudois depuis vingt & trois lunes. Le pallefrenier d'vn gentilhomme au mois d'Auril pourmenoit à vn matin ſes grands cheuaux parmy les guerests : là rencontra vne gaye bergere, laquelle à l'ombre d'vn buiſſonnet ſes brebiettes gardoit, enſemble vn aſne, & quelque cheure. Deuiſant auec elle luy perſuada monter derriere luy en crouppe, viſiter ſon eſcurie, & là

faire vn tronçon de bonne chere à la ruſtique. Durant leur propos & demeure, le cheual s'adreſſa à l'aſne, & luy diſt en l'aureille, car les beſtes parlerent toute icelle annee en diuers lieux. Pauure & chetif baudet i'ay de toy pitié & compaſſion. Tu trauailles iournellement beaucoup, ie l'apperçoy à l'vſure de ton bas-cul : C'eſt bien faict, puis que Dieu t'a creé pour le ſeruice des humains : Tu es baudet de bien. Mais n'eſtre autrement torchonné, eſtrillé, phaleré, & alimenté que ie te vois, cela me ſemble vn peu tyrannique, & hors les metes de raiſon. Tu es tout heriſſonné, tout hallebrené, tout lanterné, & ne manges icy que iongs, eſpines, & durs chardons. C'eſt pourquoy ie te ſemonds baudet ton petit pas auec moy venir, & veoir comment nous autres que nature a produits pour la guerre, ſommes traittez & nourris. Ce ne ſera ſans toy reſentir de mon ordinaire. Vrayement, repondit l'Aſne, i'iray bien volontiers monſieur le cheual. Il y a, diſt le rouſſin, bien monſieur le rouſſin pour toy baudet. Pardonnez moy, reſpond l'Aſne, monſieur le rouſſin, ainſi ſommes en noſtre langage incorrects & mal apprins nous autres villageois & ruſtiques. A propos, ie vous obeïray volontiers, & de loing vous ſuyuray de paour des coups : i'en ay la peau toute contrepointee, puis que vous plaiſt me faire tant de bien & d'honneur.

La bergere montee, l'Aſne ſuyuoit le cheual en ferme deliberation de bien repaiſtre aduenans au logis. Le pallefrenier l'apperçeut & commanda aux garſons d'eſtable le traicter à la fourche, & l'eſrener à coups de baſtons. L'Aſne entendant ce propos ſe recommanda au dieu Neptune, & commençoit à eſcamper du lieu à grand erre, penſant en ſoy-

meſmes, & ſyllogiſant : il dict bien auſſi n'eſtre mon eſtat ſuyure les cours des gros ſeigneurs : nature ne m'a produit que pour l'aide des pauures gens, Eſope m'en auoit bien aduerty par vn ſien apologue : ce a eſté outrecuidance à moy : remede n'y a que d'eſcamper de hait, ie dis pluſtoſt que ne ſont cuictes aſperges. Et l'Aſne au trot, à peds, à bonds, à ruades, au gallot, à petarades.

La bergere voyant l'Aſne deſloger diſt au pallefrenier, qu'il eſtoit ſien, & pria qu'il fuſt bien traité, autrement elle vouloit partir ſans plus auant entrer. Lors commanda le pallefrenier que pluſtoſt les cheuaux n'euſſent de huit iours auoine, que l'aſne n'en euſt tout ſon ſaoul. Le pis fut de le reuoquer : car les garſons l'auoient beau flatter & l'appeller, Truunc, truunc baudet ça. Ie n'y vois pas, diſoit l'Aſne, ie ſuis honteux. Plus amiablement l'appelloient, plus rudement s'eſcarmouchoit-il : & à ſautx, à petarades. Ils y fuſſent encores, ne fuſt la bergere qui les aduertit cribler auoine hault en l'air en l'appellant : Ce que fut faict, ſoudain l'aſne tourna viſage, diſant, auoine bien aduenant, non la forche, ie ne dis, qui me dit, paſſe ſans flux. Ainſi à eux ſe rendit chantant melodieuſement, comme vous ſçauez qui faict bon ouïr la voix & muſique de ces beſtes Archadiques.

Arriué qu'il fut on le mena en l'eſtable pres du grand cheual, fut frotté, torchonné, eſtrillé, litiere freſche iuſqu'au ventre, plain ratelier de foin, plaine mangoire d'auoine, laquelle quand les garſons d'eſtable cribloient, il leur chauuoit des aureilles, leurs ſignifiant qu'il ne la mangeroit que trop ſans cribler, & que tant d'honneur ne luy appartenoit.

Quant ils eurent bien repeu, le cheual interro-

guoit l'aſne, diſant. Et puis pauure baudet, & comment t'en va, que te ſemble de ce traitement? Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis tu? Par la figue, reſpondit l'aſne, laquelle vn de nos anceſtres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voicy baſme monſieur le rouſſin. Mais quoy ce n'eſt que demie chere. Baudouynez vous rien ceans vous autres meſſieurs les cheuaux? Quel baudouynage me dis-tu baudet, demandoit le cheual, tes males auiures baudet, me prens-tu pour vn aſne? Ha ha, reſpondit l'aſne, ie ſuis vn peu dur pour apprendre le langage courtiſan des cheuaux. Ie demande, rouſſinez vous point ceans vous autres meſſieurs les rouſſins? Parle bas baudet, diſt le cheual : car ſi les garſons t'entendent, à grands coups de fourche, ils te pelauderont ſi dru, qu'il ne te prendra volonté de baudouyner. Nous n'oſons ceans ſeulement roidir le bout, voire fuſt-ce pour vriner, de peur des coups : du reſte aiſes comme rois. Par l'aube du bas que ie porte, diſt l'aſne, ie te renonce, & dis fy de ta litiere, fy de ton foin, & fy de ton auoine : viuent les chardons des champs puis qu'à plaiſir on y rouſſine, manger moins & touſiours rouſſiner ſon coup, eſt ma deuiſe, de ce nous autres faiſons foin & pitance. O monſieur le rouſſin mon amy, ſi tu nous auois veu en foires, quand nous tenons noſtre chapitre prouincial, comment nous baudouynons à guogo, pendant que nos maiſtreſſes vendent leurs oiſons & pouſſins. Telle fut leur departie. I'ay dit.

A tant ſe teut Panurge, & plus mot ne ſonnoit. Pantagruel admoneſtoit conclure le propos. Mais Aeditue reſpondit, à bon entendeur ne fault qu'vne parolle. I'entends treſbien ce que par ceſt apologue

de l'aſne & du cheual voudriez dire & inferer, mais vous eſtes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous, n'en parlez plus. Si ay-ie, diſt Panurge, n'agueres icy veu vne Abbegeſſe à blanc plumage, laquelle mieux vaudroit cheuaucher que mener en main. Et ſi les autres ſont dains oiſeaux, elle me ſembleroit daine oiſelle. Ie dis cointe & iolie, bien valant vn peché ou deux. Dieu me le pardoint, partant ie n'y penſois point en mal : le mal que i'y penſe me puiſſe ſoudain aduenir.

Comment nous fut monſtré Papegaut à grande difficulté.

CHAPITRE VIII.

LE tiers iour continua en feſtins & meſmes banquets que les deux iours precedents. Auquel iour Pantagruel requeroit inſtamment veoir Papegaut : mais Aeditue reſpondit, qu'il ne ſe laiſſoit ainſi facilement veoir. Comment, diſt Pantagruel, a il l'armet de Pluton en teſte, l'anneau de Gyges es grifes, ou vn Chameleon en ſein pour ſe rendre inuiſible au monde? Non, reſpondit Aeditue : mais il par nature eſt à veoir vn peu difficile. Ie donneray toutesfois ordre, que le puiſſiez veoir ſi faire ſe peut. Ce mot acheué nous laiſſa au lieu grignotans. Vn quart d'heure apres retourné nous diſt Papegaut eſtre pour ceſte heure viſible : & nous mena en tapinois & ſilence droit en la cage en laquelle il eſtoit acroué accompagné de deux petits Cardingaux, & de ſix gros & gras Eueſgaux. Panurge curieuſement conſidera ſa forme, ſes geſtes, ſon maintien. Puis s'eſcria à haute voix diſant, en mal-an ſoit la beſte, il ſemble vne duppe. Parlez bas, dit Aeditue, de par Dieu, il a aureilles, comme ſage-

ment denota Michael de matiſcones. Si a bien vne duppe, dit Panurge. Si vne fois il vous entend ainſi blaſphemans, vous eſtes perdus bonnes gens, voyez vous là dedans ſa cage vn baſſin? D'iceluy ſortira foudre, tonnoirre, eſclairs, diables & tempeſte: par leſquels en vn moment ſerez cent pieds ſouz terre abiſmez. Mieux ſeroit, diſt frere Iehan, boire & banqueter. Panurge reſtoit en contemplation vehemente de Papegaut, & de ſa compagnie, quand il apperçeut au deſſouz de ſa cage vne cheueche: adonc ſe eſcria, diſant. Par la vertu Dieu nous ſommes icy bien pippez à plaines pippes, mal equippez. Il y a par Dieu de la pipperie, fripperie, & ripperie tant & plus en ce manoir. Regardez là ceſte cheueche, nous ſommes par Dieu aſſaſſinez. Parlez bas de par Dieu, diſt Aeditue, ce n'eſt mie vne cheueche, il eſt maſle, c'eſt vn noble cheuecier. Mais, diſt Pantagruel, faictes nous icy quelque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons ſon armonie. Il ne chante, reſpondit Aeditue, qu'à ſes heures, & ne mange qu'à ſes heures. Non fay-ie, dit Panurge, mais toutes les heures ſont miennes. Allons donques boire d'autant. Vous, diſt Aeditue, parlez à ceſte heure correct, ainſi parlans iamais ne ſerez heretique. Allons i'en ſuis d'opinion. Retournans à la beuuerie apperçeuſmes vn vieil Eueſgaux à teſte verde, lequel eſtoit acroué accompagné de trois Onocrotales oiſeaux ioyeux: & ronfloient ſous vne fueillade. Pres luy eſtoit vne iolie Abbegeſſe, laquelle ioyeuſement chantoit, & y prenions plaiſir ſi grand, que deſirions tous nos membres en aureilles conuertis, rien ne perdre de ſon chant, & du tout, ſans ailleurs eſtre diſtrait, y vaquer. Panurge dit, ceſte belle Abbegeſſe ſe rompt la teſte à force de chanter, & ce gros vilain Eueſgaut ronfle

ce pendant. Ie le feray bien tantoſt chanter de par le diable. Lors ſonna vne cloche pendante ſus ſa cage, mais quelque ſonnerie qu'il fiſt, plus fort ronfloit Eueſgaut, point ne chantoit. Par Dieu, diſt Panurge, vieille buze par moyen autre bien chanter ie vous feray. Adonques print vne groſſe pierre le voulant ferir par la moitié. Mais Aeditue s'eſcria, diſant, homme de bien frappe, feris, tue, & meurtris tous Roys & Princes du monde, en trahiſon, par venin, ou autrement quand tu voudras, deniche des cieux les anges, de tout auras pardon du Papegaut, à ceſ ſacrez oiſeaux ne touche, d'autant qu'aymes la vie, le profit, le bien, tant de toy que de tes parens & amis vifs & treſpaſſez : encores ceux qui d'eux apres naiſtroient en ſeroient infortunez. Conſidere bien ce baſſin. Mieux donques vaut, dit Panurge, boire d'autant & banqueter. Il diſt bien monſieur Antitus, diſt frere Iehan : cy voyans ces diables d'oiſeaux ne faiſons que blaſphemer, vuydant vos bouteilles & pots ne faiſons que Dieu louer. Allons donques boire d'autant. O le beau mot.

Le troiſieſme iour apres boire (comme entendez) nous donna Aeditue congé. Nous luy fiſmes preſent d'vn beau petit couſteau perguois, lequel il print plus à gré, que ne fiſt Artaxerxes le voirre d'eauë froide que luy preſenta vn païſant. Et nous remercia courtoiſement : enuoya en nos nauires refreſchiſſement de toutes munitions : nous ſouhaita bon voyage, & venir à ſauuement de nos perſonnes, & fin de nos entreprinſes, & nous fiſt promettre & iurer par Iupiter pierre, que noſtre retour ſeroit par ſon territoire. En fin nous diſt, amis vous notterez que par le monde y a beaucoup plus de couillons que d'hommes : & de ce vous ſouuienne.

Comment nous deſcendimes en l'Iſle des ferrements.

CHAPITRE IX.

NOVS eſtans bien apoinct ſabourez l'eſtomach euſmes vent en pouppe : & fut leué noſtre grand artemon, dont aduint qu'en moins de deux iours arriuaſmes en l'Iſle des ferrements, deſerte, & de nul habitee : & y veiſmes grand nombre d'arbres, portans marroches, piochons, ſerfouettes, faux, faucilles, beches, truelles, congnees, ſerpes, ſcies, doloueres, forces, ſcizeaux, tenailles, pelles, virolets, & vibrequins.

Autres portoient daguenets, poignards, ſangdedez, ganiuets, poinſſons, eſpees, verduns, braquemarts, ſimeterres, eſtocs, raillons, & couſteaux.

Quiconque en vouloit auoir, ne falloit que crouſler l'arbre : ſoudain tomboient comme prunes : d'auantage, tombans en terre rencontroient vne eſpece d'herbe, laquelle on nommoit fourreau, & s'engainoient là dedans. A la cheute ſe falloit bien garder qu'ils ne tombaſſent ſus la teſte, ſus les pieds, ou autres parties du corps. Car ils tomboient de poincte, c'eſtoit pour droit engainer, & euſſent affollé la per-

ſonne. Deſſouz ne ſçay quels autres arbres, ie vis certaines eſpeces d'herbes, leſquelles croiſſoient comme piques, lances, iauelines, halebardes, vouges, pertuizanes, rancons, fourches, eſpieux : croiſſantes haut, ainſi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers & allumelles, chaſcune competante à ſa ſorte. Les arbres ſuperieurs ia les auoient appreſtees à leur venue & croiſſance, comme vous appreſtez les robes des petis enfans, quand les voulez deſmailloter. Afin que deſormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras, & Democritus (Furent-ils petis philoſophes ?) ces arbres nous ſembloient animaux terreſtres, non en ce differentes des beſtes, qu'elles n'euſſent cuir, graiſſe, chair, veines, arteres, liguamens, nerfs, cartilages, adenes, os, mouelle, humeurs, matrices, cerueau, & articulations, congneues : car elles en ont comme bien deduit Theophraſte : mais en ce qu'elles ont la teſte, c'eſt le tronc, en bas : les cheueux, ce ſont les racines, en terre : & les pieds, ce ſont les rameaux, contremont : comme ſi vn homme faiſoit le cheſne fourcheu. Et ainſi comme vous, verollez, de loin à vos iambes iſchiatiques, à vos omoplates, ſentez la venue des pluyes, des vents, du ſerain, tout changement de temps : auſſi à leurs racines, caudices, gommes, medulles, elles preſentent quelle ſorte de baſton deſſouz elles croiſt & leur preparent fers & allumelles conuenantes. Vray eſt qu'en toutes choſes (Dieu excepté) aduient quelquefois erreur. Nature meſme n'en eſt exempte quant elle produit choſes monſtrueuſes & animaux difformes. Pareillement en ces arbres ie notay quelque faute, car vne demye pique croiſſante hors en l'air ſouz ces arbres ferrementiportes, & en touchant les rameaux, en lieu de fer, rencontra vn ballay : bien ce ſera pour ramonner

les cheminees. Vne pertuizane rencontra des cizailles, tout eſt bon ce ſera pour oſter les chenilles des iardins. Vne hampe de hallebarde rencontra le fer d'vne faux, & ſembloit hermaphrodite, c'eſt tout vn ce ſera pour quelque faucheur. C'eſt belle choſe croire en Dieu. Nous retournans à nos nauires, ie vis derriere ie ne ſcay quel buyſſon ie ne ſcay quelles gens, faiſans ie ne ſcay quoy, & ie ne ſcay comment, aguiſans ie ne ſcay quels ferremens, qu'ils auoient ie ne ſcay où, & ne ſcay en quelle maniere.

Comment Pantagruel arriua en l'Iſle de Caſſade.

CHAPITRE X.

DELAISSANS l'Iſle des ferrements continuaſmes noſtre chemin : le iour enſuyuant entraſmes en l'Iſle de Caſſade, vraye Idee de Fontainebleau : car la terre y eſt ſi maigre que les os (ce ſont rocs) luy perſent la peau : areneuſe, ſterile, mal ſaine, & mal plaiſante. Là nous monſtra noſtre pillot deux petits rochers carrez à huit eſgalles pointes en cube : leſquels à l'apparence de leur blancheur me ſembloient eſtre d'Albaſtre, ou bien couuers de neige : mais il les nous aſſeura eſtre d'oſſelets. En iceux diſoit eſtre à ſix eſtages le manoir noir de vingt diables de hazard tant redoutez en nos pays deſquels les plus grands beſſons & accouplez il nommoit Senes, les plus petits Ambezas, les autres moyens Quine, Quaderne, Terne, Doubledeux : les autres il nommoit Six & cinq, ſix & quatre, ſix & trois, ſix & deux, ſix & as, cinq & quatre, cinq & trois, & ainſi conſecutiuement. Lors ie notay que peu de ioueurs ſont par le monde qui ne ſoient inuocateurs des diables. Car iettans deux dez ſur table, quant

en deuotion ils s'eſcrient Senes mon amy, c'eſt le grand diable : Ambezas mon mignon, c'eſt le petit diable : Quatre & deux mes enfans, & ainſi des autres, ils inuoquent les diables par leurs noms & ſurnoms. Et non ſeulement les inuoquent : mais d'iceux ſe diſent amis & familiers. Vray eſt que ces diables ne viennent touſiours à ſouhait ſus l'inſtant : mais en ce ſont ils excuſables? Ils eſtoient ailleurs ſelon la dacte & priorité des inuoquans. Partant ne faut dire qu'ils n'ayent ſens & aureilles. Ils en ont, ie vous dy belles. Puis nous dit, qu'autour & à bord de ces rochers carrez plus a eſté faict de brix, de naufrages, de pertes de vies & de biens, qu'autour de toutes les Syrtes, Caribdes, Siraines, Scylles, Scrophades, & goufres de toute la mer. Ie le creus facilement, me recordant que iadis entre les ſages Egyptiens Neptune eſtoit deſigné par le premier cube en lettres hierogliphiques, comme Appolo par as, Diana par deux, Minerue par ſept, &c. Là auſſi nous dit eſtre vn flaſque de ſang vreal, choſe diuine & à peu de gens congnue. Panurge fiſt tant par belles prieres auec les Sindicqs du lieu, qu'ils le nous monſtrerent : mais ce fut auec plus de ceremonie & ſolennité plus grande trois fois, qu'on ne monſtre à Florence les Pandectes de Iuſtinian, ne la Veronnique à Romme. Ie ne vis onques tant de ſcendeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes, & d'agiots. Finalement ce qui nous fut monſtré eſtoit le viſage d'vn connin roſty. Là ne veiſmes autres choſes memorables fors bonne mine femme de mauuais ieu, & les cocques des deux œufs, iadis ponnus & eſclos par Leda, deſquels naquirent Caſtor & Polux freres d'Helaine la belle. Les Sindicqs nous en donnerent vne piece pour du pain. Au de-

partir achetaſmes vne botte de chapeaux & bonnets de Caſſade, à la vente deſquels ie ne doute que peu ferons de profit. Ie croy qu'à l'vſage encores moins en feront ceux qui de nous les acheteront.

Comment nous paſſames le Guichet habité par Grippeminaud archiduc des Chats-fourrez.

Chapitre XI.

De là paſſames condemnation, qui eſt vne autre Iſle toute deſerte : paſſames auſſi le guichet, auquel lieu Pantagruel ne voulut deſcendre, & fiſt treſbien : car nous y fuſmes faits priſonniers, & arreſtez de faict par le commandement de Grippe-minaud archiduc des Chats-fourrez. Parce que quelqu'vn de noſtre bande voulut vendre à vn ſerrargent des chapeaux de Caſſade. Les Chats-fourrez ſont beſtes moult horribles & eſpouuentables : ils mangent les petits enfans, & paiſſent ſus des pierres de marbre. Aduiſez beuueurs s'ils ne deuroient bien eſtre camus. Ils ont le poil de la peau non hors ſortant, mais au dedans caché : & portent pour leur ſymbole & deuiſe tous & chaſcun d'eux vne gibbeciere ouuerte : mais non tous en vne maniere : car aucuns la portent attachee au col en eſcharpe, autres ſus le cul, autres ſus la bedaine, autres ſur le coſté, & le tout par raiſon & miſtere. Ont auſſi les griphes tant fortes, longues, & aſſerees, que rien ne

leurs eſchappe, depuis qu'vne fois l'ont mis entre leurs ſerres. Et ſe couurent les teſtes aucunefois de bonnets à quattre gouttieres, ou braguettes: autres de bonnets à reuers, autres de mortiers, autres de caparaſſons mortifiez. Entrans en leur tapinaudiere nous diſt vn gueux de l'hoſtiere, auquel auons donné demy teſton : gens de bien Dieu vous doint de leans bien toſt en ſanté ſortir : conſiderez bien le minois de ces vaillans pilliers, arboutans de iuſtice Grippeminaudiere. Et notez que ſi viuez encore ſix Olympiades & l'aage de deux chiens, vous verrez ces Chats-fourrez ſeigneurs de toute l'Eurõpe & poſſeſſeurs pacifiques de tout le bien & dommaine qui eſt en icelle, ſi en leurs hoirs, par diuine punition, ſoubdain ne deperiſſoit le bien & reuenu par eux iniuſtement acquis : tenez-le d'vn gueux & bien. Parmy eux regne la ſexte eſſence, moyennent laquelle ils grippent tout, deuorent tout, & conchient tout : ils bruſlent, eſclattent, decapitent, meurdriſſent, empriſonnent, ruinent & minent tout ſans diſcretion de bien & de mal. Car parmy eux vice eſt vertu appellee : meſchanceté eſt bonté ſurnommee : trahiſon a nom de feauté : larrecin eſt dict liberalité : pillerie eſt leur deuiſe, & par eux faicte, eſt trouuee bonne de tous humains, exceptez moy les heretiques, & le tout ſont auec ſouueraine & irrefragable authorité. Pour ſigne de mon pronoſtic aduiſerez que leans ſont les mangeoires au deſſus des raſteliers. De ce quelque iour vous ſouuienne. Et ſi iamais peſtes au monde, famine, ou guerres, vorages, cateclíſmes, conflagrations, mal'heur aduiennent, ne les attribuez, ne les referez aux coniunctions des planettes malefiques, aux abus de la cour Romaine, ou tyrannie des Roys & Princes terriens, à l'impoſture

des caphars, heretiques, faux prophetes, à la malignité des vſuriers, faux monnoyeurs, rongneurs de teſtons, n'à l'ignorance, impudence, imprudence des medecins, cirurgiens, apoticaires, n'à la peruerſité des femmes adulteres, venefiques, infanticides : attribuez le tout à leur ruine indicible, incroiable, ineſtimable meſchanceté, laquelle eſt continuellement forgee & exercee en l'officine des Chats-fourrez : & n'eſt au monde congnue, non plus que la cabale des Iuifs : pourtant n'eſt elle deteſtee, corrigee, & punie, comme ſeroit de raiſon. Mais ſi elle eſt quelque iour miſe en euidence, & manifeſtee au peuple, il n'eſt, & ne fut Orateur tant eloquent, qui par ſon art le retint : ne loy tant rigoureuſe & drachonique, qui par crainte de peine le gardaſt : ne magiſtrat tant puiſſant qui par force l'empeſchaſt, de les faire tous vifs là dedans leur rabuliere felonnement bruſler. Leurs enfans propres Chats-fourrillons & autres parens les auoyent en horreur & abomination. C'eſt pourquoy auſſi que Hannibal eut de ſon pere Amilcar, ſouz ſolennelle & religieuſe adiuration, commandement de perſecuter les Romains, tant qu'il viuroit : ainſi ay-ie de feu mon pere inionction icy hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du Ciel, & en cendre les reduiſe comme autres Titanes, prophanes, & theomaches : puiſque les humains tant & tant ſont des corps endurciz, que le mal parmy eux aduenu, aduenent & à venir ne recordent, ne ſentent, ne preuoyent : ou le ſentens n'oſent, ne veulent, ne peuuent les exterminer. Qu'eſſe cela, diſt Panurge, ha non non ie n'y vois pas par Dieu, retournons. Retournons dis-ie de par Dieu. Ce noble gueux m'a plus fort eſtonné, que ſi du Ciel en automne euſt tonné. Retournans

trouuaſmes la porte fermee: & nous fut dict, que là facilement on y entroit, comme en Auerne. A iſſir reſtoit la difficulté, & que ne ſortirions hors en maniere que ce fuſt, ſans bulletin & deſcharge de l'aſſiſtance : par ceſte ſeule raiſon, qu'on ne s'en va pas des foyres, comme du marché, & qu'auions les pieds pouldreux. Le pis fut, quant paſſames le Guichet. Car nous fuſmes preſentez pour auoir noſtre bulletin & deſcharge, deuant vn monſtre le plus hideux, que iamais fut deſcrit. On le nommoit Grippe-minaud. Ie ne vous le ſçaurois mieux comparer, qu'à Chimere, ou à Sphinx & Cerberus, ou bien au ſimulachre d'Oſiris, ainſi que le figuroyent les Egyptiens, par trois teſtes enſemble ioinctes : ſauoir eſt d'vn lyon rugient, chien flattant, & d'vn loup baiſlant, entortillees d'vn dragon ſoy mordant la queuë, & de rayons ſcintillans à l'entour. Les mains auoit plaines de ſang, les griphes comme de harpye, le muſeau à bec de corbin, les dens d'vn ſanglier quadrannier, les yeux flamboyans comme vne gueule d'enfer, tout couuert de mortiers entrelaſſez de pillons, ſeulement apparoiſſoyent les griphes. Le ſiege d'iceluy & de tous ſes collateraux Chats garaniers, eſtoit d'vn long rattelier tout neuf, au deſſus duquel par forme de reuers inſtablees eſtoient mangeoires fort amples & belles, ſelon l'aduertiſſement du gueux. A l'endroit du ſiege principal, eſtoit l'image d'vne vieille femme, tenant en main dextre vn fourreau de faucille, en ſeneſtre vne ballance, & portant bezicles au nez. Les coupes de la ballance eſtoient de deux gibbeſcieres veloutees : l'vne pleine de billon, & pendente, l'autre vuide & longue eſleuee au deſſus du treſbuchet. Et ſuis d'opinion que c'eſtoit le pourtraict de iuſtice Grippe-minaudiere, bien abhorrente de l'inſtitution

des antiques Thebains : qui erigeoyent les ſtatues de leurs Dicaſtes & iuges apres leur mort en or & argent, en marbre ſelon leur merite, toutes ſans mains. Quant fuſmes deuant luy preſentez ne ſçay quelle ſorte de gens, tous veſtus de gibbeſcieres, & de ſacs, à grans lambeaux d'eſcritures, nous firent ſus vne ſelette aſſeoir. Panurge diſoit, gallefretiers mes amis ie ne ſuis que trop bien ainſi debout: auſſi bien eſt elle trop baſſe pour homme qui a chauſſes neufues, & court pourpoint. Aſſoyez vous là, reſpondirent ils, & que plus on ne vous le die. La terre preſentement s'ouurira, pour tous vifs vous engloutir ſi faillez à bien reſpondre.

Comment par Grippe-minaud nous fut propoſé vn enigme.

CHAPITRE XII.

QVANT fuſmes aſſis Grippe-minaud au millieu de ſes Chats-fourrez nous diſt en parolle furieuſe & enrouce, Orça, orça, orça. A boire à boire ça, diſoit Panurge entre ſes dens.

Vne bien ieune & toute blondelette
Conceut vn fils Etyopien, ſans pere.
Puis l'enfanta ſans douleur la tendrette,
Quoy qu'il ſortiſt comme faict la vipere :
L'ayant rongé en mout grand vitupere
Tout l'vn des flancs, pour ſon impatience.
Depuis paſſa mons & vaux en fiance,
Par l'air volant, en terre cheminant:
Tant qu'eſtonna l'amy de ſapience,
Qui l'eſtimoit eſtre humain animant.

Orça, reſpons moy, diſt Grippe-minaud, à ceſt enigme, & nous reſoulz preſentement que c'eſt, orça. Or de par Dieu, reſpondis-ie, ſi i'auois Sphinx en ma maiſon, or de par Dieu, comme l'auoit Verres,

vn de vos precurſeurs, or de par Dieu, reſouldre pourrois l'enigme, or de par Dieu, mais certes ie n'y eſtois mie, & ſuis, or de par Dieu, innocent du faict. Orça, diſt Grippe-minaud, par Styx, puis qu'autre choſe ne veux dire, orça, ie te monſtreray, orça, que meilleur te ſeroit eſtre tombé entre les pattes de Lucifer, orça, & de tous les diables, orça, qu'entre nos griphes, orça, le vois tu bien, orça, malautru, nous allegues tu innocence, orça, comme choſe digne d'eſchapper nos tortures, orça, nos loix ſont comme toille d'araignes, orça, les ſimples mouſcherons, & petits papillons y ſont prins, orça, les gros taons malfaiſans les rompent, orça, & paſſent à trauers, orça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons & tyrans, orça, ils ſont de trop dure digeſtion, orça, & nous affolleroient, orça, vous autres gentils innocens, orça, y ſerez bien innocentez, orça, le grand diable, orça, vous y chantera meſſe, orça.

Frere Iean impatient de ce qu'auoit deduit Grippe minaud : hau monſieur le diable engipponné, comment veux tu qu'il reſponde d'vn cas lequel il ignore : ne te contente tu de verité? Orça, diſt Grippe-minaud, encores n'eſtoit de mon regne aduenu, orça, qu'icy perſonne, ſans premier eſtre interrogué parlaſt, orça. Qui nous a deſlié ce fol enragé icy? Tu as menty, diſt frere Iean ſans les leures mouuoir. Orça, quand ſeras en rang de reſpondre, orça, tu auras prou affaire, orça. Maraut, tu as menty, diſoit frere Iean en ſilence. Penſe tu eſtre en la foreſt de l'Academie, orça, auec les ocieux veneurs & inquiſiteurs de verité? Orça nous auons bien icy autre choſe à faire, orça, icy on reſpond, ie dis, orça, categoriquement, de ce que lon ignore. Orça, on confeſſe auoir faict, orça, ce qu'on ne fiſt onques. Orça on proteſte ſçauoir ce

que iamais on n'apprint. Orça on faict prendre patience en enrageant. Orça on plume l'oye ſans la faire crier. Orça tu parle ſans procuration, orça ie le voy bien, orça tes fortes fiebures quartaines, orça, qui te puiſſent eſpouſer, orça. Diables, s'eſcria frere Iean, archidiables, protodiables, pantodiables, tu donques veux marier les moines : ho, hu, ho, hou, ie te prens pour heretique.

Comment Panurge expoſe l'enigme de Grippe-minaud.

CHAPITRE XIII.

RIPPE-MINAVD faiſant ſemblant n'entendre ce propos s'adreſſe à Panurge, diſant. Orça, orça, orça, & toy guoguelu n'y veux tu rien dire? Reſpondit Panurge, or de par le diable là ie voy clerement que la peſte eſt icy pour nous, or de par le diable là, veu qu'Innocence n'y eſt point en ſeureté, & que le diable y chante meſſe, or de par le diable là. Ie vous prie que pour tous ie la paye, or de par le diable là, & nous laiſſes aller. Ie n'en puis plus, or de par le diable là. Aller, diſt Grippeminaud, orça, encores n'aduint depuis trois cens ans en ça, orça, que perſonne eſchappaſt de ceans, ſans y laiſſer du poil, orça, ou de la peau pour le plus ſouuent, orça. Car quoy, orça, ce ſeroit à dire que pardeuant nous icy ſerois iniuſtement conuenu, orça, & de par nous iniuſtement traité. Orça malheureux es tu bien, orça: mais encores plus le ſeras, orça, ſi ne reſponds à l'Enigme propoſé, orça, que veut-il dire, orça.

C'eſt, or de par le diable là, reſpondit Panurge, vn coſſon noir, né d'vne febue blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il auoit fait la rongeant, or de par le diable là : lequel aucunefois volle, aucunefois chemine en terre, or de par le diable là : dont fut eſtimé de Pythagoras premier amateur de ſapience, c'eſt en Grec Philoſophe, or de par le diable là : auoir d'ailleurs par metempſichoſie ame humaine receuë, or de par le diable là. Si vous autres eſtiez hommes, or de par le diable là, apres voſtre mãle mort, ſelon ſon opinion vos ames entreroient en corps de coſſons, or de par le diable là. Car en ceſte vie vous rongez & mangez tout : en l'autre vous rongerez & mangerez, comme viperes, les coſtez propres de vos meres, or de par le diable là.

Cor dieu, diſt frere Iean, de bien bon cœur ie ſouhaiterois que le trou de mon cul deuienne febue, & au tour ſoit de ces coſſons mangé.

Panurge ces mots acheuez ietta au millieu du parquet vne groſſe bource de cuir, plaine d'eſcus au ſoleil. Au ſon de ſa bource commencerent tous les Chats-fourrez iouer des griphes, comme ſi fuſſent violons demanchez. Et tous s'eſcrierent à haulte voix diſans : Ce ſont les eſpices : le proces fut bien bon, bien friant, & bien eſpicé. Ils ſont gens de bien. C'eſt or, diſt Panurge, ie dis eſcus au ſoleil. La Cour, dit Grippe-minaud, l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez enfans, or bien, & paſſez outre, or bien, nous ne ſommes tant diables, or bien, que ſommes noirs, or bien, or bien, or bien.

Iſſans du Guiſchet fuſmes conduits iuſques au port par certains griphons de montagnes : auant entrer en nos nauires fuſmes par iceux aduertis que n'euſſions à chemin prendre ſans premier auoir faict

preſens ſeigneuriaux tant à la dame Grippe-minaude, qu'à toutes les Chattes-fourrees : autrement auoient commiſſion nous remener au guiſchet. Bran, reſpondit frere Iean, nous icy à l'eſcart viſiterons le font de nos deniers, & donnerons à tous contentement. Mais dirent les garſons, n'oubliez le vin des pauures diables. Des pauures diables, reſpondit frere Iean, iamais n'eſt en oubly le vin, mais eſt memorial en tout païs, & toutes ſaiſons.

Comment les Chats-fourrez viuent de corruption.

CHAPITRE XIIII.

ES parolles n'eſtoient acheuees, quant frere Iean aperceut ſoixante & huict Galleres & Fregades arriuantes au port : là ſoudain courut demander nouuelles. Enſemble de quelle marchandiſe eſtoient les vaiſſeaux chargez, vit que tous chargez eſtoient de venaiſon : leuraux, chappons, palombes, cochons, cheureaux, vaneaux, poullets, canards, albrans, oiſons, & autres ſortes de gibier. Parmy auſſi, apperceut quelques pieces de velours, ſatin, & damas. Adonques interrogua les voyagiers où & à qui ils portoient ces frians morceaux. Ils reſpondirent que c'eſtoit à Grippe-minaud, aux Chats-fourrez, & Chattes-fourrees.

Comment, diſt frere Iean, appelez vous ces drogues là ? Corruption, reſpondoient les voiagers. Ils donques, diſt frere Iean, de corruption viuent, en generation periront. Par la vertu dieu c'eſt cela, leurs peres mangerent les bons gentils-hommes qui par raiſon de leur eſtat s'exerçoient à la vollerie, & à la chaſſe pour plus eſtre en temps de guerre eſcorts

& ia endurcis au trauail. Car venation eſt comme vn ſimulachre de bataille, & onques n'en mentit Xenophon, eſcriuant eſtre de la venerie, comme du cheual de Troye yſſus tous bons chefs de guerre. Ie ne ſuis pas clerc, mais on me l'a dit, ie le croy. Les ames d'iceux, ſelon l'opinion de Grippe-minaud, apres leur mort entrent en ſangliers, cerfs, cheureaux, herons, perdrix, & autres tels animaux, leſquels auoient, leur premiere vie durante, touſiours aimez & cherchez. Ores ces Chats-fourrez auoir leurs chaſteaux, terres, dommaines, poſſeſſions, rentes & reuenus deſtruit & deuoré, encores leurs cherchent-ils le ſang & l'ame en l'autre vie. O le gueux de bien qui nous en donna aduertiſſement, à l'enſeigne de la mangoire inſtablee au deſſus du ratelier. Voire-mais, diſt Panurge aux voyagers, on a faict crier de par le grand Roy, que perſonne n'euſt ſur peine de la hart, prendre cerfs, ne biches, ſangliers ne cheureaux. Il eſt vray, reſpondit vn pour tous. Mais le grand Roy eſt tant bon & tant benin, ces Chats-fourrez ſont tant enragez & affamez de ſang Chreſtien, que moins de peur auons nous offenceans le grand Roy, que d'eſpoir n'entretenans ces Chats-fourrez par telles corruptions: meſmement que demain le Grippe-minaud marie vne ſienne Chatte-fourree, auec vn gros Mitouard, chat bien fourré. Au temps paſſé on les appelloit Machefoins, mais las ils n'en maſchent plus. Nous de preſent les nommons mache-leuraux, mache-perdrix, mache-beccaſſes, mache-faiſans, mache-poullets, mache-cheureaux, mache-connils, mache-cochons, d'autres viandes ne ſont alimentez. Bran, bran, diſt frere Iean, l'annee prochaine on les nommera mache-eſtrons, mache-foires, mache-merdes. Me voulez vous croire? Ouy dea, reſpondit la brigade. Faiſons,

diſt-il, deux choſes : premierement ſaiſiſſons nous de tout ce gibbier que voyez cy, auſſi bien ſuis-ie faſché de ſaleures, elles m'eſchauffent les hypocondres : i'enten le bien payant. Secondement retournons au Guiſchet, & mettons à ſac tous ces diables de Chats-fourrez. Sans faute, diſt Panurge, ie n'y vois pas, ie ſuis vn peu couart de ma nature.

Comment frere Iean des entomeures delibere mettre à ſac les Chats-fourrez.

CHAPITRE XV.

VERTVS de froc, diſt frere Iean, quel voyage icy faiſons nous? C'eſt vn voyage de foirards, nous ne faiſons, que veſſir, que peder, que fianter, que rauaſſer, que rien faire. Cor dieu, ce n'eſt mon naturel, ſi touſiours quelque acte heroïque ne fais, la nuict ie ne peux dormir. Donques vous m'auez en compagnon prins pour en ceſtuy voyage meſſe chanter & confeſſer. Paſques de ſoles, le premier qui y viendra, il aura en penitence, ſoy comme laſche & meſchant iecter au fond de la mer, en deduction des peines de purgatoire, ie dis la teſte la premiere. Qui a mis Hercules en bruit & renommee ſempiternelle, n'eſſe, que il peregrinant par le monde mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, des dangers, & engaries? Il mettoit à mort tous les brigans, tous les monſtres, tous les ſerpens veneneux & beſtes malfaiſantes. Pourquoy ne ſuyuons-nous ſon exemple, & comme il faiſoit ne faiſons nous en toutes les contrees que paſſons? Il

deffiſt les Stymphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Ie ne ſuis pas clerc, les clercs le diſent. A ſon imitation deffaiſons & mettons à ſac ces Chats-fourrez. Ce ſont tiercelets de diables, & deliurons ce païs de tyrannie. Ie renie Mahon ſi i'eſtois auſſi fort & puiſſant qu'il eſtoit, ie ne vous demanderois n'ayde ne conſeil. Ca irons nous. Ie vous aſſeure que facilement nous les occirons : & ils l'endureront patiemment : ie n'en doute, veu que de nous ont patiemment enduré des iniures, plus que dix truyes ne boyroient de lauailles. Allons.

Des iniures, dis-ie, & deſhonneur ils ne ſe ſoucient, pourueu qu'ils ayent eſcus en gibbeciere, voire fuſſent-ils tous breneux : & les defferions peult-eſtre, comme Hercules, mais il nous defaut le commandement d'Euriſtheus, & rien plus pour ceſte heure, fors que ie ſouhaitte parmy eux Iupiter ſoy pourmener deux petites heures en telle forme, que iadis viſita Semele ſa mye, mere premiere du bon Baccus.

Dieu, diſt Panurge, vous a faict belle grace d'eſchapper de leurs griphes : ie n'y retourne pas quant eſt de moy : ie me ſens encore eſmeu & alteré de l'ahan que i'y paty. Et y fus grandement faſché pour trois cauſes : la premiere pource que i'y eſtois faſché, la ſeconde pource que i'y eſtois faſché, la tierce pource que i'y eſtois faſché. Eſcoute icy de ton aureille dextre frere Iean mon couillon gauche, toutes & quantes fois que voudras aller à tous les diables, deuant le tribunal de Minos, Æacus, Rhadamantus & Dites, ie ſuis preſt te faire compaignie indiſſoluble, auec toy paſſer Acheron, Styx, Cocite, boire plain godet du fleuue Lethe, payer pour nous deux à Charon le naule de ſa barque : pour retourner au guichet, ſi de fortune veux retourner, ſaiſis toy d'autre

compaignie, que de la mienne, ie n'y retourneray pas : ce mot te ſoit vne muraille d'arain. Si par force & violence ne ſuis mené, ie n'en approcheray, tant que ceſte vie ie viuray, en plus que Calpe d'Abila. Vliſſes retourna il querir ſon eſpee en la cauerne du Cyclope? ma dia non. Au guichet ie n'ay rien oublié ie n'y retourneray pas.

O, diſt frere Iean, bon cœur, & franc compagnon, de mains paralitiques, mais parlons vn peu par eſcot docteur ſubtil : pourquoy eſt-ce, & qui vous meut leur ietter la bourſe plaine d'eſcus? en auons nous trop? n'euſt-ce aſſez eſté leur iecter quelques teſtons rongnez? Parce, reſpondit Panurge, qu'à tous periodes de propos Grippe-minaud ouuroit ſa gibbeciere de velours exclamant : orça, orça, orça. De là ie prins coniecture comme pourrions francs & deliures eſchapper, leur iectant, or la, or la, de par Dieu or la, de par tous les diables la. Car gibbeſciere de velours n'eſt reliquaire de teſtons, ne menuë monoye, c'eſt vn receptacle d'eſcus au ſoleil, entends tu frere Iean mon petit couillaud. Quant tu auras autant rouſty comme i'ay, & eſté, comme i'ay eſté, rouſty, tu parleras autre latin. Mais par leur inionction il nous conuient outre paſſer.

Les gallefretiers touſiours au port attendoient en expectation de quelque ſomme de deniers. Et voyans que voulions faire voile s'adreſſent à frere Iean, l'aduertiſſant qu'outre n'euſt à paſſer ſans paier le vin des appariteurs, ſelon la taxation des eſpiſſes faictes. Et ſainct hurlu burlu, diſt frere Iean, eſtes vous encores icy, griphons de tous les diables, ne ſuis-ie icy aſſez faſché, ſans m'importuner dauantage? Le cordieu vous aurez voſtre vin à ceſte heure : ie le vous promets ſeurement. Lors deſgainant ſon bracque-

mard ſortit hors la nauire, en deliberation de felonnement les occire, mais ils gaignerent le grand gallot, & plus ne les aperçeuſmes. Non pourtant feuſmes nous hors de faſcherie : car aucuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendant, qu'eſtions deuant Grippe-minaud, s'eſtoient retirez en vne hoſtelerie, pres le Haure pour banqueter, & ſoy quelque peu de temps refraichir : ie ne ſçay s'ils auoient bien ou non payé l'eſcot, ſi eſt ce, qu'vne vielle hoſteſſe, voyant frere Iean en terre, luy faiſoit grande complainte, preſent vn ferrargent gendre d'vn des Chats-fourrez, & deux recors de teſmoings, frere Iean, impatient de leurs diſcours & allegations demanda : Gallefretiers mes amis voulez vous dire en ſomme que nos matelots ne ſont gens de bien, ie maintien le contraire, par iuſtice ie le vous prouueray, c'eſt ce maiſtre bracquemard icy, ce diſant s'eſcrimoit de ſon bracquemard. Les paiſans ſe meirent en fuite au trot : reſtoit ſeulement la vieille, laquelle proteſtoit à frere Iean que ces matelots eſtoient gens de bien : de ce ſe complaignoit, qu'ils n'auoient rien payé du lict, auquel apres diſner ils auoient repoſé, & pour le lict demandoit cinq ſols tournois. Vrayement, reſpondit frere Iean, c'eſt bon marché : ils ſont ingrats, & n'en auront, touſiours à tel prix, ie le payeray volontiers : mais ie le voudrois bien voir. La vieille le mena au logis, & luy monſtra le lict, & l'ayant loué en toutes ſes qualitez, diſt qu'elle ne faiſoit de l'encherie, ſi en demandoit cinq ſols. Frere Iean luy bailla cinq ſols : puis auec ſon bracquemard fendit la coytte & coiffin en deux, & par les feneſtres mettoit la plume au vent : quant la vieille deſcendit criant à l'aide & au meurtre, en s'amuſant à recuillir ſa plume. Frere Iean de ce ne ſe ſouciant, emporta la couuerture, le mathelats,

& les deux linceux en noſtre nef, ſans eſtre veu de perſonne, car l'air eſtoit obſcurcy de plume, comme de neige : & les donna és matelots. Puis diſt à Pantagruel là les lictz eſtre à beaucoup meilleur marché, qu'en Chinonnois, quoy qu'y euſſions les celebres oyes de Pautile. Car pour le lict la vieille ne luy auoit demandé, que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vaudroit moins de douze frans.

Comment nous paſſaſmes outre, & comment Panurge y faillit d'eſtre tué.

CHAPITRE XVI.

VS l'inſtant nous prinſmes la routte d'Outre, & contaſmes nos aduentures à Pantagruel, qui en eut commiſeration bien grande, & en fiſt quelques elegies par paſſetemps. Là arriuez nous refraiſchiſmes vn peu, & puiſaſmes eau freſche, prinſmes auſſi du bois pour nos munitions. Et nous ſembloient les gens du païs à leur phiſionomie bons compagnons & de bonne chere. Ils eſtoient tous oultres & tous pedoient de graiſſe & apperceuſmes ce, que n'auois encores veu en païs autre, qu'ils deſchiquetoient leur peau, pour y faire bouffer la graiſſe, ne plus ne moins que les fallebrenaux de ma patrie deſcouppent le hault de leurs chauſſes pour y faire bouffer le taffetas. Et diſoient ce ne faire pour gloire & oſtentation, mais autrement ne pouuoient en leur peau. Ce faiſant auſſi, plus ſoudain deuenoient grands, comme les iardiniers inciſent la peau des ieunes arbres, pour pluſtoſt les faire croiſtre. Pres le haure eſtoit vn cabaret beau & magnifique en exterieure apparence, auquel accourir voyans

nombre grand de peuple Outré, de tous ſexes, toutes aages, & tous eſtats, penſions que là fut quelque notable feſtin & banquet. Mais nous fut dit, qu'ils eſtoient inuitez aux creuailles de l'hoſte, & y alloient en diligence proche parens & alliez. N'entendans ce gergon, & eſtimans qu'en iceluy pays le feſtin on nommaſt creuailles, comme deça nous appellons enfianſailles, eſpouſailles, velenailles, tondailles, meſtiuales, fuſmes aduertis que l'hoſte en ſon temps auoit eſté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de ſouppes Lionnoiſes, notable compteur de horloge, eternellement diſnant, comme l'hoſte de Rouillac, & ayans ia par dix ans pedé graiſſe en abondance eſtoit venu en ſes creuailles : & ſelon l'vſage du pays finoit ſes iours en creuant, plus ne pouuant le perytoine & peau par tant d'annees deſchiquetee, clorre & retenir ſes trippes, qu'elles ne effondraſſent par dehors, comme d'vn tonneau deffoncé. Et quoy, diſt Panurge, bonnes gens, ne luy ſauriez vous bien appoinct auecques bonnes groſſes ſangles, ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, ſi beſoin eſt, le ventre relier : ainſi lié ne ietteroit ſi aiſement ſes fons hors, & ſi toſt ne creueroit. Ceſte parolle n'eſtoit acheuee, quant nous entendiſmes en l'air vn ſon haut & ſtrident, comme ſi quelque gros cheſne eſclatoit en deux pieces : lors fut dit par les voiſins, que ſes creuailles eſtoient faictes, & que ceſtuy eſclat eſtoit le ped de la mort. Là me ſouuint du venerable Abbé de Caſtilliers celuy qui ne daignoit biſcoter ſes chambrieres niſi in pontificalibus, lequel importuné de ſes parens & amis de reſigner, ſur ſes vieux iours ſon Abbaye, diſt & proteſta, que point ne ſe deſpouilleroit deuant ſoy coucher : & que le dernier ped que feroit ſa paternité, ſeroit vn ped d'Abbé.

Comment noſtre nauf fut encarree, & feuſmes aidez d'aucuns voyagiers, qui tenoient de la Quinte.

CHAPITRE XVII.

AYANS ſerpé nos ancres & gumenes feiſmes voile au doux Zephyre. Enuiron 222 mile, ſe leua vn furieux turbillon de vens diuers, autour duquel auec le trinquet & boulingues quelque peu temporiſaſmes, pour ſeulement n'eſtre dicts mal obeiſſans au Pilot, lequel nous aſſeuroit veuë la douceur d'iceux vens, veu auſſi leur plaiſant combat, enſemble la ſerenité de l'air, & tranquilité du courant, n'eſtre ny en eſpoir de grand bien, ny en crainte de grand mal. Partant à propos nous eſtre la ſentence du philoſophe, qui commandoit, ſouſtenir & abſtenir, c'eſt à dire, temporiſer. Tant toutesfois dura ce turbillon, qu'à noſtre requeſte importune, le Pilot eſſaya le rompre, & ſuiure noſtre routte premiere. De faict leuant le grand artemon, & à droitte calamite du Bouſſole dreſſant le gouuernail, rompit, moyennant vn rude cole ſuruenant, le turbillon ſuſdict. Mais ce feut en pareil deſconfort comme ſi euitans Charybde, feuſſions tombez en Scylle. Car à deux mile du lieu

feurent nos naufs encarrees par-my les arenes, telles que ſont les Rats ſainct Maixant.

Toute noſtre chorme grandement ſe contriſtoit, & force vent à trauers les meianes : mais frere Iean onques ne s'en donna melancholie, ains conſoloit maintenant l'vn, maintenant l'autre par douces parolles : leur remonſtrant, que de brief aurions ſecours du Ciel, & qu'il auoit veu Caſtor ſus le bout des antennes. Pluſt à Dieu, diſt Panurge, eſtre à preſent heure à terre, & rien plus, & que chaſcun de vous autres, qui tant aimez la marine euſſiez deux cens mille eſcus, ie vous mettrois vn veau en muë, & refraiſchirois vn cent de fagots pour voſtre retour. Allez, ie conſens iamais ne me marier, faictes ſeulement que ie ſois mis en terre, & que i'aie cheual pour m'en retourner : de valet ie me paſſeray bien. Ie ne ſuis iamais ſi bien traité, que quand ie ſuis ſans valet : Plaute iamais n'en mentit, diſant le nombre de nos croix, c'eſt à dire, afflictions, ennuits, faſcheries, eſtre ſelon le nombre de nos valets, voire fuſſent-ils ſans langue, qui eſt la partie plus dangereuſe & male, qui ſoit à vn valet, & pour laquelle ſeule furent inuentees les tortures, queſtions, & gehennes ſur les valets, ailleurs non : combien que les cotteurs de Droict, en ce temps, hors ce Royaume, le ayent tiré à conſequence alogique, c'eſt à dire deſraiſonnable. En icelle heure vint vers nous droit aborder vne nauire chargee de tabourins : en laquelle ie recognu quelques paſſagers de bonne maiſon, entre autres Henry Cotiral, compaignon vieux : lequel à ſa ceinture vn grand viet-d'aze portoit, comme les femmes portent patenoſtres : & en main feneſtre tenoit vn gros, gras, vieux & ſalle bonnet d'vn taigneux : en ſa dextre tenoit vn gros trou de chou. De prime face qu'il me recognut s'eſ-

cria de ioye, & me diſt : En ay-ie? voyez-cy, monſtrant le viet-d'aze, le vray Algamana : ceſtuy bonnet doctoral eſt noſtre vnique Elixo : & cecy, monſtrant le trou de chou, c'eſt Lunaria maior. Nous la ferons à voſtre retour. Mais, di-ie, d'où venez, où allez, qu'apportez, auez ſenty la marine? Il me reſpond, de la Quinte, en Touraine, Alchimie, iuſques au cul. Et quels gens, di-ie, auez là auec vous ſus le tillac? Chantres, reſpondit-il, Muſiciens, Poëtes, Aſtrologues, Rimaſſeurs, Geomantiens, Alchimiſtes, Horlogiers, tous tiennent de la Quinte : ils en ont lettres d'auertiſſement belles & amples. Il n'eut acheué ce mot, quant Panurge indigné & faſché diſt, vous donques qui faictes tout iuſques au beau temps, & petis enfans, pourquoy icy ne prenez le Cap, & ſans delay, en plain courant, nous reuoquez? I'y allois, diſt Henry Cotiral : à ceſte heure, à ce moment, preſentement ſerez hors du fond. Lors feiſt deffoncer 75328 10. gros tabourins d'vn coſté, ceſtuy coſté dreſſa vers le guillardet, & eſtroitement lierent en tous les endroits les gumenes, print noſtre Cap en pouppe & l'attacha aux bitons. Puis en premier hourt nous ſerpa des arenes auec facilité grande, & non ſans eſbattement. Car le ſon des tabourins, adioint le doux murmur du grauier, & le celeuſme de la Chorme nous rendoient harmonie peu moindre que celle des aſtres rotans, laquelle dit Platon auoir par quelques nuicts ouye dormant.

Nous abhorrans d'eſtre enuers eux ingrats pour ce bien fait reputez, leurs departions de nos andouilles, ampliſſions leurs tabourins de ſauciſſes, & tirions ſur le tillac ſoixante & deux aires de vin, quant deux grans Phyſiteres impetueuſement aborderent leur nauf, & leur ietterent dedans plus d'eau, que n'en

contient la Vienne, depuis Chinon iuſques à Saulmur : & en emplirent tous leurs tabourins, & mouillerent toutes leurs antennes, & leurs baignoient les chauſſes par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en ioye tant exceſſiue, & tant exerçea ſa ratelle, qu'il en eut la colique plus de deux heures. Ie leur voulois, dit-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eaue douce ils n'ont cure, & ne s'en ſeruent qu'à lauer les mains. De bourach leur ſeruira ceſte belle eau ſallee, de nitre & ſel Ammoniac, en la cuiſine de Geber. Autre propos ne nous fut loiſible auec eux tenir, le tourbillon premier nous tolliſſant liberté de timon. Et nous pria le Pilot que laiſſiſſions d'orenauent la mer nous guider, ſans d'autre choſe nous empeſcher, que de faire chere lie : & pour l'heure nous conuenoit coſtoyer ceſtuy turbillon, & obtemperer au courant, ſi ſans danger voulions au royaume de la Quinte paruenir.

Comment nous arriuaſmes au Royaume de la Quinte Eſſence, nommee entelechie.

CHAPITRE XVIII.

AYANS prudemment couſtoyé le turbillon par l'eſpace d'vn demy iour, au troiſieme ſuiuant nous ſembla l'air plus ſerain, que de couſtume: & en bon ſauuement deſcendiſmes au port de Mateothecnie peu diſtant du palais de la Quinte eſſence. Deſcendans au port trouuaſmes en barbe grand nombre d'archiers & gens de guerre, leſquels gardoient l'Arſenac : de prime arriuee, ils nous feiſrent quaſi peur. Car ils nous feiſrent à tous laiſſer nos armes, & roguement nous interrogouerent, diſant, comperes de quels païs eſt la venue? Couſins, reſpondit Panurge, nous ſommes Tourengeaux. Ores venons de France, conuoiteux de faire reuerence à la dame Quinte eſſence, & viſiter ce treſcelebre royaume d'Entelechie. Que dites vous, interroguent-ils, dites vous Entelechie, ou Endelechie? Beaux couſins reſpondit Panurge, nous ſommes gens ſimples & idiots, excuſez la ruſticité de noſtre langage, car au demourant les cœurs ſont francs & loyaux. Sans cauſe,

dirent ils, nous vous auons ſus ce different interrogez. Car grand nombre d'autres ont icy paſſé de voſtre païs de Touraine, leſquels nous ſembloient bons lourdaux & parloient correct : mais d'autre païs ſont icy venus, ne ſçauons quels outrecuidez, fiers comme Eſcoſſois, qui contre nous à l'entree vouloient obſtinément conteſter : ils ont eſté bien frottez, quoy qu'ils monſtraſſent viſaige rubarbatif. En voſtre monde auez vous ſi grande ſuperfluité de temps, que ne ſçauez en quoy l'employer, fors ainſi de noſtre dame Royne parler, diſputer, & impudentement eſcrire? Il eſtoit bien beſoin, que Ciceron abandonnaſt ſa Republique, pour s'en empeſcher, & Diogenes Laertius, & Theodorus Gaza, & Argyropile, & Beſſarion, & Politian, & Bude, & Laſcaris, & tous les diables de ſages fols : le nombre deſquels n'eſtoit aſſez grand, s'il n'euſt eſté recentement accreu par Scaliger, Brigot, Chambrier, François Fleury, & ne ſçay quels autres tels ieunes haires eſmouchetez. Leur male angine, qui leur ſuffocaſt le gorgeron avec l'epiglotide. Nous les... Mais quoy diantre, ils flattent les diables, diſoit Panurge entre les dents, vous icy n'eſtes venus pour en leur folie les ſouſtenir, & de ce n'auez procuration : plus auſſi d'iceux ne vous parlerons. Ariſtoteles prime homme, & paragon de toute philoſophie, fut parrin de noſtre dame Royne : il treſbien, & proprement la nomma Entelechie : Entelechie eſt ſon vray nom. S'aille chier, qui autrement la nomme. Qui autrement la nomme erre par tout le Ciel. Vous ſoyez les treſbien venus. Nous preſenterent l'accollade : nous en feuſmes tous reſiouys.

Panurge me diſt en l'aureille, compagnon as tu rien eu peur en ceſte premiere boutee? Quelque peu, reſpondy-ie. I'en ay, diſt-il, plus eu, que iadis n'eu-

rent les ſoldats d'Ephrain, quand par les Galaadites feurent occis & noyez pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y a homme, pour tous taire, en Beauce, qui bien ne m'euſt auec vne charrete de foin eſtouppé le trou du cul.

Depuis nous mena le Capitaine au Palais de la Royne en ſilence, & grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelque propos, mais ne pouuant monter ſi haut, qu'il eſtoit, ſouhaitoit vne eſchelle, ou des eſchaſſes bien grandes. Puis diſt, Baſte, ſi noſtre dame Royne vouloit, nous ſerions auſſi grans comme vous. Ce ſera quant il luy plaira. Par les premieres galleries rencontraſmes grand tourbe de gens malades, leſquels eſtoient inſtallez diuerſement, ſelon la diuerſité des maladies : les ladres à part, les empoiſonnez en vn lieu, les peſtiferez ailleurs, les verolez en premier rang : ainſi de tous autres.

Comment la Quinte-Eſſence guariſſoit les malades par chanſons.

CHAPITRE XIX.

EN la ſeconde gallerie nous feut par le Capitaine monſtré la dame ieune, & ſi auoit dixhuict cens ans pour le moins, belle, delicate, veſtue gorgiaſement, au milieu de ſes damoiſelles, gentils-hommes. Le Capitaine nous dit, heure n'eſt de parler à elle, ſoyez ſeulement ſpectateurs attentifs, de ce qu'elle faict. Vous en voſtre Royaume auez quelques Roys, leſquels phantaſtiquement guariſſent d'aucunes maladies, comme ſcrophules, mal-ſacré, fiebures quartes, par ſeule appoſition des mains. Ceſte noſtre Royne de toutes maladies guariſt, ſans y toucher, ſeulement leur ſonnant vne chanſon ſelon la competance du mal. Puis nous monſtra les orgues, deſquelles ſonnant faiſoit ces admirables guariſons. Icelles eſtoient de façon bien eſtrange. Car les tuyaux eſtoient de caſſe en canon, le ſommier de gaiac, les marchettes de rubarbe, le ſuppied de turbith, le clauier de ſcammonie.

Lors que conſiderions ceſte admirable & nouuelle

ſtructure d'orgues, par ſes Abſtracteurs, Spodizateurs, Maſſiteres, Preguſtes, Tabachins, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nereins, Rozuins, Nedibins, Nearins, Segamions, Perazons, Cheſinins, Sarins, Sotrins, Aboth, Enilins, Archaſdarpenins, Mebins, Giborins & autres ſiens officiers, furent les lepreux introduits, elle leur ſonna vne chanſon, ie ne ſçay quelle, ſoudain furent & parfaictement guaris. Puis furent introduits les empoiſonnez, elle leur ſonna vne autre chanſon, & gens de bout. Puis les aueugles, les ſourds, les muets, leurs appliquant de meſme. Ce que nous eſpouuenta non à tord, & tombaſmes en terre, nous proſternans, comme gens ecſtaſtiques, & rauis en contemplation exceſſiue, & admiration des vertus, qu'auons veu proceder de la dame. Et ne fut en noſtre pouuoir mot aucun dire. Ainſi reſtions en terre, quant elle touchant Pantagruel d'vn bouquet de roſe franche, lequel elle tenoit en main, nous reſtitua le ſens, & fiſt tenir en pieds. Puis nous diſt en parolles byſſines, telles, que vouloit Paryſatis qu'on proferaſt parlant à Cyrus ſon fils : ou pour le moins de taffetas armoiſi.

L'honeſteté ſcintilante, en la circonferance, iugement certain me fait, de la vertu latente au ventre de vos eſprits : & voyant la ſuauité melliflue de vos diſertes reuerences, facilement me perſuade le cœur voſtre ne patir vice aucun, n'aucune ſterilité de ſauoir liberal, & hautain, ains abonder en pluſieurs peregrines & rares diſciplines : leſquelles à preſent plus eſt facile par les vſages communs du vulgaire imperit deſirer, que rencontrer : c'eſt la raiſon pourquoy, ie dominante par le paſſé à toute affection priuee, maintenant contenir ne me peux, vous dire mot triuial au monde, c'eſt que ſoyez les biens, les plus, les treſques bien venus.

Ie ne ſuis point clerc, me diſoit ſecretement Panurge, reſpondez ſi voulez : ie toutesfois ne reſpondis, non fiſt Pantagruel : & demeurions en ſilence. Adonques diſt la Royne : En ceſte voſtre taciturnité congnoy-ie, que non ſeulement eſtes iſſus de l'eſchole Pythagorique, de laquelle print racine, en ſucceſſiue propagation, l'antiquité de mes progeniteurs : mais auſſi, que en Egypte, celebre officine de haute philoſophie, mainte lune retrograde, vos ongles mords auez, & la teſte d'vn doigt grattee. En l'eſchole de Pythagoras, taciturnité, de congnoiſſance eſtoit ſymbole : & ſilence des Egyptiens recongnu eſtoit en louange deifique : & ſacrifioient les Pontefes en Hieropolis au grand Dieu en ſilence, ſans bruit faire, ne mot ſonner. Le deſſein mien eſt, n'entrer vers vous en priuation de gratitude, ains par viue formalité encores que maniere ſe vouluſt de moy abſtraire, vous excentriquer mes penſees.

Ces propos acheuez, dreſſa ſa parolle vers ſes officiers, & ſeulement leur diſt, Tabachins à Panacee. Sus ce mot, les Tabachins nous dirent, qu'euſſions la dame Royne pour excuſee, ſi auec elle ne diſnions. Car à ſon diſner rien ne mangeoit, fors quelques Cathegories, Iecabots, Eminins, Dimions, Abſtractions, Harhorins, Chelimins, Secondes intentions, Caradoth, Antitheſes, Metempſichoſies, tranſcendentes Prolepſies.

Puis nous menerent en vn petit cabinet, tout contrepointé d'allarmes. Là fuſmes traictez, dieu ſçait comment. On dict que Iupiter en la peau diphthere de la cheure, qui l'allaicta en Candie, de laquelle il vſa, comme de pauois, combatans les Titanes, pourtant eſt-il ſurnommé Eginchus, eſcrit tout, ce que lon fait au monde. Par ma foy, Beuueurs mes amis, en

dixhuict peaux de cheures, on ne ſauroit, les bonnes viandes qu'on nous ſeruit, les entremets, & bonne chere, qu'on nous fiſt, deſcrire : voire fuſt-ce en lettres auſſi petites, que dit Ciceron auoir veu l'Iliade d'Homere, tellement qu'on la couuroit d'vne coquille de noix. De ma part encores que i'euſſe cent langues, cent bouches, & la voix de fer, la copie melliflue de Platon, ie ne ſaurois en quatre liures vous en expoſer la tierce d'vne ſeconde. Et me diſoit Pantagruel, que, ſelon ſon imagination, la dame & ſes Tabachins diſant, à Panacee, leur donnoit le mot ſymbolique entre eux de chere ſouueraine, comme en Apollo diſoit Luculle, quant feſtoyer vouloit ſes amis ſingulierement, encores qu'on le print à l'improuiſte, ainſi que quelques fois faiſoient Ciceron & Hortenſius.

Comment la Royne paſſoit temps apres diſner.

CHAPITRE XX.

LE diſner paracheué fuſmes par vn Chachanin menez en la ſalle de la Dame, & veiſmes comment ſelon ſa couſtume, apres le paſt, elle accompagnee de ſes damoiſelles, & Princes de ſa Cour, ſaſſoit, tamiſſoit, belutoit, & paſſoit le temps auec vn beau & grand ſas de ſoye blanche & bleuë. Puis apperçeu que reuoquans l'antiquité en vſage ils iouerent enſemble aux

Cordace
Emmelie
Sicinnie
Iambicques
Perſicque
Phrygie
Nicatiſme
Thracie
Calabriſme
Moloſſicque
Cernophore

Mongas
Thermanſtrie
Florule
Pyrricque, & mille autres danſes.

Depuis par ſon commandement viſitaſmes le Palais, & viſmes choſes tant nouuelles, admirables & eſtranges, qu'y penſant ſuis encores tout rauy en mon eſprit. Rien toutesfois plus par admiration ne ſubuertit nos ſens, que l'exercice des gentils-hommes de ſa maiſon, Abſtracteurs, Perazons, Nedibins, Spodizateurs, & autres, leſquels nous dirent franchement, ſans diſſimulation, que la dame Royne faiſoit tout impoſſible & guariſſoit les incurables. Seulement eux, ſes officiers, faiſoient, & guariſſoient le reſte.

Là ie vy vn ieune Parazon guarir les verolez ie dy de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, ſeulement leur touchant la vertebre dentiforme d'vn morceau de ſabot par trois fois.

Vn autre ie vy hydropiques parfaitement guarir, tympaniſtes, aſcites, & hypoſargues, leur frappant par neuf fois ſur le ventre d'vne bezaſſe Tenedie, ſans ſolution de continuité.

Vn guariſſoit de toutes fiebures ſur l'heure, ſeulement leurs pendant à la cinture, ſus le coſté gauche vne queuë de Renard.

Vn du mal des dents, ſeulement lauant par trois fois la racine de la dent affligee, auec vinaigre ſuzat, & au ſoleil par demye heure la laiſſant deſſeicher.

Vn autre, toute eſpece de goutte, fuſt chaude, fuſt froide, fuſt pareillement naturelle, fuſt accidentalle: ſeulement faiſant es goutteux clorre la bouche, & ouurir les yeux.

Vn autre ie vy, lequel en peu d'heure guariſt neuf

bons gentilſ hommes du mal ſainct François, les oſtant de toutes debtes & à chaſcun d'eux mettant vne corde au col ; à laquelle pendoit vne boitte pleine de dix mille eſcus au ſoleil.

Vn autre, par engin mirifique iettoit les maiſons par les feneſtres : ainſi reſtoient emundees d'air peſtilent.

Vn autre guariſſoit toutes les trois manieres d'hetiques atrophes, tabides, emaciez, ſans bains, ſans laict Tabian, ſans dropace, pication, n'autre medicament. Seulement les rendant moynes par trois mois. Et m'affermoit que ſi en eſtat Monachal ils n'engraiſſoient, ne par art, ne par nature iamais n'engreſſeroient.

Vn autre vy accompagné de femmes, en grand nombre, par deux bandes, l'vne eſtoit de ieunes fillettes, ſaffrettes, tendrettes, blondettes, gratieuſes, & de bonne volonté, ce me ſembloit : l'autre de vieilles edentees, chaſſieuſes, riddees, bazanees, cadauereuſes. Là fut dit à Pantagruel, qu'il refondoit les vieilles, les faiſant ainſi reieunir, & telles par ſon art deuenir, qu'eſtoient les fillettes là preſentes, leſquelles il auoit ceſtuy iour reſſondues, & entierement remiſes en pareille beauté, forme, elegance, grandeur, & compoſition des membres, comme eſtoient en l'aage de quinze & ſeize ans, excepté ſeulement les talons, leſquels leurs reſtent trop plus courts que n'auoyent en leur premiere ieuneſſe. Cela eſtoit la cauſe pourquoy elles d'orenauant à toutes rencontres d'hommes ſeront mout ſubiettes & faciles à tomber à la renuerſe. La bande des vieilles attendoit l'autre fournee en grande deuotion, & l'importunoient en toute inſtance, alleguans que choſe eſt en nature intolerable, quant beauté faut à cul de bonne volonté. Et auoit en ſon art prati-

que continuelle, & gain plus que mediocre. Pantagruel interroguoit, ſi par fonte pareillement faiſoit les hommes vieux reieunir : reſpondu luy fut, que non. Mais la maniere d'ainſi reieunir eſtre, par habitation auec femme refondue : car là on prenoit ceſte quinte eſpece de verole nommee la Pellade, en grec Ophiaſis, moyennant laquelle on change de poil & de peau, comme font annuellement les Serpens, & en eux eſt ieuneſſe renouuellee, comme au Phenix d'Arabie. C'eſt la vraye Fontaine de ieuneſſe: Là ſoudain, qui vieux eſtoit & decrepit, deuient ieune, alaigre, & diſpos. Comme dit Euripides eſtre aduenu à Iolaus, comme aduint au beau Phaon tant aimé de Sappho, par le benefice de Venus, à Thitnone, par le moyen d'Aurore, à Eſon par l'art de Medee, & à Iaſon pareillement, qui ſelon le teſmoignage de Pherecides & de Simonides, fut par icelle reteint & reieuny : & comme dit Eſchilus eſtre aduenu es nourriſſes du bon Bacchus, & à leurs maris auſſi.

Comment les officiers de la Quinte diuerſement s'exercent, & comment la dame nous retint en eſtat d'Abſtracteurs.

Chapitre XXI.

Ie vy apres grand nombre de ſes officiers ſuſdits, leſquels blanchiſſoient les Ethiopiens en peu d'heure, du fond d'vn panier leur frottant ſeulement le ventre.

Autres à trois couples de Regnards ſouz vn ioug aroient le riuage areneux, & ne perdoient leur ſemence.

Autres lauoient les tuilles, & leur faiſoient perdre couleur.

Autres tiroient eau des Pumices, que vous appellez Pierre-ponce, la pillant long temps en vn mortier de marbre, & luy changeoient ſubſtance.

Autres tondoient les Aſnes, & y trouuoient toiſon de laine bien bonne.

Autres cueilloient des Eſpines raiſins, & figues des chardons.

Autres tiroient laict des boucs, & dedans vn crible le receuoient, à grand profit de meſnage.

Autres lauoient les teſtes des Aſnes, & n'y perdoient la laixiue.

Autres chaſſoient aux vents auec des rets, & y prenoient Eſcreuiſſes Decumanes.

I'y vy vn ieune Spodizateur, lequel artificiellement tiroit des peds d'vn Aſne mort, & en vendoit l'aune cinq ſols.

Vng autre putrefioit des Sechaboth. O la belle viande.

Mais Panurge rendit vilainement ſa gorge, voyant vn Archaſdarpenim, lequel faiſoit putrefier grande doye d'vrine humaine en fiant de cheual, auec force merde Chreſtienne. Fy le vilain. Il toutesfois nous reſpondit que d'icelle ſacree diſtilation abbreuuoit les Roys & grans Princes, & par icelle leur allongeoit la vie d'vne bonne toiſe ou deux.

Autres rompoient les Andouilles au genoil.

Autres eſcorchoient les Anguilles par la queuë, & ne crioient leſdictes Anguilles auant que d'eſtre eſcorchees, comme font celles de Melun.

Autres de neant faiſoient choſes grandes, & grandes choſes faiſoient à neant retourner.

Autres coupoient le feu auec vn couſteau, & puiſoient l'eau auec vn rets.

Autres faiſoient de veſſies lanternes, & de nues poiſles d'airain. Nous en veiſmes douze autres banquetans ſouz vne fueillade, & beuuans en belles & amples retumbes vins de quatre ſortes, frais & delicieux à tous, & à toute reſte : & nous fut dit, qu'ils haulſoient le temps ſelon la maniere du lieu : & qu'en ceſte maniere Hercules iadis haulſa le temps auec Atlas.

Autres faiſoient de neceſſité vertu, & me ſembloit l'ouurage bien beau, & à propos.

Autres faiſoient Alchimie auec les dens : en ce faiſant empliſſoient aſſez mal les ſelles perçees.

Autres dedans vn long parterre ſongneuſement meſuroient les ſaux des puſſes : & ceſtuy acte m'affermoient eſtre plus que neceſſaire, au gouuernement des Royaumes, conduictes des guerres, adminiſtrations des Republiques : alleguant que Socrates, lequel premier auoit des cieux en terre tiré la Philoſophie, & d'oiſiue & curieuſe, l'auoit rendue vtile & profitable, employoit la moitié de ſon eſtude à meſurer le ſaux des puſſes, comme atteſte Ariſtophanes le Quinteſſential.

Ie vy deux Giborins à part ſur le haut d'vne tour, leſquels faiſoient ſentinelle, & nous fut dit, qu'ils gardoient la Lune des loups.

I'en rencontray quatre autres, en vn coin de iardin, amerement diſputans, & preſts à ſe prendre au poil l'vn l'autre : demandant dont ſourdoit leur different, entendy, que ia quatre iours eſtoient paſſez, depuis qu'ils auoient commencé diſputer, de trois hautes & plus que Phiſicales propoſitions : à la reſolution deſquelles, ils ſe promettoient montaignes d'or. La premiere eſtoit de l'ombre d'vn Aſne couillard : l'autre de la fumee d'vne Lanterne : la tierce, du poil de Cheure, ſcauoir ſi c'eſtoit laine. Puis nous fut dit, que choſe eſtrange ne leur ſembloit eſtre, deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure & en temps. Choſe pour laquelle les Sophiſtes de Paris pluſtoſt ſe feroient deſbaptiſer, que la confeſſer.

Nous curieuſement conſiderans les admirables operations de ces gens, ſuruint la Dame auec ſa noble compagnie, ia reluiſant le clair Heſperus. A ſa venue fuſmes derechef en nos ſens eſpouuentez, & eſblouys en noſtre veuë. Incontinent noſtre effray apperceut,

& nous dist : Ce que fait les humains penſemens eſgarer par les abiſmes d'admiration n'eſt la ſouueraineté des effects, leſquels apertement ils eſprouuent naiſtre des cauſes naturelles, moyennent l'induſtrie des ſages artiſans : c'eſt la nouueauté de l'experience entrant en leurs ſens, non preuoyans la facilité de l'œuure, quant iugement ſerain aſſocie eſtude diligent. Pourtant ſoyez en cerueau, & de toute frayeur vous deſpouillez, ſi d'aucune eſtes ſaiſis à la conſideration de ce que voyez par mes officiers eſtre fait. Voyez, entendez, contemplez à voſtre libre arbitre, tout ce que ma maiſon contient : vous peu à peu emancipans du ſeruage d'ignorance. Le cas bien me ſiet en volonté. Pour de laquelle vous donner enſeignement non feint, en contemplation des ſtudieux deſirs, deſquels me ſemblez auoir en vos cœurs fait inſigne mont-ioye, & ſuffiſante preuue, ie vous retiens preſentement en eſtat & office de mes abſtracteurs. Par Geber mon premier Tabachin y ſerez deſcris au partement de ce lieu. Nous la remerciaſmes humblement, ſans mot dire, acceptaſmes l'offre du bel eſtat, qu'elle nous donnoit.

Comment fut la Royne à ſoupper ſeruie, & comment elle mangeoit.

Chapitre XXII.

LA dame, ces propos acheuez, ſe retourna vers ſes gentils-hommes, & leurs diſt : L'orifice du ſtomach, commun ambaſſadeur pour l'auitaillement de tous membres, tant inferieurs, que ſuperieurs, nous importune leur reſtaurer, par appoſition de idoines alimens, ce que leur eſt deſcheut, par action continue de la naifue chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, Ceſinins, Nemains, & Perazons par vous ne tienne que promptement ne ſoient tables dreſſees, friſonnantes de toute legitime eſpece de reſtaurans. Vous auſſi nobles Preguſtes, accompagnez de mes gentils Maſſiteres, l'eſpreuue de voſtre induſtrie paſſementee de ſoin & diligence fait, que ne vous puis donner ordre, que de ſorte ne ſoyez en vos offices, & vous teniez touſiours ſur vos gardes. Seulement vous ramente faire, ce que faictes. Ces mots acheuez ſe retira auec part de ſes damoiſelles quelque peu de temps, & nous fut dict, que c'eſtoit pour ſoy baigner : comme eſtoit la cou-

ſtume des anciens, autant vſitee, comme eſt entre nous de preſent lauer les mains, auant le paſt. Les tables feurent promptement dreſſees, puis feurent couuertes de nappes treſprecieuſes. L'ordre du ſeruice fut tel, que la dame ne mangea rien, fors celeſte ambroſie, rien ne beut que Nectar diuin. Mais les ſeigneurs & dames de ſa maiſon furent, & nous auec eux ſeruiz de viandes rares, friandes & precieuſes, ſi onques en ſongea Appicius.

Sus l'iſſue de table fut apporté vn pot pourry, ſi par cas famine n'euſt donné treſues, & eſtoit de telle amplitude & grandeur, que la plataine d'or, laquelle Pythius Bithinus donna au Roy Daire, à peine l'euſt couuert. Le pot pourry eſtoit plain de potages d'eſpeces diuerſes, ſallades, fricaſſees, ſaulgrenees, cabirotades, rouſty, boully, carbonnades, grandes pieces de bœuf ſallé, iambons de antiquailles, ſaulmates deifiques, paſtiſſeries, tarteries, vn monde de coſcotons à la moreſque : formages, ioncades, gelees, fruicts de toutes ſortes. Le tout me ſembloit bon & friant : ie toutefois n'y taſtay, pour eſtre bien remply & refait. Seulement ay vous aduertir, que là vy des paſtez en paſte, choſe aſſes rare, & les paſtez en paſte eſtoient paſtez en pot. Au fond d'iceluy i'apperceu forces dez, cartes, tarots, luettes, eſchets, & tabliers, auec plaine taſſe d'eſcuz au ſoleil, pour ceux qui iouer voudroient.

Au deſſous finablement i'aduiſay nombre de mulles bien phalerees, auec houſſes de velours, haquenees de meſme à vſance d'hommes & femmes, lectieres bien veloutees pareillement ne ſçay combien, & quelques coches à la ferraroiſe, pour ceux qui voudroient aller hors à l'eſbat.

Cela ne me ſembla eſtrange, mais ie trouuay bien nouuelle la maniere comment la dame mangeoit. Elle ne

maſchoit rien, non qu'elle n'euſt dens fortes & bonnes, non que ſes viandes ne requiſſent maſtication, mais telle eſtoit ſon vſage & couſtume. Les viandes, deſquelles ſes Preguſtes auoient fait eſſay, prenoient ſes Maſſiteres, & noblement les luy maſchoient, ayans le goſier doublé de ſatin cramoiſi, à petites nerueures, & canetille d'or, & les dens d'Iuoire bel & blanc, moyennent leſquelles, quant ils auoient bien à poinct maſché les viandes, ils les luy coulloient par vn embut d'or fin iuſques dedens l'eſtomach. Par meſme raiſon nous fut dict, qu'elle ne fiantoit ſinon par procuration.

Comment fut en preſence de la Quinte faict vn bal ioyeux, en forme de Tournay.

CHAPITRE XXIII.

LE ſoupper parfait fut en preſence de la dame fait vn bal, en mode de Tournay, digne non ſeulement d'eſtre regardé, mais auſſi de memoire eternelle. Pour iceluy commencer fut le paué de la ſalle couuert d'vne ample piece de tapiſſerie veloutee, faite en forme d'eſchiquier, ſauoir eſt, à carreaux, moitié blanc, moitié iaulne, chaſcun large de trois palmes, & tous carrez couſtes. Quant en la ſalle entrerent 32. ieunes perſonnages, deſquels ſeize eſtoient veſtus de drap d'or, ſauoir eſt, huict ieunes Nymphes, ainſi que les peignoient les Anciens, en la compagnie de Diane, vn Roy, vne Royne, deux cuſtodes de la Rocque, deux Cheualiers, & deux Archiers. En ſemblable ordre, eſtoient ſeize autres, veſtus de drap d'argent. Leur aſſiette ſus la tapiſſerie fut telle. Les Roys ſe tindrent en la derniere ligne, ſus le quatrieſme carreau, de ſorte que le Roy Auré eſtoit ſus le carreau blanc, le Roy Argenté ſus le carreau iaulne, les Roynes à coſté de leurs Roys : La

d'oree ſus le carreau iaulne, l'argentee ſus le carreau blanc, deux archiers aupres de chaſcun coſté, comme gardes de leurs Roys & Roynes. Aupres des archiers deux Cheualiers, aupres des Cheualiers, deux Cuſtodes. Au ranc prochain deuant eux eſtoient les huict Nymphes. Entre les deux bandes des Nymphes reſtoient vuides quatre rancs de carreaux. Chaſcune bande auoit de ſa part ſes muſiciens, veſtus de pareille liuree, vns de damas orengé, autres de damas blanc : & eſtoient huict de chaſcun coſté, auec inſtrumens tous diuers, de ioyeuſe inuention, enſemble mout concordans, & melodieux à merueilles, varians en tons, en temps, & meſure comme requeroit le progrez du bal. Ce que ie trouuois admirable, attendu la numereuſe diuerſité de pas, de deſmarches, de ſaux, ſurſaux, retours, fuites, embuſcades, retraictes & ſurprinſes. Encore plus tranſcendoit opinion humaine, ce me ſembloit, que les perſonnages du bal tant ſoudain entendoient le ſon, qui competoit à leurs deſmarche ou retraicte : que pluſtoſt n'auoit ſignifié le ton la muſique, qu'ils ſe pouſſoient en place deſignee : nonobſtant que leur procedure fuſt toute diuerſe. Car les Nymphes, qui ſont en premiere filliere comme preſtes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droit en auant, en forme d'vn carreau en autre : exceptee la premiere deſmarche, en laquelle leur eſt libre paſſer deux carreaux. Elles ſeulles iamais ne reculer. S'il aduient, qu'vne d'entr'elles paſſe iuſques à la filiere de ſon roy ennemy, elle eſt couronnee Royne de ſon Roy : & prent, & deſmarche dorenauant en meſme priuilege, que la Royne : autrement iamais ne feriſſent les ennemis, que en ligne diagonale obliquement, & deuant ſeulement. Ne leur eſt toutesfois, n'à autres loiſible prendre aucuns de leurs

ennemis, ſi le prenant, elles laiſſoient leur Roy deſcouuert, & en prinſe.

Les Roys marchent & prennent leurs ennemis de toutes faces en carré : & ne paſſent que de carreau blanc & prochain au iaulne, & au contraire exceptez qu'à la premiere deſmarche, ſi leur filliere eſtoit trouuee vuide d'autres officiers, fors les Cuſtodes, ils le peuuent mettre en leur ſiege, & à coſte de luy ſe retirer.

Les Roynes deſmarchent, & prennent en plus grande liberté, que tous autres : ſauoir eſt en tous endroits, & en toutes manieres, en toutes ſortes, en ligne directe, tant loing, que leur plaiſt, pourueu que ne ſoit des ſiens occupé : & diagonale auſſi, pourueu que ſoit en couleur de ſon aſſiette.

Les Archiers marchent tant en auant, comme en arriere, tant loing, que pres. Auſſi iamais ne varient la couleur de leur premiere aſſiette.

Les Cheualiers marchent, & prenent en forme ligneare, paſſant vn ſiege franc, encores qu'il fuſt occupé, ou des ſiens, ou des ennemis : & au ſecond ſoy poſans à dextre, ou à ſeneſtre en variation de couleur, qui eſt fault grandement dommageable à partie aduerſe, & de grande obſeruation. Car ils ne prenent iamais à face ouuerte. Les Cuſtodes marchent & prenent à face tant à dextre, qu'à ſeneſtre, tant arriere, que deuant, comme les Roys : & peuuent tant loing marcher qu'ils voudront en ſiege vuide, ce que ne font les Roys.

La loy commune es deux parties eſtoit en fin dernier du combat aſſieger & clorre le Roy de part aduerſe en maniere qu'euader ne peuſt de coſté quelconque. Iceluy ainſi clos fuir ne pouuant, ny des ſiens eſtre ſecouru, ceſſoit le combat, & perdoit le

Roy affiegé. Pour donques de ceſtuy inconuenient le guarentir, il n'eſt celuy ne celle de ſa bande, qui n'y offre ſa vie propre, & ſe prenent les vns les autres de tous endroicts aduenant le ſon de la muſique. Quant aucun prenoit vn priſonnier de part contraire, luy faiſant la reuerance, luy frappoit doucement en main dextre, le mettoit hors ce parquet, & ſuccedoit en ſa place. S'il aduenoit qu'vn des Roys fuſt en priſe, n'eſtoit licite à partie aduerſe le prandre : ains eſtoit fait rigoreux commandement à celuy, qui l'auoit deſcouuert, ou le tenoit en priſe, luy faire profonde reuerance, & l'aduertir diſant, Dieu vous gard : afin que de ſes officiers fuſt ſecouru & couuert, ou bien qu'il changeaſt de place, ſi par malheur ne pouuoit eſtre ſecouru. N'eſtoit toutesfois prins de partie aduerſe, mais ſalué, le genoil gauche en terre, luy diſant, bon iour. Là eſtoit fin du tournay.

Comment les trente deux perſonnages du bal combatent.

CHAPITRE XXIIII.

AINSI poſees en leurs aſſiettes les deux compagnies, les muſiciens commencent enſemble ſonner, en intonation martiale, aſſez eſpouentablement, comme à l'aſſault. Là voyons les deux bandes fremir, & ſoy affermer pour bien combatre, venant l'heure du hourt, qu'ils ſeront euoquez hors leur camp. Quand ſoudain les muſiciens de la bande argentee ceſſerent, ſeulement ſonnoient les organes de la bande auree. En quoy il nous eſtoit ſignifié que la bande auree aſſailloit. Ce que bien toſt aduint : car à vn ton nouueau, veiſmes, que la Nymphe parquee deuant la Royne, fiſt vn tour entier à gauſche vers ſon Roy, comme demandant congé d'entrer en combat, enſemble auſſi ſaluant toute ſa compagnie. Puis deſmarcha deux carreaux auant, en bonne modeſtie, & fiſt d'vn pied reuerence à la bande aduerſe, laquelle elle aſſailloit. Là ceſſerent les muſiciens aurez, commencerent les argentez. Icy n'eſt à paſſer en ſilence, que la Nymphe auoit en tour ſalué ſon

Roy & ſa compagnie, afin qu'eux ne reſtaſſent ocieux. Pareillement la reſaluerent en tour entier gyrans à gauſche : exceptee la Royne, laquelle vers ſon Roy ſe deſtourna à dextre, & fut ceſte ſalutation de tous deſmarchans obſeruee, en tout le diſcours du bal, le reſſaleument auſſi, tant d'vne bande comme de l'autre. Au ſon des muſiciens argentez deſmarcha la Nymphe argentee : laquelle eſtoit parquee deuant ſa Royne, ſon Roy ſaluant gratieuſement, & toute ſa compagnie, eux de meſme la reſaluans, comme a eſté dict des aurees : excepté qu'ils tournoient à dextre, & leur Royne à ſeneſtre : ſe poſa ſur le ſecond carreau auant, & faiſant reuerence à ſon aduerſaire, ſe tint en face de la premiere Nymphe auree, ſans diſtance aucune, comme preſtes à combatre, ne fuſt, qu'elles ne frappent que des coſtez. Leurs compagnes les ſuyuent, tant aurees comme argentees en figure intercalaire : & là font comme apparence de eſcarmoucher : tant que la nymphe auree, laquelle eſtoit premiere en camp entree, frappant en main vne Nymphe argentee à gauſche, la miſt hors du camp, & occupa ſon lieu : mais bien toſt à ſon nouueau des muſiciens, fut de meſme frappee par l'Archer argenté : vne Nymphe auree le fiſt ailleurs ſerrer : le Cheualier argenté ſortit en camp. La Royne auree ſe parqua deuant ſon Roy.

Adonc le Roy argenté change place, doutant la furie de la Royne auree : & ſe retira au lieu de ſon Cuſtode à dextre, lequel lieu ſembloit treſbien muny, & en bonne defenſe.

Les deux Cheualiers qui tenoient à gauſche, tant aurez qu'argentez, deſmarchent, & font amples prinſes des Nymphes aduerſes, leſquelles ne pouuoient arriere ſoy retirer : meſmement le Cheualier auré, lequel met toute ſa cure à prinſe de Nymphes. Mais le

Cheualier argenté penſe choſe plus importante : diſſimulant ſon entreprinſe, & quelquefois qu'il a peu prendre vne Nymphe auree, il la laiſſe, & paſſe outre, & a tant faict, qu'il s'eſt poſé pres ſes ennemis, en lieu auquel il a ſalué le Roy aduers, & dit, Dieu vous gard. La bande auree ayant ceſtuy aduertiſſement de ſecourir ſon Roy fremiſt toute, non que facilement elle ne puiſſe au Roy ſecours ſoudain donner, mais que leur Roy ſaluant, ils perdoient leur Cuſtode dextre ſans y pouuoir remedier. Adonques ſe retira le Roy auré à gauſche, & le Cheualier argenté print le Cuſtode auré : ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande auree delibere de s'en venger, & l'enuironnent de tous coſtez, à ce que reſſuir il ne puiſſe ny eſchapper de leurs mains. Il fait mille efforts de ſortir, les ſiens font mille ruſes pour le garentir, mais en fin la Royne auree le print.

La bande auree priuee d'vn de ſes ſuppoſts s'eſuertue, & à tors & à trauer cherche moyen de ſoy venger, aſſez incautement : & fait beaucoup de dommage parmy l'oſts des ennemis. La bande argentee diſſimule, & attend l'heure de reuanche : & preſente vne de ſes Nymphes à la Royne auree, luy ayant dreſſé vne embuſcade ſecrette, tant qu'à la prinſe de la Nymphe peu s'en faillit que l'Archer auré ne ſurprint la Royne argentee. Le Cheualier auré intente prinſe de Roy & Royne argentee, & dit bon iour. L'Archer argenté les ſaluë, il fut prins par vne Nymphe auree : icelle fut prinſe par vne Nymphe argentee. La bataille eſt aſpre. Les Cuſtodes ſortent hors de leurs ſieges au ſecours. Tout eſt en meſlee dangereuſe, Enyo encores ne ſe declare. Aucunefois tous les argentez enfoncent iuſques à la tante du Roy auré, ſoudain ſont repouſſez. Entre autres la Royne

auree fait grandes proueſſes : & d'vne venue preſt l'Archer, & coſtoyant prent la Cuſtode argentee. Ce que voyant la Royne argentee ſe met en auant, & foudroye de pareille hardieſſe : & prent le dernier Cuſtode auré, & quelque Nymphe pareillement. Les deux Roynes combatirent longuement, par taſchant de s'entreſurprendre, par pour ſoy ſauuer, & leurs Roys contregarder. Finalement la Royne auree print l'argentee, mais ſoudain apres elle fut prinſe par l'Archer argenté. Là ſeulement au Roy auré reſterent trois Nymphes, vn Archer, & vn Cuſtode. A l'argenté reſtoient trois Nymphes, & le Cheualier dextre, ce que fut cauſe qu'au reſte plus cautement & lentement ils combatirent. Les deux Roys ſembloient dolens d'auoir perdu leurs dames Roynes tant aimees : & eſt tout leur eſtude & tout leur effort d'en receuoir d'autres s'ils peuuent de tout le nombre de leurs Nymphes à ceſte dignité & nouueau mariage les aimer ioyeuſement auec promeſſes certaines d'y eſtre receues ſi elles penetrent iuſques à la derniere filliere du Roy ennemy. Les aurees anticipent, & d'elles eſt creé vne Royne nouuelle, à laquelle on impoſe vne couronne en chef, & baille lon nouueaux accouſtremens.

Les argentees ſuyuent de meſme : & plus n'eſtoit qu'vne ligne, que d'elles ne fuſt Royne nouuelle crée : mais en ceſtuy endroit le Cuſtode auré la guettoit, pourtant elle s'arreſta quoy.

La nouuelle Royne auree voulut à ſon aduenement, forte, vaillante, & belliqueuſe ſe monſtrer. Fiſt grans faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le Cheualier argenté print le Cuſtode auré, lequel gardoit la mete du camp, par ce moyen fut faicte nouuelle Royne argentee. Laquelle ſe voulut

ſemblablement vertueuſe monſtrer à ſon nouueau aduenement. Fut le combat renouuellé plus ardent que deuant. Mille ruſes, mille aſſaulx, mille deſmarches furent faictes, tant d'vn coſté que d'autre : ſi bien que la Royne argentee clandeſtinement entra en la tante du Roy auré diſant, Dieu vous gard. Et ne peuſt eſtre ſecouru que par ſa nouuelle Royne. Icelle ne fiſt difficulté de ſoy oppoſer pour le ſauuer. Adonques le Cheualier argenté voltigeant de tous coſtez ſe rendoit pres la Royne, & miſrent le Roy auré en tel deſarroy que pour ſon ſalut luy conuint perdre ſa Royne. Mais le Roy auré print le Cheualier argenté. Ce nonobſtant l'Archer auré auec deux Nymphes qui reſtoient à toutes leurs puiſſances defendoient leur Roy, mais en fin tous furent prins & mis hors le camp : & demeura le Roy auré ſeul. Lors de toute la bande argentee luy fut dit en profonde reuerence, bon iour, comme reſtant le Roy argenté vainqueur. A laquelle parolle les deux compagnies des muſiciens commencerent enſemble ſonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande allegreſſe, geſtes tant plaiſans, maintien tant honneſte, graces tant rares, que nous fuſmes tous en nos eſprits rians comme gens ecſtatiques : & non à tord nous ſembloit que nous fuſſions tranſportez es ſouueraines delices & derniere felicité du ciel Olimpe.

Fini le premier tournay retournerent les deux bandes en leur aſſiette premiere, & comme auoient combatu parauant ainſi commencerent à combatre pour la ſeconde fois : excepté que la muſique fut en ſa meſure ſerree d'vn demy temps, plus que la precedente, les progrez auſſi totalement differens du premier. Là ie vy que la Royne auree comme deſpitee

de la route de ſon armee fut par l'intonation de la muſique euoquee & ſe miſt des premieres en camp auec vn Archer & vn Cheualier & peu s'en faillit qu'elle ne ſurprint le Roy argenté en ſa tante au millieu de ſes officiers. Depuis voyant ſon entreprinſe deſcouuerte s'eſcarmoucha parmy la trouppe, & tant deſconfit de Nymphes argentees & autres officiers, que c'eſtoit cas pitoiable les voir. Vous euſſiez dit que ce fut vne autre Panthaſilee Amazone foudroyante par le camp des Gregeois, mais peu dura ceſtuy eſclandre, car les argentees fremiſſans à la perte de leurs gens, diſſimulans toutefois leur dueil, luy dreſſerent occultement en embuſcade vn Archer en angle lointain, & vn Cheualier errant, par leſquels elle fut prinſe & miſe hors le camp. Le reſte fut bien toſt deffait. Elle ſera vne autre fois mieux aduiſee: pres de ſon Roy ſe tiendra, tant loin ne s'eſcartera, & ira quand aller faudra, bien autrement accompagnee. Là donques reſterent les argentez vainqueurs, comme deuant.

Pour le tiers & dernier bal, ſe tindrent en pieds les deux bandes, comme deuant, & me ſemblerent porter viſage plus gay & deliberé, qu'es deux precedens. Et fut la muſique ſerree en la meſure plus que de hemiole, & intonation Phrygienne & bellique, comme celle qu'inuenta iadis Marſyas. Adonques commencerent tournoyer, & entrer en combat, auec telle legereté, qu'en vn temps de la muſique ils faiſoient quatre deſmarches, auec les reuerences de tours competans, comme auons dit deſſus: de mode que ce n'eſtoient que ſaux, gambades & voltigemens petauriſtiques, entrelaſſez les vns parmy les autres. Et les voyans ſus vn pied tournoyer, apres la reuerence faite, les comparions au mouuement d'vne Rhombe

girante, au ieu des petis enfans, moyennant les coups de fouet : lors que tant ſubit eſt ſon tour, que ſon mouuement eſt repos, elle ſemble quiete, non ſoy mouuoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant vn point de quelque couleur, ſemble à noſtre veuë non point eſtre, mais ligne continue, comme ſagement l'a noté Cuſane, en matiere bien diuine.

Là nous n'oyons que frappemens de mains, & epiſemaſies à tous deſtroits reiterez tant d'vne bande que d'autre. Il ne fut onques tant ſeuere Caton, ne Craſſus l'ayeul tant agelaſte, ne Timon Athenien tant miſanthrope, ne Heraclitus tant abhorrant du propre humain, qui eſt, rire, qui n'euſt perdu contenance, voyant au ſon de la muſique tant ſoudaine, en cinq cens diuerſitez, ſi ſoudain ſe mouuoir, deſmarcher, ſauter, voltiger, gambader, tournoyer ces iouuenceaux auecq' les Roynes & Nymphes, en telle dexterité qu'onques l'vn ne fiſt empeſchement à l'autre. Tant moindre eſtoit le nombre de ceux qui reſtoient en camp, tant eſtoit le plaiſir plus grand, veoir les ruſes & deſtours, deſquels ils vſoient pour ſurprendre l'vn l'autre, ſelon que par la muſique leur eſtoit ſignifié. Plus vous diray, ſi ce ſpectacle, plus qu'humain, nous rendoit confus en nos ſens, eſtonnez en nos eſprits, & hors de nous-meſmes, encores plus ſentions nous nos cœurs eſmeus & effrayez à l'intonation de la muſique, & croyrois facilement, que par telle modulation, Iſmanias excita Alexandre le grand eſtant à table & diſnant en repos, à ſoy leuer, & armes prendre. Au tiers tournay fut le Roy auré vainqueur. Dùrant leſquelles dances, la dame inuiſiblement ſe diſparut & plus ne la viſmes. Bien fuſmes menez par les michelots de Geber, & là fuſmes inſcripts en l'eſtat par elle

ordonné. Puis deſcendans au port Mateotechne, entraſmes en nos nauires, entendans qu'auions vent en pouppe : lequel ſi refuſions ſur l'heure, à peine pourroit eſtre recouuert de trois quartiers briſans.

Comment nous deſcendiſmes de l'Iſle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.

Chapitre XXV.

AVOIR par deux iours nauigé, s'offrit à noſtre veuë l'Iſle d'Odes, en laquelle viſmes vne choſe memorable. Les chemins y ſont animaux, ſi vraye eſt la ſentence d'Ariſtoteles, diſant argument inuincible d'vn animant, ſi ſe meut de ſoy-meſme. Car les chemins cheminent comme animaux. Et ſont les vns chemins errans, à la ſemblance des planetes : autres chemins paſſans, chemins croiſans, chemins trauerſans. Et vy que les voyagiers, ſeruans, & habitans du païs demandoient, où va ce chemin, & ceſtuy-cy. On leur reſpondoit, entre midy & ſeurolles, à la parroiſſe, à la ville, à la riuiere. Puis ſe guindans au chemin oportun, ſans autrement ſe peiner ou fatiguer, ſe trouuoient au lieu deſtiné : comme vous voyez aduenir à ceux, qui de Lyon en Auignon & Arles ſe mettent en baſteau, ſur le Roſne. Et comme vous ſauez, qu'en toutes choſes il y a de la faute, & rien n'eſt en tous endroits heureux, auſſi là nous fut dict eſtre vne maniere de gens, leſquels ils

nommoient, guetteurs de chemins, & batteurs de pauez. Et les pauures chemins les craignoient, & s'eſloignoient d'eux, comme de brigans. Ils les guettoient au paſſage, comme on fait les loups à la trainee, & les becaſſes au fillet. Ie vy vn d'iceux, lequel eſtoit apprehendé de la iuſtice pource qu'il auoit prins iniuſtement malgré Pallas le chemin de l'eſcole, c'eſtoit le plus long : vn autre ſe ventoit auoir prins de bonne guerre le plus court diſant luy eſtre tel aduantage à ceſte rencontre que premier venoit à bout de ſon entreprinſe. Auſſi diſt Carpalin à Epiſtemon quelque iour le rencontrant, ſa piſſotiere au poing, contre vne muraille piſſant, que plus ne s'eſbahiſſoit ſi touſiours premier eſtoit au leuer du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court & le moins cheuauchant. Ie y recongnu le grand chemin de Bourges, & le vy marcher à pas d'Abbé, & le vy auſſi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menaſſoient fouller auec les pieds de leurs cheuaux & luy faire paſſer les charrettes deſſus le ventre comme Tullia fiſt paſſer ſon charriot deſſus le ventre de ſon pere Seruius Tullius ſixieſme Roy des Romains. Ie y recongnu pareillement le vieu quemin de Peronne à ſainct Quentin & me ſembloit quemin de bien de ſa perſonne. Ie y recongnu entre les rochers le bon vieux chemin de la Ferrate ſus le mont d'vn grand Ours. Le voyant de loing me ſouuint de ſainct Hieroſme en peinture, ſi ſon Ours euſt eſté Lyon, car il eſtoit tout mortifié, auoit la longue barbe toute blanche & mal peignee, vous euſſiez proprement dit que fuſſent glaſſons : auoit ſur ſoy force groſſes patenoſtres de pinaſtre mal rabottees, & eſtoit comme à genoillons, & non debout ne couché du tout, & ſe battoit la poitrine

auec groſſes & rudes pierres, il nous fiſt peur & pitié enſemble. Le regardant nous tira à part vn bachelier courant du païs & monſtrant vn chemin bien licé tout blanc & quelque peu feuſtré de paille, nous diſt, dorenauant ne deſpriſez l'opinion de Thales Mileſien diſant l'eau eſtre de toutes choſes le commencement ne la ſentence d'Homere affermant toute choſe prendre naiſſance de l'Ocean. Ce chemin, que voyez, naſquit d'eau & s'y en retournera : deuant deux mois les baſteaux par-cy paſſoient, à ceſte heure y paſſent les charrettes. Vrayement, diſt Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuſe. En noſtre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation cinq cens & dauantage. Puis conſiderans les alleures de ces chemins mouuans nous diſt que ſelon ſon iugement Philolaus, Ariſtarchus, auoient en icelle Iſle philoſophé, Seleucus prins opinion d'affermer la terre veritablement autour des poles ſe mouuoir non le Ciel, encores qu'il nous ſemble le contraire eſtre verité. Comme eſtans ſur la riuiere de Loire nous ſemblent les arbres prochains ſe mouuoir, toutesfois ils ne ſe mouuent mais nous par le decours du batteau. Retournans à nos nauires viſmes que pres le riuage on mettoit ſus la rouë trois gueteurs de chemins qui auoient eſté prins en embuſcade & bruſloit à petit feu vn grand paillard lequel auoit battu vn chemin & luy auoit rompu vne coſte, & nous fut dict que c'eſtoit le chemin des aggeres & leuees du nil en Egypte.

53960

Comment paſſaſmes l'Iſle des Eſclots, & de l'ordre des freres Fredons.

CHAPITRE XXVI.

DEPVIS paſſaſmes l'Iſle des Eſclots leſquels ne viuent que de ſouppes de merlus, fuſmes toutesfois bien recuillis & traitez du Roy de l'Iſle nommé Benius tiers de ce nom, lequel apres boire nous mena voir vn monaſtere nouueau fait erigé & baſty par ſon inuention pour les freres Fredons, ainſi nommoit il ſes religieux. Diſant qu'en terre ferme habitoient les freres petits ſeruiteurs & amis de la douce dame. Item les glorieux & beaux freres mineurs, qui ſont ſemibriefs de bulles, les freres minimes haraniers, enfumez, les auſſi freres minimes crochus, & que du nom plus diminuer ne pouuoit qu'en fredons. Par les ſtatus & bulle pattente obtenue de la Quinte, laquelle eſt de tous bon accords, ils eſtoient tous habillez en bruſleurs de maiſons excepté qu'ainſi que les couureurs de maiſons en Aniou ont les genoux contrepointez, ainſi auoient ils les ventres carrelez, & eſtoient les

carreleurs de ventre en grande reputation parmy eux. Ils auoient la braguette de leurs chauſſes à forme de pantoufle & en portoient chaſcun deux, l'vne deuant & l'autre derriere couſue, affermans par ceſte duplicité braguatine quelques certains & horrifiques miſteres eſtre duement repreſentez. Ils portoient ſouliers ronds comme baſſins à l'imitation de ceux qui habitent la mer areneuſe : du demourant auoient barbe raſe & pieds ferrats. Et pour monſtrer que de fortune ils ne ſe ſoucient il les faiſoit raire & plumer comme cochons la partie poſterieure de la teſte depuis le ſommet iuſques aux omoplates. Les cheueux en deuant depuis les os bregmatiques croiſſoient en liberté. Ainſi contrefortunoient comme gens aucunement ne ſe ſoucians des biens qui ſont au monde. Deffians dauantage fortune la diuerſe portoient non en main comme elle, mais à la ceincture en guiſe de patenoſtres chaſcun vn raſouer tranchant lequel ils eſmouloient deux fois de iour & affiloient trois fois de nuict. Deſſus les pieds chaſcun portoit vne boulle ronde : parce qu'eſt dit fortune en auoir vne ſoubs ſes pieds. Le cahuet de leurs ſcaputions eſtoit deuant attaché, non derriere : en ceſte façon auoient le viſaige caché, & ſe moquoient en liberté, tant de fortune, comme des fortunez : ne plus ne moins, que font nos damoiſelles, quant c'eſt qu'elles ont leur cache-laid, que vous nommez touret de nez, les anciens le nomment chareté. Parce qu'il couure en elles de pechez grande multitude. Auoient auſſi touſiours patente la partie poſterieure de la teſte comme nous auons le viſaige : cela eſtoit cauſe, qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur ſembloit. S'ils alloient de cul, vous euſſiez eſtimez eſtre leur alleure naturelle :

tant à cauſe des ſouliers ronds, que de la braguette precedente. La face auſſi derriere raſe & peinte rudement, auec deux yeux vne bouche, comme vous voyez és nois indiques. S'ils alloient de ventre, vous euſſiez penſé que fuſſent gens iouans au chapifou. C'eſtoit belle choſe de les voir.

Leur maniere de viure eſtoit telle. Le clair lucifer commençant apparoiſtre ſus terre, ils s'entrebottoient, & eſperonnoient l'vn l'autre, par charité. Ainſi bottez & eſperonnez dormoient, ou ronfloient pour le moins : & dormans auoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouuions ceſte façon de faire eſtrange : mais ils nous contenterent en la reſponſe : nous remonſtrans que le iugement final, lors que ſeroit, les humains prendroient repos & ſommeil, pour donques euidentement monſtrer, qu'ils ne reffuſoient y comparoiſtre, ce que font les fortunez, ils ſe tenoient bottez, eſperonnez, & preſts à monter à cheual, quant la trompette ſonneroit.

Midy ſonnant (notez que leurs cloches eſtoient, tant de l'horloge, que de l'Egliſe, & refectoir, faictes, ſelon la diuiſe Pontiale, ſauoir eſt, de fin dumet contrepointé, & le batail eſtoit d'vne queuë de renard) Midy donques ſonnant ils s'eueilloient & deſbottoient, piſſoient qui vouloit, & eſmoutiſſoient, qui vouloit, eſternuoient, qui vouloit. Mais tous par contrainte, ſtatut rigoureux, amplement & copieuſement baiſloient, ſe deſieunoient de baiſler. Le ſpectacle me ſembloit plaiſant : car leurs bottes & eſperons mis ſur vn raſtelier, ils deſcendoient aux cloiſtres, là ſe lauoient curieuſement les mains & la bouche, puis s'aſſeoient ſus vne longue ſelle, & ſe curoient les dens iuſques à ce que le Preuoſt fiſt

ſigne, ſifflant en paume : lors chaſcun ouuroit la gueule tant qu'il pouuoit, & baailloient aucunefois demie heure, aucunefois plus, aucunefois moins, ſelon que le Prieur iugeoit le deſiuner eſtre proportionné à la feſte du iour, apres cela faiſoient vne belle proceſſion : en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'vne deſquelles eſtoit en belle peinture le pourtrait de vertu, en l'autre de fortune. Vn fredon premier portoit la banniere de fortune, apres luy marchoit vn autre portant celle de vertu, en main tenant vn aſperſoir mouillé en eau mercuriale, deſcrite par Ouide en ſes Faſtes : duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon, portant fortune. Ceſt ordre, diſt Panurge, eſt contre la ſentence de Ciceron, & des Academiques, leſquels veulent vertu preceder, ſuyure fortune. Nous fut toutesfois remonſtré qu'ainſi leur convenoit il faire, puis que leur intention eſtoit fuſtiguer fortune. Durant la proceſſion ils fredonnoient entre les dents melodieuſement ne ſcay quelles antiphones : car ie n'entendois leur patelin, & ententiuement eſcoutant apperçeu qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle armonie, & bien concordante au ſon de leurs cloches : iamais ne les voirrez diſcordans. Pantagruel fiſt vn notable mirifique ſus leur proceſſion. Et nous diſt, auez vous veu & noté la fineſſe de ces fredons icy? Pour parfaire leur proceſſion, ils ſont ſortis par vne porte de l'egliſe, & ſont entrez par l'autre. Ils ſe ſont bien gardez d'entrer par où ils ſont yſſus. Sus mon honneur ce ſont quelques fines gens, ie dy fins à dorer, fins comme vne dague de plomb, fins non affinez, mais affinans, paſſez par eſtamine fine. Ceſte fineſſe, diſt frere Iehan, eſt extraicte d'occulte Philoſophie, & n'y entends, au diable, le rien. D'autant, reſpondit

Pantagruel, eſt-elle plus redoutable, que lon n'y entend rien. Car fineſſe entendue, fineſſe preueuë, fineſſe deſcouuerte perd de fineſſe & l'eſſence & le nom : nous la nommons lourderie. Sur mon honneur qu'ils en ſauent bien d'autres. La proceſſion acheuee, comme pourmenement & exercitation ſalubre, ils ſe retiroient en leur refectoir, & deſſous les tables ſe mettoient à genoux, s'appuyans la poictrine & ſtomach, chaſcun ſus vne lanterne : Eux eſtans en ceſt eſtat, entroit vn grand Eſclot, ayant vne fourche en main, & là les traitoit à la fourche : de ſorte qu'ils commençoient leur repas, par fourmage, & l'acheuoient par mouſtarde & laictue, comme teſmoigne Martial, auoir eſté l'vſage des Anciens. En fin on leur preſentoit à chaſcun d'eux vne platelee de mouſtarde, & eſtoient ſeruis de mouſtarde apres diſner. Leur diette eſtoit telle : Au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, ſauciſſons, fricandeaux, haſtereaux, caillettes, exceptez touſiours le fourmage d'entree, & mouſtarde pour l'iſſue. Au lundy, beaux pois au lard, auec ample comment, & gloſe interlineare. Au mardy, force pain beniſt, fouaces, gaſteaux, galettes biſcuites. Au mecredy, ruſtrerie, ce ſont belles teſtes de mouton, teſte de veau, teſte de bedouaux, leſquelles abondent en icelle contree. Au ieudy, potages de ſept ſortes, & mouſtarde eternelle parmy. Au vendredy, rien que cormes, encores n'eſtoient-elles trop meures, ſelon que iuger ie pouuois à leur couleur. Au ſamedy, rongeoient les os, non pourtant eſtoient-ils pauures ne ſouffreteux : car vn chaſcun d'eux auoit benefice de ventre, bien bon. Leur boire eſtoit vn antifortunal, ainſi appelloient-ils ne ſcay quel bruuage du pays. Quant ils vouloient boire ou manger, ils rabbatoient leurs cahuets

de leurs ſcaputions par le deuant, & leur ſeruoit de bauiere. Le diſner paracheué, ils prioient Dieu tresbien, & tout par fredons : le reſte du iour, attendans le iugement final, ils s'exerçoient à œuure de charité. Au dimanche, ſe pelaudans l'vn l'autre. Au lundy, s'entrenarzardans. Au mardy, s'entre eſgratignans. Au mecredy, s'entremouchans. Au ieudy, s'entretirans les vers du nez. Au vendredy, s'entrechatouillans. Au ſamedy, s'entrefouettans. Telle eſtoit leur diette, quand ils reſidoient en couuent, ſi par commandement du Prieur clauſtral ils iſſoient hors, defenſe rigoureuſe, ſur peine horrifique, leur eſtoit faite, poiſſon lors ne toucher, ne manger, qu'ils ſeroient ſur mer ou riuiere : ne chair, telle qu'elle fuſt, lors que ils ſeroient en terre ferme : afin qu'à vn chaſcun fuſt euident qu'en iouyſſans de l'obiet, ne iouyſſoient de la puiſſance & concupiſcence, & ne s'en eſbranloient non plus que le roc Marpeſian, le tout faiſoient auec antiphones competentes & à propos, touſiours chantans des aureilles, comme auons dit. Le ſoleil ſoy couchant en l'Ocean, ils bottoient & eſperonnoient l'vn l'autre, comme deuant, & bezicles au nez, ſe compoſoient à dormir. A la minuit l'Eſclot entroit & gens debout : là eſmailloient & affilloient leurs raſouers : & la proceſſion faite, mettoient les tables ſus eux, & repaiſſoient comme deuant. Frere Iehan des antomeures voyant ces ioyeux freres fredons, & entendant le contenu de leurs ſtatuts, perdit toute contenance : & s'eſcriant hautement, diſt, O le gros rat à la table, ie romps ceſtuy là, & m'en vois par dieu, de pair. O que n'eſt icy Priapus auſſi bien que fuſt aux ſacres nocturnes de Canidie, pour le veoir à plein ſond peder, & contrepedant fredonner. A ceſte heure congnois-ie en

verité, que ſommes en terre Antiſthone & Antipode. En Germanie lon demoliſt monaſteres & deffroque-on les Moynes, icy on les erige à rebours, & à contrepoil.

Comment Panurge interroguant vn frere Fredon n'euſt reſponſe de luy, qu'en monoſillabes.

CHAPITRE XXVII.

PANVRGE depuis noſtre entree n'auoit autre choſe que profondement contemplé les minois de ces royaux fredons : adonc tira par la manche vn d'iceux, maigre comme vn diable ſoret, & luy demanda, Frater fredon, fredon, fredondille, où eſt la garſe?

Le Fredon luy reſpondit. Bas.

Pan. En auez vous beaucoup ceans? Fr. peu.

Pan. Combien au vray ſont-elles? Fr. vingt.

Pan. Combien en voudriez vous? Fr. cent.

Pan. Où les tenez vous cachees? Fr. là.

Pan. Ie ſuppoſe qu'elles ne ſont toutes d'vn aage, mais quel corſage ont-elles? Fr. droit.

Pan. Le taint quel? Fr. lys.

Pan. Les cheueux? Fr. blonds.

Pan. Les yeux quels? Fr. noirs.

Pan. Les tetins? Fr. ronds.

Pan. Le minois? Fr. coinct.

Pan. Les ſourcils? Fr. mols.

Pan. Leurs attraicts? Fr. meurs.
Pan, Leur regard? Fr. franc.
Pan. Les pieds quels? Fr. plats.
Pan. Les talons? Fr. courts,
Pan. Le bas quel? Fr. beau.
Pan. Et les bras? Fr. longs.
Pan. Que portent-elles aux mains? Fr. gands.
Pan. Les anneaux du doigt quoy? Fr. d'or.
Pan. Qu'employez à les veſtir? Fr. drap.
Pan. De quel drap les veſtez vous? Fr. neuf.
Pan. De quelle couleur eſt-il? Fr. pers.
Pan. Leur chapperonnage quel? Fr. bleu.
Pan. Leur chauſſure quelle? Fr. brun.
Pan. Tous les ſuſdits draps quels ſont-ils? Fr. fins.
Pan. Qu'eſt-ce de leurs ſoulliers? Fr. cuir.
Pan. Mais quels ſont-ils volontiers? Fr. ords.
Pan. Ainſi marchent en place? Fr. toſt.
Pan. Venons à la cuiſine, ie dis des garſes, & ſans nous haſter eſpluchons bien tout par le menu. Qui a il en cuiſine? Fr. feu.
Pan. Qui entretient ce feu là? Fr. bois.
Pan. Ce bois icy quel eſt-il? Fr. ſec.
Pan. De quels arbres le prenez? Fr. d'If.
Pan. Le menu & les fagots? Fr. d'houſt.
Pan. Quel bois bruſlez en chambre? Fr. pins.
Pan. Et quels arbres encores? Fr. teils.
Pan. Des garſes ſuſdites i'en ſuis de moitié, comment les nourriſſez vous? Fr. bien.
Pan. Que mangent-elles? Fr. pain.
Pan. Quel? Fr. bis.
Pan. Et quoy plus? Fr. chair.
Pan. Mais comment? Fr. Roſt.
Pan. Mangent-elles point ſouppes? Fr. point.
Pan. Et de patiſſerie? Fr. prou.

Pan. I'en ſuis : mangent-elles point poiſſon ? Fr. ſi.
Pan. Comment, & quoy plus ? Fr. œufs.
Pan. Et les aiment ? Fr. cuits.
Pan. Ie demande comment cuits ? Fr. durs.
Pan. Eſt-ce tout leur repas ? Fr. non.
Pan. Quoy donc, qu'ont-elles d'auantage ? Fr. bœuf.
Pan. Et quoy plus ? Fr. porc.
Pan. Et quoy plus ? Fr. oys.
Pan. Quoy d'abondant ? Fr. Iars.
Pan. Item ? Fr. coqs.
Pan. Qu'ont-elles pour leur ſaulce ? Fr. ſel.
Pan. Et pour les friandes ? Fr. mout.
Pan. Pour l'iſſue du repas ? Fr. ris.
Pan. Et quoy plus ? Fr. laict.
Pan. Et quoy plus ? Fr. pois.
Pan. Mais quels pois entendez vous ? Fr. vers.
Pan. Que mettez vous auec ? Fr. lard.
Pan. Et des fruits ? Fr. bons.
Pan. Quoy ? Fr. cruds.
Pan. Plus ? Fr. noix.
Pan. Mais comment boiuent-elles ? Fr. net.
Pan. Quoy ? Fr. vin.
Pan. Quel ? Fr. blanc.
Pan. En hyuer ? Fr. ſain.
Pan. Au printemps ? Fr. bruſq.
Pan. En eſté ? Fr. frais.
Pan. En autonne & vendange ? Fr. doux.

Pote de froc, s'eſcria frere Iehan, comment ces maſtines icy fredonniques deuroient eſtre groſſes, & comment elles deuroient aller au troc : veu qu'elles repaiſſent ſi bien & copieuſement. Attendez, diſt Panurge, que i'acheue. Quelle heure eſt quant ſe couchent ? Fr. nuict.

Pan. Et quant elles ſe leuent? Fr. iour.

Voicy, diſt Panurge, le plus gentil fredon que ie cheuauchay de ceſt an : pleuſt à Dieu, & au benoiſt ſainct Fredon, & à la benoiſte & digne vierge ſaincte Fredonne, qu'il fuſt premier Preſident de Paris. Vertu goy, mon amy, quel expediteur de cauſes, quel abreuiateur de proces, quel vuydeur de debats, quel eſplucheur de ſacs, quel fueilleteur de papiers, quel minuteur d'eſcritures ce ſeroit? Or maintenant venons ſur les autres viures, & parlons à traits & à ſens raſſis, de noſdictes ſœurs en charité. Quel eſt le formulaire? Fr. gros.

Pan. A l'entree? Fr. frais.

Pan. Au fond? Fr. creux.

Pan. Ie diſois qu'il y faict? Fr. chaud.

Pan. Qui a il au bord? Fr. poil.

Pan. Quel? Fr. roux.

Pan. Et celuy des plus vieilles? Fr. gris.

Pan. Le ſacquement d'elles, quel? Fr. prompt.

Pan. Le remuement des feſſes? Fr. dru.

Pan. Toutes ſont voltigeantes? Fr. trop.

Pan. Vos inſtrumens quels ſont-ils? Fr. grands.

Pan. En leur marge quels? Fr. ronds.

Pan. Le bout de quelle couleur? Fr. bail.

Pan. Quant ils ont fait quels ſont-ils? Fr. coys.

Pan. Les genitoires quels ſont? Fr. lourds.

Pan. En quelle façon trouſſez? Fr. pres.

Pan. Quant c'eſt faict, quels deuiennent? Fr. mats.

Pan. Or par le ſerment qu'auez faict, quant voulez habiter comment les proiettez vous? Fr. ius.

Pan. Que diſent-elles en culletant? Fr. mot.

Pan. Seulement elles vous font bonne chere, au demourant elles penſent au ioly cas? Fr. vray.

Pan. Vous font-elles des enfans? Fr. nuls.

Pan. Comment couchez enſemble? Fr. nuds.

Pan. Par ledit ſerment qu'auez faict, quantes fois de bon compte ordinairement le faictes vous par iour? Fr. ſix.

Pan. Et de nuict? Fr. dix.

Cancre, diſt frere Iehan, le paillard ne daigneroit paſſer ſeize, il eſt honteux.

Pan. Voire ſe ferois tu bien autant frere Iehan? Il eſt par dieu ladre verd. Ainſi font les autres? Fr. tous.

Pan. Qui de tous le plus galland? Fr. moy.

Pan. N'y faictes vous onques faute? Fr. rien.

Pan. Ie perds mon ſens en ce poinct: ayans vuydé & eſpuyſé en ce iour precedent, tous vos vaſes ſpermatiques, au iour ſubſequant, y en peut-il tant auoir? Fr. plus.

Pan. Ils ont, ou ie reſue, l'herbe de l'Indie, celebree par Theophraſte. Mais ſi par empeſchement legitime, ou autrement, en ce deduit aduient quelque diminution de membre, comment vous en trouuez vous? Fr. mal.

Pan. Et lors que font les garſes? Fr. bruit.

Pan. Et ſi ceſſiez vn iour? Fr. pis.

Pan. Alors que leur donnez vous? Fr. trunc.

Pan. Que vous font-elles pour lors? Fr. bren.

Pan. Que dis tu? Fr. peds.

Pan. De quel ſon? Fr. cas.

Pan. Comment les chaſtiez vous? Fr. fort.

Pan. Et en faictes quoy ſortir? Fr. ſang.

Pan. En cela deuient leur tain? Fr. tainct.

Pan. Mieux pour vous il ne ſeroit? Fr. paincts.

Pan. Auſſi reſtez vous touſiours? Fr. craints.

Pan. Depuis elles vous cuident? Fr. faincts.

Pan. Par ledit ſerment de bois qu'auez fait quelle eſt la ſaiſon de l'annee quant plus laſches le faictes? Fr. aouſt.

Pan. Celle quant plus bruſquement? Fr. mars.

Pan. Au reſte vous le faictes? Fr. gay.

Alors, diſt Panurge en ſouſriant, voici le pauure fredon du monde : auez vous entendu comment il eſt reſolu, ſommaire & compendieux en ſes reſponſes : il ne rend que monoſyllabes. Ie croy qu'il feroit d'vne cerize trois morceaux. Corbieu, diſt frere Iehan, ainſi ne parle il mie auec ſes garſes, il y eſt bien polyſyllabe : vous parlez de trois morceaux d'vne ceriſe, par ſainct gris ie iurerois, que d'vne eſpaule de mouton il ne feroit que deux morceaux, & d'vne quarte de vin qu'vn traict. Voyez comment il eſt hallebrené. Ceſte, diſt Epiſtemon, meſchante ferraille de moines ſont par tout le monde ainſi aſpres ſus les viures, & puis nous diſent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les Roys & grans Princes?

Comment l'Inſtitution de Quareſme deſplaiſt à Epiſtemon.

Chapitre XXVIII.

Avez vous, diſt Epiſtemon, noté comment ce meſchant & malautru Fredon nous a allegué Mars comme mois de ruffiennerie? Ouy, reſpondit Pantagruel, toutesfois il eſt touſiours en quareſme, lequel a eſté inſtitué, pour macerer la chair, mortifier les appetits ſenſuels, & referrer les furies veneriennes. En ce, diſt Epiſtemon, pouuez vous iuger, de quel ſens eſtoit celuy Pape qui premier l'inſtitua, que ceſte vilaine ſauatte de fredon confeſſe ſoy n'eſtre iamais plus embrené en paillardiſe, qu'en la ſaiſon de quareſme : auſſi par les euidentes raiſons produites de tous bons & ſçauans medecins, affermans, en tout le decours de l'Annee, n'eſtre viandes mangees plus excitantes la perſonne à lubricité, qu'en ceſtuy temps : febues, poix, phaſeols, chiches, oignons, noix, huytres, harans, ſaleures, garon, ſalades toutes compoſees d'herbes veneriques : comme eruce, naſitord, targon, creſſon, berle, reſponſe, pauot cornu, haubelon, figues,

ris, raiſins. Vous, diſt Pantagruel, ſeriez bien eſbahy, ſi voyant lé bon Pape, inſtituteur du Sainct quareſme, eſtre lors la ſaiſon, quand la chaleur naturelle ſort du centre du corps, auquel s'eſtoit contenue durant les froidures de l'hyuer, & ſe diſpert par la circonference des membres, comme la ſeſue faict es arbres, auroit ces viandes, qu'auez dictes, ordonnees, pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'a faict penſer eſt qu'au papier baptiſtere de Touars, plus grand eſt le nombre des enfans en Octobre & Nouembre nez, qu'es dix autres mois de l'Annee, leſquels ſelon la ſupputation retrograde, tous eſtoient faits, conceus, & engendrez en quareſme. Ie, diſt frere Iean, eſcoute vos propos, & y prens plaiſir non petit : mais le Curé de Iambet attribuoit ce copieux engroſſiſſement de femmes non aux viandes de quareſme, mais aux petits queſteurs voultés, aux petits preſcheurs bottés, aux petits confeſſeurs crottés : leſquels damnent, par ceſtuy temps de leur empire, les ribaulx mariez trois toiſes au deſſoubs des grifes de Lucifer. A leur terreur les mariez plus ne biſcotent leurs chambrieres, ſe retirent à leurs femmes : i'ay dict. Interpretez, diſt Epiſtemon, l'inſtitution de quareſme à voſtre phantaſie : chaſcun abonde en ſon ſens : mais à la ſuppreſſion d'iceluy, laquelle me ſemble eſtre impendente, s'oppoſeront tous les medecins : ie le ſçay, ie leur ay ouy dire. Car ſans le quareſme ſeroit leur art en meſpris, rien ne gaigneroient, perſonne ne ſeroit malade. En quareſme ſont toutes maladies ſemees : c'eſt la vraye pepiniere, la naifue couche, & promoconde de tous maux : encores ne conſiderez que ſi quareſme faict les corps pourrir, auſſi faict il les ames enrager. Diables à lors ſont leurs efforts, Caffards alors

ſortent en place, Cagots tiennent leurs grands iours : forces ſeſſions, ſtations, perdonnances, confeſſions, fouettements, anathematiſations. Ie ne veux pourtant inferer que les Arimaſpians ſoient en cela meilleurs que nous : mais ie parle à propos. Orça, diſt Panurge, couillon cultant & fredonnant, que vous ſemble de ceſtuy-cy, eſt-il pas heretique? Fr. tres. Pan. doibt il pas eſtre bruſlé? Fr. doibt. Pan. & le pluſtoſt qu'on pourra? Fr. ſoit. Pan. ſans le faire pourboullir? Fr. ſans. Pan. en quelle maniere donques? Fr. vif. Pan. ſi qu'en fin s'en enſuyue? Fr. mort. Pan. car il vous a trop faſché? Fr. las. Pan. que vous ſembloit il eſtre? Fr. fol. Pan. vous dictes fol ou enragé? Fr. plus. Pan. que voudriez vous qu'il fuſt? Fr. ars. Pan. on en a bruſlé d'autres? Fr. tant. Pan. qui eſtoient heretiques? Fr. moins. Pan. encores en bruſlera on? Fr. maints. Pan. les rachepterez vous? Fr. grain. Pan. les faut il pas tous bruſler? Fr. faut. Ie ne ſçay, diſt Epiſtemon, quel plaiſir vous prenez, raiſonnant auecques ce meſchant penaillon de moyne : mais ſi d'ailleurs ne m'eſtiez congnu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. Allons de par Dieu, diſt Panurge, ie l'emmenerois volontiers à Gargantua tant il me plaiſt : quand ie ſeray marié il ſeruiroit à ma femme de foul. Voire teur, diſt Epiſtemon, par la figure de Tmeſis. A ceſte heure, diſt frere Iehan, en riant, as tu ton vin, pauure Panurge, tu n'eſchappe iamais que tu ne ſois cocu iuſques au cul.

Comment nous viſitaſmes le pays de Satin.

CHAPITRE XXIX.

OYEVX d'auoir veu la nouuelle religion des freres Frédons, nauigaſmes par deux iours : au troiſieſme, deſcouurit noſtre Pilot vne Iſle, belle & delicieuſe ſur toutes autres : on l'appelloit l'Iſle de Frize : car les chemins eſtoient de Frize. En icelle eſtoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de Cour : duquel les arbres & herbes iamais ne perdoient fleur, ne feuilles, & eſtoient de damas, & velous figuré : Les beſtes & oiſeaux eſtoient de tapiſſerie. Là nous viſmes pluſieurs beſtes, oiſeaux & arbres, tels que les auons de par deça, en figure, grandeur, amplitude & couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, & point ne chantoient, point auſſi ne mordoient ils, comme font les noſtres : pluſieurs auſſi y viſmes que n'auions encores veu : entre autres y viſmes diuers Elephans, en diuerſe contenance : ſur tous i'y notay les ſix maſles & ſix femelles, preſentez à Rome en theatre, par leur inſtituteur, au temps de Germanicus nep-

ueu de l'Empereur Tibere, Elephans doctes, Muſiciens, Philoſophes, danſeurs, pauaniers, baladins, & eſtoient à table aſſis en belle compoſition, beuuans & mengeans, en ſilence, comme beaux-peres au refectouer. Ils ont le muſeau long de deux coudees, & le nommons proboſcide, auec lequel ils puiſent eau, pour boire, prennent palmes, prunes, toutes ſortes de mangeaille, s'en deffendent & offendent comme d'vne main: & au combat iettent les gens haut en l'air, & à la cheute les font creuer de rire. Ils ont ioinctures & articulations es iambes : ceux qui ont eſcrit le contraire, n'en veirent iamais qu'en peinture : entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainſi les appelloit Iuba, & dit Pauſanias eſtre cornes.: non dents : Philoſtrate tient que ſoient dents, non cornes : ce m'eſt tout vn, pourueu qu'entendiez que c'eſt le vray yuoire, & ſont longues de trois ou quatre coudees, & ſont en la mandibule ſuperieure, non inferieure. Si croyez ceux qui diſent le contraire, vous en trouuerez mal : voire fuſt-ce Elian, tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en auoit veu Pline, danſans aux ſonnettes ſus cordes, & funambules : paſſans auſſi ſus les tables en plain banquet, ſans offenſer les beuueurs beuuans.

I'y vy vn Rhinoceros du tout ſemblable à celuy que Henry Glerberg m'auoit autrefois monſtré, & peu differoit d'vn verrat, qu'autrefois i'auois veu à Limoges : excepté, qu'il auoit vne corne au muſle, longue d'vne coudee, & pointue, de laquelle il oſoit entreprendre contre vn Elephant en combat, & d'icelle le poignant ſous le ventre (qui eſt la plus tendre & debile partie de l'Elephant) le rendoit mort par terre. I'y vy trente deux Vnicornes : c'eſt vne beſte felonne à merueilles, du tout ſemblable à vn beau

cheual: excepté qu'elle a la teſte comme vn Cerf, les pieds comme vn Elephant, la queuë comme vn ſanglier, & au front vne corne aigue, noire, & longue de ſix ou ſept pieds : laquelle ordinairement luy pend en bas, comme la creſte d'vn coq d'Inde : elle quand veut combattre, ou autrement s'en ayder, la leue roide & droite. Vne d'icelles ie vy accompagnee de diuers animaux ſauuages, auec ſa corne emunder vne fontaine : là, me diſt Panurge, que ſon courtaut reſſembloit à ceſte Vnicorne, non en longueur du tout, mais en vertu & en proprieté : Car ainſi comme elle purifioit l'eau des mares & fontaines, d'ordure ou venin aucun qui y eſtoit, & ces animaux diuers en ſeureté venoient boire apres elle, ainſi ſeurement on pouuoit apres luy ſatrouiller ſans danger de chancre, verole, piſſe-chaude, poullains, greues, & tels autres menus ſuffrages : car ſi mal aucun eſtoit au trou mephitique, il eſmondoit tout, auec ſa corne nerueuſe. Quant, diſt frere Iehan, vous ſerez marié, nous ferons l'eſſay ſur voſtre femme, pour l'amour de dieu ſoit, puis que nous en donnez inſtruction fort ſalubre. Voire, reſpondit Panurge, & ſoudain en l'eſtomac la belle petite pilulle agregatiue de dieu, compoſee de vingt-deux coups de pongnart, à la Ceſarine. Mieux vaudroit, diſoit frere Iehan, vne taſſe de quelque bon vin frais. I'y vy la toiſon d'or, conquiſe par Iaſon : ceux qui ont dit n'eſtre toiſon, mais pomme d'or, par ce que μῆλα ſignifie pomme & brebis, auoient mal viſité le pays de Satin. I'y vy vn Chameleon, tel que le deſcrit Ariſtoteles, & tel, que me l'auoit quelquefois monſtré Charles Marais, medecin inſigne en la noble cité de Lyon ſur le Roſne : & ne viuoit que d'air, non plus que l'autre.

I'y vy trois Hidres, telles qu'en auois ailleurs autrefois veu : Ce ſont Serpens, ayans chaſcun ſept teſtes diuerſes. I'y vy quatorze Phœnix. I'auois leu en diuers autheurs qu'il n'en eſtoit qu'vn, en tout le monde, pour vn aage : mais ſelon mon petit iugement, ceux qui en ont eſcrit n'en veirent onques ailleurs, qu'au pays de tapiſſerie : voire fuſt-ce Lactance Firmian. I'y vy la peau de l'Aſne d'or d'Apulee. I'y vy trois cens & neuf Pelicans. Six mille & ſeize oiſeaux Seleucides, marchans en ordonnance, & deuorans les ſauterelles parmy les bleds : des Cynamolges, des Argathiles, des Caprimulges, des Thynnuncules, des Crotenotaires, voire, dis-ie, des Onocrotales auec leur grand goſier : des Stymphalides harpies, Pantheres, Dorcades, Cemades, Cynocephales, Satyres, Cartaſonnes, Tarandes, Vres, Monopes, Pephages, Cepes, Neares, Steres, Cercopiteques, Biſons, Muſimones, Bytures, Ophyres, Stryges, Gryphes.

I'y vy la my-careſme à cheual : la my-aouſt, & la my-mars luy tenoient l'eſtaphe : Loups-garoux, Centaures, Tygres, Leopards, Hyennes, Cameleopardales, Origes. I'y vy vne Remore, poiſſon petit, nommé Echeneis des Grecs, aupres d'vne grande nauf, laquelle ne ſe mouuoit, encores qu'elle euſt pleine voile en haute mer : ie croy bien que c'eſtoit celle de Periander le tyran, laquelle vn poiſſon tant petit arreſtoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'auoit veuë Mutianus. Frere Iean nous diſt, que par les Cours de Parlement, ſouloient iadis regner deux ſortes de poiſſon, leſquels faiſoient de tous pourſuyuans, nobles, Roturiers, pauures, riches, grands, petits, pourrir les corps, & enrager les ames. Les premiers eſtoient

poiſſons d'Auril : ce ſont maquereaux : les ſeconds benefiques remores : c'eſt ſempiternité de proces ſans fin de iugement. I'y vy des Sphynges, des Raphes, des Oinces, des Cephes, leſquels ont les pieds de deuant comme les mains, & ceux de derriere comme les pieds d'vn homme : des Crocutes, des Eales, leſquels ſont grands comme hippopotames, la queuë comme Elephans, les mandibules comme Sangliers, les cornes mobiles, comme ſont les aureilles d'Aſne : des Cucrocutes beſtes tres-legeres, grandes comme Aſnes de mirebalais, ont le col, la queuë & poitrine comme vn Lion, les iambes comme vn Cerf, la gueule fendue iuſques aux aureilles, & n'ont autres dents qu'vne deſſus, & vne autre deſſous : elles parlent de voix humaine, mais lors mot ne ſonnerent. Vous dites qu'on ne vit onques Aire de ſacre : vrayement i'y en vy onze, & le notez bien. I'y vy des hallebardes gauchères ; ailleurs n'en auois veu. I'y vy des Menthichores, beſtes bien eſtranges, elles ont le corps comme vn Lion, le poil rouge, la face & les aureilles comme vn homme, trois rangs de dents entrant les vnes dedans les autres, comme ſi vous entrelaſſiez les doigts des deux mains les vns dedans les autres : en la queuë elles ont vn aiguillon, duquel elles poignent, comme font les Scorpions : & ont la voix fort melodieuſe. I'y vy des Catoblepes, beſtes ſauuages, petites de corps, mais elles ont les teſtes grandes, ſans proportion, à peine les peuuent leuer de terre, elles ont les yeux tant veneneux, que quiconques les voit meurt ſoudainement, comme qui verroit vn baſilic. I'y vy des beſtes à deux dos, leſquelles me ſembloient ioyeuſes à merueilles & copieuſes en culetis, plus que n'eſt la mocitelle, aueques ſempiternel remuement de cro-

pions. I'y vy des eſcreuiſſes laictees, ailleurs iamais n'en auois veu, leſquelles marchoient en mout belle ordonnance, & les faiſoit mout bon veoir.

Comment au pays de Satin nous veiſmes Ouy-dire, tenant eſcole de teſmoignerie.

CHAPITRE XXX.

PASSANS quelque peu auant en ce pays de tapiſſerie, viſmes la mer mediterranée, ouuerte & deſcouuerte iuſques aux abiſmes, tout ainſi comme au gouffre Arabic ſe deſcouurit la mer Erithree, pour faire chemin aux Iuifs iſſans d'Egypte. Là ie recongnu Triton ſonnant de ſa groſſe conche, Glaucus, Proteus, Nereus, & mille autres dieux & monſtres marins. Viſmes auſſi nombre infiny de poiſſons en eſpeces diuerſes, danſans, volans, voltigeans, combatans, mangeans, reſpirans, belutans, chaſſans, dreſſans eſcarmouches, faiſans embuſcades, compoſans trefues, marchandans, iurans, s'eſbatans. En vn coing là pres viſmes Ariſtoteles tenant vne lanterne, en ſemblable contenance que lon peint l'hermite pres ſainct Chriſtofle, eſpiant, conſiderant, le tout redigeant par eſcrit. Derriere luy eſtoient, comme records de ſergents, pluſieurs autres Philoſophes, Appianus, Heliodorus, Atheneus, Porphirius, Pancrates, Archadian, Nume-

nius, Poſſidonius, Ouidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraſte, Damoſtrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens autres gens, auſſi de loiſir comme fuſt Chryſippus, ou Ariſtarchus de Sole, lequel demeura cinquante huit ans à contempler l'eſtat des abeilles, ſans autre choſe faire. Entre iceux i'y aduiſay Pierre Gylles lequel tenoit vn vrinal en main, conſiderant en profonde contemplation l'vrine de ces beaux poiſſons. Auoir longuement conſideré ce pays de Satin, diſt Pantagruel, i'ay icy longuement repeu mes yeux, mais ie ne m'en peux en rien ſaouler : mon eſtomach brait de male rage de faim, repaiſſons, repaiſſons, di-ie, & taſtons de ces anacampſerotes qui pendent là deſſus. Fy ce n'eſt rien qui vaille. Ie donques prins quelques mirobalans qui pendoient à vn bout de tapiſſerie : mais ie ne les peu maſcher n'aualler, & les gouſtans euſſiez proprement dict & iuré que fuſt ſoye retorſſe, & n'auoient ſaueur aucune. On penſeroit qu'Heliogabalus là euſt prins comme tranſſump de bulle, forme de feſtoyer ceux qu'il auoit long temps fait iuſner, leur promettant en fin banquet ſomptueux, abondant, Imperial, puis les paiſſoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en peintures & nappes figurees. Cerchans donques par ledit pays ſi viandes aucunes trouuerions, entendiſmes vn bruit ſtrident & diuers, comme ſi fuſſent femmes lauant la buee, ou traquets de moulins du bazacle lez Toloſe, ſans plus ſeiourner nous tranſportaſmes au lieu où c'eſtoit, & viſmes vn petit vieillard, boſſu, contrefait & monſtrueux, on le nommoit Ouydire, il auoit la gueule fendue iuſques aux aureilles, & dedans la gueule ſept langues, & la langue fendue en ſept parties, quoy que ce fuſt, de toutes ſept

enſemblement parloit diuers propos & langages diuers, auoit auſſi parmy la teſte & le reſte du corps autant d'aureilles comme iadis eut Argus d'yeux, au reſte eſtoit aueugle & paralitique des iambes : au tour de luy ie vy nombre innumerable d'hommes & de femmes eſcoutans & attentifs, & en recongnu aucuns parmy la trouppe faiſans bon minois, d'entre leſquels vn pour lors tenoit vne Mappemonde, & la leur expoſoit ſommairement par petites aphoriſmes, & y deuenoient clercs & ſcauans en peu d'heure, & parloient de prou de choſes prodigieuſes elegantement, & par bonne memoire pour la centieſme partie deſquelles ſcauoir ne ſuffiroit la vie de l'homme, des Pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodites, des Hymantopodes, des Blemmies, des Pygmees, des Canibales, des monts Hyperborees, des Egipanes, de tous les diables, & tout par Ouy-dire. Là ie vy ſelon mon aduis, Herodote, Pline, Solin, Beroſe, Philoſtrate, Mela, Strabo, & tant d'autres antiques, plus Albert le Iacobin grand, Pierre Teſmoin, Pape Pie ſecond, Volateran, Paulo Iouio le vaillant homme, Iaques Cartier, Charton Armenian, Marc Paule Venitien, Ludouic Romain, Pietre Aliares, & ne ſcay combien d'autres modernes hiſtoriens cachez derriere vne piece de tapiſſerie en tapinois eſcriuans de belles beſongnes, & tout par Ouy-dire.

Derriere vne piece de velours figuré à fueille de menthe, pres d'Ouy-dire, ie vy nombre grand de Percherons & Mançeaux bons eſtudians, ieunes aſſez : & demandans en quelle faculté ils appliquoient leur eſtude, entendiſmes que là de ieuneſſe ils apprenoient eſtre teſmoins, & en ceſtuy art prouſitoient ſi bien, que, partans du lieu, & retour-

nez en leur prouince, viuoient honneſtement du meſtier de teſmoignerie : rendans ſeur teſmoignage de toutes choſes à ceux, qui plus donneroient par iournee, & tout par ouy-dire. Dictes-en ce que voudrez, mais ils nous donnerent de leur chanteaux, & beuſmes à leurs barils, à bonne chere. Puis nous aduertirent cordialement, qu'euſſions à eſpargner verité, tant que poſſible nous ſeroit, ſi voulions paruenir en Court de grans Seigneurs.

Comment nous fut deſcouuert le païs de Lanternois.

CHAPITRE XXXI.

MAL traictez & mal repeus au païs de Satin, nauigaſmes par trois iours, au quatrieſme, en bon heur, approchaſmes de Lanternois. Approchans voyons ſur mer certains petits feuz volans : de ma part, ie penſois que fuſſent, non lanternes, mais poiſſons, qui de la langue flamboyans hors la mer fiſſent feu : ou bien Lampyrides, vous les appellez cicindeles, là reluiſans, comme au ſoir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le Pilot nous aduertit, que c'eſtoient lanternes des guets : leſquelles au tour de la banlieuë deſcouuroient le païs, & faiſoient eſcorte à quelques lanternes eſtrangeres, qui, comme bons Cordeliers & Iacobins, alloient là comparoiſtre, au chapitre Prouincial : Doutans toutesfois que fuſt quelque prognoſtic de tempeſte nous aſſeura, qu'ainſi eſtoit.

Comment nous deſcendiſmes au port des Lichnobiens, & entraſmes en Lanternois.

Chapitre XXXII.

Svs l'inſtant entraſmes au port de Lanternois. Là ſus vne haute tour recongnut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous fiſt bonne clarté. Viſmes auſſi la lanterne de Pharos, de Nauplion, & d'Acropolis en Athenes ſacree à Pallas. Prés le port, eſt vn petit village, habité par les Lychnobiens : qui ſont peuples viuans de lanternes, comme en nos païs les freres briſſaux viuent de Nonnains, gens de bien & ſtudieux. Demoſthenes y auoit iadis lanterné. De ce lieu iuſques au Palais fuſmes conduicts par trois Obeliſcolychnies gardes militaires du Haure à haux bonnets comme Albanois, eſquels expoſaſmes les cauſes de nos voyage & deliberation : laquelle eſtoit là impetrer de la Royne de Lanternois vne lanterne pour nous eſclairer & conduire par le voyage que faiſions vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promiſrent faire & volontiers : adiouſtans qu'en bonne occaſion & oportunité eſtions là arriuez, & qu'auions beau faire chois de

lanternes, lors qu'elles tenoient leur chapitre Prouincial. Aduenans au Palais Royal, fuſmes par deux lanternes d'honneur, ſauoir eſt, la lanterne d'Ariſtophanes, & la lanterne de Cleanthes, preſentez à la Royne : à laquelle Panurge en langage Lanternois expoſa briefuement les cauſes de noſtre voyage. Et euſmes d'elle bon recueil, & commandement d'aſſiſter à ſon ſoupper, pour plus facilement choiſir celle que voudrions pour guide. Ce que nous pleut grandement, & ne fuſmes negligens bien tout noter, & tout conſiderer, tant en leurs geſtes, veſtemens, & maintien, que auſſi en l'ordre du ſeruice. La Royne eſtoit veſtuë de Criſtallin vierge, de Touchie, ouurage damaſquin, paſſementé de gros diamens. Les lanternes du ſang eſtoient veſtues, aucunes de Strain, autres de pierres Phengites, le demourant eſtoit de corne, de papier, de toille ciree. Les fallots pareillement ſelon leurs eſtats d'antiquité de leurs maiſons. Seulement i'en aduiſay vne de terre, comme vn pot, en rang des plus gorgiaſes : de ce m'eſbahiſſent, entendy, que c'eſtoit la lanterne d'Epictetus, de laquelle on auoit autresfois refuſé trois mile dragmes. I'y conſideray diligentement la mode & accouſtrement de la lanterne Polymixe de Martial : encore plus de l'Icoſimixe, iadis conſacree par Canope fille de Tiſias. I'y noté treſbien la lanterne Penſile iadis prinſe de Thebes au temple d'Apollo Palatin, & depuis tranſportee en la ville de Cyme Aolique par Alexandre le conquerant. I'en notay vne autre inſigne, à cauſe d'vn beau floc de ſoye cramoiſine, qu'elle auoit ſus la teſte : Et me fut dit, que c'eſtoit Bartole, lanterne de droit. I'en notay pareillement deux autres inſignes, à cauſe des bourſes de clyſtere, qu'elles portoient à la ceincture : & me fut dit, que l'vne

eſtoit le grand, l'autre le petit luminaire des apoticaires. L'heure du ſoupper venue, la Royne s'aſſit en premier lieu, conſequemment les autres ſelon leur degré & dignité. D'entree de table toutes furent ſeruies de groſſes chandelles de moulle : excepté que la Royne fut ſeruie d'vn gros & roidde flambeau flamboyant, de cire blanche, vn peu rouge par le bout : auſſi furent les lanternes du ſang exceptees du reſte, & la lenterne prouinciale de Mirebalais : laquelle fut ſeruie d'vne chandelle de noix, & la prouinciale du bas Poitou, laquelle ie vy eſtre ſeruie d'vne chandelle armee : Et Dieu ſçait quelle lumiere apres elles rendoient, aueques leurs mecherons. Exceptez icy vn nombre de ieunes lanternes du gouuernement d'vne groſſe lanterne. Elles ne luiſoient comme les autres, mais me ſembloient auoir les paillardes couleurs. Apres ſoupper nous retiraſmes pour repoſer. Le lendemain matin la Royne nous fiſt choiſir vne lanterne, pour nous conduire, des plus inſignes Et ainſi prinſmes congé.

Comment nous arriuaſmes à l'oracle de la Bouteille.

CHAPITRE XXXIII.

NOSTRE noble Lanterne nous eſclairant & conduiſant en toute ioyeuſeté, arriuaſmes en l'Iſle deſiree, en laquelle eſtoit l'oracle de la Bouteille. Deſcendant Panurge en terre fiſt ſur vn pied la gambade en l'air gaillardement, & diſt à Pantagruel : Auiourd'huy auons nous ce que cerchons aueques fatigues & labeurs tant diuers. Puis ſe recommanda courtoiſement à noſtre lanterne : Icelle nous commanda tous bien eſperer, & quelque choſe qui nous apparuſt, n'eſtre aucunement effrayez. Approchans au temple de diue Bouteille nous conuenoit paſſer parmy vn grand vinoble faict de toutes eſpeces de vignes, comme Phalerne, Maluoiſie, Muſcadet, Taige, Beaune, Mireuaux, Orleans, Picardent, Arbois, Couſſi, Anjou, Graue, Corſicque, Vierron, Nerac, & autres. Le dit vinoble fut iadis par le bon Bacchus planté, auec telle benediction, que tous temps il portoit feuille, fleur, & fruict comme les orangiers de Suraine. Noſtre Lanterne

magnifique nous commanda manger trois raiſins par homme, mettre du pampre en nos ſouliers, & prendre vne branche verde en main gauche. Au bout du vinoble paſſaſmes deſſous vn arc antique, auquel eſtoit le trophee d'vn beuueur bien mignonnement inſculpé : ſçauoir eſt, en vn lieu long ordre de flaccons, bourraches, bouteilles, fiolles, barils, barraux, pots, pintes, ſemaiſes antiques, pendentes d'vne treille ombrageuſe. En autre grande quantité d'ails, oignons, eſchalottes, iambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumees, formages vieux, & ſemblable confiture, entrelaſſee de pampre, & en ſemble, par grande induſtrie fagottees auecques des ſeps. En autre cent formes de voerres, comme voerres à pied, & voerres à cheual, cuueaux, retombes, hanaps, iadaux, ſaluernes, taces, gobelets, & telle ſemblable artillerie Bacchique. En la face de l'arc deſſous le zoophore eſtoient ces deux vers inſcripts.

Paſſant icy ceſte poterne
Garny toy de bonne lanterne.

A cela, diſt Pantagruel, auons nous pourueu. Car en toute la region de Lanternois, n'y a lanterne meilleure, & plus diuine, que la noſtre. Ceſtuy arc finiſſoit en vne belle & ample tonnelle, toute faicte de ſeps de vignes, aornez de raiſins de cinq cens couleurs diuerſes, & cinq cens diuerſes formes, non naturelles, mais ainſi compoſees par art d'agriculture, iaunes, bleus, tanez, azurez, blancs, noirs, verds, violets, riolez, piolez, longs, ronds, torangles, couillonnez, couronnez, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle eſtoit cloſe de trois antiques lierres, bien verdoyans, & tous chargez de bagues. Là nous commanda noſtre illuſtriſſime lanterne, de ce lierre chaſ-

cun de nous ſe faire vn chappeau Albanois, & s'en couurir toute la teſte. Ce que fut faict ſans demeure. Deſſous, diſt lors Pantagruel, ceſte treille, n'euſt ainſi iadis paſſé la Pontife de Iupiter. La raiſon, diſt noſtre preclare lanterne, eſtoit myſtique. Car y paſſant auroit le vin, ce ſont les raiſins, au deſſus de la teſte, & ſembleroit eſtre comme maiſtriſee & dominee du vin, pour ſignifier, que les Pontifes & tous perſonnages, qui s'addonnent & dedient à contemplation des choſes diuines, doiuent en tranquillité leurs eſprits maintenir, hors toute perturbation de ſens : laquelle plus eſt manifeſtee en yurognerie, qu'en autre paſſion, quelle que ſoit.

Vous pareillement au temple ne ſeriez receus de la diue Bouteille, eſtans par cy deſſous paſſez, ſinon que Bacbuc la noble Pontife viſt de pampre vos ſouliers plains : qui eſt acte du tout, & par entier diametre contraire au premier, & ſignification euidente, que le vin vous eſt en meſpris, & par vous conculqué & ſubiugué. Ie, diſt frere Iean, ne ſuis point clerc, dont me deſplaiſt : mais ie treuue dedans mon breuiaire, que en la reuelation, fut comme choſe admirable, veuë vne femme, ayant la lune ſous les pieds : c'eſtoit, comme m'a expoſé Bigot, pour ſignifier, qu'elle n'eſtoit de la race & nature des autres, qui toutes ont à rebours la lune en teſte, & par conſequent le cerueau touſiours lunatique : cela m'induit facilement à croire ce que dites, madame lanterne ma mie.

Comment nous deſcendiſmes ſoubs terre, pour entrer au temple de la Bouteille, & comment Chinon eſt la premiere ville du monde.

CHAPITRE XXXIIII.

AINSI deſcendiſmes ſous terre, par vn arceau incruſté de plaſtre, peint au dehors rudement d'vne danſe de femmes & Satyres, accompagnans le vieil Silenus, riant ſus ſon Aſne. Là ie diſois à Pantagruel ceſte entree me reuoque en ſouuenir la caue peinte de la premiere ville du monde : Car là ſont peinctures pareilles, en pareille fraiſcheur comme icy. Où eſt, demanda Pantagruel, qui eſt ceſte premiere ville que dites? Chinon, di-ie, ou Caynon en Touraine. Ie ſcay, reſpondit Pantagruel, où eſt Chinon, & la caue peinte auſſi, i'y ay beu maints verres de vin frais, & ne fais doute aucune que Chinon ne ſoit ville antique, ſon blaſon l'atteſte, auquel eſt dit deux, ou trois fois, Chinon, petite ville grand renom, aſſiſe ſus pierre ancienne, au haut le bois, au pied Vienne. Mais comment ſeroit elle ville premiere du monde, où le trouuez vous par eſcrit, quelle coniecture en auez? Ie, dy-ie,

trouue en l'Eſcriture Sacree que Cayn fut premier baſtiſſeur de villes : vray donques ſemblable eſt, que la premiere, il de ſon nom nomma Cainon, comme depuis ont à ſon imitation tous autres fondateurs, & inſtaurateurs de villes, impoſé leurs noms à icelles. Athene, c'eſt en grec Minerue, à Athenes, Alexandre à Alexandrie, Conſtantin à Conſtantinople, Pompee à Pompeiopolis en Cilicie, Adrian à Adrianople, Canaan aux Cananeens, Saba aux Sabeians, Aſſur aux Aſſyriens, Ptolemaïs, Ceſarea, Tiberium, Herodium en Iudee. Nous tenans ces menus propos ſortit le grand flaſque (noſtre Lanterne l'appelloit Phloſque) gouuerneur de la diue Bouteille, accompagné de la garde du temple, & eſtoient tous Bouteillons François. Iceluy nous voyans Tyrſigeres, comme i'ay dit, & couronnez de Lierre, recognoiſſant auſſi noſtre inſigne Lanterne, nous fiſt entrer en ſeureté, & commanda que droit on nous menaſt à la princeſſe Bacbuc, dame d'honneur de la Bouteille, & Pontife de tous les myſteres. Ce que fut fait.

Comment nous deſcendiſmes les degrez tetradiques, & de la peur qu'eut Panurge.

CHAPITRE. XXXV.

DEPVIS deſcendiſmes vn degré marbrin ſous terre, là eſtoit vn repos : tournans à gauche en deſcendiſmes deux autres, là eſtoit vn pareil repos : puis trois à deſtour, & repos pareil : & quatre autres de meſme. Là demanda Panurge, eſt-ce icy? Quant degrez, diſt noſtre magnifique lanterne, auez compté? vn, reſpondit Pantagruel, deux, trois, quatre. Quants ſont ce? demanda elle. dix, reſpondit Pantagruel. Par, diſt elle, meſme tetrade Pythagorique, multipliez ce, qu'auez reſultant. Ce ſont, diſt Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien fait le tout? diſt elle. Cent, reſpondit Pantagruel. Adiouſtez, diſt elle, le cube premier, ce ſont huit, au bout de ce nombre fatal, trouuerons la porte du temple. Et y notez prudentement, que c'eſt la vraye Pſycogonie de Platon, tant celebree par les Academiens, & tant peu entendue, de laquelle la moiƈtié eſt compoſee d'vnité des deux premiers nombres, plains de deux quadran-

gulaires & de deux cubiques. Deſcendans ces degrez numereux ſous terre, nous feirent bien beſoin premierement nos iambes, car ſans icelles ne deſcendions qu'en roullant, comme tonneaux en caue baſſe : ſecondement noſtre preclare Lanterne, car en ceſte deſcente ne nous apparoiſſoit autre lumiere, non plus que ſi nous fuſſions au trou de ſainct Patrice en Hybernie, ou en la foſſe de Trophonius en Bëotie. Deſcendus enuiron ſeptante & huit degrez, s'eſcria Panurge, addreſſant ſa parolle à noſtre luyſante lanterne : Dame mirifique, ie vous prie de cœur contrit, retournons arriere : Par la mort bœuf, ie meurs de malle peur. Ie conſens iamais ne me marier : vous auez prins de peine, & fatigue beaucoup pour moy, Dieu vous le rendra en ſon grand' rendouer, ie n'en ſeray ingrat iſſant hors ceſte cauerne des Troglodites. Retournons de grace. Ie doubte fort que ſoit icy Tenare, par lequel on deſcend en Enfer, & me ſemble que i'oy Cerberus abbayant. Eſcoutez, c'eſt luy ou les aureilles me cornent : ie n'ay à luy deuotion aucune, car il n'eſt mal des dens ſi grand, que quant les chiens nous tiennent aux iambes. Si c'eſt icy la foſſe de Trophonius, les Lemures & Lutins nous mangeront tous vifs, comme iadis ils mangerent vn des hallebardiers de Demetrius par faute de bribes. Es-tu là, frere Iean? Ie te prie, mon bedon, tien toy pres de moy, ie meurs de peur. As-tu ton bragmard? Encores n'ay-ie armes aucunes n'offenſiues ne deffenſiues : Retournons.

I'y ſuis, diſt frere Iean, i'y ſuis, n'ayes peur ie te tien au collet : dix-huit diables ne t'emporteront de mes mains, encores que ſois ſans armes. Armes iamais au beſoin ne faillirent, quant bon cœur eſt aſſocié de bon bras : pluſtoſt armes du Ciel pleuue-

roient, comme au champs de la Crau, pres les foſſes Mariannes en Prouence, iadis pleurent cailloux (ils y ſont encores) pour l'aide d'Hercules, n'ayant autrement dequoy combatre les deux enfans de Neptune. Mais quoy, deſcendons nous icy es limbes des petits enfans? par dieu ils nous conchieront tous : ou bien en Enfer à tous les diables. Cor dieu ie les vous galleray bien à ceſte heure, que i'ay du pampre en mes ſouliers. O que ie me batray verdement. Où eſt-ce? où ſont-ils? ie ne crains que leurs cornes. Mais les deux cornes, que Panurge marié portera, m'en garentiront entierement. Ie le voy ia, en eſprit prophetique, vn autre Acteon cornant, cornu, cornancul. Garde, frater, diſt Panurge, attendant qu'on marira les Moines, que n'eſpouſe la fiebure quartaine. Car ie puiſſe donc ſauf & ſain retourner de ceſtuy Hypogee, en cas que ie ne te la beline, pour ſeulement te faire cornigere, cornipetant : autrement penſe-ie bien que la fiebure quarte eſt aſſez mauuaiſe bague. Il me ſouuient que Grippe-minaud te la voulut donner pour femme, mais tu l'appellas heretique.

Icy fut le propos interrompu par noſtre ſplendide lanterne nous remonſtrant, que là eſtoit le lieu, auquel conuenoit fauorer & par ſuppreſſion de parolles, & taciturnité de langues : du demourant, fiſt reſponſe peremptoire, que de retourner ſans auoir le mot de la bouteille, n'euſſions d'eſpoir aucun, puis qu'vne fois auions nos ſouliers feuſtrez de pampre.

Paſſons donques, diſt Panurge, & donnons de la teſte à trauers tous les diables. A perir n'y a qu'vn coup. Toutesfois ie me reſeruois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, paſſons outre. I'ay du courage tant & plus : vray eſt, que le cœur me

tremble, mais c'eſt pour la froideur & relenteur de ce Cauayn. Ce n'eſt de peur non, ne de fiebure. Boutons, boutons, paſſons, pouſſons, piſſons. Ie m'appelle Guillaume ſans peur.

Comment les portes du temple par ſoy-meſme admirablement s'entr'ouurirent.

CHAPITRE XXXVI.

EN fin des degrez rencontraſmes vn portal de fin iaſpe, tout compaſſé & baſty à ouurage & forme dorique : en la face duquel eſtoit, en letres Ioniques d'or treſpeur eſcrite ceſte ſentence Ἐν οἴνῳ ἀλήθεια. c'eſt à dire, en vin verité. Les deux parties eſtoient d'arain, comme Corinthian, maſſiues, faites à petites vinettes, enleuees, & eſmaillees mignonnement, ſelon l'exigence de la ſculpture : & eſtoient enſemble iointes, & refermees eſgalement en leur mortaiſe, ſans clauier, & ſans catenat, ſans lyaiſon aucune. Seulement y pendoit vn Diamant Indique, de la groſſeur d'vne febue Egyptiatique, enchaſſé en or obrize, à deux pointes, en figure exagone, & en ligne directe : à chaſcun coſté vers le mur, pendoit vne poignee de Scordeon.

Là nous diſt noſtre noble Lanterne, qu'euſſions ſon excuſe pour legitime, ſi elle deſiſtoit plus auant nous conduire : Seulement qu'euſſions à obtemperer és Inſtructions de la Pontife Bacbuc : Car entrer

dedans ne luy eſtoit permis, pour certaines cauſes, leſquelles taire meilleur eſtoit à gens viuans vie mortelle, qu'expoſer. Mais en tout euenement, nous commanda eſtre en cerueau, n'auoir frayeur ne peur aucune, & d'elle ſe confier pour la retraite : puis tira le Diamant pendant à la commiſſure des deux portes, & à dextre le ietta dedans vne capſe d'argent, à ce expreſſement ordonnee : tira auſſi de l'eſſueil de chaſcune porte vn cordon de ſoye cramoiſine longue d'vne toiſe & demie, auquel pendoit le Scordon, l'attacha à deux boucles d'or, expreſſement pour ce pendantes aux coſtez, & ſe retira à part.

Soudainement les deux portes, ſans que perſonne y touchaſt, de ſoy-meſme s'ouurirent, & s'ouurant firent, non bruit ſtrident, non fremiſſement horrible, comme font ordinairement portes de bronze, rudes & peſantes, mais doux & gratieux murmur, retentiſſant par la voulte du temple, duquel ſoudain Pantagruel entendit la cauſe, voyant ſous l'extremité de l'vne & l'autre porte, vn petit cylindre, lequel par ſus l'eſſueil ioignoit la porte, & ſe tournant ſelon qu'elle ſe tiroit vers le mur, deſſus vne dure pierre d'Ophytes, bien torſe & eſgalement polie, par ſon frottement faiſoit ce doux & harmonieux murmur.

Bien ie m'eſbahiſſois comment les deux portes, chaſcune par ſoy, ſans l'oppreſſion de perſonne eſtoient ainſi ouuertes : pour ceſtuy cas merueilleux entendre, apres que tous fuſmes dedans entrez ie proiettay ma veuë entre les portes, & le mur, conuoiteux de ſcauoir par quelle force, & par quel inſtrument eſtoient ainſi refermees : doutant que noſtre amiable Lanterne euſt à la concluſion d'icelles appoſé l'herbe dite Ethiopis, moyennant laquelle on ouure toutes choſes fermees : mais i'apperçeu que la

part en laquelle les deux portes ſe fermoient, en la mortaiſe interieure, eſtoit vne lame de fin acier, enclauee ſur la bronze Corinthiane.

I'apperçeu d'auantage deux tables d'Aimant Indique, amples & eſpoiſſes de demye paume, à couleur cerulee, bien licees & bien polies : d'icelles toute l'eſpoiſſeur eſtoit dedans le mur du temple engrauee, à l'endroit auquel les portes entierement ouuertes, auoient le mur pour fin d'ouuerture.

Par, donques, la rapacité violente de l'Aimant, les lames d'Acier, par occulte & admirable inſtitution de nature, patiſſoient ceſtuy mouuement : conſequemment les portes y eſtoient lentement rauies & portees, non touſiours toutesfois, mais ſeulement l'Aimant ſuſdit oſté : par la prochaine ſeſſion duquel l'Acier eſtoit de l'obeiſſance qu'il a naturellement à l'Aimant abſout & diſpenſé, oſtees auſſi les deux poignees de Scordeon, leſquelles noſtre ioyeuſe Lanterne auoit, par le cordon cramoiſin, eſlongnees & ſuſpendues, par ce qu'il mortifie l'Aimant & deſpouille de ceſte vertu attractiue. En l'vne des tables ſuſdites à dextre, eſtoit exquiſitement inſculpé en lettres Latines antiquaires ce vers Iambique ſenaire.

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

Les deſtinees meuuent celuy qui conſent, tirent celuy qui refuſe. En l'autre ie veis à ſeneſtre en maiuſcules lettres elegantement inſculpé ceſte ſentence.

Toutes choſes ſe meuuent à leur fin.

Comment le paué du temple eſtoit faict par emblemature admirable.

Chapitre XXXVII.

Leves ces inſcriptions, iettay mes yeux à la contemplation du manifique temple, & conſiderois l'incredible compacture du paué, auquel, par raiſon, ne peut eſtre ouurage comparé quiconque, ſoit, ou ait eſté deſſous le firmament, fuſt-ce celuy du temple de Fortune en Preneſte, au temps de Sylla, ou le paué des Grecs appellé Aſarotum, lequel fiſt Soſiſtratus en Pergame. Car il eſtoit ouurage teſſeré, en forme de petits carreaux, tous de pierres fines, & polies, chaſcune en ſa couleur naturelle : L'vne de Iaſpe rouge, tainct plaiſamment de diuerſes macules : l'autre d'Ophite : l'autre de Porphyre : l'autre de Licoptalmie, ſemé de ſcintiles d'or menues comme atomes : l'autre d'Agathe à onde de petis flammeaux, confus & ſans ordre, de couleur laictee : l'autre de Calcedoine treſcher: l'autre de Iaſpe verd, auec certaines veines rouges & Iaunes: & eſtoient en leur aſſiete departies par ligne diagonale.

Deſſus le portique, la ſtructure du paué eſtoit vne emblemature, à petites pierres rapportees, chaſcune en ſa naïfue couleur, ſeruans au deſſain des figures, & eſtoit comme ſi par deſſus le paué ſuſdit, on euſt ſemé vne Ionchee de Pampre, ſans trop curieux agenſement : Car en vn lieu ſembloit eſtre eſpandu largement, en l'autre moins : & eſtoit ceſte infoliature inſigne en tous endroits, mais ſinguliere-ment y apparoiſſoient, au demy-iour, aucuns limaſſons, en vn lieu rampans ſus les raiſins, en autre, petis liſars courans à trauers le Pampre, en autre apparoiſſoient les raiſins à demy, & raiſins totalement meurs : par tel art & engin de l'Architecte compoſez & formez, qu'ils euſſent auſſi facilement deceu les eſtourneaux & autres petis oiſelets, que fiſt la peincture de Xeuxis Heracleotain, quoy que ſoit ils nous trõmpoient treſbien : Car à l'endroit, auquel l'Architecte auoit le pampre bien eſpois ſemé, craignans nous offenſer les pieds, nous marchions haut à grandes eniambees, comme on fait paſſant quelque lieu inegal & pierreux. Depuis ietay mes yeux à contempler la voulte du temple, auec les parois, leſquels eſtoient tous incruſtez de marbre, & porphire, à ouurage moſayque : auec vne mirifique emblemature, depuis vn bout iuſques à l'autre, en laquelle eſtoit, commençant à la par feneſtre de l'entree, en elegance incroiable, repreſentee, la bataille, que le bon Bacchus gagna contre les indians, en la maniere, que s'enſuit.

Comment en l'ouurage moſayque du temple eſtoit repreſentee la bataille que Bacchus gagna contre les indians.

CHAPITRE XXXVIII.

AV commencement eſtoient en figure, diuerſes villes, villages, chaſteaux, forterefſes, champs & foreſts, toutes ardentes en feu. En figure auſſi eſtoient femmes diuerſes forcenees & diſſolues, leſquelles metoient furieuſement en pieces, veaux, moutons, & brebis toutes viues, & de leur chair ſe paiſſoient. Là nous eſtoit ſignifié comme Bacchus entrant en Indie, mettoit tout à feu & à ſang.

Ce nonobſtant, tant fut des Indians deſpriſé, qu'ils ne* daignerent luy aller encontre : ayans aduertiſſement certain par leurs eſpions, qu'en ſon oſt n'eſtoient gens aucuns de guerre, mais ſeulement vn petit bonhomme vieux, effeminé, & touſiours yure, accompagné de ieunes gens agreſtes, tous nuds, touſiours danſans & ſautans, ayans queuës & cornes, comme ont les ieunes cheureaux, & grand nombre de femmes yures. Dont ſe reſolurent les laiſſer outre

paſſer, ſans y reſiſter par armes : comme ſi à honte, non à gloire, deſhonneur & ignominie leurs reuint, non à honneur & proueſſe, auoir de telles gens victoire. En ceſtuy deſpris Bacchus touſiours gagnoit païs, & metoit tout à feu : pour ce que feu & foudre ſont de Bacchus les armes paternelles : & auant naiſtre au monde, fut par Iupiter ſalué de foudre : ſa mere Semele & ſa maiſon maternelle arſe & deſtruite par feu & ſang pareillement : car naturellement il en faict au temps de paix, & en tire au temps de guerre. En teſmoignage, ſont les champs en l'Iſle de Samos dits Panema, c'eſt à dire, tout ſanglant, auquel Bacchus les Amazones acconçeut, fuyantes de la contree des Epheſians : & les miſt toutes à mort par phlebotomie, de mode, que ledit champ eſtoit de ſang tout embeu & couuert. Dont pourrez doreſnauant entendre, mieux que n'a deſcrit Ariſtoteles, en ſes problemes, pourquoy iadis on diſoit en prouerbe commun, en temps de guerre ne mange, & ne plante manthe : la raiſon eſt, car en temps de guerre ſont ordinairement departis coups ſans reſpect, donques l'homme bleſſé s'il a celuy iour manié, ou mangé manthe, impoſſible eſt, ou bien difficile, luy reſtreindre le ſang. Conſequemment eſtoit en la ſuſdite emblemature, figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, & eſtoit ſur vn char magnifique, tiré par trois couples de ieunes pards, ioints enſemble : ſa face eſtoit comme d'vn ieune enfant, pour enſeignement que tous bons beuueurs iamais n'enuieilliſſent, rouge comme vn cherubin, ſans vn poil de barbe au manton : en teſte portoit cornes aigues, au deſſus d'icelles vne belle couronne faicte de pampre & de raiſins, auec vne mitre rouge cramoiſine, & eſtoit chauſſé de brodequins dorez.

En ſa compagnie n'eſtoit vn ſeul homme, toute ſa garde & toutes ſes forces eſtoient de Baſſarides, Euantes, Euhyades, Edonides, Trietherides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades & Bacchides, femmes forcenees, furieuſes, enragees, ceinctes de dragons & ſerpens vifs, en lieu de ceinctures : les cheueux voletans en l'air, auecques frontaux de vignes : veſtues de peaux de Cerfs & de Cheures : portans en main petites haches, tyrſes, rancons & hallebardes, en forme de noix de pin : & certains petits boucliers legers, ſonnans & bruyans quant on y touchoit, tant peu feuſt, deſquels elles vſoient, quant beſoin eſtoit, comme de tabourins & de tymbons. Le nombre d'icelles eſtoit ſeptante & neuf mille deux cens vingt ſept. L'auantgarde eſtoit menee par Silenus, homme auquel il auoit ſa fiance totalle, & duquel par le paſſé auoit la vertu & magnanimité de courage & prudence en diuers endroits congneu. C'eſtoit vn petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plain baſts, & les aureilles auoit grandes & droictes, le nez pointu & aquilin, & les ſourcilles rudes & grandes : eſtoit monté ſus vn Aſne couillard, en ſon poing tenoit pour ſoy appuyer vn baſton, pour auſſi gallentement combatre, ſi par cas conuenoit deſcendre en pieds : & eſtoit veſtu d'vne robbe iaulne, à vſage de femme. Sa compagnie eſtoit de ieunes gens champeſtres, cornus comme cheureaux, & cruels comme Lions, tous nuds, touſiours chantans & danſans les cordaces : on les appelloit Tityres & Satyres. Le nombre eſtoit octante cinq mille ſix vingts & treize.

Pan menoit l'arrieregarde, homme horifique & monſtrueux. Car par les parties inferieures du corps, il reſſembloit à vn Bouc, les cuiſſes auoit

velues, portoit cornes en teſte droictes contre le Ciel : Le viſage auoit rouge & enflambé, & la barbe bien fort longue : homme hardy, courageux, hazardeux & facile à entrer en courroux : en main ſeneſtre portoit vne fluſte, en dextre vn baſton courbé, ſes bandes eſtoient ſemblablement compoſees de Satyres, Hemipans, Argipans, Syluains, Faunes, Lemures, Lares, Farfadets & Lutins, en nombre de ſoixante & dixhuit mille cens & quatorze. Le ſigne commun à tous eſtoit ce mot, Euohe.

Comment en l'Emblemature eſtoit figuré le Hourt, & l'aſſaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.

CHAPITRE XXXIX.

CONSEQVEMMENT eſtoit figuré le Hourt, & l'aſſaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là conſiderois que Silenus chef de l'auantgarde ſuoit à groſſes gouttes, & ſon Aſne aigrement tourmentoit : l'Aſne de meſmes ouuroit la gueule horriblement, s'eſmouchoit, deſmarchoit, s'eſcarmouchoit, en façon eſpouuantable, comme s'il euſt vn Freſlon au cul.

Les Satyres Capitaines, Sergens de bandes, Caps d'Eſcadre, Corporals, auec cornaboux ſonnant les orties furieuſement tournoyoient autour de l'armee à faux de cheures, à bons, à pets, à ruades, & penades, donnans courage aux compagnons de vertueuſement combatre : tout le monde en figure cryoit Euohe. Les Menades premieres faiſoient incurſion ſur les Indians auec cris horribles, & ſons eſpouuantables de leurs tymbous & boucliers : tout le Ciel en retentiſſoit, comme deſignoit l'Emblemature :

A fin que plus tant n'admiriez l'art d'Apelles, Ariſtides Thebain, & autres qui ont painct les tonnerres, eſclairs, foudres, vents, paroles, meurs & les eſprits.

Conſequemment eſtoit l'oſt des Indians comme aduerty que Bacchus mettoit leur pays en vaſtation. En front eſtoient les Elephans chargez de Tours auec gens de guerre en nombre infiny : mais toute l'armee eſtoit en routte & contre eux, & ſus eux ſe tournoient & marchoient leurs Elephans, par le tumulte horrible des Bacchides, & la terreur Panique qui leur auoit le ſens tollu : Là euſſiez veu Silenus ſon Aſne aigrement talonner, & s'eſcrimer de ſon baſton à la vieille eſcrime, ſon Aſne voltiger apres les Elephans la gueule bée comme s'il brailloit, & braillant martiallement (en pareille braueté, que iadis eſueilla la nymphe Lotis en plains Bacchanales, quant Priapus plein de Priapiſme la vouloit dormant Priapiſer ſans la prier) ſonnaſt l'aſſaut.

Là euſſiez veu Pan ſauteler auec ſes iambes tortes, autour des Menades, auec ſa fluſte ruſtique les exciter à vertueuſement combatre. Là euſſiez auſſi veu en apres vn ieune Satyre mener priſonniers dixſept Roys : vne Bacchide tirer auec ſes Serpens quarante & deux Capitaines : vn petit Faune porter douze enſeignes prinſes ſur les ennemis : & le bon homme Bacchus ſur ſon char ſe pourmener en ſeureté parmy le camp, riant, ſe gaudiſſant & beuuant d'autant à vn chaſcun. En fin eſtoit repreſenté en figure Emblematique le trophee de la victoire & triomphe du bon Bacchus.

Son char triomphant eſtoit tout couuert de Lierre, prins & cueily en la montagne Meros, & ce pour la rarité, laquelle hauſſe le pris de toutes choſes, en

Indie expreſſement, d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le grand en ſon triomphe Indique, & eſtoit le char tyré par Elephans ioints enſemble. En ce depuis l'imita Pompee le grand à Rome, en ſon triomphe Aphricain. Deſſus eſtoit le noble Bacchus beuuant en vn canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, apres la victoire des Cymbres, qu'il obtint pres Aix en Prouence. Toute ſon armee eſtoit couronnee de Lierre : leurs tyrſes, boucliers & tymbons en eſtoient couuers. Il n'eſtoit l'Aſne de Silenus qui n'en fuſt capparaçonné.

Es coſtez du char eſtoient les Roys Indians, prins & liez à groſſes chaiſnes d'or : toute la brigade marchoit auec pompes diuines en ioye & lieſſe indicible, portant infinis trophees, fercules & deſpouilles des ennemis, en ioyeux Epinicies, & petites chanſons villatiques & dithyrambes reſonnans. Au bout eſtoit deſcript le pays d'Egipte auec le Nil & ſes Crocodiles, Cercopitheces, Ibides, Singes, Trochiles, Ichneumones, Hipopotames, & autres beſtes à luy domeſtiques. Et Bacchus marchoit en icelle contree à la conduite de deux beufs, ſus l'vn deſquels eſtoit eſcript en lettres d'or, Apis, ſus l'autre, Oſyris, pource qu'en Egipte, auant la venue de Bacchus, n'auoit eſté veu beuf ny vache.

Comment le temple eſtoit eſclairé par vne Lampe admirable.

CHAPITRE XL.

AVANT qu'entrer à l'expoſition de la Bouteille, ie vous deſcriray la figure admirable d'vne Lampe, moyennant laquelle eſtoit eſlargie lumiere par tout le temple, tant copieuſe, qu'encor qu'il fuſt ſubterrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le Soleil cler & ſerain, luyſant ſus terre. Au milieu de la voulte eſtoit vn anneau d'or maſſif attaché, de la groſſeur de plein poing : auquel pendoient de groſſeur peu moindre, trois cheſnes bien artificiellement faites, leſquelles deux pieds & demy en l'air comprenoient en figure triangle vne lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coudees, & demye palme. En icelle eſtoient quatres boucles ou pertuys : en chaſcune deſquelles eſtoient fixement retenue vne boule vuyde, cauee par le dedans, ouuerte du deſſus, comme petite Lampe, ayant en circonferance enuiron deux palmes, & eſtoient toutes de pierres bien precieuſes : L'vne d'Amethyſte, l'autre de Carboucle

Lybien, la tierce d'Opalle, la quarte d'Anthracite. Chaſcune eſtoit plaine d'eau ardente, cinq fois diſtilee par Alambic ſerpentin, incomſomptible comme l'huille que iadis miſt Callimachus en la lampe d'or de Pallas en l'Acropolis d'Athenes, auec vn ardent lychnion faict par de lin Abeſtin, comme eſtoit iadis au temple de Iupiter en Ammonie, & le veit Cleombrotus, philoſophe treſtudieux, par de lin Carpaſien, leſquels par feu pluſtoſt ſont renouuellez que conſommez.

Au deſſouz d'icelle lampe, enuiron deux pieds & demy, les trois cheſnes en leurs figures premieres eſtoient embouclees en trois anſes, leſquelles iſſoient d'vne grande lampe ronde de Criſtalin treſpur, ayans en diametre vne coudee & demye : laquelle au deſſus eſtoit ouuerte enuiron deux palmes, par ceſte ouuerture eſtoit au milieu poſé vn vaiſſeau de criſtalin, pareil en forme de coucourde, ou comme à vn vrinal : & deſcendoit iuſques au fonds de la grande lampe, auec telle quantité de la ſuſdicte eau ardente, que la flamme du lin abeſtin eſtoit droictement au centre de la grande lampe. Par ce moyen ſembloit donc tout le corps ſpherique d'icelle ardre, & enflamboyé : par ce que le feu eſtoit au centre & poinct moyen.

Et eſtoit difficile d'y aſſeoir ferme & conſtant regard, comme on ne peut au corps du Soleil, eſtant la matiere de merueilleuſe perſpicuité, & l'ouurage tant diaphane & ſubtil, par la flection des diuerſes couleurs, qui ſont naturelles és pierres precieuſes, des quatre petites lampes ſuperieures à la grand inferieure, & d'icelles quatre eſtoit la reſplandeur en tous points inconſtante & vacillante par le temple. Venant d'auantage icelle vague lumiere toucher ſur

la polliſſure du marbre, duquel eſtoit incruſté tout le dedans du temple, apparoiſſoient telles couleurs, que voyons en l'arc celeſte, quant le clair Soleil touche les nues pluuieuſes.

L'inuention eſtoit admirable, mais encores plus admirable, ce me ſembloit, que le ſculpteur auoit autour de la corpulance d'icelle lampe criſtaline engrauee, à ouurage cataglyphe, vne prompte & gaillarde bataille de petis enfans nuds, montez ſus des petis cheuaux de bois, auec lances de virolets, & pauois faits ſubtilement de grappes de raiſins, entrelaſſez de pampre, auec geſtes & effors pueriles, tant ingenieuſement par art exprimez, que nature mieux ne le pourroit. Et ne ſembloient engrauez dedans la matiere, mais en boſſe, ou pour le moins en croteſque apparoiſſoient enleuez totalement, moyennant la diuerſe & plaiſante lumiere, laquelle dedans contenue reſſortiſſoit par la ſculpture.

Comment par la Pontife Bacbuc nous fuſt monſtré dedans le temple vne fontaine fantaſtique.

Chapitre XLI.

CONSIDERANS en ecſtaſe ce temple mirifique, & lampe memorable, s'offrit à nous la venerable pontife Bacbuc auec ſa compagnie, à face ioyeuſe & riante : & nous voyans accouſtrez comme a eſté dit, ſans difficulté nous introduit au lieu moyen du temple : auquel deſſouz la lampe ſuſdite, eſtoit la belle fontaine fantaſtique.

Comment l'eau de la fontaine rendoit gouſt de vin, ſelon l'imagination des beuuans.

CHAPITRE XLII.

PANTVIS nous commanda eſtre hanaps, taſſes & gobelets preſentez, d'or, d'argent, de criſtalin, de porcelaine : & fuſmes gratieuſement inuitez à boire de la liqueur ſourdante d'icelle fontaine : Ce que fiſmes treſvolontiers : car pour plainctiue eſtoit vne fontaine fantaſtique, d'eſtoffe & ouurage plus precieux, plus rare & mirifique, qu'onques n'en ſongea dedans les limbes Pluto. Le ſoubaſtement d'icelle eſtoit de treſpur & treſlimpide alabaſtre, haulteur ayant de trois palmes, peu plus, en figure heptagonne, eſgalement party par dehors, auec ſes ſtylobates, arulettes, cimaſultes & vndiculations doriques à l'entour. Par dedans eſtoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chaſcun angle & marge eſtoit aſſiſe vne coulomne ventricule, en forme d'vn Cycle d'yuoire ou alabaſtre, les modernes architectes l'appellent portri, & eſtoient ſept en nombre total, ſelon les ſept angles. La longueur d'icelles, depuis les baſes iuſques aux architraues,

eſtoit de ſept palmes, peu moins, à iuſte & exquiſe dimention d'vn diametre, paſſant par le centre de la circonferance & rotondité interieure.

Et eſtoit l'aſſiete en telle compoſition, que proiettans la veuë derriere l'vne quelle que fuſt en ſa cuue, pour regarder les autres oppoſites, trouuions le cone Pyramidal de noſtre ligne viſuale finer au centre ſuſdit, & là receuoir, de deux oppoſites, rencontre d'vn triangle equilateral : duquel deux lignes partiſſoient eſgalement la colomne, celle que voulions meſurer, & paſſante d'vn coſté & d'autre, deux colomnes franches à la premiere, tierce partie d'interualle, rencontroient leur ligne baſique & fondamentale : laquelle par ligne conſulte, pourtraicte iuſques au centre vniuerſal, eſgalement mipartie, rendoit en iuſte depart la diſtance des ſept colomnes oppoſites par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge : comme vous ſçauez qu'en toute figure angulaire impare, vn angle touſiours eſt au milieu des deux autres trouué intercalant. En quoy nous eſtoit tacitement expoſé, que ſept demis diametres font en proportion geometrique amplitude & diſtance, peu moins, telle qu'eſt la circonferance de la figure circulaire, de laquelle ils ſeroient extraits, ſçauoir eſt, trois entiers auec vne huitieſme & demie, peu plus, ou vne ſeptieſme & demie, peu moins, ſelon l'antique aduertiſſement d'Euclides, Ariſtoteles, Archimedes & autres. La premiere colomne, ſçauoir eſt, celle laquelle à l'entree du temple s'obiettoit à noſtre veuë, eſtant de Saphir azuré & celeſte. La ſeconde de Hiacinthe, naïfuement la couleur, auec lettres Grecques A I. en diuers lieux, repreſentant de celle fleur en laquelle fut d'Aiax le ſang colerique conuerty. La tierce de

Diamant Anachite, brillant & reſplendiſſant comme foudre. La quarte de Rubis baillay, maſculin, & Amethiſtizant, de maniere que ſa flamme & lueur finiſſoit en pourpre & violet, comme eſt l'Amethiſte. La quinte d'Emeraude, plus cinq cens fois manifique qu'onques ne fut celle de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens, plus floride & plus lüyſante que n'eſtoient celles qu'en lieu des yeux on auoit oppoſé au Lion marbrin giſant pres le tombeau du roy Hermias. La ſexte d'Agathe plus ioyeuſe, & variente en diſtinctions de macules & couleurs, que ne fut celle que tant chere tenoit Pirrhus Roy des Epyrothes. La ſeptieſme de Sienite tranſparente, en blancheur de Berylle, auec reſplendeur comme miel Hymetian, & dedans y apparoiſſoit la Luñe, en figure & mouuement telle qu'elle eſt au ciel, pleine, ſilente, croiſſante, ou decroiſſante.

Qui ſont pierres, par les antiques Caldeans attribuees aux ſept planettes du ciel. Pour laquelle choſe par plus rude Minerue entendre, ſus la premiere de Saphir, eſtoit au deſſus du chapiteau à la viue & centrique ligne perpendiculaire eſleuee en plomb Elician bien precieux, l'image de Saturne tenant ſa faux, ayant aux pieds vne Gruë d'or artificiellement eſmaillee ſelon la competance des couleurs naïfuement deuz à l'oiſeau Saturnin. Sus la ſeconde de Hiacinthe, tournant à gauſche, eſtoit Iupiter en eſtain Iouetian, ſus la poictrine vn Aigle d'or eſmaillé, ſelon le naturel. Sus la troiſieſme Phebus en obrize, en ſa main dextre vn coq blanc. Sus la quatrieſme en airain Corinthien Mars, à ſes pieds vn Lion. Sus la cinquieſme Venus en cuyure, matiere pareille à celle dont Ariſtonides fiſt la ſtatue d'Athamas expriment en rougiſſante blancheur la honte qu'il auoit con-

templant Learche ſon fils mort d'vne cheute à ſes pieds. Sus la ſixieſme, Mercure en hydrargyre, fixe, maleable & immobile, à ſes pieds vne Cigogne. Sus la ſeptieſme Luna en argent, à ſes pieds vn Leurier. Et eſtoient ſtatues de telle hauteur qui eſtoit la tierce partie des colomnes ſubiettes, peu plus, tant ingenieuſement repreſentees, ſelon le portraict des Mathematiciens, que le canon de Polycletus, lequel faiſant fut dit l'art apprendre, de l'art auoir fait, à peine y euſt eſté receu à comparaiſon.

Les baſes des colomnes, les chapiteaux, les architraues, zoophores & cornices, eſtoient à ouurage Phrygien, maſſifues d'or, plus pur & plus fin, que n'en porte le Leede pres Montpelier, Ganges en Indie, le Pau en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Eſpagne, le Pactol en Lydie. Les arceaux entre les colomnes ſurgeans, de la propre pierre d'icelles iuſques à la prochaine par ordre : ſçauoir eſt de Saphir vers le Hiacinthe, de Hiacinthe vers le Diamant, & ainſi conſecutiuement. Deſſus les arces & chapiteaux de colomne en face interieure eſtoit vne croppe erigee pour couuerture de la fontaine, laquelle derriere l'aſſiette des planettes commençoit en figure heptagone, & lentement finiſſoit en figure ſpherique : & eſtoit de Criſtal tant emundé, tant diaphané & tant poly, entier & vniforme en toutes ſes parties, ſans venes, ſans nuees, ſans glaſſons, ſans capilamans, que Xenocrates onques n'en vid qui fuſt à luy parangonner. Dedans la corpulance d'icelle, eſtoient par ordre en figure & characteres exquis, artificiellement inſculpez les douze ſignes du zodiaque, les douze mois de l'an, auec leurs proprietez, les deux Solſtices, les deux Equinoxes, la Ligne eclyptique, auec certaines plus inſignes eſtoilles fixes, autour du pole

Antartique, & ailleurs, par tel art & expreſſion que ie penſois eſtre ouurage du Roy Necepſus, ou de Petoſiris antique Mathematicien.

Sus le ſommet de la croppe ſuſdite, correſpondant au centre de la fontaine, eſtoient trois vnions eleichies, vniformes de figure turbinee en totale perfection lachrimale, toutes enſemble coherentes en forme de fleur de lis, tant grandes, que la fleur excedoit vne palme. Du calice d'icelles ſortoit vn Carboucle gros comme vn œuf d'Autruche, taillé en forme heptagonne (c'eſt nombre fort aimé de nature) tant prodigieux & admirable, que leuans nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit, que perdiſſions la veuë. Car plus flamboyant, ne plus croiſſant eſt le feu du Soleil, ne l'eſclair, lors il nous apparoiſſoit : tellement qu'entre iuſtes eſtimateurs, iugé facilement ſeroit, plus eſtre en ceſte fontaine, & lampes cy deſſus deſcriptes, de richeſſes & ſingularitez, que n'en contiennent l'Aſie, l'Affrique & l'Europe enſemble. Et euſt auſſi facilement obſcurcy le pantharbe de Iarchas magicien Indic, que ſont les eſtoilles par le Soleil & clair midy.

Aille maintenant ſe vanter Cleopatra Royne d'Egypte, auec ſes deux vnions pendens à ſes aureilles, deſquels l'vn, preſent Antonius triumuir, elle par force de vinaigre fondit en eau, eſtant à l'eſtimation de cent fois Sexſterces.

Aille Pompeie Plautine auec ſa robbe toute couuerte d'Emeraudes & marguerites, en tiſſure alternatiue, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Rome. Laquelle on diſoit eſtre foſſe, & magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement & laps de la fontaine eſtoit par

trois tubules & canals faits de marguerites fines, en l'aſſiette de trois angles equilateraux promarginaires cy deſſus expoſez : & eſtoient les canals produits en ligne Limaciale biparciente. Nous auions iceux conſideré, ailleurs tournions noſtre veuë, quant Bacbuc nous commanda entendre à l'exciture de l'eau, lors entendiſmes vn ſon à merueille harmonieux, obtus toutesfois, & rompu, comme de loin venant & ſoubterrain. En quoy plus nous ſembloit delectable, que ſi apert euſt eſté, & de pres ouy : De ſorte qu'autant comme par les feneſtres de nos yeux, nos eſprits s'eſtoient obleſtez à la contemplation des choſes ſuſdites, autant en reſtoit-il aux aureilles à l'audiance de ceſte harmonie. Adonc nous diſt Bacbuc : Vos Philoſophes nient eſtre par vertu de figures mouuement fait, oyez icy & voyez le contraire. Par la ſeule figure Limaciale que voyez biparciente, enſemble vne quintuple infoliature mobile à chaſcune rencontre interieure : telle qu'eſt en la veine caue, au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cœur, eſt ceſte ſacree fontaine excolee, & par icelle vne armonie telle, que elle monte iuſques à la mer de voſtre monde. Puis commanda qu'on nous fiſt boire.

Car pour clerement vous aduertir, nous ne ſommes du calibre d'vn tas de veaux, qui, comme les paſſereaux, ne mangent ſinon qu'on leur tappe la queuë, pareillement ne boiuent ne mangent, ſinon qu'on les rue à grands coups de leuier : iamais perſonne n'eſconduiſons nous inuitant courtoiſement à boire. Puis nous interrogua Bacbuc, demandant que nous en ſembloit. Nous luy fiſmes reſponſe que ce nous ſembloit bonne & freſche eau de fontaine, limpide & argentine, plus que n'eſt Argirondes en Etolie, Peneus en Theſſalie, Axius en Mydonie, Cid-

nus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair, & tant froid en cœur d'eſté, compoſa la volupté de ſoy dedans baigner, au mal qu'il preuoyoit luy aduenir de ce tranſitoire plaiſir. Ha! diſt Bacbuc, voila que c'eſt, non conſiderer en ſoy, n'entendre les mouuemens que faict la langue muſculeuſe, lors que le boire deſſus coule pour deſcendre en l'eſtomac. Gens peregrins, auez vous les goſiers enduits, pauez & eſmaillez, comme eut iadis Pythillus, dit Theutes, que de ceſte liqueur deifique onques n'auez le gouſt de ſaueur recongneu? apportez icy, diſt à ſes damoiſelles, mes deſcrottoires que ſçauez, à fin de leur racler, eſmonder, & nettoyer le palat.

Furent donques apportez beaux, gros & ioyeux iambons, belles, groſſes & ioyeuſes languës de bœuf fumees, ſaumades belles & bonnes, ceruelats, boutargues, bonnes & belles ſauciſſes de venaiſon, & tels autres ramonneurs de goſier : par ſon commandement nous en mangeaſmes iuſques là, que confeſſions nos eſtomachs eſtre treſbien eſcurez de ſoif nous importunant aſſez faſcheuſement. Donc nous diſt : iadis vn Capitaine Iuif docte & cheualeureux, conduiſant ſon peuple par les deſers en extreme famine, impetra des cieux la manne laquelle leur eſtoit de gouſt tel par imagination que parauant realement leur eſtoient les viandes : Icy de meſmes beuuans de ceſte liqueur mirifique ſentirez gouſt de tel vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, & beuuez. Ce que nous fiſmes : puis s'eſcria Panurge diſant, Par dieu, c'eſt ici vin de beaune, meilleur qu'onques iamais ie beus, ou ie me donne à nonante & ſeize diables. O pour plus longuement le gouſter, qui auroit le col long de trois coudees, comme deſi-

roit Philoxenus, ou comme vne Gruë, ainſi que ſouhaittoit Melanthius.

Foy de Lanternier, s'eſcria frere Iean, c'eſt vin de Grece, gallant & voltigeant. O pour dieu, amye, enſeignez moy la maniere comment tel le faictes! A moy, diſt Pantagruel, il me ſemble que ſont vins de Mireuaux. Car auant boire ie l'Imaginois. Il n'a que ce mal qu'il eſt frais, mais ie dis frais, plus que glaſſe, que l'eau de Nonacris & Derce, plus que la fontaine de Conthoperie en Corinthe, laquelle glaſſoit l'eſtomach & parties nutritiues de ceux qui en beuuoient. Beuuez, diſt Bacbuc, vne, deux ou trois fois. De rechef changeans d'Imagination telle trouuerez au gouſt, ſaueur ou liqueur comme l'aurez imaginé. Et doreſnauant dictes qu'à Dieu rien ſoit impoſſible. Onques, reſpondi-ie, ne fut dit de nous, nous maintenons qu'il eſt tout puiſſant.

Comment Bacbuc accouſtra Panurge pour auoir le mot de la Bouteille.

CHAPITRE XLIII.

Es paroles & beuuettes acheuees, Bacbuc demanda, qui eſt celuy de vous, qui veut auoir le mot de la diue Bouteille? Ie, diſt Panurge, voſtre humble & petit entonnouer. Mon amy, diſt-elle, ie n'ay à vous faire inſtruction qu'vne, c'eſt que venant à l'oracle ayez ſoin n'eſcouter le mot, ſinon d'vne aureille. C'eſt, diſt frere Iean, du vin à vne aureille. Puis le veſtit d'vne galleuerdine, l'encapitonna d'vn beau & blanc beguin, l'affeubla d'vne chauſſe d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu de floc, miſt trois obeliſques, l'enguentela de deux braguettes antiques, le ceingnit de trois cornemeuſes liees enſemble, le baigna la face trois fois dedans la fontaine ſuſdite, en fin luy ietta au viſage vne poignee de farine, miſt trois plumes de coq ſus le coſté droit de la chauſſe

hypocratique, le fiſt cheminer neuf fois autour de la fontaine, luy fiſt faire trois beaux petis ſaux, luy fiſt donner ſept fois du cul contre la terre, touſiours diſant ne ſçay quelles coniurations en langue Ethruſque, & quelquefois liſant en vn liure ritual, lequel pres elle portoit vne de ſes myſtagogues.

Somme ie penſe, que Numa Pompilius Roy ſecond des Romains, Cerites de Tuſcie, & le ſainct Capitaine Iuif, n'inſtituerent onques tant de ceremonies, que lors ie vy, n'auſſi les vaticinateurs Memphitiques à Apis en Egipte, ne les Euboïens en la cité de Rhamnes à Rhamnaſie, n'à Iupiter Ammon, n'à Feronia n'vſerent les anciens d'obſeruances tant religieuſes, comme là ie conſiderois.

Ainſi accouſtré le ſepara de noſtre compagnie, & mena à main dextre par vne porte d'or, hors le temple, en vne chapelle ronde, faite de pierres Phengites, & ſpeculaires : par la ſolide ſpeculance deſquelles, ſans feneſtre n'autre ouuerture, eſtoit receuë lumiere du Soleil, là luyſant par le precipice de la roche, couurante le temple maior, tant facilement, & en telle abondance, que la lumiere ſembloit dedans naiſtre, non de hors venir. L'ouurage n'eſtoit moins admirable que fut iadis le ſacré temple de Rauenne, ou en Egypte celuy de l'Iſle Chemnis. Et n'eſt à paſſer en ſilence que l'ouurage d'icelle chapelle ronde eſtoit en telle ſymmetrie compaſſé, que le diametre du proiect, eſtoit la hauteur de la voute.

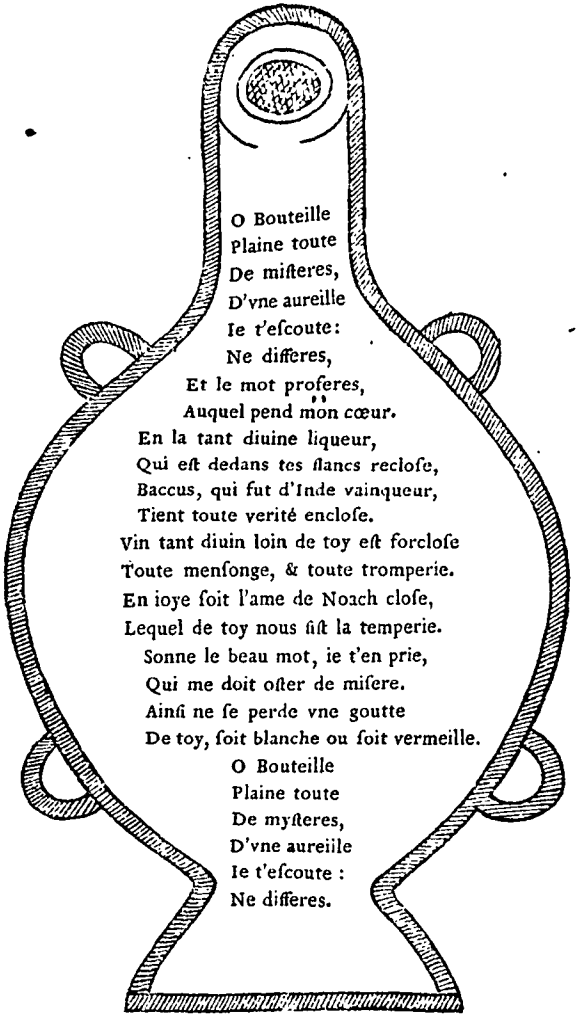
Au milieu d'icelle eſtoit vne fontaine de fin Alabaſtre, en figure heptagonne, à ouurage & infoliature ſinguliere, pleine d'eau tant clere, que pourroit eſtre vn element en ſa ſimplicité : dedans laquelle

eſtoit à demy poſee la ſacree Bouteille, toute reueſtuë de pur criſtalin, en forme Ouale, excepté, que le limbe eſtoit quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.

Comment la Pontife Bacbuc preſenta Panurge deuant ladicte Bouteille.

CHAPITRE XLIIII.

LA fiſt Bacbuc, la noble pontife, Panurge beſſer, & baiſer la marge de la fontaine : puis le fiſt leuer, & autour danſer trois Ithymbons. Cela fait, luy commanda s'aſſeoir entre deux ſcelles le cul à terre, là preparees. Puis deſploya ſon liure ritual, & luy ſoufflant en l'aureille gauſche, le fiſt chanter vne Epilenie, comme s'enſuit.


O Bouteille
Plaine toute
De miſteres,
D'vne aureille
Ie t'eſcoute:
Ne differes,
Et le mot proferes,
Auquel pend mon cœur.
En la tant diuine liqueur,
Qui eſt dedans tes flancs recloſe,
Baccus, qui fut d'Inde vainqueur,
Tient toute verité encloſe.
Vin tant diuin loin de toy eſt forcloſe
Toute menſonge, & toute tromperie.
En ioye ſoit l'ame de Noach cloſe,
Lequel de toy nous fiſt la temperie.
Sonne le beau mot, ie t'en prie,
Qui me doit oſter de miſere.
Ainſi ne ſe perde vne goutte
De toy, ſoit blanche ou ſoit vermeille.
O Bouteille
Plaine toute
De myſteres,
D'vne aureille
Ie t'eſcoute :
Ne differes.

Ceſte chanſon paracheuee, Bacbuc ietta ie ne ſçay quoy dedans la fontaine, & ſoudain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil, quant y eſt feſte à baſtons. Panurge eſcoutoit d'vne aureille en ſilence, Bacbuc ſe tenoit pres de luy agenouillee : quant de la ſacree Bouteille iſſit vn bruit, tel que font les abeilles naiſſantes de la chair d'vn ieune taureau occis & accouſtré ſelon l'art & inuention d'Ariſteus, ou tel que fait vn guarot deſbandant l'arbaleſte, ou en eſté vne forte pluye ſoudainement tombant. Lors fut ouy ce mot, Trinch. Elle eſt, s'eſcria Panurge, par la vertu dieu, rompuë, ou feſlee que ie ne mente : ainſi parlent les bouteilles criſtalines de nos pays, quant elles pres du feu eſclattent.

Lors Bacbuc ſe leua, & print Panurge ſouz le bras doucettement, luy diſant : Amy, rendez graces és cieux, la raiſon vous y oblige : vous auez promptement eu le mot de la diue Bouteille : Ie dy le mot plus ioyeux, plus diuin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu, depuis le temps qu'icy ie miniſtre à ſon treſſacré Oracle. Leuez vous, allons au chapitre, en la gloſe duquel eſt le beau mot interpreté. Allons, diſt Panurge, de par Dieu. Ie ſuis auſſi ſage, que entan. Eſclairez, où eſt ce liure, tournez, où eſt ce chapitre, voyons ceſte ioyeuſe gloſe.

Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.

CHAPITRE XLV.

BACBVC iettans ne ſçay quoy dedans le timbre, dont ſoudain fut l'ebulition de l'eau reſtaincte, mena Panurge au temple maior, au lieu central, auquel eſtoit la viuifique fontaine. Là tirant vn gros liure d'argent, en forme d'vn demy muy, ou d'vn quart de ſentences, le puyſa dedans la fontaine, & luy diſt. Les Philoſophes preſcheurs & docteurs de voſtre monde vous paiſſent de belles parolles par les aureilles, icy nous realement incorporons nos preceptions par la bouche. Pourtant ie ne vous dy, liſez ce chapitre, voyez ceſte gloſe : Ie vous dy, taſtez ce chapitre, auallez ceſte belle gloſe. Iadis vn antique Prophete de la nation Iudaïque mangea vn liure, & fut clerc iuſques aux dents : preſentement vous en boirez vn & ſerez clerc iuſques au foye. Tenez, ouurez les mandibules. Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le liure d'argent, & penſions que fuſt veritablement vn liure, à cauſe de ſa forme qui eſtoit commé d'vn breuiaire,

mais c'eſtoit vn breuiaire vray, & naturel flaſcon plein de vin Phalerne : lequel elle fiſt tout aualler à Panurge.

Voicy, diſt Panurge, vn notable chapitre, & gloſe fort autentique : eſt-ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille trimegiſte ? I'en ſuis bien vrayement. Rien plus, reſpondit Bacbuc, car Trinch, eſt vn mot panomphee, celebre & entendu de toutes nations, & nous ſignifie, beuuez. Vous dites en voſtre monde que, ſac, eſt vocable commun en toute langue, & à bon droit, & iuſtement de toutes nations receu. Car, comme eſt l'Apologue d'Eſope, tous humains naiſſent vn ſac au col, ſouffreteux par nature, & mandians l'vn de l'autre. Roy ſouz le Ciel tant puiſſant n'eſt, qui paſſer ſe puiſſe d'autruy : Pauure n'eſt tant arrogant, qui paſſer ſe puiſſe du riche, voire fuſt-ce Hippias le Philoſophe, qui faiſoit tout. Encores moins ſe paſſe lon de boire qu'on ne fait de ſac. Et icy maintenons que non rire, ains boire eſt le propre de l'homme : Ie ne dy boire ſimplement & abſolument, car auſſi bien boiuent les beſtes : ie dy boire vin bon & frais. Notez, amis, que de vin diuin on deuient : & n'y a argument tant ſeur, ny art de diuination moins fallace. Vos Academiques l'afferment rendans l'etimologie de vin, lequel ils diſent en grec οἶνος, eſtre comme vis-force, puiſſance. Car pouuoir il a d'emplir l'ame de toute verité, tout ſauoir & philoſophie. Si auez noté ce qui eſt en lettres Ioniques eſcrit deſſus la porte du temple, vous auez peu entendre, qu'en vin eſt verité cachee. La diue Bouteille vous y enuoye : ſoyez vous meſmes interpretes de voſtre entreprinſe. Poſſible n'eſt, diſt Pantagruel, mieux dire, que fait ceſte venerable pontife : autant vous en di-ie lors que

premierement m'en parlaſtes. Trinch doncques, que vous dit le cœur, eſleué par enthuſiaſme Bacchique.

Trinquons, diſt Panurge, de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, ie voiray bas culs
De bref bien à poinct ſabourez
Par couilles, & bien embourez,
De ma-petite humanité.
Qu'eſt-ce cy? la paternité
De mon cœur me dit ſeurement,
Que ie ſeray non ſeulement
Toſt marié en nos quartiers:
Mais auſſi, que bien volontiers
Ma femme viendra au combat
Venerien : dieu quel debat
I'y preuoy. Ie laboureray
Tant & plus, & ſabooreray
A guoguo puis que bien nourry
Ie ſuis. C'eſt moy le bon mary,
Le bon des bons. Io pean.
Io pean. Io pean.
Io mariage trois fois.
Ça, ça, Frere Iean, ie te fais
Serment vray & intelligible
Que ceſt Oracle eſt infallible :
Il eſt ſeur, il eſt fatidique.

Comment Panurge & les autres rithment, par fureur poëtique.

CHAPITRE XLVI

Es tu, diſt frere Iean, fol deuenu, ou enchanté? Voyez comme il eſcume : entendez comment il rithmaille. Que tous les diables a il mangé? Il tourne les yeux en la teſte comme vne cheure qui ſe meurt. Se retirera il là à l'eſcart? fiantera il plus loin? mangera il de l'herbe aux chiens pour deſcharger ſon thomas? ou à vſage monachal, mettra il dedans la gorge le poing iuſques au coude, à fin de ſe curer les hypochondres? reprendra il du poil de ce chien qui le mordit? Pantagruel reprent frere Iean, & luy dit.

Croyez que c'eſt la fureur poëtique
Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique
Ainſi ſes ſens, & le faict cantiqueur.
Car ſans meſpris
A ſes eſprits
Du tout eſprits
Par ſa liqueur.
De cris en ris,

De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict ſon gent cœur
Rhetoriqueur,
Roy & vaincueur
De nos ſouris.
Et veu qu'il eſt de cerueau phanatique
Ce me ſeroit acte de trop piqueur
Penſer moquer vn ſi noble trinqueur.

Comment, diſt frere Iean, vous rithmez auſſi : par la vertu de dieu, nous ſommes tous poiurez. Pluſt à Dieu que Gargantua nous euſt viſt en ceſtuy eſtat. Ie ne ſçay par dieu que faire de pareillement comme vous rithmer, ou non. Ie n'y ſay rien toutesfois : mais nous ſommes en rithmaillerie. Par ſainct Iean, ie rithmeray, comme les autres, ie le ſens bien, attendez, & m'ayez pour excuſé, ſi ie ne rithme en Cramoiſi.

O dieu pere Paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voiſin.

Panurge continue ſon propos, & dit.

Onq' de Pythias le treteau
Ne rendit, par ſon chapiteau,
Reſponſe plus ſeure, & plus certaine.
Et croirois qu'en ceſte fontaine
Y ſoit nommément colporté
Et de Delphes cy tranſporté.
Si Pluſtarque euſt icy trinqué
Comme nous, il n'euſt reuoqué
En doute, pourquoy les oracles
Sont en Delphes plus muts, que macles,

Plus ne rendent reſponſe aucune.
La raiſon eſt aſſez commune :
En Delphes n'eſt, il eſt icy
Le treteau fatal, le voicy :
Qui preſagiſt de toutes choſes.
Car Atheneus nous expoſe,
Que ce treteau eſtoit bouteille
Pleine de vin à vn aureille.
De vin, ie dis, de verité.
Il n'eſt telle ſyncerité
En l'art de diuination,
Comme eſt l'inſinuation
Du mot ſortant de la bouteille.
Ça, frere Iean, ie te conſeille
Cependant que ſommes icy
Que tu ayes le mot auſſi
De la bouteille trimegiſte :
Pour entendre ſe rien obſiſte
Que ne te doiues marier.
Tien cy, de peur de varier,
Et iouë la marabaquine.
Iectez luy vn peu de farine.

Frere Iean reſpondit en fureur, & diſt.

Marier, par la grand Bottine,
Par le houſeau de ſainct Benoiſt,
Tout homme, qui bien me congnoiſt,
Iurera, que feray le chois,
D'eſtre deſgradé ras, aînçois
Qu'eſtre iamais engarié
Iuſques là, que ſois marié :
Cela, que fuſſe ſpolié
De liberté, fuſſe lié
A vne femme deſormais.
Vertu dieu, à peine iamais
Me liroit on à Alexandre,

Ny à Cæſar, ny à ſon gendre,
Ne au plus cheualeureux du monde.

Panurge deffeublant ſa gualle verdine, & accouſtrement miſtique, reſpondit.

Auſſi ſeras tu, beſte immonde,
Damné, comme vne malle ſerpe.
Et ie ſeray, comme vne herpe
Sauué, en paradis gaillard.
Lors bien ſus toy, pauure paillard,
Piſſeray-ie, ie t'en aſſeure.
Mais eſcoutez, aduenant l'heure
Qu'a bas ſeras au vieux grand diable,
Si par cas, aſſez bien croyable,
Aduient que dame Proſerpine
Fuſt eſpinee de l'eſpine,
Qui eſt en ta bragüe cachee,
Et fuſt de fait amourachee
De tadite Paternité,
Suruenant l'oportunité
Que vous feriez les doux accords
Et luy montaſſes ſus le corps :
Par ta foy, enuoyeras tu pas
Au vin, pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'Enfer,
Le viel rauaſſeur Lucifer?
Elle ne fut onques rebelle
Aux bons freres, & ſi fut belle.

Va, vieil fol, diſt frere Iean, au diable. Ie ne ſaurois plus rithmer, la rithme me prent à la gorge, parlons de ſatisfaire icy.

Comment auoir prins congé de Bacbuc delaiſſent l'Oracle de la Bouteille.

CHAPITRE XLVII.

'ICY, reſpondit Bacbuc, ne ſois en eſmoy, à tout ſera ſatisfaict, ſi de nous eſtes contens. Cà bas en ces regions circoncentrales nous eſtabliſſons le bien ſouuerain, non en prendre, & receuoir, ains en eſlargir & donner, & heureux nous reputons, non ſi d'autruy prenons & receuons beaucoup, comme parauenture decretent les ſectes de voſtre monde, ains ſi à autruy touſiours eſlargiſſons, & donnons beaucoup. Seulement vous prie, vos noms, & païs icy en ce liure ritual par eſcrit nous laiſſer. Lors ouurit vn beau & grand liure, auquel nous dictans, vne de ſes myſtagogues excepuant, furent, auecques vn ſtile d'or, quelques traits proiectez, comme ſi lon euſt eſcrit, mais de l'eſcriture rien ne nous apparoiſſoit.

Cela fait, nous emplit trois oires de l'eau phantaſtique, & manuellement nous les baillant, diſt : allez, amis, en protection de ceſte ſphere intellectuale, de laquelle en tous lieux eſt le centre, & n'a en

lieu aucun circonferance, que nous appellons dieu. Et venus en voſtre monde portez teſmoignage que ſous terre ſont les grands treſors, & choſes admirables, & non à tort. Ceres ia reueree par tout l'vniuers, par ce qu'elle auoit monſtré, & enſeigné l'art d'agriculture, & par inuention de bled, aboly entre les humains le brutal aliment de gland, a tant & tant lamenté, de ce que ſa fille fut en nos regions ſubterraines rauie: certainement preuoyant que ſous terre plus trouueroit ſa fille de biens & excellences, qu'elle ſa mere n'auoit faict deſſus. Qu'eſt deuenu l'art d'euoquer des cieux la foudre, & le feu celeſte iadis inuenté par le ſage Prometheus? vous certes l'auez perdu, il eſt de voſte hemiſphere departy, icy ſous terre eſt en vſage. Et à tort quelquefois vous eſbahiſſez voyans villes conflagrer & ardre par foudre & feu Etheré, & ignorans de qui, & par qui, & quelle part tiroit ceſtuy eſclandre horrible à voſtre aſpect, mais à nous familier & vtile. Vos Philoſophes qui ſe complaignent toutes choſes eſtre par les anciens eſcriptes, rien ne leur eſtre laiſſé de nouueau à inuenter, ont tort trop euident. Ce que du ciel vous apparoiſt, & appellez Phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer & autres fleuues contiennent, n'eſt comparable à ce qui eſt en terre caché. Pourtant eſt equitablement le ſoubterrain dominateur preſques en toutes langues nommé par epithete de richeſſes. Ils quant leur eſtude addonneront & labeur à bien rechercher par imploration de Dieu ſouuerain, lequel iadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'abſcond, le muſſé, le caché, & par ce nom l'inuoquant ſupplioient à eux ſe manifeſter & deſcouurir, leur eſlargiſſant cognoiſſance & de ſoy & de ſes creatures, par auſſi con-

duits de bonne Lanterne. Car tous Philoſophes & ſages Antiques à bien ſeurement & plaiſamment parfaire le chemin de la congnoiſſance diuine & chaſſe de ſapience, ont eſtimé deux choſes neceſſaires, guyde de Dieu, & compagnie d'homme. Ainſi entre les Philoſophes, Zoroaſter print Arimaſpes pour compagnon de ſes peregrinations : Eſculapius, Mercure : Orpheus, Muſee : Pythagoras, Agleopheme : entre les Princes & gens belliqueux, Hercules eut en ſes plus difficiles entreprinſes pour amy ſingulier Theſeus : Vlyſſes, Diomedes : Eneas, Achates. Vous autres en auez autant fait, prenans pour guide voſtre illuſtre dame Lanterne. Or allez de par Dieu qui vous conduie.

Fin du cinqieme liure des faicts & dicts heroïques du noble Pantagruel.

EPIGRAMME.

Rabelais eſt-il mort, Voicy encor vn liure :
Non, ſa meilleure part a repris ſes eſprits,
Pour nous faire preſent de l'vn de ſes eſcrits
Qui le rend entre tous Immortel & fait viure.

NATVRE QVITE.

APPENDICE

pour

LE QVART LIVRE

& pour

le cinquieſme & dernier liure.

PROLOGVE
DV QVART LIVRE.

BEVVEVRS treſilluſtres, & vous gouteurs tres precieux, i'ay veu, receu, ouy, & entendu l'Ambaſſadeur que la ſeigneurie de voz ſeigneuries ha tranſmis par deuers ma paternité, & m'a ſemblé bien bon & facond orateur. Le ſommaire de ſa propoſition, ie reduis en trois motz, leſquelz ſont de tant grande importance, que iadis entre les Romains par ces trois motz le Preteur reſpondoit à toutes requeſtes expoſées en iugement : par ces trois motz, decidoit toutes controuerſies, tous complainctz, proces, & differents, & eſtoient les iours dictz malheureux & nefaſtes, eſquelz le Preteur n'vſoit de ces trois motz, faſtes & heureux, eſquelz d'iceulx vſer ſouloit : Vous donnez, vous dictes, vous adiugez. O gens de bien, ie ne vous peulx voir! La digne vertu de Dieu vous ſoit,

& non moins à moy, eternellement en aide. Or ça, de par Dieu. Iamais rien ne faiſons, que ſon treſſacré nom ne ſoit premierement loué.

Vous me donnez. Quoy? Vn beau & ample breuiaire. Vraybis ie vous en remercie : Ce ſera le moins de mon plus. Quel breuiaire fuſt, certes ne penſoys, voyant les reigletz, la roſe, les fermailz, la relieure, & la couuerture : en laquelle ie n'ay omis à conſiderer les Crocs & les Pies, peintes au deſſus, & ſemées en moult belle ordonnance. Par leſquelles (comme ſi fuſſent lettres hieroglyphicques) vous dictes facilement, qu'il n'eſt ouuraige que de maiſtres, & couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie ſignifie certaine ioyeuſeté par metaphore extraicte du prodige qui aduint en Bretaigne peu de temps auant la bataille donnée pres ſainct Aubin du Cormier. Noz peres le nous ont expoſé c'eſt raiſon que noz ſucceſſeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée : on donnoit là quarte de bon vin & friand pour vne aiguillette borgne.

Des contrées de leuant aduola grand nombre de Gays d'vn couſté, grand nomble de Pies de l'autre : tirans tous vers le Ponant. Et ſe couſtoyoient en tel ordre, que ſus le ſoir les Gays faiſoyent leur retraicte à gauche (entendez icy l'heur de l'augure) & les pies à dextre : aſſez pres les vns des autres. Par quelque region qu'ils paſſaſſent, ne demouroit Pie, qui ne ſe raliaſt aux Pies : ne Gay, qui ne ſe ioingniſt au camp des Gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ilz paſſerent ſus Angiers ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ilz tolliſſoient la clarté du Soleil aux terres ſubiacentes. En Angiers eſtoit pour lors vn vieux oncle, Seigneur de Sainct George,

nommé Frapin : c'eſt celuy qui a faict & compoſé les beaux & ioyeux Noelz, en langaige Poictеuin. Il auoit vn Gay en delices à cauſe de ſon babil par lequel tous les ſuruenans inuitoit à boire : iamais ne chantoit que de boire : & le nommoit ſon Goitrou. Le Gay en furie Martiale rompit ſa caige, & ſe ioignit aux Gays paſſans : vn barbier voyſin nommé Bahuart, auoit vne Pie priuée bien gallante. Elle de ſa perſonne augmenta le nombre des Pies, & les ſuyuit au combat. Voicy choſes grandes & paradoxes : vrayes toutesfois, veues, & auerées. Notez bien tout. Qu'en aduint il? Quelle fut la fin? Qu'il en aduint, bonnes gens! cas merueilleux! Pres la croix de Malchara fut la bataille tant furieuſe, que c'eſt horreur ſeulement y penſer : la fin fut que les Pies perdirent la bataille, & fus le camp furent felonnement occiſes, iuſques au nombre de 2589362109 ſans les femmes & petis enfans : c'eſt à dire, ſans les femelles & petitz piaux, vous entendez cela : les Gays reſterent victorieux : non toutesfois ſans perte de pluſieurs de leurs bons Souldards : Dont fut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons ſont gens, vous le ſçauez. Mais s'ilz euſſent entendu le prodige, facilement euſſent congnu que le malheur ſeroit de leur couſté. Car les queues des Pies ſont en forme de leurs hermines, les Gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France. A propos, le Goitrou trois iours apres retourna tout hallebrené, & faſché de ces guerres, ayant vn œil poché. Toutesfois peu d'heures apres qu'il eut repeu en ſon ordinaire, il ſe remiſt en bon ſens. Les Gorgias, Peuple, & Eſcolliers d'Angiers, par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne ainſi accouſtré. Goitrou les inuitoit à boire comme de

couſtume, adiouſtant à la fin d'vn chaſcun inuitatoire, Crocquez pie. Ie preſuppoſe que tel eſtoit le mot du guet au iour de la bataille, tous en faiſoyent leur debuoir. La pie de Behuart ne retournoit point, elle auoit eſté crocquée : de ce fut dict en prouerbe commun, Boire d'autant & à grandz traictz, eſtre pour vray crocquer la pie. De telles figures à memoire perpetuelle feiſt Frapin peindre ſon Tinel & ſalle baſſe. Vous la pourrez voir en Angiers ſus le tartre ſainct Laurent : Ceſte figure ſus voſtre breuiaire poſée me feiſt penſer qu'il y auoit ie ne ſçay quoy plus que breuiare. Auſſi bien à quel propos me feriez vous preſent d'vn breuiaire? I'en ay (Dieu mercy & vous) des vieulx iuſques aux nouueaux. Sus ce doubte ouurant ledict breuiaire, i'apperceu que c'eſtoit vn breuiare, faict par inuention mirificque, & les reigletz touts à propos, auec inſcriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à prime ie boiue vin blanc : à tierce, ſexte, & nonne, pareillement : à veſpres & complies, vin clairet. Cela vous appellez crocquer pie : vrayement vous ne fuſtes oncques de mauuaiſe pie couuez. Ie y donneray requeſte.

Vous dictes. Quoy? Qu'en rien ne vous ay faſché par tous mes liures cy deuant imprimez. Si à ce propos ie vous allegue la ſentence d'vn ancien Pantagrueliſte, encores moins vous faſcheray.

> Ce n'eſt (dict il) louange populaire,
> Aux princes auoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers liure ha eſté à voſtre gouſt, & qu'il eſt bon. Vray eſt, qu'il y en auoit peu, & ne vous plaiſt ce, que lon dict communement, Vn peu & du bon : plus vous plaiſt ce, que

diſoit le bon Euiſpande Verron, Beaucoup & du bon. D'abondant m'inūitez à la continuation de l'hiſtoire Pantagrueline, allegans les vtilitez & fruictz parceuz en la lecture d'icelle, entre tous gens de bien. Vous excuſans de ce, que n'auez obtemperé à ma priere, contenant qu'euſſiez vous reſerué à rire au ſeptante huictieſme liure. Ie le vous pardonne de bien bon cueur. Ie ne ſuis tant farouche ne implacable que vous penſeriez. Mais ce que vous en diſoys, n'eſtoit pour voſtre mal. Et vous dy pour reſponſe, comme eſt la ſentence d'Hector proferée par Neuius, que c'eſt belle choſe eſtre loué de gens louables. Par reciprocque declaration, ie dy & maintiens iuſques au feu excluſiuement (entendez & pour cauſe) que vous eſtes grandz gens de bien, tous extraictz de bons Peres & bonnes meres, vous promettant foy de Pieton, que ſi iamais vous rencontre en Meſopotamie, ie feray tant auecques le petit conte George de la baſſe Egypte, qu'à chaſcun de vous il fera preſent d'vn beau Crocodille du Nil, & d'vn Cauquemarre d'Euphrates.

Vous adiugez. Quoy? A qui? Tous les vieux quartiers de lune aux Caphards, Cagotz, Matagotz, Botineurs, Papelards, Burgotz, Pateſpelues, Porteurs de Rogatons, Chattemittes : Ce ſont noms horrificques ſeulement oyant leur ſon. A la prononciation deſquelz i'ay veu les cheueulx dreſſer en teſte de voſtre noble ambaſſadeur. Ie n'y ay entendu que le hault Allemant, & ne ſçay quelle ſorte de beſtes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diuerſes contrées, n'ay trouué homme qui les aduouaſt, qui ainſi toleraſt eſtre nommé ou deſigné : Ie preſuppoſe que c'eſtoit quelque eſpece monſtrueuſe de animaulx Barbares

ou temps des haultz bonnetz : maintenant eſt deperie en nature, comme toutes choſes ſublunaires ont leur fin & periode, & ne ſçauons quelle en ſoit la diffinition : comme vous ſçauez que ſubiect pery, facilement perit ſa denomination.

Si par ces termes entendez les calumniateurs de mes eſcripts, plus aptement les pourrez vous nommer Diables. Car en Grec calumnie eſt dicte diabole. Voyez combien deteſtable eſt deuant Dieu & les Anges, ce vice dict Calumnie (c'eſt quand on impugne le bien faict, quand on meſdict des choſes bonnes) que par iceluy non par autre, quoy que pluſieurs ſembleroient plus enormes, ſont les Diables d'enfer nommez & appellez. Ceulx cy ne ſont (proprement parlant) diables d'enfer. Ilz en ſont appariteurs & miniſtres. Ie les nomme diables noirs, blancs, diables priuez, Diables domeſticques. Et ce que ont faict enuers mes liures ilz feront (ſi on les laiſſe faire) enuers tous autres. Mais ce n'eſt de leur inuention. Ie le dy, à fin que tant deſormais ne ſe glorifient au ſurnom du vieux Caton le Cenſorin. Auez vous iamais entendu que ſignifie, cracher au baſſin? Iadis les predeceſſeurs de ces diables priuez architectes de volupté, euerſeurs d'honneſteté, comme vn Philozenus, vn Gnatho, & autres de pareille farine, quand par les cabaretz & tauernes, eſquelz lieux tenoient ordinairement leurs eſcolles, voyans les hoſtes eſtre de quelques bonnes viandes & morceaux friands ſeruiz, Ilz crachoient villainement dedans les platz, à fin que les hoſtes abhorrens leurs infames crachatz, & morueaux, deſiſtaſſent manger des viandes appoſées : & tout demouraſt à ces villains cracheurs & morueux. Pres que pareille, non toutesfois tant abominable hiſtoire nous conte lon du medicin d'eau

doulce, nepueu de l'aduocat de feu Amer, lequel diſoit l'æle du chapon gras eſtre mauuaiſe, & le croppion redoutable, le col aſſez bon, pourueu que la peau en fuſt oſtée : à fin que les malades n'en mangeaſſent, tout fuſt reſerué pour ſa bouche. Ainſi ont faict ces nouueaux Diables engipponnez, voyant tout ce monde en feruent appetit de voir & lire mes eſcriptz par les liures precedens, ont craché dedans le baſſin : c'eſt à dire les ont tous par leur maniment conchiez, decriez, & calumniez : en ceſte intention que perſonne ne les euſt, perſonne ne les leuſt, fors leurs Poiltronitez. Ce que i'ay veu de mes propres yeulx, ce n'eſtoit pas des aureilles : voyre iuſque à les conſeruer religieuſement entre leurs beſongnes de nuict, & en vſer comme de breuiares à vſage quotidian. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunez, pour leſquelz en leur mal eſiouyr, les auóis faictz & compoſez. Si ie prenoie en cure tous ceulx qui tombent en meſhaing & maladie : Ia beſoing ne ſeroit mettre telz liures en lumiere & impreſſion.

Hippocrates ha faict vn liure expres, lequel il ha intitulé, de l'eſtat du parfaict medecin (Galien l'a illuſtré de doctes commentaires) auquel il commande rien n'eſtre au medecin (voyre iuſques à particulariſer les ongles) qui puiſſe offenſer le patient : tout ce qu'eſt au medecin, geſtes, viſaige, veſtemens, parolles, regardz, touchement, complaire & delecter le malade. Ainſi faire en mon endroict, & à mon lourdoys ie me peine & efforce enuers ceulx, que ie prens en cure. Ainſi font mes compaignons de leur couſté : dont par aduenture ſommes dictz Parabolains, au long faucile, & au grand code, par l'opinion de deux Gringuenaudiers auſſi folement

interpretée, comme fadement inuentée. Plus y a ſur vn paſſaige du ſixieſme des Epidemies dudict pere Hyppocrates, nous ſuons diſputans, à ſçauoir mon, ſi la face du medecin chagrin, tetricque, reubarbatif, mal plaiſant, mal content, contriſte le malade ? & du medecin la face ioyeuſe, ſereine, plaiſante, riante, ouuerte, eſiouyſt le malade ? (Cela eſt tout eſprouué & certain) mais que telles contriſtations & eſiouyſſemens prouiennent par apprehenſion du malade contemplant ces qualitez, ou par transfuſion des eſpritz ſereins ou tenebreux, ioyeux ou triſtes, du medecin ou malade : comme eſt l'aduis des Platonicques, & Auerroiſtes. Puis doncques que poſſible n'eſt que de tous malades ſoys appellé, que tous malades ie prenne en cure : quelle enuie eſt ce, tollir es langoreux & malades, le plaiſir & paſſetemps ioyeux ſans offenſe de Dieu, du Roy, ne d'autre, qu'ilz prennent, oyans en mon abſence la lecture de ces liures ioyeux ? Or puis que par voſtre adiudication & decret ces meſdiſans & calumniateurs ſont ſaiſiz & emparez des vieux quartiers de lune, ie leur pardonne : il n'y aura pas à rire pour tous deſormais, quand voyrons ces folz lunatiques, aucuns ladres, autres bougres, autres ladres & bougres enſemble, courir les champs, rompre les bancz, grinſſer les dens, fendre carreaux, battre pauez, ſoy pendre, ſoy noyer, ſoy precipiter, & à bride auallée courir à tous les diables ſelon l'energie, faculté & vertu des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croiſſans, initians, amphicyrces, briſans, & deſinens. Seulement enuers leurs malignitez & impoſtures vſeray de l'offre, que fiſt Timon le Miſanthrope à ſes ingratz Atheniens. Timon faſché de l'ingratitude du peuple Athenien, en ſon endroict, vn iour entra au conſeil public de

la ville, requerant luy eſtre donnée audience, pour certain negoce concernant le bien public. A ſa requeſte fut ſilence faict en expectation d'entendre choſes d'importance, veu qu'il eſtoit au conſeil venu, qui tant d'années au parauant s'eſtoit abſenté de toutes compagnies, & viuoit en ſon priué. Adonc leur diſt : Hors mon Iardin ſecret deſſoubz le mur eſt vn ample, beau, & inſigne figuier, auquel vous autres meſſieurs les Atheniens deſeſperez hommes, femmes, iouuenceaux & pucelles, auez de couſtume à l'eſcart vous pendre & eſtrangler. Ie vous aduerty, que pour accommoder ma maiſon, ié deliberé dedans huictaine demolir iceluy figuier : pourtant quiconques de vous autres & de toute la ville aura à ſe pendre, s'en depeſche promptement : le terme ſuſdict expiré n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. A ſon exemple ie denonce à ces calumniateurs diaboliques, que tous ayent à ſe pendre dedans le dernier chanteau de ceſte lune. Ie les fourniray de licolz. Lieu pour ſe pendre ie leur aſſigne entre midy & faueroles. La Lune renouuellee, ilz n'y ſeront receuz à ſi bon marché, & ſeront contrainctz eulx meſmes à leurs deſpens achapter cordeaux, & choiſir arbre pour pendaige : comme feiſt la ſeignore Leontium, calumniatrice du tant docte & eloquent Theophraſte.

Briefue declaration d'aucunes dictions plus obſcures contenues on quatrieſme liure des faicts & dicts Heroicques de Pantagruel.

En l'epiſtre liminaire.

Mitologies. fabuleuſes narrations. C'eſt vne diction Grecque (tome II de notre édition, page 247).

Proſopopee. deſguiſement, fiction de perſone (p. 248).

Tetricque. rebours, rude, mauſſade, aſpre (p. 249).

Catonian. ſeuere, comme feut Caton le Cenſorin (p. 249).

Cataſtrophe. fin. iſſue (p. 249).

Canibales. peuple monſtrueux en Africque, ayant la face comme chiens, & abbayant en lieu de rire (p. 250).

Miſantropes. haiſſans les hommes, fuyans la compaignie des hommes. Ainſi feut ſurnommé Timon Athenien. Cic. 4. *Tuſcul.* (p. 250.)

Agelaſtes. poinct ne rians, triſtes, faſcheux. Ainſi feut ſurnommé Craſſus oncle de celuy Craſſus, qui feut occis des Parthes, lequel en ſa vie ne feut veu rire qu'vne foys comme eſcripuent Lucillius, Cicero 5. *de finibus.* Pline *lib.* 7. (p. 250.)

Iota. vn poinct. C'eſt la plus petite lettre des Grecs. Cic. 3. *de Orat.* Martial. *lib.* 2. 92. En l'euangile Matth. 5 (p. 250).

Theme. poſition. argument. Ce que l'on propoſe à diſcuter, prouuer, & deduire (p. 250).

Anagnoſte. lecteur (p. 250).

Euangile. bonne nouuelle (p. 251).

Hercules Gaulloys, qui par ſon eloquence tira à ſoy les nobles François : comme deſcript Lucian. *Alexicacos,* defenſeur, aydant en aduerſité, deſtournant le mal. C'eſt vn des ſurnoms de Hercules. Pauſanias *in Attica.* En meſmes effect eſt dict Apopompæus, & Apotropæus (p. 251).

On prologue.

Sarcaſme. mocquerie poignante, & amere (p. 254).

Satyricque mocquerie. comme eſt des antiques Satyrographes Lucillius, Horatius, Perſius, Iuuenalis. C'eſt vne maniere de meſdire d'vn chaſcun à plaiſir, & blaſonner les vices : Ainſi qu'on faict es ieux de la Bazoche par perſonnaiges deſguiſez en Satyres (p. 254).

Ephemeres fiebures, leſquelles ne durent plus d'vn iour naturel : ſçauoir eſt 24. heures (p. 254).

Dyſcraſié, mal temperé, de mauuaiſe complexion. Communement on dict biſcarié en languaige corrompu (p. 254).

Ἄβιος βίος, &c. vie non vie. vie non viuable (p. 255).

Muſaphir. en langue Turque & Sclauonicque, docteurs, & prophetes (p. 256).

Cahu caha. Motz vulgaires en Touraine, tellement quellement. Que bien que mal (p. 257).

Vertus de Styx. C'eſt vn paluz en Enfer, ſcelon les

Poëtes, par lequel iurent les Dieux, comme eſcript Virgile 6. *Aeneid.* & ne ſe periurent. La cauſe eſt, pour ce que Victoire fille de Styx feut à Iupiter fauorable en la bataille des Geantz : pour laquelle recompenſer Iupiter octroya que les Dieux iurans par ſa mere, iamais ne fauldroient, &c. Liſez ce qu'en eſcript Seruius on lieu deſſus allegué (p. 258).

Categoricque. plene, aperte, & reſolue (p. 260).

Solœciſme. vicieuſe maniere de parler (p. 256).

Periode. reuolution. clauſule. fin de ſentence (p. 258).

Aber Keids. en Allement, vilifiez. Biſſo (p. 258).

Nectar. vin des dieux, celebre entre les poetes (p. 260).

Metamorphoſe. Transformation (p. 260).

Figure trigone æquilaterale. ayant troys angles en eguale diſtance vn de l'autre (p. 260).

Cyclopes. forgerons de Vulcan (p. 261).

Tubiluſtre. onquel iour eſtoient en Rome beniſtes les trompettes dediees aux ſacrifices, en la baſſe court des tailleurs (p. 262).

Olympiades. maniere de compter les ans entre les Grecs. qui eſtoit de cinq en cinq ans (p. 263).

An intercalare. onquel eſcheoit le Biſſexte comme eſt en ceſte preſente annee. 1552. Plinius *lib.* 2. *cap.* 47 (p. 263).

Philautie. amour de ſoy (p. 260).

Olympe. le Ciel, ainſi dict entre les Poëtes (p. 260).

Mer Tyrhene. pres de Rome (p. 260).

Appennin. les Alpes de Boloigne (p. 260).

Tragœdies. tumultes & vacarmes excitez pour choſe de petite valeur (p. 261).

Paſtophores. pontifes, entre les Aegiptiens (p. 261)

Dodrental. long d'vne demye coubtee, ou de neuf poulſees Romaines (p. 262).

Microcoſme. petit monde (p. 263).

Marmes. Merdigues. iuremens de gens villageoys en Touraine (p. 264).

Ides de May. eſquelles naſquit Mercure (p. 264).

Maſſorethz. interpretes & gloſſateurs, entre les Hebrieux (p. 265).

St. St. St. vne voix & ſifflement par lequel on impoſe ſilence. Terence en vſe *in Phor.* & Ciceron *de Oratore* (page 268).

Fueillet premier du liure :

Bacbuc. Bouteille en Hebrieu. ainſi dicte du ſon qu'elle faict quand on la vuide (p. 269).

Veſtales. feſtes en l'honneur de la deeſſe Veſta en Rome. c'eſt le ſeptieſme iour de Iuing (p. 269).

Thalaſſe. mer (p. 269).

Hydrographie. charte marine (p. 270).

Pierre ſphengitide. tranſparente, comme verre (p. 270).

Ceincture ardente. zone torride (p. 272).

L'aiſſeuil Septentrional. pole Arctique (p. 272).

Parallele. line droicte imaginee on ciel egalement diſtante de ſes voiſines (p. 272).

Medamothi. nul lieu en Grec (p. 273).

Phares. Haultes tours ſus le riuaige de la mer, eſquelles on allume vne lanterne on temps qu'eſt tempeſte ſus mer, pour addreſſer les mariniers. Comme vous pouez veoir à la Rochelle, & Aigueſmortes (p. 273).

Philophanes. conuoiteux de veoir & eſtre veu (p. 273).

Philotheamon. conuoiteux de veoir (p. 273).

Engys. aupres (p. 273).
Megiſte. treſgrand (p. 274).
Idees. eſpeces & formes inuiſibles, imaginees par Platon (p. 274).
Atomes. corps petitz & indiuiſibles, par la concurrence deſquelz Epicurus diſoit toutes choſes eſtre faictes & formees (p. 274).
Vnicornes. vous les nommez Licornes (p. 275).
Celoces. vaiſſeaulx legiers ſus mer (p. 277).
Goẏal. en Hebrieu, pigeon, colombe.(p. 278).
Poſterieur ventricule du cerueau. c'eſt la memoire (p. 282).
Deu Colas, faillon. Sont motz Lorrains. de par ſainct Nicolas compaignon (p. 289).
Si Dieu y euſt piſſé. c'eſt vne maniere de parler vulgaire en Paris, & par toute France entre les ſimples gens, qui eſtiment tous les lieux auoir eu particuliere benediction, eſquelz noſtre ſeigneur auoit faict excretion de vrine, ou autre excrement naturel, comme de la ſaliue eſt eſcript Ioannis 9. *Lutum fecit ex ſputo* (p. 292).
Le mal ſainct Eutrope. Maniere de parler vulgaire : comme le mal ſainct Iehan, le mal ſainct Main, le mal ſainct Fiacre. Non que iceulx benoiſts ſainctz ayent eu telles maladies : mais pource qu'ilz en gueriſſent (p. 293).
Cenotaphe. tombeau vuide : onquel n'eſt le corps de celuy pour l'honneur & memoire duquel il eſt erigé. Ailleurs eſt dict Sepulchre honoraire, & ainſi le nomme Suetone (p. 297).
Ame moutonniere. mouton viuant & animé (p. 297).
Pantophle. Ce mot eſt extraict du Grec παντόφελος. tout de liege (p. 301).
Rane Gyrine. Grenoille informe. Les Grenoilles en

leur premiere generation ſont dictes Gyrins, & ne ſont qu'vne chair petite, noire auecques deux grands œilz & vne queue. Dont eſtoient dictz les ſotz Gyrins. Plato *in Theæteto*. Ariſtoph. Plin. *lib. 9. cap. 51*. Aratus (p. 311).

Tragicque Comædie. farce plaiſante au commencement, triſte en la fin (p. 313).

Croix Oſanniere. en Poictouin, eſt la croix ailleurs dicte Boyſſeliere : pres laquelle au dimenche des rameaux loñ chante. *Oſanna filio Dauid. &c.* (p. 317.)

Ma dia. eſt vne maniere de parler vulguaire en Touraine : eſt toutesfois Grecque. Μὰ Δία non par Iuppiter : comme *Ne dea*. Νὴ Δία ouy par Iuppiter (p. 325).

L'or de Tholoſe. duquel parle Cic. *lib. 3. de nat. Deorum*. Aul. Gellius *lib. 3*. Iuſti. *lib. 22*. Strabo *lib. 4*. porta malheur à ceulx qui l'emporterent : ſcauoir eſt Q. Cepio conſul Romain, & toute ſon armee, qui tous comme ſacrileges perirent malheureuſement (p. 326).

Le cheual Seian. de Cn. Seius. lequel porta malheur à tous ceulx qui le poſſederent. Liſez A. Gellius *lib. 3. cap. 9* (p. 326).

Comme ſainct Iun de la Paliſſe. maniere de parler vulgaire par ſyncope : en lieu de l'Apocalipſe : comme Idolatre pour Idololatre (p. 330).

Les ferremens de la meſſe, diſent les poictouins villageoys ce que nous diſons ornemens : & le manche de la parœce, ce que nous diſons le clochier, par metaphore aſſez lourde (p. 330).

Tohu & Bohu. Hebrieu : deſerte & non cultiuee (p. 331).

Sycophage. maſcheſigue (p. 333).

Nargues & Zargues. Noms faicts à plaiſir (p. 334).
Teleniabin & Geleniabin. Dictions Arabicques. Manne, & Miel roſat (p. 334).
Enig & Euig. Motz Allemans. ſans auecques. En la compoſition & appoinctement du Langrauff d'Eſſe auecques l'empereur Charles cinqieſme, on lieu de *Enig* : ſans detention de ſa perſonne, feut mis *Euig*, auecques detention (p. 334).
Scatophages. maſchemerdes : viuans de excremens. Ainſi eſt de Ariſtophanes *in Pluto* nommé Aeſculapius en mocquerie commune à tous medicins (p. 336).
Concilipetes. comme Romipetes : allans au concile (p. 340).
Teſte Dieu plaine de reliques. C'eſt vn des ſermens du ſeigneur de la Roche du Maine (p. 343).
Trois raſes d'angonnages. Tuſcan. Trois demis aulnes de boſſes chancreuſes (p. 347).
Celeuſme. Chant pour exhorter les mariniers, & leurs donner couraige (p. 350).
Vcalegon. Non aydant. C'eſt le nom d'vn viel Troian, celebré par Homere 3. *Iliad.* (p. 350.)
Vague Decumane. grande, forte, violente. Car la dixieſme vague eſt ordinairement plus grande en la mer Oceane, que les autres. Ainſi ſont par cy apres dictes Eſcreuiſſes Decumanes, grandes : comme Columella dict Poyres Decumanes : & Feſt. Pomp. œufz decumans. Car le dixieſme eſt touſiours le plus grand. Et en vn camp, porte Decumane (p. 352).
Paſſato, &c. Le dangier paſſé, eſt le ſainct mocqué (p. 357).
Macreons, gens qui viuent longuement (p. 358).
Macrobe. homme de longue vie (p. 358).

Hieroglyphicques. ſacres ſculptures : Ainſi eſtoient dictes les lettres des antiques ſaiges Aegyptiens : & eſtoient faictes des images diuerſes de arbres, herbes, animaulx, poiſſons, oiſeaulx, inſtrumens : par la nature & office deſquelz eſtoit repreſenté ce qu'ilz vouloient deſigner. de icelles auez veu la diuiſe de mon ſeigneur l'Admiral en vne ancre, inſtrument treſpoiſant : & vn Daulphin poiſſon legier ſus tous animaulx du monde : laquelle auſſi auoit porté Octauian Auguſte, voulant deſigner : haſte toy lentement : fay's diligence pareſſeuſe : c'eſt à dire expedie, rien ne laiſſant du neceſſaire. D'icelles entre les Grecs a eſcript Orus Apollon. Pierre Colonne en a pluſieurs expoſé en ſon liure Tuſcan intitulé, *Hypnerotomachia Polyphili* (p. 359).

Obeliſces. grandes & longues aiguilles de pierre : larges par le bas, & peu à peu finiſſantes en poincte par le hault. Vous en auez à Rome pres le temple de ſainct Pierre vne entiere, & ailleurs pluſieus autres. Sus icelles pres le riuage de la mer lon allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeſte : & eſtoient dictes Obeliſcolychnies, comme cy deſſus [p. 350] (p. 359).

Pyramides. grands baſtimens de pierre, ou de bricque quarrez, larges par le bas, & aiguz par le hault, comme eſt la forme d'vne flambe de feu, πῦρ. Vous en pourrez veoir pluſieurs ſus le Nil pres le Caire (p. 359).

Prototype. premiere forme, patron, model (p. 359).

Paraſanges. entre les Perſes eſtoit vne meſure des chemins contenente trente ſtades. Herodotus *lib.* 2. (p. 361.)

Aguyon. entre les Bretons & Normans mariniers eſt vent doulx, ſerain, & plaiſant, comme en terre eſt Zephyre (p. 371).

Confallonnier. porte enſeigne. Tuſcan (p. 371).

Ichthyophages. gens viuans de poiſſon. en AEthiopie interieure pres l'Ocean occidental. Ptoleme *libro 4. capite 9.* Strabo *lib. 15* (p. 371).

Corybantier. dormir les œilz ouuers (p. 382).

Eſcreuiſſes decumanes. grandes. Cy deſſus a eſté expoſé (p. 383).

Atropos. la Mort (p. 387).

Symbole. conference, collation (p. 387).

Catadupes du Nil. lieu en AEtiphie, onquel le Nil tombe de haultes montaignes, en ſi horrible bruyt, que les voiſins du lieu ſont pres que tous ſours, comme eſcript Claud. Galen. L'eueſque de Caramith, celuy qui en Rome feut mon precepteur en langue Arabicque m'a dict que l'on oyt ce bruyt à plus de troys iournees loing : qui eſt autant que de Paris à Tours : Voyez Ptol. Ciceron *in ſom. Scipionis.* Pline *libr. 6. cap. 9.* & Strabo (p. 389).

Line perpendiculaire. les architectes diſent tombante à plomb. droictement pendente (p. 391).

Montigenes. engendrez es montaignes (p. 395).

Hypocriticque. fainct. deſguiſee (p. 398).

Venus. en Grec a quatre ſyllabes Ἀφροδίτη : Vulcan, en a trois Hyphaiſtos (p. 401).

Iſchies. vous les appellez Sciaticques. Hernies, ruptures du boyau deuallant en la bourſe, ou par aiguoſité, ou carnoſité, ou varices, &c. (p. 401.)

Hemicraines. vous les appellez Migraines, c'eſt vne douleur comprenente la moytié de la teſte (p. 401).

Niphleſeth. membre viril. Heb. (p. 416.)

Ruach. vent, ou eſprit. Hebr. (p. 419.)

Herbes carminatiues. leſquelles ou conſomment ou vuident les ventoſitez du corps humain (p. 419).

Iambe Oedipodicque, enflee, groſſe, comme les auoit Oedipus le diuinateur, qui en Grec ſignifie Pied-enflé (p. 420).

Aeolus. Dieu des vents, ſelon les Poetes (p. 421).

Sanctimoniales. A preſent ſont dictes Nonnains. (p. 421.)

Hypenemien. venteux. Ainſi ſont dictz les œufz des Poulles & autres animaulx, faictz ſans copulation du maſle. Deſquelz iamais ne ſont eſclous poulletz, &c. Ariſt. Pline. Collumella (p. 422).

AEolipyle. porte d'AEolus. C'eſt vn inſtrument de bronze clous, onquel eſt vn petit pertuys, par lequel ſi mettez eaue, & l'approchez du feu, vous voirez ſortir vent continuellement. Ainſi ſont engendrez les vents en l'air, & les ventoſitez es corps humains par eſchauffemens ou concoction commencee non parfaicte, comme expoſe Cl. Galen. Voyez ce que en a eſcript noſtre grand amy & ſeigneur monſieur Philander ſus le premier liure de Vitruue (p. 422).

Bringuenarilles. Nom faict à plaiſir, comme grand nombre d'autres en ceſtuy liure. (p. 423).

Lipothymie. defaillance de cœur (p. 423).

Paroxyſme. acces (p. 424).

Tachor. vn fic au fondement. Heb. (p. 426.)

Brouet. c'eſt la grande halle de Millan (p. 426).

Ecco lo fico. voila la figue (p. 426).

Camp reſtile. portant fruict tous les ans (p. 427).

Voix Stentoree. forte & haulte comme auoit Stentor, duquel eſcript Homere 5. *Iliad.* Iuuenal. *lib.* 13. (p. 438.)

Hypophetes. qui parlent des choſes paſſees : comme Prophetes parlent des choſes futures (p. 439).

Vranopetes. deſcendues du ciel (p. 440).

Zoophore. portant animaulx. C'eſt en vn portal, & autres lieux, ce que les architectes appellent frize : entre l'architraue & la Coronice, onquel lieu lon mettoit les manequins, ſculptures, eſcriptures, & autres diuiſes à plaiſir (p. 440).

ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Congnois toy meſmes (p. 441).

EI. tu es. Plutarche a faict vn liure ſingulier de l'expoſition de ces deux lettres (p. 441).

Diipetes. deſcendens de Iupiter (p. 441).

Scholiaſtes. expoſiteurs (p. 442).

Archetype. Original, protraict (p. 444).

Sphacelee. corrompue, pourrie, vermoulue, diction frequente en Hippocrates (p. 445).

Epode. vne eſpece de vers comme en a eſcript Horace (p. 448).

Paragraphe. Vous dictez parafe, corrompans la diction, laquelle ſignifie vn ſigne ou note poſee pres l'eſcripture (p. 449).

Ecſtaſe. rauiſſement d'eſprit (p. 449).

Auriſtue energie. vertus faiſante coüller l'or (p. 456).

Decretaliſtones. meurtriers des Decretales. C'eſt vne diction monſtrueuſe compoſee d'vn mot Latin, & d'vn autre Grec (p. 457).

Corolaires. ſurcroiſtz. le parſus. ce que eſt adioinct (p. 457).

Promeconde. deſpanſier, celerier guardian : qui ſerre & diſtribue le bien du ſeigneur (p. 459).

Terre ſphragitide. terra ſigillata eſt nommee des Apothecaires (p. 460).

Argentangine. eſquinance d'argent. Ainſi fut dict

Demoſthenes l'auoir quand pour ne contredire à la requeſte des ambaſſadeurs Mileſiens, deſquelz il auoit receu grande ſomme d'argent, il ſe enueloppa le coul auecques gros drappeaulx & de laine, pour ſe excuſer d'opiner, comme s'il euſt eu l'eſquinance. Plutarche & A. Gelli. (p. 467.)

Gaſter. ventre (p. 469).

Druydes. eſtoient les pontifes & docteurs des anciens François deſquelz eſcript Ceſar *lib. 6. de bello Gallico.* Cicer. *lib. 2. de diuinat.* Pline *lib. 16.* &c. (p. 470.)

Somates. corps. membres (p. 471).

Engaſtrimythes. parlans du ventre. *Gaſtrolatres.* adorateurs du ventre (p. 473).

Sternomantes. diuinans par la poictrine (p. 473).

Gaulle Ciſalpine. partie ancienne de Gaule entre les mons Cenis & le fleuue Rubicon pres Rimano, comprenente Piedmont, Montferrat, Aſtiſane, Vercelloys, Millan, Mantoue, Ferrare, &c. (p. 474.)

Dithyrambes. Cræpalocomes (p. 477).

Epænons. chanſons de yuroignes, en l'honneur de Bachus (p. 477).

Oliues colympades. confictes (p. 477).

Laſanon. Ceſte diction eſt là expoſee (p. 483).

Triſcaſciſte. troys foys treſmauuaiſe (p. 487).

Force Tirhanicque. des Geantz (p. 487).

Chaneph. Hypocriſie. Hebr. (p. 492.)

Sympatie. compaſſion, conſentement, ſemblable affection (p. 493).

Symptomates. accidens ſuruenans aux maladies : comme mal de couſté, toux, difficulté de reſpirer, Pleureſie (p. 494)

Vmbre decempedale. tombante ſus le dixieme poinct en vn quadrant (p. 497).

Paraſite. bouffon, cauſeur, iangleur, cherchant ſes repeues franches (p. 497).

Ganabin. larrons. Hebrieu (p. 503).

Ponerople. ville des meſchants (p. 503).

Ambroſie. viande des Dieux. *Stygiale.* d'enfer, dict du fleuue Styx, entre les Poetes (p. 507).

Da Roma, &c. Depuis Rome iuſques icy ie n'ay eſté à mes affaires. De grace prens en main ceſte fourche, & me fais paour (p. 507).

Si tu non fay, &c. Si tu ne fais autrement, tu ne fays rien. Portant efforce toy de beſoigner plus gaillardement (p. 507).

Datum Camberiaci. donné à Chambery (p. 508).

Io ti ringratio, &c. Ie te remercie beauſeigneur. Ainſi faiſant tu me as eſpargné le couſt d'vn clyſtere (p. 508).

Bonaſes. animal de Peonie de la grandeur d'vn Taureau : mais plus trappe. lequel chaſſé & preſſé fiante loing de quatre pas & plus. Par tel moyen ſe ſaulue bruſlant de ſon fiant le poil des chiens qui le prochaſſent (p. 508).

Laqanon. Ceſte Diction eſt expoſee [p. 483]. *Pital.* terrine de ſcelle perſee. Tuſcan. Dont ſont dicts *Pitalieri* certains officiers à Rome, qui eſcurent les ſcelles perſees des reuerendiſſimes cardinaux eſtans on conclaue reſſerrez pour election d'vn nouueau Pape (p. 509).

Par la Vertus Dieu. Ce n'eſt iurement : c'eſt aſſertion : moyennante la vertus de Dieu. Ainſi eſt il en pluſieurs lieux de ce liure. Comme à Tholoſe preſchoit frere Quambouis. Par le ſang Dieu nous

feuſmes rachetez. Par la vertus Dieu nous ſerons ſauluez (p. 510).

Scybale. eſtront endurcy (p. 510).

Spyrathe. crotte de Cheure, ou de Brebis (p. 510).

Sela. certainement. Hebr. (p. 510.)

LE CINQVIESME

ET

DERNIER LIVRE.

Comment frere Iean des entomeures delibere mettre à ſac les Chats-fourrez.

CHAPITRE XV.

...SI toſt que Frere Iean & les aultres de la compaignie feurent dans la nauire, Pantagruel feit voile. Mais il s'eſleua vn ſiroch ſi vehement qu'ils perdirent routte, & quaſi reprenant les erres du pays des Chats-fourrez, ils entrerent en vng grand gouffre, duquel la mer eſtant fort haute & terrible, vng Mouſſe qui eſtoit au hault du trinquet cria qu'il voyoit encore les faſcheuſes demeures de Grippe-minaud, dont Panurge, forcené de paour s'eſcrioit: Patron mon amy, maugré les vents & les vagues tourne bride. O mon, amy, ne retournons point en ce meſchant pays, où i'ay

laiſſé ma bource. Ainſi le vent les porta pres d'vne iſle à laquelle toutesfois ils n'oſarent aborder de prime face, & entrarent à bien vng mille de là pres de grands rochiers.

Comment Pantagruel arriua en l'Iſle des Apedeftes à longs doigts & mains crochues, & des terribles auentures & monſtres qu'il y trouua.

CHAPITRE XVI.

Si toſt que les ancres furent iectees & le vaiſſeau aſſeuré lon deſcendit l'eſquif. Apres que le bon Pantagruel eut fait les prieres & remercié le Seigneur de l'auoir ſauué de ſi grand danger il entra & toute ſa compagnie dans l'eſquif, pour prendre terre, ce qui leur fut fort aiſé, car la mer eſtant calme & les vents baiſſez, en peu de temps ils furent aux rochiers. Comme ils eurent prins terre, Epiſtemon qui admiroit l'aſſiete du lieu & l'eſtrangeté des rochiers, aduiſa quelques habitans dudit pays. Le premier à qui il s'adreſſa, eſtoit veſtu d'vne robbe gocourte, de couleur de roy, auoit le pourpoint de demy oſtade à bas de manches de ſatin, & le haut eſtoit de chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'aſſez bonne façon, & comme depuis nous ſçeumes, il auoit nom Gaingnebeaucoup. Epiſtemon luy demanda comme s'appelloyent ces

rochiers & vallees ſi eſtranges. Gaingnebeaucoup luy diſt que le pays des rochiers qui eſtoit vne colonie tiree du pays de procuration, l'appelloyent les Cahiers: & qu'au delà des rochiers ayant paſſé vn petit guay, nous trouuerions l'iſle des Apedeftes. Vertu des extrauagantes, diſt frere Iean, & vous autres gens de bien dequoy viuez vous icy? Sçaurions nous boire en voſtre voirre car ie ne vous voy aucuns outils que parchemins, cornets, & plumes. Nous ne viuons, reſpondit Gaingnebeaucoup, que de cela auſſi: car il faut que tous ceux qui ont affaire en l'iſle paſſent par nos mains. Pourquoy diſt Panurge, eſtes vous barbiers qu'il faut qu'ils ſoyent teſtonnez? Ouy, dit Gaingnebeaucoup, quant aux teſtons de leur bourſe. Par Dieu, diſt Panurge, vous n'aurez de moy denier ni maille: mais ie vous prie beau ſire menez nous à ces Apedeftes car nous venons du pays des ſçauans, où ie n'ay gueres gaingné. En diuiſant ils arriuerent en l'iſle des Apedeftes, car l'eau fuſt tantoſt paſſee. Pantagruel fut en grande admiration de la ſtructure de la demeure & habitation des gens du pays car ils demeurent en vn grand preſſouër auquel on monte pres de cinquante degrez: & auant que d'entrer au maiſtre preſſouër, car leans y a de petits, grands, ſecrets, moyens, & de toutes ſortes, vous paſſez par vn grand Periſtile, où vous voyez en païſage les ruines preſque de tout le monde: tant de potences, de grans larrons, tant de gibbets, de queſtions, que cela vous fait peur. Voyant Gaingnebeaucoup que Pantagruel s'amuſoit à cela: monſieur, dit-il: Allons plus auant, cecy n'eſt rien. Comment, dit frere Iean, ce n'eſt rien, par l'ame de ma braguette eſchauffee Panurge & moy tremblons de belle faim.

l'aymerois mieux boire que veoir ces ruines ici. Venez, diſt Gaingnebeaucoup. Lors nous mena à vn petit preſſouër qui eſtoit caché ſur le derriere, que lon appelloit en langage de l'iſle, Pithies. Là ne demandez pas ſi maiſtre Iean ſe traicta & Panurge : car ſaulciſons de Millan, cocqs d'Inde, chappons, autardes, maluoiſie, & toutes bonnes viandes eſtoyent preſtes & bien accouſtrees. Vn petit boutiller voyant que frere Iean auoit donné vne œillade amoureuſe ſur vne bouteille qui eſtoit pres d'vn buffet, ſeparee de la trouppe boutillique, diſt à Pantagruel, monſieur, ie voy que l'vn de vos gens fait l'amour à ceſte bouteille, ie vous ſupplie qu'il n'y ſoit touché, car c'eſt pour meſſieurs. Comment, diſt Panurge, il y a donc des Meſſiers ceans, lon y vendange à ce que ie voy. Alors Gaingnebeaucoup nous fiſt monter par vn petit degré caché en vne chambre, par laquelle il nous monſtra les Meſſieurs qui eſtoyent dans le grand preſſouër, auquel il nous diſt qu'il n'eſtoit licite à l'homme d'y entrer ſans leur congé : mais que nous les verrions bien par ce petit goulet de feneſtre ſans qu'ils nous viſſent.

Quand nous y fuſmes nous aduiſames dans vn grand preſſouër vingt ou vingtcinq gros pendars à l'entour d'vn grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entreregardoyent, ayans les mains longues comme iambe de gruë, & les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur eſt defendu de ne les rongner iamais, de ſorte qu'ils leur deuiennent croches comme rancons ou riuereaux : & ſur l'heure fut amenee vne groſſe grappe des vignes, qu'on vendange en ce pays là, du plant de l'extraordinaire, qui ſouuent pend à Eſchalats. Si toſt que la grappe fut là ils la meirent au preſſouër & n'y eut grain

dont pas vn ne preſſuraſt de l'huyle d'or, tant que la poure grappe fut ramportee ſi ſeiche & eſpluchee qu'il n'y auoit plus iuſt ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gaingnebeaucoup qu'ils n'ont pas ſouuent ces groſſes grappes là : mais qu'ils en ont touſiours d'autres ſur le preſſouër. Mais mon compere, diſt Panurge, en ont ils de beaucoup de plans ? Ouy, dit Gaingnebeaucoup, voyez vous bien ceſte là petite que voyez qui s'en va remettre au preſſouër, elle eſt du plan des decimes : ils en tirerent deſia l'autre iour iuſques au preſſurage, mais l'huyle ſentoit le coffre au preſtre, & meſſieurs n'y trouuerent pas grand appigrets. Pourquoy donc, diſt Pantagruel, la remettent ils au preſſouër ? Pour veoir, dit Gaingnebeaucoup, s'il y a point quelque omiſſion de ius ou recepte dans le marc. Et vertu Dieu, dit frere Iean, appellez vous ces gens là ignorans ? comme diable, ils tireroyent de l'huyle d'vn mur. Auſſi font-ils, diſt Gaingnebeaucoup : car ſouuent ils mettent au preſſouër des chaſteaux, des parcs, des foreſts, & de tout en tirent l'or potable : vous voulez dire portable, dit Epiſtemon. Ie dy potable, diſt Gaingnebeaucoup, car lon en boit ceans mainte bouteille que lon ne beuroit pas. Il y en a de tant de plants que lon n'en ſçait le nombre. Paſſez iuſques icy & voyez dans ce courtil, en voyla plus de mille qui n'attendent que l'heure de eſtre preſſurez, en voyla du plan general, voyla du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des caſuels, des dommaines, des menuz plaiſirs, des poſtes, des offrandes, de la maiſon. Et qui eſt ceſte groſſe là à qui toutes ces petites ſont à l'enuiron ? C'eſt, dit Gaingnebeaucoup, de l'eſpargne, qui eſt le meilleur plan de tout ce pays :

quand on en preſſure de ce plan, ſix moys apres il n'y a pas vn de meſſieurs qui ne s'en ſente. Quand ces meſſieurs furent leuez Pantagruel pria Gaingnebeaucoup, qu'il nous menaſt en ce grand preſſouër : ce qu'il fiſt volontiers. Si toſt que fuſmes entrez Epiſtemon qui entendoit toutes langues, commença à monſtrer à Pantagruel les deuiſes du preſſouër, qui eſtoit grand & beau, fait à ce que nous dit Gaingnebeaucoup du boys de la croix : car ſur chacun vtencile eſtoyent eſcripts les noms de chacune choſe en langue du pays. La viz du preſſouër s'appelloit recepte : la mets, deſpenſe : lecroüe, eſtat : le teſſon, deniers comptez & non receuz : les fuſts, ſouffrance : les belliers, radietur : les iumelles, recuperetur : les cuues, plus valleur : les anſees, rooles : les foullouaires, acquits : les hottes, validation : les portoires, ordonnance vallable : les ſeilles, le pouuoir : l'entonnoir, le quittus. Par la royne des Andouilles, diſt Panurge, toutes les hieroglyphiques d'Egypte n'approcherent iamais de ce iargon, que diable ces mots là rencontrent de picques comme crottes de cheure. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle-on ces gens icy ignorans? Par ce, diſt Gaingnebeaucoup, qu'ils ne ſont & ne doyuent nullement eſtre clercs, & que ceans par leur ordonnance tout ſe doibt manier par ignorance, & n'y doibt auoir raiſon, ſinon que meſſieurs l'ont dit, meſſieurs le veulent, meſſieurs l'ont ordonné. Par le vray Dieu, diſt Pantagruel, puis qu'ils gaingnent tant aux grappes le ſerment leur peut beaucoup valloir. En doubtez vous? diſt Gaingnebeaucoup. Il n'eſt mois qu'ils n'en ayent, ce n'eſt pas comme en vos pays où le ſerment ne vous vault rien qu'vne fois l'annee. De là pour nous mener par

mille petis preſſouërs, en ſortant nous aduiſaſmes vn autre petit bourreau, à l'entour duquel eſtoyent quatre ou cinq de ces ignorans, craſſeux, choleres comme aſnes à qui lon a attaché vne fuſee aux feſſes, qui ſur vn petit preſſouër, qu'ils auoyent là repaſſoyent encores le marc des grappes apres les autres, lon les appelloit en langage du pays Courracteurs. Ce ſont les plus rebarbatifs villains à les veoir, diſt frere Iean, que i'aye point apperceu. De ce grand preſſouër nous paſſaſmes par infinis petits preſſouërs tous pleins de vendangeurs, qui eſpluchent les grains auec des ferremens qu'ils appellent articles de compte : & finablement arriuaſmes en vne baſſe ſalle où nous veiſmes vn grand dogue à deux teſtes de chien : ventre de loup, griffé comme vn diable de Lamballe, qui eſtoit là nourri de laict d'amendes, & eſtoit ainſi delicatement par l'ordonnance de meſſieurs, parce qu'il n'y auoit celuy à qui il ne valuſt bien la rente d'vne bonne meſtairie, ils l'appelloyent en langue d'ignorance, Dupple. Sa mere eſtoit aupres, qui eſtoit de pareil poil & forme, hors mis qu'elle auoit quatre teſtes, deux maſles & deux femelles, & elle auoit nom Quadruple, laquelle eſtoit la plus furieuſe beſte de leans & la plus dangereuſe apres ſa grand mere, que nous veiſmes enfermee en vn cachot, qu'ils appelloyent omiſſion de recepte. Frere Iean qui auoit touſiours vingt aulnes de boyaux vuides, pour aualler vne faugrence d'aduocats ſe commençant à faſcher pria Pantagruel de penſer du diſner & de mener auecques luy Gaingnebeaucoup, de ſorte qu'en ſortant de leans par la porte de derriere nous rencontraſmes vn vieil homme encheſné, demi ignorant, demi ſauant, comme vn Androgyne

de diable, qui eſtoit de lunettes caparaſſonné, comme vne tortue d'eſcailles & ne viuoit que d'vne viande qu'ils appellent en leur pattois appellations. Le voyant Pantagruel demanda à Gaingnebeaucoup, de quelle race eſtoit ce protenotaire & comme il s'appelloit. Gaingnebeaucoup nous compta comme de toute ancienneté il eſtoit leans au grand regret de meſſieurs encheſné, qui le faiſoyent preſque mourir de faim, & qu'il ſe appelloit Reuiſit. Par les ſaincts couillons du Pape, dit frere Iean, voyla vn beau danſeur : & ie ne m'eſbahis pas ſi meſſieurs les ignorans d'icy font grand cas de ce papelard là. Par Dieu il m'eſt aduis, amy Panurge, ſi tu y regardes bien qu'il a le minois de Grippeminault : ceux-cy tous ignorans qu'ils ſont en ſauent autant que les autres, ie le renuoyerois bien d'où il eſt venu à grans coups d'anguillade. Par mes lunettes orientales, diſt Panurge, frere Iean mon amy, tu as raiſon : car à veoir la trongne de ce faux villain Reuiſit il eſt encores plus ignorant & meſchant que ces poures ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuuent, ſans long procez, & qui en trois petits mots vendangent le clos ſans tant d'interlocutoires, ni decrotoires, dont ces chats fourrez en ſont bien faſchez.

Comment furent les dames lanternes ſeruies à ſoupper.

CHAPITRE [XXXIII].

ES vezes bouzines & cornemuſes ſonnerent harmonieuſement. Et leur furent les viandes apportees. A l'entree du premier ſeruice la Royne print en guiſe de pillules qui ſentent ſi bon, ie dis ante cibum, pour ſoy deſgreſſer l'eſtomatz, vne cuilleree de petaſinne. Puys furent ſeruies :

(S'enſuyt ce qui eſtoit en marge & non comprins on preſent Liure.

Seruato in. 4. libr. Panorgum ad nuptias.

Les quatre quartiers de mouton que porta Helle & Frixus au deſtroit de Propontide.

Les deux cheureaulx de la celebre cheure Amaltee nourriſſe de Iupiter.

Les fans de la cerfue biſche Egerye conſellere de Numa Pompillius.

Six oyſons couuez par la digne oye Ilmaticque laquelle par ſon champt ſaulua la rocque Terpee de Rome.

Les cochons de la truye...

Le veau de la vache Ino mal iadis gardee par Argus.

Le poulmon du regnard que Neptune &... Iulius Pollux in canibus.

Le cigne auquel ſe conuertit Iupiter pour l'amour de Leda.

Le beuf Apis de Menphes en Egipte qui reſſuſa ſa pitance de la main de Germanicus Cezar & ſix beufz deſrobez par Cacus recouuertz par Hercules.

Les deux cheureaulx que Coridon reſeruoit pour Alexis.

Le ſanglier Herimentien Olimpicque & Calidonien.

Les cramaſteres du toreau tant aymé de Paſiphe.

Le cerf auquel fut transformé Actheon.

Le foye de l'ourſe Calixto.)

Des corquignolles ſauoreuſes.
Des happelourdes.
Des badigonyeuſes.
Des cocquemares à la vinaigrette.
Des cocquecigrues.
Des etangourres.
Des balliuarnes en paſte.
Des eſtroncs fins à la naſardine.
Des aucbares de mer.
Des godiueaulx de leurier bien bons.
Du promerdis grand viande.
Des bourbelettes.
Primeronges.
Des bregizollons.
Des lanſbregotz.
Des freleginingues.
De la biſtroye.
Des brigailles *mortifiees.*
Des genabins de haulte fuſtaye.
Des ſtarabillatz.
Des cornicabotz.

Des cornameuz reueſtuz de bize.
De la gendarmenoyre.
Des ierangoys.
De la triſmarmaille.
Des ordiſopiratz.
De la mopſopige.
Des brebaſenas.
Des fondrilles.
Des chinfreneaulx.
Des bubagotz.
Des volepupinges.
Des gafelages.
Des birnouzetz.
De la mirelaridaine.
De la croquepye.

En ſecond ſeruice furent ſeruies :

Des ondreſpondredetz.
Des entreduchz.
De la friande veſtanpenarderye.
Des baguenauldes.
Des dorelotz de liepure.
Des bandyeliuagues viande rare.
Des manigoulles de leuant.
Des brinborions de ponnent.
De la petaradine.
Des notrodilles.
De la veſſe couliere.
De la foyre en braye.
Du ſuif d'aſnon.
De la crotte en poil.
Du moinaſcon.
Des fanfreluches.
Des ſpopondrilloches.
Du laiſſe moy en paix.
Du tire toy la.
Du boutte luy toy meſmes.
De la clacquemain.
Du ſainct balleran.
Des epiboches.
Des iurichaulx.
Des giboullees de mars.
Des tricquebilles.
De la baudaille.
Des ſmuberlotz.
Des ie reny ma vie.
Des hurtalis.
De la patiſſandrye.
Des aucraſtabotz.
Des babillebabous.
De la marabire.
Des ſinſanbregoys.
Des quaiſſe queſſe.
De cocquelicous.
Des maralipes.
Du brochaucultis.
Des hoppelatz.
De la marmitaudaille auec beau piſſefort.

Du merdiguon.
Des croquinpedaigues.
Des tintaloyes.
Des piedz aboulle.
Des chinfreneaulx.
Des nez d'as de treffles en paſte.
De paſque deſſolles.
Des eſtafillades.
Du guyacoux.

Pour le dernier ſeruice furent preſentees :

Des drogues ſernogues.
Des tricquedandaines.
Des gringuenauldes à la ioncade.
Des bredediniſbredédas.
De la galimaffree à l'eſcafignade.
De barabinbarabas.
Des mocquecroquettes.
De hucquemaſche.
De la tirlytantaine.
Des neiges d'antan deſquelles ilz ont en abondance en Lanternois.
Des gringaletz.
Du ſallehort.
Des mirelaridaines.
Des mizenas.
Des greſamines fruict delicieulx.
Des marioletz.
De fricquenelles.
De la piedebillorie.
De la mouchaicalade.
Du ſouffleauculmyen.
De la menigance.
Des tritrepoluz.
Des beſaibenus.
Des aliborrins.
Des tirepetadans.
Du coquerin.
Des coquilles betiſſons.
Du croquignologe.
Des tinctamarrois.

Pour deſcerte apporterent vng plain plat de merde couuert d'eſtrongs fleuris. C'eſtoit vng plat plain de miel blanc couuert d'vne guimple de ſoye cramoiſine.

Leur boitte feut en tirelarigotz vaiſſeaulx beaulx & anticques. Et riens ne beurent fors Elaiodes breuuaige aſſez mal plaiſant en mon gouſt, mais en

Lanternois c'eſt boitte deifficque & s'enyurent comme gens : ſi bien que ie veiz vne vieille lanterne edentee reueſtue de parchemin, lanterne corporalle d'aultres ieunes lanternes, laquelle criant aux ſemetieres *lampades noſtre eſtinguntur* fut tant iure du bruuaige qu'elle ſur l'heure y perdit vye & lumiere. Et feut dict à Pantagruel que ſouuent en Lanternois ainſi periſſoient les lanternes lanternees meſmes au temps qu'elles tenoient chappitre.

Le ſoupper finy, feurent les tables leuees. Lors les meneſtriers plus que dęuant melodieuſement ſonnantz fut par la Royne commancé vng branſle double auquel touis & falotz & lanternes enſemble danſerent. Depuys ſe retira la Royne en ſon ſiege leş aultres aux diues ſons des bouzines danſarent diuerſement comme vous pourrez dire :

Serre martin.
C'eſt la belle franciſcane.
Deſſus les marches d'Arras.
Baſtienne.
Le trihory de Bretaigne.
Hely pourtant ſi eſtes belle.
Les ſept viſaiges.
La gaillarde.
La reuergaſſe.
Les crappaulx & les grues.
La marquiſe.
Si i'ay mon ioly temps perdu.
L'eſpine.
C'eſt à grand tort.
La friſque.
Par trop ie ſuys brunette.
De mon dueil triſte.
Quant my ſouuent.
La galliotte.
La goutte.
Marry de par ſa femme.
La gaye.
Malemaridade.
La pamine.
Catherine.
Sainct Roc.
Sanxerre.
Neuers.
Picardie la iolye.
La doulourouze.
Sans elle ne puys.

Cure venez donc.
Ie demeure ſeulle.
La mouſque de Biſcaye.
L'entree du fol.
A la venue de Noel.
La peronnelle.
Le gouuernal.
A la bannye.
Foix.
Verdure.
Princeſſe d'amours.
Le cueur eſt myen.
Le cueur eſt bon.
Iouyſſance.
Chaſteaubriant.
Beure fraiz.
Elle s'en va.
La ducate.
Hors de ſoulcy.
Iacqueline.
Le grand helas.
Tant ay d'ennuy.
Mon cueur ſera.
La ſeignore.
Beauregard.
Perrichon.
Maulgré danger.
Les grandz regretz.
A l'ombre d'vn buiſſonnet.
La douleur qui au cueur me bleſſe.
La fleurye.
Frere Pierre.
Va t'en regretz.
Toute noble cité.
N'y boutes pas tout.
Les regretz de l'aignau.
Le bail d'Eſpaigne.
C'eſt ſimplement donné congé.
Mon con eſt deuenu ſergent.
Expect vng poc ou pauc.
Le renon d'vng eſgaré.
Qu'eſt deuenu, ma mignonne.
En attendant la grace.
En elle n'ay plus de fiance.
En plainctz en pleurs ie prens congé.
Tire toy la Guillot.
Amours m'ont faict deſplaiſir.
La patiance du Maure.
Les ſouſpirs du polin.
Ie ne ſcay pas pourquoy.
Faiſons la faiſons.
Noire & tannee.
La belle francoiſe.
C'eſt ma penſee.
O loyal eſpoir.
C'eſt mon plaiſir.
Fortune.
L'alemande.
Les penſees de madame.
Penſés tous la peur.

Belle a grand tort.
Ie ne ſcay pas pourquoy.
Helas que vous a faict mon cueur.
He Dieu quelle femme i'auoye.
L'heure eſt venue de me plaindre.
Mon cueur ſera d'aymer.
Qui eſt bon a ma ſemblance.
Il eſt en bonne heure né.
De doleur de l'eſcuyer.
La douleur de la charte.
Le grand alemant.
Pour auoir faict au gré de mon amy.
Les manteaulx iaulnes.
Le mout de la vigne.
Toute ſemblable.
Cremonne.
La merciere.
La trippiere.
Mes enffans.
Par faulx ſemblant.
La valantinoiſe.
Fortune a tort.
Teſtimonium.
Calabre.
L'eſtrac.
Amours.
Eſperance.
Robinet.
Triſte plaiſir.
Rigoron pirouy.
L'oyſelet.
Biſcaye.
La doulouroufe.
Ce que ſcauez.
Qu'il eſt bon.
Le petit helas.
A mon retour.
Ie ne fay plus.
Paouures genſdarmes.
Le faulcheron.
Ce n'eſt pas ieu.
Breaulté.
Tegratiroine.
Patience.
Nauarre.
Iac bourdaing.
Rouhault le fort.
Nobleſſe.
Tout au rebours.
Cauldas.
C'eſt mon mal.
Dulcis amica.
Le chault.
Les chaſteaulx.
La girofflee.
Vaz an moy.
Iurez le prix.
La nuyt.
A Dieu m'enuoys.
Bon gouuernement.
Mi ſonnet.
Pampelune.
Ilz ont menti.

Ma ioye.
Ma couſine.
Elle reuient.
A la moictié.
Tous les biens.
Ce qu'il vous plairra.
Puys qu'en amour ſuys malheureux.
A la verdure.
Sus toutes les couleurs.
En la bonne heure.
Or faict il bon aymer.
Mes plaiſantz champtz.
Mon ioly cueur.
Bon pied bon oeil.
Hau bergere mamye.
La tiſſerande.
La pauane.
Hely pourtant ſi eſtes belle.
La marguerite.
Or faict il bon.
La laine.
Le temps paſſe.
Le ioly boys.
L'heure vient.
Le plus dolent.
Touche luy l'anticaille.
Les hayes.

Encores les veiz ie danſer aux chanſons de Poictou dictes par vng fallot de Sainctmeſſant or vng grand baiſſant de Parthenay le vieil.

Notez, beuueurs, que tout alloit de hait. Et ſe faiſoient bien valoir les gentilz fallotz auecques leurs iambes de boys. Sus la fin fut apporté vin de coucher auecques belle mouſcheenculade & fut cryé largeſſe de par la royne moyennant vne boette de petaſinne. Lors la royne nous octroya le choix d'vne de ſes lanternes pour noſtre conduicte telle qu'il nous plairoit. Par nous fut eſleue & choiſie la mye du grand M. P. Lamy laquelle i'auois autresfoys congneue à bonnes enſeignes. Elle pareillement me recongnoiſſoit. Et nous ſembla plus diuine plus hilique plus docte plus ſaige plus diſerte plus humaine plus debonnaire & plus ydoine que autre qui fut en la compaignye pour noſtre conduicte. Remercians bien humblement la dame Royne feuſmes

accompaignez iuſques à noſtre nauf par ſept ieunes fallotz balladins ia luyſant la claire Diane. Au departir du palais ie ouys la voix d'vn grand fallot à iambe torte diſant qun bon ſoir vault mieulx que aultant de bons matins qu'il y a eu de chaſtaignes en farce d'oye depuys le deluge de Ogiges. Voulant donner entendre qu'il n'eſt bonne chere que de nuyt lors que lanternes ſont en place accompaignees de leurs gentiz fallotz. Telles cheres le ſoleil ne peult veoir de bon oeil teſmoing Iupiter lors qu'il coucha auecques Alcmene mere d'Hercules. Il le feit cacher deux iours, car peu deuant il auoit deſcouuert le larcin de Mars & de Venus.

Comment auoir prins congé de Bacbuc delaiſſent l'Oracle de la Bouteille.

CHAPITRE XLVII.

...Ainſi entre les Perſes Zoroaſtes print Ariſmaſpe pour compaignon de toute ſa miſterieuſe philoſophie, Hermes le Treſmegiſte entre les Egiptiens eut Eſculape, Orpheus en Trace eut Muſé : illecques auſſi Aglaophemus eut Pytagore, entre les Atheniens Platon eut premierement Dyon de Sarraguſſe en Cicille lequel defunct print ſecondement Xenocrate, Appolonius eut Damis. Quant doncques voz philoſophes, Dieu guydent, accompaignens à quelque claire lanterne ſe adonnerent à ſongneuſement rechercher & inueſtiger comme eſt le naturel des humains, & de ceſte qualité ſont Heſrodothe & Homere appellez alpheſtes c'eſt à dire rechercheurs & inuenteurs, trouuerent vray eſtre la reſponce faicte par le ſaige Tales à Amaſis Roy des Egiptiens quant par luy interrogé en quelle choſe plus eſtoit de prudence, reſpondit : on temps. Car par temps ont eſté & par temps ſeront toutes choſes latentes inuentees

& c'eſt la cauſe pourquoy les antiens ont appellé Saturne le Temps, pere de Verité, & Verité fille eut Temps. Infaliblement auſſi trouueront tout le ſauoir & d'eulx & de leurs predeceſſeurs à peine eſtre la minime partie de ce qui eſt & ne le ſcauent. De ces troys hoires que preſentement ie vous liure vous en prendrés iugement congnoiſſant comme dict le prouerbe aux oncles le lyon. Par la rarefaction de noſtre eaue dedans encloſe, interuenant la chaleur des corps ſupperieurs & feruëur de la mer ſallee ainſi qu'eſt la naturelle tranſmutation des elemens vous ſera air dedans treſſallubre engendré, lequel de vent clair cerain delicieulx vous ſeruira, car vent n'eſt que air flottant & vndoyant : ceſtuy vent moyennant yrez à droicte routte ſans terre prendre ſi voullez iuſques au port de Olonne en Talmondois, en laſchant à trauers voz velles par ce petit ſoubſpiral d'or que y voyés appoſé, comme vne fleute, aultant que penſerez vous ſuffire pour tout au lantement nauiger à touſiours en plaiſir & ſeureté ſans dangier ne tempeſte. De ce ne doubtez. Et ne penſez la tempeſte yſſir & proceder du vent : le vent vient de la tempeſte exitee du bas de l'abiſme : ne penſez auſſi la pluye venir par impotence des vertus retentiues des cieulx & grauité des nues ſuſpendues : elle vient par euocation des ſoubzterrennes regions, comme par euocation des corps ſuperieurs elle de bas en hault eſtoit inperceptiblement tiree, & vous le teſmongne le roy poete chantant & diſant que l'abiſme inuocque l'abiſme. Des troys oyres, les deux ſont plaines de l'eaue ſuſdicte, la tierce eſt extraicte du puys des ſaiges Indiens lequel on nomme le tonneau des Brachmanes.

Trouuerez dauantaige voz naufz bien duement

pourueues de tout ce qu'il vous pourroit eſtre vtille & neceſſaire pour le reſte de voſtre meſnaige. Ce pendant que icy auez ſeiourné ie y ay faict ordre treſbon donner. Allez, amys, en gayetté d'eſprit & portez ceſte lettre à voſtre roy Gargantua, le ſaluez de par nous enſemble les princes & officiers de ſa noble court.

Ces motz paracheuez elle nous bailla vnes letres cloſes & ſcellees & nous, apres action de graces immortelles, feiſt yſſir par vne porte adiacente à la chappelle diaphane où la Bacbuc les ſemonnoit de propoſer queſtions aultant deux foys qu'eſt hault le mont Olympe. Par vng pais plain de toutes delices, plaiſant, temperé plus que Tempé en Theſſalye, ſalubre plus que celle partie d'Egipte laquelle a ſon aſpect vers Libie, irrigu & verdoyant plus que Thermiſchrie, fertille plus que celle partie du mont Thaure laquelle a ſon aſpect vers aquilon, plus que l'iſle Hiperborree en la mer Iudaique, plus que Caliges on mont Caſpit, flairant ſerain & gratieulx aultant qu'eſt le pais de Touraine, en fin trouuaſmes noz nauires au port.

FIN.

Pantagrueline PROGNOSTICA

tion certaine, veritable, & infallible pour Lan perpetuel, nouuellement cõpoſée au profict & aduiſement de gens eſtourdis, & muſars de nature, Par Maiſtre Alcofribas, Architriclin dudict Pantagruel.

Du nombre D'or non dicitur, Ie n'en trouue poins ceſte année quelque calculation que i'en aye faict, paſſons oultre.
Verte folium.

AV LISEVR BENEVOLE

Salut, & Paix en Ieſus le Chriſt.

CONSIDERANT infiniz abus eſtre perpetrez à cauſe d'vn tas de Prognoſtications de Louain, faictes à l'ombre d'vn verre de vin, ie vous en ay preſentement calculé vne la plus ſeure, & veritable que fut oncques veüe, comme l'experience vous le demonſtrera. Car ſans doubte veu que dict le prophete Royal, Pſal. v. à Dieu : tu deſtruyras tous ceulx qui diſent menſonges, ce n'eſt legier peché de mentir à ſon eſcient & abuſer le pouure monde curieux de ſçauoir choſes nouuelles. Comme de tout temps ont eſté ſingulierement les François, ainſi qu'eſcript Ceſar en ſes commentaires, & Iean de Grauot on mythologies Galliques. Ce que nous voyons encores de iour en iour par France, où le premier propos qu'on

tient à gens fraiſchement arriuez ſont. Quelles nouuelles? ſçauez vous rien de nouueau? Qui dict? qui bruict par le monde? Et tant y ſont attentifz, que ſouuent ſe courrouſſent contre ceulx qui viennent de pays eſtranges ſans apporter pleines bougettes de nouuelles, les appellant veaulx, & idiotz.

Si doncques comme ilz ſont promptz à demander nouuelles, autant ou plus ſont ilz faciles à croire ce que leur eſt annoncé. Deburoit on pas mettre gens dignes de foy à gaiges à l'entrée du Royaulme, qui ne ſeruiroient d'autre choſe ſinon d'ezaminer les nouuelles qu'on apporte, & à ſçauoir ſi elles ſont veritables? Ouy certes. Et ainſi ha faict mon bon maiſtre Pantagruel, par tout le pays de Vtopie, & Dipſodie. Auſſi luy en eſt il ſi bien aduenu & tant proſpere ſon territoire, qu'ils ne peuuent de preſent auanger à boyre, & leur conuiendra eſpandre le vin en terre, ſi d'ailleurs ne leur vient renfort de beuueurs, & bons raillars. Voulant doncques ſatisfaire à la curioſité de tous bons compaignons, i'ay reuolué toutes les Pantarches des cieulx, calculé les quadratz de la Lune, crocheté tout ce que iamais penſerent tous les Aſtrophiles, Hypernepheliſtes, Anemophylaces, Vranopetes, & Ombrophores, & conferé du tout auecque Empedocles, lequel ſe recommande à voſtre bonne grace. Et tout le tu autem ay icy en peu de chapitres redigé : vous aſſeurant que ie n'en dy ſinon ce que i'en penſe : & n'en penſe ſinon ce qu'en eſt : & n'en eſt autre choſe pour toute verité que ce qu'en lirez à ceſte heure. Ce que ſera dict au parſus, ſera paſſé au gros tamys à tors, & à trauers, & par aduenture auiendra, par aduenture n'aduiendra mie. D'vn cas vous aduertis. Que ſi ne croyez le tout, vous me faictes vn mauuais tour, pour lequel icy, ou

ailleurs, ſerez treſgriefuement puniz. Les petites anguillades à la faulſe de ners bouins ne ſeront eſpargnées ſur voz eſpaules, & humez de l'air comme des huytres tant que vouldrez : car hardiment il y aura de bien chauffez ſi le fornier ne s'endort. Or mouchez voz nez, petiz enfans : & vous autres vieulx reſueurs, affuſtés voz bezicles, & peſez ces motz au pois du Sanctuaire.

Du gouuernement, & ſeigneur de ceſte année.

CHAPITRE PREMIER.

QVELQVE choſe que vous diſent ces folz Aſtrologues de Louain, de Nurnberg, de Tubinge, & de Lyon, ne croyez que ceſte année y aie autre gouuerneur de l'vniuerſel monde que Dieu le createur, lequel par ſa diuine parole tout regiſt, & modere, par laquelle ſont toutes choſes en leur nature, & proprieté, & condition : & ſans la maintenance, & gouuernement duquel toutes choſes ſeroient en vn moment reduictes à neant, comme de neant elles ont eſté par luy produictes en leur eſtre. Car de luy vient, en luy eſt, & par luy ſe parfaict tout eſtre, & tout bien : toute vie & mouuement, comme dict la trompette euangelicque monſeigneur ſainct Paul Ro. xj. Doncques le gouuerneur de ceſte année, & toutes autres ſelon noſtre veridicque reſolution ſera Dieu tout puiſſant. Et n'aura Saturne, ne Mars, ne Iupiter, ne autre planete, certes non les anges, ny les ſaincts, ny les hommes, ny les diables, vertuz, eſſi-

cace, ne influence aucunes, ſi Dieu de ſon bon plaiſir ne leur donne. Comme dict Auicenne que les cauſes ſecondes n'ont influence, ne action aucune, ſi la cauſe premiere n'y influe. Dict il pas vray, le petit bon homme?

Des ecclipſes de ceſte année.

CHAPITRE II.

CESTE année ſeront tant d'ecclipſes du Soleil, & de la Lune, que i'ay peur (& non à tort) que noz bourſes en patiront inanition, & noz ſens perturbation. Saturne ſera retrograde. Venus directe. Mercure inconſtant. Et vn tas d'autres planetes n'iront pas à voſtre commendement. Dont pour ceſte année les chancres iront de coſté, & les cordiers à reculons, les eſcabelles monteront ſur les bancs, les broches ſur les landiers, & les bonnetz ſur les chapeaulx : les couilles pendront à pluſieurs par faulte de gibbeſſieres : les puſſes ſeront noires pour la plus grande part : le lard fuyra les pois en quareſme : le ventre ira deuant, le cul ſe aſſoira le premier, lon ne pourra trouuer la febue au gaſteau des Roys, lon ne rencontrera point d'as au flux, le dez ne dira point à ſoubhait quoy qu'on le flate, & ne viendra ſouuant la chance qu'on demande, les beſtes parleront en diuers lieux. Quareſmeprenant gaignera ſon proces,

l'vne partie du monde ſe deſguiſera pour tromper lautre, & courront parmy les rues comme folz, & hors du ſens. Lon ne veit oncques tel deſordre en nature. Et ſe feront ceſte année plus de xxvij. verbes anomaulx, ſi Priſcian ne les tient de court. Si Dieu ne nous aide nous aurons prou d'affaires, mais au contrepoinct s'il eſt pour nous, rien ne nous pourra nuire, comme dict le celeſte aſtrologue, qui fut rauy iuſques au ciel, Ro. vij. c. Si Deus pro nobis quis contra nos? Ma foy nemo domine. Car il eſt trop bon, & trop puiſſant. Icy beniſſez ſon ſainct nom, pour la pareille.

Des maladies de ceſte année.

CHAPITRE III.

CESTE année les aueugles ne verront que bien peu, les ſourdz oyront aſſez mal : les muetz ne parleront guieres : les riches ſe porteront vn peu mieulx que les pouures, & les ſains mieulx que les malades. Pluſieurs Moutons, Beufz, Pourceaulx, Oyſons, Pouletz, & Canars mourront : & ne ſera ſi cruelle mortalité entre les Cinges, & Dromadaires. Vieilleſſe ſera incurable ceſte année à cauſe des années paſſées. Ceulx qui ſeront pleureticques auront grant mal au coſté, ceulx qui auront flus de ventre, iront ſouuent à la celle percée, les catharres deſcendront ceſte année du cerueau es membres inferieurs : le mal des yeulx ſera fort contraire à la veüe, les aureilles ſeront courtes & rares en Gaſcongne plus que de couſtume. Et regnera quaſi vniuerſellement, vne maladie bien horrible, & redoubtable : maligne, peruerſe, eſpouentable, & mal plaiſante, laquelle rendra le monde bien eſtonné, & dont pluſieurs ne ſçauront de quel bois

faire fleches, & bien ſouuent compoſeront en rauaſſerie, ſillogiſans en la pierre philoſophale, & es oreilles de Midas. Ie tremble de peur, quand ie y penſe, car ie vous dy : qu'elle ſera epidimiale, & l'appelle Auerroys vij. colliget. Faulte d'argent.

Et attendu le comete de l'an paſſé, & la retrogradation de Saturne, mourra à lhoſpital vn grand marault tout catharré, & crouſteleué. A la mort duquel ſera ſedition horrible entre les chatz & les ratz : entre les chiens, & les lieures : entre les faulcons, & canars : entre les moines, & les oeufz.

Des fruictz, & biens croiſſant de terre.

CHAPITRE IIII.

HE troue par les calcules de Albumaſer on liure de la grande coniunction, & ailleurs, que ceſte annee ſera bien fertile auecques planté de tous biens à ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure, l'auoine fera grand bien es cheuaux : il ne ſera gueres plus de l'art que de pourceaux à cauſe de Piſces aſcendant. Il ſera grande année de caquerolles. Mercure menaſſe quelque peu le perſil, mais ce nonobſtant il ſera à pris raiſonnable. Le ſoucil, & l'ancholie croiſtront plus que de couſtume, auecques abondance de poires d'angoiſſe. De bledz, de vins, de fruitages, & legumages, on n'en veit oncques tant ſi les ſoubhaytz des pouures gens ſont ouiz.

De l'eſtat d'aucunes gens.

CHAPITRE V.

A plus grande folie du monde eſt penſer qu'il y ayt des aſtres pour les Roys, Papes, & gros ſeigneurs, pluſtoſt que pour les pouures, & ſouffreteux, comme ſi nouuelles eſtoilles auoient eſté crées depuis le temps du deluge, ou de Romulus, ou Pharamond, à la nouuelle creation des Roys : Ce que Triboulet, ny Cailhette, ne diroient : qui ont eſté toutesfois gens de hault ſçauoir, & grand renom. Et par aduenture en l'arche de Noë, ledict Triboulet eſtoit de la lignée des Roys de Caſtille, & Cailhette du ſang de Priam, mais tout ceſt erreur, ne procede que par deffault de vraye foy catholicque. Tenant doncques pour certain que les aſtres ſe ſoucient auſſi peu des Roys, comme des gueux : & des riches comme des maraux, ie laiſſeray es autres folz prognoſticqueurs à parler des Roys, & riches : & parleray des gens de bas eſtat. Et premierement des gens ſoubzmis à Saturne, comme gens deſpourueuz d'argent, Ialoux, Reſueurs, Mal penſans, Soubçonneux, Preneurs de taulpes, Vſuriers, Rachap-

teurs de rentes, Tireurs de riuetz, Tanneurs de cuirs, Tuilliers, Fondeurs de cloches, Compoſeurs d'empruns, Rataconneurs de bobelins, Gens melancholicques, n'auront en ceſte année tout ce qu'ilz vouldroient bien, ilz s'eſtudiront à l'inuention ſaincte croix, ne getteront leur lart aux chiens : & ſe grateront ſouuent là, où il ne leur demange point. A Iupiter, comme Cagotz, Caffars, Botineurs, Porteurs de rogatons, Abbreuiateurs, Scripteurs, Copiſtes, Buliſtes, Dataires, Chiquaneurs, Caputons, Moines, Hermites, Hypocrites, Chatemites, Sanctorons, Patepelues, Torticollis, Barboilleurs de papiers, Prelinguans, Eſperrucquetz, Clercz de greffe, Dominotiers, Maminotiers, Patenoſtriers, Chaffoureus de parchemin, Notaires, Raminagrobis, Portecolles, Promoteurs, ſe porteront ſelon leur argent. Et tant mourra de gens d'eſgliſe, qu'on ne pourra trouuer à qui conferer les benefices, en ſorte que pluſieurs en tiendront deux, troys, quatre, & dauantage. Caffarderie fera grande iacture de ſon antique bruit, puis que le monde eſt deuenu mauuais garſon, & n'eſt plus gueres fat, ainſi comme dict Auenzagel. A Mars, comme Bourreaux, Meurdriers, Aduenturiers, Brigans, Sergens, Records de teſmoings, Gens de guet, Mortepayes, Arracheurs de dens, Coupeurs de couilles, Barberotz, Bouchiers, Faulx monnoieurs, Medicins de trinquenicque, Tacuins, & Marranes, Renieurs de Dieu, Allumetiers, Boute feux, Ramonneurs de cheminées, Franctaupins, Charbonniers, Alchimiſtes, Coquaſſiers, Grillotiers, Chercuitiers, Bimbelotiers, Manilliers, Lanterniers, Maignins, feront ceſte année de beaulx coups : mais aucuns d'iceux ſeront fort ſubiectz à recepuoir quelque coup de baſton à l'emblée. Vn des ſuſdictz

ſera ceſtè année faict eueſque des champs, donnant la benediction auec les piedz aux paſſans. A Sol, comme Beuueurs, Enlumineurs de muſeaulx, ventres à poulaine, Braſſeurs de biere, Boteleurs de foing, Portefaix, Faulcheurs, Recouureurs, Crocheteurs, Amballeurs, Bergiers, Bouuiers, Vachiers, Porchiers, Oizelleurs, Iardiniers, Grangiers, Cloiſiers, Gueux de lhoſtiare, Gaignedeniers, Degreſſeurs de bonnetz, Emboureurs de baſtz, Loqueteurs, Claquedens, Crocquelardons, generalement tous portant la chemiſe nouée ſur le dos, ſeront ſains, & alaigres, & n'auront la goutte es dentz quand ilz ſeront de nopces. A Venus, comme Putains, Maquerelles, Marioletz, Bougrins, Bragars, Napleux, Eſchancrez, Ribleurs, Ruſiens, Caignardiers, Chamberieres d'hoſtelerie. Nomina mulierum deſinentia in iere, vt Lingiere, Aduocatiere, Tauerniere, Buandiere, Frippiere, ſeront ceſte année en reputanation : mais le Soleil entrant en Cancer, & autres ſignes, ſe doibuent garder de verolle, de chancre, de piſſes chauldes, poullains grenetz &c. Les nonnains à peine concepuront ſans operation virile, bien peu de pucelles auront en mamelles laict. A Mercure, comme Pipeurs, Trompeurs, Affineurs, Thriacleurs, Larrons, Meuſniers, Batteurs de paué, Maiſtres es ars, Decretiſtes, Crocheteurs, Harpailleurs, Rimaſſeurs, Baſteleurs, Ioueurs de paſſe paſſe, Eſcorcheurs de latin, Faiſeurs de Rebus, Papetiers, Cartiers, Bagatins, Eſcumeurs de mer, feront ſemblant d'eſtre plus ioyeux que ſouuent ne ſeront, quelque fois riront lors que n'en auront talent, & ſeront fort ſubiectz à faire bancques rouptes, s'ilz ſe trouuent plus d'argent en bourſe que ne leurs en fault. A la Lune, comme Biſouars, Veneurs, Chaſſeurs, Aſturciers, Faulconniers, Courriers, Sauniers,

Lunatiques, Folz Eceruelez, Acariaſtres, Eſuentez, Courratiers, Poſtes, Laquais, Nacquetz, Verriers, Eſtradiotz, Riuerans, Matelotz, Cheuaucheurs d'eſcuirie, Alleboteurs, n'auront ceſte année gueres d'arreſt. Toutesfois n'iront tant de Lifrelofres à ſainct Hiaccho comme feirent Lan D. xxiiij. Il deſcendra grand abundance de Micquelotz des montaignes de Sauoie, & d'Auuergne : mais Sagitarius les menaſſe des mules aux talons.

De l'eſtat d'aucuns pays.

Chapitre VI.

Le noble royaulme de France proſperera, & triumphera ceſte année en tous plaiſirs, & delices : tellement que les nations eſtranges voluntiers ſe y retireront. Petitz bancquetz, petitz eſbatemens, mille ioyeuſetez ſe y feront, où vn chescun prendra plaiſir, on n'y veit oncques tant de vins, ny plus frians, force raues en Lymouſin, force chaſtaignes en Perigot, & Daulphiné, force olyues en Languegoth, force ſables en Olone, force poiſſons en la Mer, force eſtoilles au ciel, force ſel en Brouage, Planté de bledz, legumaiges, fruitages, iardinaiges, beurres, laictaiges, Nulle peſte, nulle guerre, nul ennuy, bren de pouureté, bren de ſoucy, bren de melancholie, & ces vieulx doubles ducatz, nobles à la roſe, angelotz, aigreſins, royaulx, & moutons à la grand laine, retourneront en vſance, auecques planté de Serapz, & eſcuz au ſoleil. Toutesfois ſur le millieu de L'eſté, ſera à redoubter quelque venue de puſſes noires, & cheuſſons de la Deuiniere : Adeo

nihil eſt ex omni parte beatum. Mais il les fauldra brider à force de collations veſpertines.

Italie, Romanie, Naples, Cecile, demourront où elles eſtoient l'an paſſé. Ilz ſongeront bien profondement vers la fin du Careſme, & reſueront quelques fois vers le hault du iour.

Alemaigne, Souiſſes, Saxe, Straſbourg, Anuers &c. profiteront s'ilz ne faillent : les porteurs de rogatons les doibuent redoubter, & ceſte année ne ſe y fonderont pas beaucoup de anniuerſaires.

Heſpaigne, Caſtille, Portugal, Arragon, ſeront bien ſubiectz à ſoubdaines alterations, & craindront de mourir bien fort autant les ieunes que les vieulx : & pourtant ſe tiendront chaudement, & ſouuent compteront leurs eſcutz, s'ilz en ont.

Angleterre, Eſcoſſe, les Eſtrilins, ſeront aſſez mauuais Pantagrueliſtes. Autant ſain leurs ſeroit le vin que la biere, pourueu qu'il fuſt bon, & friant. A toutes tables leur eſpoir ſera en l'arriere ieu. Sainct Treignant d'Eſcoſſe fera de miracles tant & plus. Mais des chandelles qu'on luy portera, il ne verra goutte plus clair ſi Aries aſcendant de ſa buſche ne trebuſche, & n'eſt de ſa corne eſcorné. Moſcouites, Indiens, Perſes, & Troglodytes, ſouuent auront la cacqueſangue, par ce qu'ilz ne vouldront eſtre par les Romaniſtes belinez, attendu le bal de Sagittarius aſcendant. Boeſmes, Iuifz, Egiptiens, ne ſeront pas ceſte année reduictz en plate forme de leur attente. Venus les menaſſe aigrement des eſcrouelles gorgerines, mais ilz condeſcendront au vueil du Roy des Parpaillons.

Eſcargotz, Sarabouytes, Cauquemarres, Canibales, ſeront fort moleſtez des mouches bouines, & peu ioueront des cymbales, & manequins, ſi le Guaiac

n'eſt de requeſte. Auſtriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillotz, ie ne ſçay comment ilz ſe porteront, & bien peu m'en ſoucie veu la braue entrée du Soleil en Capricornus, & ſi plus en ſçauez n'en dictes mot, mais attendez la venue du boyteux.

Des quatre ſaiſons de l'année. Et premierement du printemps.

Chapitre VII.

En toute ceſte année ne ſera qu'vne Lune, encores ne ſera elle point nouuelle. Vous en eſtes bien marriz vous autres qui ne croyez mie en Dieu, qui perſecutez ſa ſaincte & diuine parolle, enſemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pandre, ia ne ſera autre lune que celle laquelle Dieu crea au commencemẽt du monde, & laquelle par l'effect de ſadicte ſacre parolle a eſté eſtablie au firmament pour luyre & guider les humains de nuict. Ma Dia ie ne veulx par ce inferer qu'elle ne monſtre à la terre & gens terreſtres diminution, ou accroiſſement de ſa clarté, ſelon qu'elle approchera ou s'eſloignera du Soleil. Car, Pourquoy? Pour autant que &c. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ilz n'y toucheront de ceſt an, ie vous affie. A propos : vous verrez ceſte ſaiſon à moytié plus de fleurs, qu'en toutes les trois autres. Et ne ſera reputé fol

cil qui en ce temps fera ſa prouiſion d'argent mieulx que de Aranes toute l'année. Les gryphons, & marrons des montaignes de Sauoie, Daulphiné, & Hyperborées qui ont neiges ſempiternelles, ſeront fruſtrez de ceſte ſaiſon, & n'en auront point, ſelon l'opinion d'Auicenne qui dict que le printemps eſt lours que les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps lon contoit, Ver, quand le Soleil entroit au premier degré de Aries. Si maintenant on le compte autrement, ie paſſe condemnation. Et iou mot.

De l'eſté.

Chapitre VIII.

En eſté ie ne ſçay quel vent courra, mais ie ſçay bien qu'il doibt faire chault, & regner vent marin. Toutesfois ſi autrement arriue, pourtant ne fauldra renier Dieu. Car il eſt plus ſaige que nous. Et ſçait trop mieulx ce que nous eſt neceſſaire, que nous meſmes, Ie vous en aſſeure ſur mon honneur. Quoy qu'en ait dict Haly, & ſes ſuppoſtz. Beau ſera ſe tenir ioyeux, & boire frais. Combien qu'aucuns ayent dict, qu'il n'eſt choſe plus contraire à la ſoif. Ie le croy. Auſſi, contraria contrarijs curantur.

De Autonne.

CHAPITRE IX.

EN Autonne lon vendengera, ou deuant, ou apres : ce m'eſt tout vn, pourueu qu'ayons du piot à ſuffiſance. Les cuidez ſeront de faiſon, car tel cuidera veſſir, qui baudement fiantera. Ceulx, & celles qui ont voué ieuner iuſques à ce que les eſtoilles ſoient au ciel, à heure preſente peuuent bien repaiſtre par mon octroy, & diſpenſe. Encores ont ilz beaucoup tardé : car elles y ſont deuant ſeize mille, & ne ſçay quantz iours. Ie vous dy bien atachées. Et n'eſperez dorenauant prendre les alouettes à la cheute du ciel : car il ne tombera de voſtre aage, ſur mon honneur. Cagotz, Caffars, & porteurs de rogatons, perpetuons, & autres telles triquedondaines ſortiront de leurs teſnieres. Chaſcon ſe garde qui vouldra. Gardez vous auſſy des areſtes, quand vous mangerez du poiſſon : & de poiſon Dieu vous en gard.

De L'hyuer.

Chapitre X.

En Hyuer ſelon mon petit entendement ne ſeront ſaiges ceulx qui vendront leurs pellices, & forrures pour achapter du bois. Et ainſi ne faiſoient les antiques, comme teſmoigne Auenzouar. S'il pleut, ne vous en melencholiez, tant moins aurez vous de pouldre pour chemin. Tenez vous chaudement. Redoubtez les catharres, Beuuez du meilleur, attendans que l'autre amendera. Et ne chiez plus dorenauant ou lict. O O poullailles faictes vous voz nidz tant hault ?

ALMANACHS

Almanach pour l'an 1533. calculé ſur le Meridional de la noble Cité de Lyon, & ſur le climat du Royaume de France.

Compoſé par moy François Rabelais, Docteur en Medecine, & Profeſſeur en Aſtrologie, &c.

La diſpoſition de cette preſente Année 1533.

PAR ce que ie voy entre tous gens ſçauans la Prognoſtique & iudiciaire partie de Aſtrologie eſtre blaſmée, tant pour la vanité de ceux qui en ont traité, que pour la fruſtration annuelle de leurs promeſſes, ie me deporteray pour le preſent de vous en narrer ce que i'en trouuois par les calcules de Cl. Ptolomée, & autres, &c. I'oſe bien dire, conſiderées les frequentes conionctions de la Lune auec Mars & Saturne, &c., que ledit an au mois de May il ne peut eſtre qu'il n'y ait notable mutation tant de Royaumes que de Religions, laquelle

eſt machinée par conuenance de Mercure auec Saturne, &c. Mais ce ſont ſecrets du conſeil eſtroit du Roy eternel, qui tout ce qui eſt, & qui ſe fait, modere à ſon franc arbitre & bon plaiſir. Leſquels vaut mieux taire & les adorer en ſilence, comme eſt dit Tob. xij. C'eſt bien fait de receler le Secret du Roy. Et Dauid le Prophete, pſal. lxiiij. ſelon la lettre Chaldaïque, Seigneur Dieu, ſilence t'appartient en Sion, & la raiſon il dit pſal. xvij. Car il a mis ſa retraite en tenebres. Dont en tous cas il nous conuient humilier, & le prier, ainſy que nous a enſeigné Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, Que ſoit fait non ce que nous ſouhaitons & demandons, mais ce que luy plaiſt, & qu'il a eſtably deuant que les cieux fuſſent formez. Seulement que en tout & par tout ſon glorieux nom ſoit ſanctifié. Remettans le pardeſſus à ce qu'en eſt eſcrit és Ephemerides eternelles, leſquelles n'eſt licite à homme mortel traiter ou cognoiſtre, comme eſt proteſté, Act. 1. Ce n'eſt pas à vous de cognoiſtre les temps & momens, que le Pere a mis en ſa puiſſance. Et à cette temerité eſt la peine interminée par le Sage Salomon, Prouerb. 25. Qui eſt perſcrutateur de ſa Maieſté, ſera opprimé de la meſme, &c...

Almanach pour l'an 1535. calculé ſur la noble Cité de Lyon, à l'eleuation du Pole par xlv. degrez, xv. minutes en Latitude, & xxvj. en Longitude.

Par Maiſtre François Rabelais.
Docteur en Medecine,
& Medecin du grand Hoſpital dudit Lyon.

De la diſpoſition de cette Année, 1535.

Les anciens Philoſophes, qui ont conclud à l'immortalité de nos ames n'ont eu argument plus valable à la prouuer & perſuader, que l'aduertiſſement d'vne affection qui eſt en nous, laquelle deſcrit Ariſtoteles Lib. i. Metaph. diſant que tous humains naturellement deſirent ſçauoir. C'eſt à dire, que nature a en l'homme produit conuoitiſe, appetit, & deſir de ſçauoir & apprendre, non les choſes preſentes ſeulement, mais ſinguliere-

ment les choſes aduenir, pource que d'icelles la cognoiſſance eſt plus haute & admirable. Parce doncques qu'en cette vie tranſitoire ne peuuent venir à la perfection de ce ſçauoir (car l'entendement n'eſt iamais raſſaſié d'entendre comme l'oeil n'eſt iamais ſans conuoitiſe de voir, ny l'aureille de ouyr Eccleſ. i.) & nature n'a rien fait ſans cauſe, ny donné appetit ou deſir de choſe qu'on ne peuſt quelquefois obtenir, autrement ſeroit iceluy appetit ou fruſtratoire ou depraué, s'enſuit qu'vne autre vie eſt aprez cette-cy, en laquelle ce deſir ſera aſſouui. Ie dis ce propos, pour autant que ie vous voids ſuſpens, attentifs, & conuoiteux d'entendre de moy preſentement l'eſtat & diſpoſition de cette année 1535. Et reputeriez en gaing mirifique, ſi certainement on vous en prediſoit la verité. Mais ſi à cettuy feruent deſir voulez ſatisfaire entierement, vous conuient ſouhaiter (comme S. Pol diſoit Philipp. i. Cupio diſſolui & eſſe cum Chriſto) que vos ames ſoient hors miſes cette chartre tenebreuſe du corps terrien, & iointes à Ieſus le Chriſt. Lors ceſſeront toutes paſſions, affections, & imperfections humaines, car en iouyſſance de luy aurons plenitude de tout bien, tout ſçauoir, & perfection, comme chantoit iadis le Roy Dauid, pſal. 16. Tunc ſatiabor, cum apparuerit gloria tua. Autrement en predire, ſeroit legereté à moy, comme à vous ſimpleſſe d'y adiouſter foy. Et n'eſt encores depuis la creation d'Adam né homme, qui en ait traité, ou baillé choſe, à quoy l'on deuſt acquieſcer & arreſter en aſſeurance. Bien ont aucuns ſtudieux reduit par eſcrit quelques obſeruations qu'ilz ont pris de main en main. Et c'eſt ce que touſiours i'ay proteſté, ne voulant par mes prognoſtics eſtre en façon quelconque conclud

ſur l'aduenir, ains entendre que ceux, qui ont en art redigé les longues experiences des Aſtres, ont ainſi decreté comme ie le deſcrits. Cela que peut ce eſtre? moins certes que neant. Car Hippocrates dit, Aphor. i. Vita breuis, Ars longa. De l'homme la vie eſt trop brieue, le ſens trop fragile, & l'entendement trop diſtrait pour comprendre choſes tant eſloignées de nous. C'eſt ce que Socrates diſoit en ſes communs deuis, Quæ ſupra nos, nihil ad nos. Reſte doncques que ſuiuans le conſeil de Platon in Gorgia ou mieux la doctrine Euangelique, Matth. 6, nous deportons de cette curieuſe inquiſition au gouuernement & decret inuariable de Dieu tout puiſſant, qui tout a creé & diſpenſé ſelon ſon ſacré arbitre : ſupplions & requierons ſa ſainte volonté eſtre continuellement parfaite tant au ciel comme en la terre. Sommairement vous expoſant de cette année ce que i'ay peu extraire des Auteurs en l'art, Grecs, Arabes, & Latins, nous commencerons en cette annee ſentir partie de l'infelicité de la conionction de Saturne & Mars, qui fut l'an paſſé, & ſera l'an prochain le xxv de May. De ſorte qu'en cette année ſeront ſeulement les machinations, menées, fondemens, & ſemences du malheur ſuiuant : Si bon temps auons, ce ſera outre la promeſſe des Aſtres : Si paix, ce ſera non par defaut d'inclination & entrepriſe de guerre, mais par faute d'occaſion. Ce eſt qu'ilz diſent. Ie dis quant eſt de moy, que ſi les Roys, Princes, & communitez Chriſtianes ont en reuerence la diuine parole de Dieu, & ſelon icelle gouuernent ſoy & leurs ſuiets, nous ne veiſmes de noſtre aage année plus ſalubre és corps, plus paiſible és ames, plus fertile en biens, que ſera cette-cy, & voirons la face du ciel, la veſture de la terre, & le maintien du peuple, ioyeux,

gay, plaiſant, & benin, plus que ne fut depuis cinquante ans en ça. La lettre dominicale ſera C. Nombre d'or xvj. Indiction pour les Romaniſtes viij. Cycle du Soleil iiij.

Almanach pour

lan. M. D. xlj. calcule ſus le meri-
dien de la noble cite de Lyon, a leleua
tion du pole par xlv degrez. xv.
minutes en latitude, & xxvj.
en longitude, par
Maiſtre.
Francoys Rabelais
docteur en Medicine.

¶ Lan apres la natiuite de nostre saulueur Jesus Christ. Mil cinq cens xli. nous aurons.

Letre dominicale	B.
Nombre dor	iii.
Cicle du Soleil	x.
Indition	xiiij
Entre noel et dimēche gras sont. ix. sepmayne.	
Septuagesime le. xiij. de Feburier.	
Pasques le. xvii. de Apuril.	
Rogations le. xxii de May.	
Lascension le. xxvi d May	
Penthecoste le. v. de Juing.	
Laduent le. xxvij de Nouembre.	

¶ Coniunction de Lun. a Mars ☌ (opposition a Saturne. ♄

En queüe du Dracon

Les characteres des 12. s'

Aries ♈ taur' ♉ gemi

Cācer ♋ Leo ♌ Virgo

libra. ♎ scorp. ♏ sagi.

Capr. ♑ Aq̄r. ♒ Pis.

Pour la lune h signe heu de demie m̄. minute.

Les dimēches depuis la t nite iusq̄s a laduēt, sōt si por [illegible]

e g. Iuliane Vierge. 23.
f g. Donace 6. ☽ vii. ♄ A orage
g g. Simeon 19.
a g. Fabin 1.
Bl. g Appoline 13.
c g. Teopompe 52
d Chaire. g. Pierre 7.
e Vigile 18.
f g. Mathias 0.
g g. Conſtance Vierge 12. ● x. ♄ 22. m. A.
a g. Iuliane 24. (neige
Bl. Dimenche gras 6. ☌ 2.
c g. Gremier 19.

A iiij

¶ Mars		Signes.	Deg
1	d Caresme entrant	♈ 1.	✚
2	es. Premier	♈ 14.	✚
3	fs. Maximian xij	♈ 27.	✚
4	gs. Adrian	♉ 10.	
5	as. Victor	♉ 24.	☽ ij. h. A Sarue
6	b Les brandons	♊ 8.	— — —
7	cs. Thomas daquin	♊ 22.	
8	d xl. mil martyrs	♋ 7.	⊖
9	e Quatre temps	♋ 22.	⊖
10	f Le printemps	♌ 7.	☋
11	g Solen ♈	♌ 22.	⊖ iiij. h. 34. m̄ ☊
12	a Eclipse de lune.	♍ 6.	pluye longue
13	b Reminiscere	♍ 20.	♄ forte tēpe ſt
14	cs. Euphrase	♎ 4.	♃ ♂ opp.
15	ds. Gabriel	♎ 17.	⊖

Equinoc. vern.

16	a s	Nicaise	6.	☾	vi. ß. D
17	5 B s.	Alexis	19.		(attrempe.
18	c s.	Symphorian	2		
19	d s.	Edmond	16.		
20	e s.	Marguerite	0.		
21	f s.	Praxede	14.	♂	♀
22	g s.	Magdaleine	29.		
23	a s.	Appollinaire	13.	●	v. ß. 34. m̄. D
24	6 B	Vigile	28.		(tonnerre.
25	c s.	Jaques	13.		
26	d s.	Anne	28.	♉	
27	e s.	Marthe	12.		
28	f s.	Pantaleon	27.	♄	♀
29	g s	Loup	11.	☽	viij. ß A.
30	a s.	Abdon	24.		(pluye
	f s	Germain	7		

Aoust	Signes.		Deg.	3.
c s. Pierre es liens.	20.			
d s. Estienne p̄mi.mar.	3.			
e Inuention s. Estiēne.	15.			
* f s. Iustin	27.	♂	opp	□
g s. Dominique	8.			
a La transfiguration	20.	● 8j h.	trou	□
8 B s. Donat. viij.	2		m̄t	□
c s. Cyriac	14.			
d Vigile	16.		venteux.	
e s. Laurent	7.			
f s. Susanne	19.	♄	opp.	□
g s. Hippolyt.	1.			□
a Solen	14.			
b Vigile	27.	☾ 8ij.h.A h ūide.		□
c Assumption	10.			

16	18	B s. Gal	25.		
17		c s. Alozent	10		
18		b s. Luc euangeliste	24		D.
19		e s. Fauinian	8	● vii.h.49.m̄	
20		f s. Carpaise	22		(pluye.
21		g Les. xj mil vierges	6		
22		a s. Macaire	19		
23	19	B s. Theodore	2.		
24		c s. Magloire	15		
25		d s. Crespin	27		
26		e s. Amand	10.	☽ vij.h. A. hūide	
27		f Vigile	22		
28		g s. Simon.s.Jude	5.		
29		a s. Marry	17	♂ opp	
30	20	B s. Lucian	29		
31		c Vigile	10		

Nouembre.		Signes.	Degrez.
1	d Toussainctz	22.	✚
2	e Les trespassez	5.	✚
3	* f s. Marceau	17.	● 5h 46. m̄ ♄ op. A
4	g s. Vital	0.	(vent froit.
5	a s. Zacharie	13.	
6	21 B s. Hilarie	26.	
7	c s. Lorence	10.	♈ ● ✚
8	d Les quatre coronnez	24.	
9	e s. Theodore	8.	
10	f s. Martin pape	22.	☾ amidy incon
	g s Martin	6.	(stant.
	Solen	20.	☿
	s. Brice	4.	♂ ♀
	c s. Ruf. confesseur	19.	
	s. Eugene	3.	♄ ♀

Almanach pour l'an 1546

compoſé par maiſtre Francoys Rabelays, docteur en medecine. Item la déclaration que ſignifie le ſoleil parmy les ſignes de la Natiuité de l'enfant.

A Lyon,

Deuant Notre-Dame de Confort.

Almanach ou Pronoſtication
pour l'an 1548 imprimé
à Lyon audit an.

Almanach & Ephemerides pour l'an de Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, 1550. Compoſé & calculé Sur toute l'Europe, par Maiſtre françois Rabelais, Medecin ordinaire de Monſeigneur le Reuerendiſſime Cardinal du Bellay.

EPISTRE
DV
LYMOSIN

EPISTRE DV LYMOSIN

DE PANTAGRVEL

GRAND EXCORIATEVR DE LA LINGVE LATIALE

Enuoyée à vn ſien amiciſſime, reſident en l'inclite & famoſiſſime vrbe de Lugdune.

Aucuns venans de tes lares patries,
Noz aures ont de tes noues remplies :
En recitant les placites extremes
Dont à preſent fruis, & piſque à meſme
Stant à Lugdune és gazes palladines :
Où en conuis Nymphes plus que diuines
A ton optat s'offerent, & oſtendent.
Les vnes, pour tes diuices, pretendent
T'accipier pour coniuge : Autres ſont
Lucrées par toy, auſſi toſt qu'elles ont
Guſté tes dicts d'excelſe amenité :
Tant bien ſulcis, qu'vne virginité
Rendroyent infirme, & preſte à corruer,
Lorſque tu veux tes grands ictes ruer.
Par ainſi donc, ſi ton eſprit cupie
A tous momens de dapes ; il cambie.
Puis ſi de l'vrbe il ſe ſent ſaturé,
Ou du coït demy deſnaturé,

Aux agres migre, & opimes poſſeſſes
Que tes genits t'ont laiſſé pour ſucceſſes :
Pour vn pauxille (en ce lieu) reſueiller
Tes membres las, & les refociller.
Là tout plaiſir te fait oblation :
Et d'vn chaſcun prens oblectation.
Là du gracule, & plaiſant Philomene
Te reſiouyt la douce cantilene.
Là ton eſprit ton mal deſangonie,
S'exhilarant de telle ſymphonie.
Là les Satirs, Faùlnes, Pan, & Seraines,
Dieux, demy Dieux courent à grands haleines.
Nymphes des bois, Dryades, & Nageades,
Preſtes à faire en fueilade gambades,
Y vont en grande accelleration,
Pour viſiter ceſte aggregation.
Et quand la turbe eſt toute accumulée,
Iucundité ſe fait non ſimulée :
Auec feſtins, où dape Ambroſienne
Ne manque point : Liqueur Nectarienne
Y regurgite aux grands & aux petits,
Comme au feſtin de Peleus & Thetis.
Et toſt apres les menſes ſubleuées,
Les vns s'en vont incumber aux chorées :
L'vn s'exercite à vener la Ferine,
Et l'autre fait venation Connine.
Dirons nous plus? Ludes, & tranſitemps
En l'omni-forme inueniez es camps,
Pour euincer la triſteſſe deſpite.
O deux, trois fois, tresfœlice la vite,
Pour le reſpect de nous, qui l'omnidie
Sommes ſequents l'ambulante curie,
Sans ſter, n'auoir vn ſeul iour de quiete.
Infauſtiſſime eſt cil, qui s'y ſouhaite.

Depuis le temps que nous as abſentez,
Ne ſommes point des Eques deſmontez :
Ne le Cothurne eſt moué des tibies,
Pour conculquer les Burgades patries,
Où l'itinere aſpere, & montueux,
En aucuns lieux aqueux, & lutueux,
Souuent nous a fatiguez & laſſez,
Sans les vrens receptz qu'auons paſſez.
Ie ne veulx point tant de verbes effundre,
Et de noz maux ton auricule obtundre :
Enumerant les conflicts Martiaulx,
Obſidions, & les cruelz aſſaulx,
Qu'en Burgundie auons faits & gerez.
I'obmets auſſi les trauaux tolerez,
Dans les maretz du monſtier enuieux,
Que nous faiſoit l'aquilon pluuieux :
Où par long temps ſans caſtre, ne tentoire
Auons eſté, deſperans la victoire:
Finalement pour la brume rigente,
Chacun du lieu ſe depart, & abſente.
Auſſi, voyant la maieſté Regale,
Qu'appropinquoit la frigore hybernale,
Et que n'eſtoit le Dieu Mars de ſaiſon :
S'eſt retirée en ſa noble maiſon,
Et eſt venue au palays delectable
Fontainebleau, qui n'a point ſon ſemblable,
Et ne ſe voit qu'en admiration
De tous humains. Le ſuperbe Ilion,
Dont la memoire eſt touſiours demouree,
Ne du cruel Neron la caſe auree,
Et de Diane en Epheſe le temple,
Ne furent oncq' pour approcher d'exemple
De ceſtuy-cy. Bien eſt vray qu'autresfois
L'as aſſez veu : Si eſt-ce toutesfois,

Que l'œil qui l'a abſenté d'vn ſeul iour,
Tout eſgaré ſe trouue à ſon retour :
Penſant à veoir vn nouuel edifice,
Dont la matiere eſt plus que l'artifice.
Or (pour redir au premier propoſite)
Il n'eſt decent que tu te diſpoſite,
Tant que l'hiberne aura ſon curſe integre,
De relinquer l'opime, pour le maigre.
Puis que bien ſtas (grace au ſouuerain Ioue)
Nous t'exhortons que de là ne te moue,
Si tu ne veux veoir tes aures vitales
Bien toſt voller aux Parques, & Fatales :
Car ceſt air eſt inimice mortel
D'vn iouuenceau delicat & tenel :
Meſme en ce temps glacial, qui transfere
La couleur blonde en nigre & mortifere.
Eſtans incluz es laques, & nemores :
A peine auons pour pedes, & femores
Callifier, vn pauure faſcicule.
Concluſion, tout aiſe nous recule.
Et ſi n'eſtoit quelque proximité,
Que nous auons à la grande cité,
Où nous pouuons aller aliques vices,
Pour incomber aux iucunds ſacrifices
De Genius le grand Dieu de nature :
Et de Venus (qui eſt ſa nourriture)
De reſter vifz nous ſeroit impoſſible
Vn hebdomade : ou bien ſain, & habile
Seroit celuy qui pourroit eſchapper,
Que febre à coup ne le vint atrapper.
Voy par cela, quelle eſt la difference
Du tien ſeiour en mondaine plaiſance,
Et de la vie amere & cruciée
Que nous menons : touſiours aſſociée

D'ennuy, de ſoing, d'accident, & naufrage.
Et ſi tu es (comme cogitons) ſage,
Ia ne viendras qu'à ceſte prime vere :
Si ce n'eſtoit qu'ambition ſeuere
Deuant tes yeux ſe voulſiſt preſenter,
Pour tes eſprits aulcunement tenter
De grands credits, faueurs, & honnorences,
Dons gratuits, & grands munificences,
Que tu reçois en l'office auquel funge
Eſtant icy. Mais quoy? Ce n'eſt qu'vn ſonge ;
Car nous n'auons que la vite, & la veſte,
Et qui pour biens ſe iugule, eſt vray beſte.
A tant mettons calce à ceſte epiſtole,
Qui de tranſir indague en ton eſchole :
Où la lime eſt, pour les locutions,
Et eloquentes verbocinations
Eſcorticans la lingue Latiale.
Si obſecrons, que ta calame vale
Atramenter chartre papyracee :
Pour correſpondre en forme rimaſſee.
En quoy faiſant compliras le deſir
De ceulx, qui ſont preſts te faire plaiſir.

Ainſi ſigné Deſbride gouſier.

DIXAIN.

Pour indaguer en vocable authentique
La purité de la lingue Gallique,
Iadis immerſe en calligine obſcure,
Et profliger la barbarie antique,
La renouant en ſa candeur attique,
Chacun y prend ſollicitude, & cure.

Mais tel ſi fort les inteſtines cure,
Voulant ſaper plus que l'anime vale,
Qu'il ſe contraincт tranſgredir la tonture,
Et degluber la lingue Latiale.

LA

CRESME PHILOSOPHALLE

LA CRESME PHILOSOPHALLE

DES

QVESTIONS ENCICLOPEDIQVES

DE PANTAGRVEL

Leſquelles ſeront diſputees Sorbonicolificabilitudiniſſement es eſcholes de Decret pres S. Denis de la chartre à Paris.

VTRVM, vne Idee Platonique voltigeant dextrement ſur l'orifice du chaos, pourroit chaſſer les eſquadrons des atomes Democrites.

Vtrùm, les ratepenades, voyans par la tranſlucidité de la porte cornee, pourroyent eſpionnitiquement deſcouurir les viſions morphiques, diuidant gironiquement le fil du creſpe merueilleux, enueloppant les atilles des cerueaux mal calfretez.

Vtrùm, les atomes tournoyans au ſon de l'harmonie Hermagorique, pourroyent faire vne compaction, ou bien vne diſſolution d'vne quinte eſſence, par la ſubſtraction des nombres Pythagoriques.

Vtrùm, la froidure hybernalle des Antipodes, paſſant en ligne orthogonalle par l'omogenee ſolidité du centre, pourroit par vne doulce antiperiſtaſie eſchauffer la ſuperficielle connexité de noz talons.

Vtrùm, les pendans de la zone torride pourroyent tellement s'abbreuuer des cataractes du Nil, qu'ils vinſſent à humecter les plus cauſtiques parties du ciel Empiree.

Vtrùm, tant ſeulement par le long poil donné à l'ourſe metamorphoſee, ayant le derriere tondu à la bougreſſe pour faire vne barbutte à Triton, pourroit eſtre gardienne du pol Articque.

Vtrùm, vne ſentence elementaire pourroit alleguer preſcription decennalle contre les animaux amphibies, & è contra l'autre reſpectiuement former complaincte en cas de ſaiſine & nouuelleté.

Vtrùm, vne grammaire hiſtorique & metheorique, contendantes de leur anteriorité & poſteriorité par la triade des articles, pourroyent trouuer quelque ligne ou charactere de leurs croniques ſur la palme Zenonique.

Vtrùm, les genres generaliſſimes par violente eleuation deſſus leurs predicaments, pourroyent grimper iuſques aux eſtages des tranſcendentes, & par conſequent laiſſer en friche les eſpeces ſpeciales & predicables, au grand dommaige & intereſt des pauures maiſtres es arts.

Vtrùm, l'omniforme Prothee ſe faiſant cigale, & muſicalement exerçant ſa voix es iours caniculaires, pourroit d'vne roſee matutine ſoigneuſement emballee au mois de May, faire vne tierce concoction deuant le cours entier d'vne eſcharpe Zodiacale.

Vtrùm, le noir Scorpion pourroit ſouffrir ſolu-

tion de continuité en ſa ſubſtance, & par l'effuſion de ſon ſang obſcurcir & embrunir la voye laƈtee au grand intereſt & dommage des lifrelofres Iacobipetes.

Lettres & Dédicaces

DE

RABELAIS

Lettres de ſes Amis

DOCUMENTS

POUR SA BIOGRAPHIE.

Gulielmus Budæus Franciſco Rabeleſo ſodali Franciſcano Salutem.

IN hac uiatoria, turbulenta, uerſicolori uultuoſaque interdum conuerſatione uitæ, nihil uerius mihi frontem hilarat & exporrigit, contractamque (ut ita dixerim) & inuolutam mentem explicat & pandit lætitia, quam literarum recordatio, amoriſque muſarum & uenuſtiorum diſciplinarum, quas magnopere perdiuque colui & obſeruaui ut ſi quis unquam hominum mei ordinis, animum illa quidem meum nunc ſubiens per occaſiones magis quam per ocium, aut certas quaſdam conſtitutaſque uices, id quod aliter euenire uix poteſt in hac ueluti expeditione non tam placida quam inermi, in qua non iam muſarum auſpicijs ut pridem aſſueueram: contubernio Philologiæ uti ac frui mihi licet, eiuſque militiæ commodis aſpirare quæ ſine mortalium agro-

rumque clade ad gloriam quærendam inſtituta eſt, domitandamque imperitiam improbam & contumacem aduerſus edicta ſapientiæ imperiaque rationis, in qua quum ipſa nuper ordines iam ductitare quoquo modo exiſtimarer, inter primoreſque cenſeri, non tam ob res egregie & præclare geſtas, quam ob eximiam & alacrem promptitudinem, ecce tibi inopinatum fatum (commemorandum ne an pœnitendum nondum plane comperi) tranſuerſum me rapuit in rationem agendæ uitæ exercendæque mentis diuerſiſſimam, quippe qui pro ſecuritate angores, pro tranquillitate trepidationem, pro ocio negocia, pro libero arbitrio obſequendi neceſſitatem, appariturumque in aula factitandi: denique pro philoſophicis auſcultationibus aulica acroamata ſortitus: καὶ ἀντὶ τῆς αὐταρκείας εὐγνωμονούσης τε καὶ εὐσχήμονος, ἀθυμοῦσαν ἐνίοτε προσδοκίαν καὶ ἀτακτοῦσαν μετιών *haud ſcio an pro integra exiſtimatione pericliter ignominia, quis enim inhibeat gliſcentem famæ loquacitatem? quis temperare linguis eos coget qui libentius in ſententiam eunt deteriorem & obtrectantem? hi exemplum ſtatuiſſe me cauillabuntur, ut poſthac quiſque cum occaſio tulerit & fortuna perlexerit, ſoluere ſe ijs ipſis legibus poſſit, quas uelut auctore philoſophia aduerſus plebis ac populi ſcita tulerit & promulgarit. Epiſtola uero tua utriuſque linguæ peritiam ſingularem redolens, ut mihi iucunda fuit & grata quaſi inſtituti mei priſtini commonefactrix, ita neſcio quid ſiniſtræ in me ſuſpiciunculæ præ ſe ferre uidetur, ut quidem in illa actionis de dolo malo formulam concepiſti, quam in Petrum Amicum ſodalem tecum Franciſcanum intendiſſe te dicis, ob id ſcilicet quod impoſturam fecerit homini tibi ſimplici & incauto: neſcio quid de me ſpondens, quod nec tu futurum poteras tum confidere, nec poſtea experimento uerum eſſe cognouiſti, nimirum*

doloſum amicum eſſe cenſens, qui hominem te φιλάπλουν καὶ εὐήθη *ſciens prudenſque, quo tibi incommodaret, in hominem me* φιλαλάζονα *obtruderit, qui quintum ipſe iam hunc menſem aut etiam ſextum literas tuas faſtidio habuerim ac contemptui. Hæc enim omnia uerba epiſtolæ* αἰνίττεται, *niſi ſi eorum ſenſum aſſequi non potui. Mitto hic* ὦ δαιμόνιε, *quod obiicere crimineſe tibi alius quiſpiam poſſet, qui in recriminando cauſæ fiduciam poneret: ſacerdotem te eſſe oportere fidei haud benignæ ac præmoroſæ, qui non ſodali, non amico, non ſocio ſtudiorum fiduciam accommodare ſuſtinuiſti, antequam ille ſtipulari à ſe paſſus eſt pœnæ nomine, cauſam ipſum haud dicturum quominus actio de dolo malo iuſtis ac legitimis uerbis in ſeſe conciperetur? niſi Budæus bonus uir humanitateque præditus tandem inueniretur ſi periculum faceres. Vbi igitur illa ueſtra charitas ſodalitia uinculum cœnobiorum, columen religionis, glutinum unanimitatis, quam alternis prope uerbis pro numine colendam in concionibus declamitatis? Tu ut ſodali quicquam* οὐ τὸ τυχὸν, οὐ παιγνιῶδες, *denique fide dignum aſſeueranti non credas? & ſodali quidem non cuiuis, ſed eximio, perſpecto, &* ἐχεγγύῳ. *Age ſodali fidem non habuiſti: non quod ei ſed quod tibi diffideres, melius enim mediocritatem tuam uel etiam tenuitatem noueras, quam* εὐκαταφρόνητον, *& contemptui & faſtidio meo obuiam & expoſitam fore intelligebas (id enim cauſaturum te uideo) num id tandem charitati conſentaneum eſſe cenſuiſti: capitis atque exiſtimationis periculum fratri ac ſodali tuo creare, ut ille actione famoſa damnaretur ſi ego ab ingenio meo migrare ſuſtinerem? Proh diue Franciſce auctor conditorque ſodalitij, quo tua iam fides abijt? homines ne in ſodalitij leges iuratos ac deuotos, quibus ne leui quidem iureiurando ſancire uerborum fides fas eſt:*

pacta iam inter ſe nulla fide inire, ſed capite atque exiſtimationis periculo alterum ab altero cauere? Quanquam etiam ſi inter profanos res ageretur, num æquitatis quicquam aut iuris habere poteſt id pactum, quo fraudi futurum ſit & captioni capitali alicui, ſi quiſpiam alius eum ſe aliquando non exhibuerit, quem eſſe ſe ſemper præ ſe tulit certiſſimis indicijs teſtatiſque experimentis? Hæc ut dixi & alia huiuſcemodi ſilentio tranſmittam: quando non te nunc accuſandum, ſed amicum tuendum habeo & defendendum, qui ob meam culpam crimineſe arceſſitur & atrociter : hoc dicam tantum, ut intentioni tuæ præſcribam : (quando nunc controuerſiam rectam in iudicium deducere non neceſſe eſt : & ut Græci loquuntur κατ' εὐθυδικίαν ἀμφισβητεῖν) *præpropere te & perperam famoſam actionem in amicum intendiſſe, cum poſſes alia actione ciuilius experiri, id eſt ex ſtipulatu, illam enim de dolo (ut noſti, qui iuris ſtudioſus fuiſti) Prætoris edictum non niſi ſubſidiariam promittit. Ageres igitur cum illo potius : à me ut ipſe contenderet pro amicitia noſtra, ex æquo & bono porro tecum agerem, ſuamque fidem ut liberarem. Hanc tu perſequendi tui iuris rationem quum omiſeris, poſſim ipſe ſi uelim auctor eſſe Amico ut exceptione edicti ſummoueat te, nec recte nec ordine de dolo malo agentem. Verum hoc tibi remittam, litique ipſe me opponam : id quod quo minus faciam, tu cauſæ nihil comminiſci poteris, cum res ad me tota pertineat, & ille me appellare iure poſſit ut iudicium in me conſtitui patiar: ipſe iudicij obſeruandi neceſſitate ſoluatur. Quo autem magis anſam omnem tibi præcidam homini inſonti ob meum factum negocium faceſſendi, non recuſo quin tu hanc epiſtolam quaſi ſponſorem habeas iudicio me ſiſtendi iudicatumque faciendi. Cæterum ut paria tecum faciam, reliqua græcè ſcribentur.* Ἐξηρήσθω μὲν οὖν τὴν ἀρχὴν τῆσδε τῆς

ἀμφισβητήσεως ὁ ἑταῖρος ἐκεῖνος ὁ σὸς, ἅτε δὴ οὐδεμιᾷ δίκῃ ἔνοχος τῆς ἐγγύης εἵνεκα ἧς ὑπ' ἐμοῦ προσφιλῶς ἐποιήσατο. σοὶ δὲ δὴ ὅλην τῆς ἐγκλήσεως ὁρμὴν εἰς ἐμὲ ἐξέστω παροχετεύειν, εἴγε δὴ δέδοκταί σοι ταύτῃ τῇ δίκῃ ὁλοσχερῶς ἐπεξελθεῖν. θαυμάζοντι γοῦν ἐοικάς μου μὴ εὐθὺς ἀπαντῶντος πρὸς τὴν πρόκλησίν σου τὴν πάνυ γε νεανικὴν καὶ εὐψύχως ἔχουσαν, καὶ δεινὰ παθεῖν φάσκοντι ἐφ' ᾧ μήπω ἀντικομίσασθαι γράμματα ἀνθ' ὧν ὑπῆρξας σὺ γράφων καὶ εἰς φιλίαν ἐμὲ προκαλούμενος. ἡμεῖς δ' αὖ πάλιν ἠγάσθημεν οὐ τυχόντως τὴν ἐπιστολὴν τὴν σὴν ἀσμένως διεξιόντες· πῶς γὰρ οὔ, ὅσγε αὐτίκα ἐξ ἀρχῆς ἀγανακτεῖς δεινοπαθῶς, καὶ διατείνῃ σφοδρῶς, ὡς περιημελημένος ὄῃθεν ὑφ' ἡμῶν, μὴ δὲ τυχὼν τῆς προσηκούσης ἀμοιβῆς· δέον αὖ ὡς ἔοικεν πρότερον μὲν ἐξετάσαι τὸ πρᾶγμα διόλου, ἔγκλημά τε ἐξελέγξαι. ἐπεὶ πόθεν σοι ἐγνωσμένον ἐγένετο ἡμᾶς οὐκ ἀντιγράψαι τοῖς ὑπὸ σοῦ γεγραμμένοις; ἀλλ' ἔστω γε τοῦτο φανερόν τε καὶ ἀνωμολογημένον, οὐκ ἤδη τοσοῦτο ἀδίκημα τοῦτό γε φαίη τις ἄν, ὅση ἡ ἔγκλησις ἡ σὴ καὶ μεμψιμοιρία φαίνεται· οὐδὲ γάρ τοι ἀποχρώντως οὐδέπω καὶ νῦν ἐξελήλεκται τὸ πρᾶγμα. ἀμέλει εἰ πολλῶν ἐμὲ ἀπασχολούντων πραγμάτων ἐν τῇδε τῇ διαίτῃ, ἢ εἰ νόσου κωλυούσης γράψαι σοι εὐχερῶς οὐκ ἐδυνήθην, πῶς οὐκ εὐπροφάσιστον ἔσται τὸ περὶ τὴν αἰτίαν; ὅπως οὖν ὠ'γαθὲ μὴ τελευτῶν ὀφλῃς τὴν τῶν οὐκ ἐν δέοντι μεμψιμοιρούντων ἐπιτιμίαν καὶ φιλοδίκων, ἥν γε διατελέσῃς πορρωτέρω τῆς ἀμφισβητήσεως προϊών. καίτοι τοῦτο οὐκ ἀντιδίκου μὲν ἔργον ἐστὶν, τοῦ δὲ φίλου ἤδη καὶ συνηγόρου, τὸ τοιάδε σοι πεῖσαι ἐγχειρεῖν, οἷα καί σε ὠφελεῖν τὸν ἐμοῦ κατηγοροῦντα. ἀλλὰ τί ἂν πάθοιμι αὐτὸς ἡ ποιήσαιμι, ὅπου δυσχερῶς ἂν ἐκσταίην τουδὶ τοῦ εὐαρέστου ἤθους τοῦ πεφυκότος ἐμοί; *Hactenus iocatum me putato, pariaque facere uoluiſſe cum ijs quæ tu (ut opinor) iocabunde ſcripſiſti, elicere à me epiſtolam cupiens.* σπουδαιολογῶν μέντοι εἰποιμ' ἄν, ὡς οὐ δίκαιός εἰμι κακῶς ἀκούειν οὔθ' ὑπὸ σοῦ οὔθ' ὑπ' ἄλλου του, ἐνταῦθά γε διαιτώμενος, ὅπου γε πάντα σχεδὸν προύργου ποιεῖν ἐπάναγκες τὰ τῆς φιλοσοφίας ἀπηλλαγμένα, κ' ἂν μὴ τοῖς ἴσοις ἀμείψωμαι τοὺς ἐμοὶ ἐπιστέλλοντας. ἢ γοῦν οἱ τὰ ἴσα με εἰσπραττόμενοι, δίκαιοι εἰσὶν αὐτοὶ πάντα μοι παρασχεῖν τὰ αὐτὰ ἢ παρόμοια τὰ τῆς σχολῆς καὶ εὐκαιρίας, ἕως δὲ λέγειν τὰ τῆς ἡλικίας τε καὶ ῥαστώνης, ἅπερ ὑμῖν περίεστι τοῖς ἀμφὶ τοὺς λόγους

οὖσι, καὶ χρωμένοις φιλοσοφίᾳ συσκήνῳ τε καὶ ὁμωρόφῳ· καίτοι σχολῇ ἂν ἐξισοῦσθαι δύναιτο τὸ τῆς νεότητος θερμὸν καὶ φιλόπονον, ἥ τε ἡδὺ ῥέπουσα εἰς παρακμὴν τῆς πρὸ τοῦδε δεινότητος ἡλικία, καὶ ταῦτα φροντίσι συχναῖς ἐνοχλουμένη. ἃ δὴ αὐτὸς ἥκιστα ὑπολογίζεσθαί μοι δοκεῖς. ἴσθι οὖν σὺ τοὐντεῦθεν, ἵστωσαν δὲ καὶ ἄλλοι οἱ κατὰ τοὺς λόγους ἐπικεκυφότες καὶ ἀναποσπάστως διακείμενοι, οἵκοι τε καὶ ἔξω τὸν Βουδαῖον κἂν σχολῇ κἂν ἀσχολίᾳ ἀεὶ μὲν τὸν αὐτὸν οἷόν τ' εἶναι τῇ προαιρέσει· οὐκ ἔτι δὲ εὐχερείᾳ τε καὶ προθυμίᾳ. *Quod uero ad id pertinet quod* χρηματισμόν ἐργάζεσθαί με ἠγῇ καὶ τῇ φιλαργυρίᾳ προστετηκέναι, *ſi nunc proſequi ſcribendo uellem, præter modum fortaſſe epiſtolam producerem. Vale. in pago Burgundiæ quæ Villanoua uocatur, pridie Iduum Aprilis, & Amicum ſaluta non magis tuum quam meum.*

Gulielmus Budæus Franciſco Rabelæſo ſodali Franciſcali. S.

COMMODVM ex aula decedens in urbem reuerteram, cùm literas tuas accepi: quas qui mihi reddiderit non facilè meminerim, tametſi ita tu eas dediſſe uideris quaſi à Tiraquelli tui fratre reddendas, uiri exiſtimatione eximia præditi. Cuius ipſe cauſa libens mihi negocium exhibuiſſem, ſi res ita nata eſſet, meam ut ante deceſſionem is in aulam ueniſſet, idque non magis commendationis tuæ gratia facerem, etſi tua cauſa omnia cupio, quàm hominis merito, mihi fama tantum cogniti, ac de literis bene meriti. Verùm ut ad ea quæ Græce tu ſcripſiſti reſpondeam, accipe quæ ſcribere nunc uacauit.

Σὺ μὲν, ὦ χρηστὴ κεφαλὴ, τοῦδε τοῦ ἐνιαυτοῦ πολλάς τε καὶ ποικίλας ὑποθέσεις ὑποθέσθαι φάσκων ἐφ' ἡμῖν ἐπιστεῖλαι, θαυμάζειν μου ἔδοξας οὐδεμίαν πω ἐπιστολὴν ταῖς πολλαῖς σοῦ ἀντεπιθέντος· οὐ μὴν καταγνῶναί γε ἔφθακας μηδεμίαν ἐμοῦ ἐπὶ τούτῳ ἀγνωμοσύνην. καλῶς δὲ ποιῶν σύγ' εὖ εἰδέναι φῂς, αἰτίαν μὲν οὐκ ἐμὴν εἶναι ταύτην, οὐδὲ δὴ ἐγκαλοῦντί μοι ἀμέλειαν ἔοικας, οὐδ' ὅλως ἀχθομένῳ. εἶναι μέντοι τῶν διακομιζόντων τὰς ἐπιστολὰς αἰτίαν, τῶν ἀποδώσειν ὑπισχνουμένων, εἶτ' ἀμελησάντων τοῦ τῶν ὑποσχέσεων ἀπαλλάσσεσθαι. ἔσθ' ὅτε δὲ

ἔφης, καὶ καθ' οἵαν δὴ ἔτυχεν αἰτίαν τὰ ἐπιτεθέντα γράμματα μετέπεσον. ταῦτα μὲν οὖν σχεδὸν εὐγνωμόνως τε καὶ φιλοπρεπῶς αὐτὸς εἰκάσαι δοκῶν, οὐκ οἶδ' ὅπως τελευτῶν τοιοῦτό τι προσενέγραψας, ὅτι σὺ μέν, ἔφης, οὕπω τοῖς γράμμασι τοῖς ἐμοῖς ἀποκριθείς, ἀποκρινῇ, ὡς οἶμαι, ὅταν σοὶ βουλομένῳ ᾖ · ὡς ἐμὲ ὄῆθεν ὀλιγώρως ἔχοντα μᾶλλον, ἢ μὴ τὰ γράμματα τὰ σὰ κομισάμενον. μὴ δῆτα, μὴ πρὸς τοῦ φιλίου Διός, ὦ 'γαθέ, ὑποπτικῶς διάκεισο, ὡσπερεὶ ἀμελούμενος · μηδ' ὑπονόησον μηδὲν ἀπεοικὸς τῶν ἡμετέρων ἠθῶν. ἐγώ τοι οὐκ ἔξαρνος ἔσομαι μηδὲν αὐτὸς ἀπολαβεῖν τῶν παρὰ σοῦ γραμμάτων, οὐδὲ προφάσεις σεμνολόγους προφασιοῦμαι. μίαν μέντοι φημὶ ἐπιστολὴν δώδεκά που μηνῶν κεκομίσθαι, τῶν πολλῶν ὑπὸ σοῦ, ὡς εἶπες, ἐπισταλεισῶν. μιᾶς δὲ πλείους οὔ φημι, ἢ οὐ μεμνῆσθαί γε λαβών φημι. ταύτῃ γε μὴν οὐκ ἀπεκρίθην, τάχα που ἀμνημονήσας, ἄλλως τε τῆς ὑποθέσεως τῆς ἐπιστολῆς ἀπόκριμα οὐκ ἄγαν ἀπαιτούσης. εἰ μέντοι ποῦ ἀντιγράψαι μοι ἐπῆλθε, καίπερ πολλαῖς ἀσχολίαις ἐν τῷ διαμέσου ἐνειλινδουμένῳ, πῶς ἂν εἶχον γραμματηφόρον ὁι' ὅτου ἀντιγράψαιμι, ὅσγε ἠγνόουν ὅπου σὺ τότε κατῴκεις, ὥσπερ καὶ ἀρτίως γράφειν προθυμούμενος, οὐκ ἠδυνήθην καταμαθεῖν ἐν τίνι ποτὲ τῶν ἑταιρειῶν ἡμῶν ὁ καλοκαγαθὸς Ἀμῖκος συνδιατῴτο, ὁ πιστός σου Πειρίθους τε καὶ Πυλάδης κατὰ τὴν γνώμην ἐμήν. ὥτινι τῶν φίλων ζεύγει αὐτὸς συμπεπονθότως ἔχων διετέλεσα, ἐφ' οἷς ἐνωχλῆσθαι ἔφθητον ὑπὸ τῶν κορυφαίων τῆς ἑταιρείας, καὶ εἰρχθῆναι τῆς τῶν ἑλληνικῶν συνταγμάτων ἀναγνώσεως. ἄχρις οὗ ἤκουσά τινος τῶν χαριεστέρων τῆς αὐτῆς ἑταιρείας, καὶ τῶν φιλοκαλούντων, σῳῶντ' ἀποδεδόσθαι τὰ παιδικὰ τὰ ἡμέτερα, τά βιβλία λέγω ἅπερ οὗτοι αὐτεξουσίως σῳῶν ἀφήρηντο, ὑμᾶς τε ἀποκατασταθέντε εἰς τὴν ἔμπροσθεν ἄδειαν καὶ ἡσυχίαν. τοῦτο τοίνυν ἀκηκοότες ἀνδρὸς πιστωσαμένου, πῶς δοκεῖς εὐφράνθημεν; οὐμενοῦν εἰπεῖν ἔχοιμ' ἄν. πῶς γὰρ οὐκ ἂν ὑπερμέτρως; οἵγε ὑμᾶς ἔχειν συμφοιτητὰ δοκοῦμεν εἰς διδασκαλεῖον τῶν μουσῶν καὶ ἐργαστήριον τῆς Ἀθηνᾶς, καὶ συμφιλοπονοῦντε δὴ τὴν τῆς γνώμης καὶ τῆς διανοίας ἐξεργασίαν, ἐφ' ᾗ δὴ πλεῖστον φιλοτιμούμενοι τῶν περὶ τὸν βίον πάντων διατελοῦμεν. ἴσμεν δὲ τοῦτο διὰ πολλῆς σπουδῆς ἐσχηκέναι τουτουσὶ τοὺς μισέλληνας θεολόγους, ὅπως τὴν ἑλλάδα γλῶτταν ἀφανιοῦσιν, ὡς τῆς ἀνεπιστημοσύνης ὄῆθεν τῆς αὐτῶν βάσανόν τε καὶ ἔλεγχον, καὶ διὰ τοῦτο τούς ματαιοτάτους

ἐκείνων ὁρῶμεν παρὰ τὰς ἐν ἱεροῖς δημηγορίας, οἱονεὶ ἀπὸ συνθήματος, ταύτην τε λοιδορουμένους, καὶ ἐξ ἅπαντος τρόπου εἰς ὑποψίαν παρὰ τοῖς πολλοῖς καταστήσαντας, ὡς ἐξάγιστον μάθημα, καὶ τῆς ἀληθινῆς θεολογίας ἀλιτήριον. καὶ μὴν τοῦτο ποιοῦντες οἱ ἄνθρωποι, κατάδηλοι μέν εἰσι τοῖς πλείστοις καὶ τῶν ἀμαθῶν οὐχ' ὅτι τῶν ἐμπείρων, βασκαίνοντες τῇ τῶν εὐφυεστέρων φιλομαθείᾳ. ἐπαμῦναι μέντοι αὐτοὶ πλημμεληθείσῃ εὐσεβείᾳ ἀξιοῦσιν ὑπειλῆφθαι. τοῦτο τοίνυν τὸ τούτων συγχρότημα οὕτω κακόηθες καὶ τῇδε τῇ πόλει συκοφάντημα ἐπιπολάσαν, παρ' οὐδὲν ἦλθε τὰ τῆς δοκίμου καὶ καλῆς παιδείας λυμαίνεσθαι, καὶ παντελῶς δὴ καὶ ἐξαλεῖψαι τὸ τῶν μουσῶν καλλώπισμα, ὥτινί τε ἡ ἐγκύκλιος παιδεία ἀγάλλεται, καὶ δι' ὃν ὁ λόγιος αὐτὸς ὁ ψυχαγωγὸς μέγιστον φρονεῖ ἐφ' ἑαυτῷ. καὶ γάρ τοι ἔνιοι τῶν περὶ τὴν ἱερολογίαν, ἀμουσοτέρως ἐχόντες, ἀφορμήν τινα ἐναγχος εὑράμενοι συκοφαντίας μεστὴν, τοῖς περὶ τά τῶν ἑλλήνων σπουδάσασιν ἐπεφύησαν, πολλά γε ἐφυβρίσαι τήν τε καλλιλογίαν προλαβόντες καὶ τὸ χάριεν τῆς φράσεως, κακοὶ κακῶς αὐτοὶ ἀπολούμενοι. τῆς δὲ συκοφαντίας ταύτης προκάλυμμά τε καὶ ἀφορμὴν οὗτοι εὕρηνται οὐ τὰ τυχόντα. ἐξ ὅτου γὰρ τῶν λουτηρίζειν νῦν λεγομένων διατεθρύλληται μὲν πολλὰ καὶ ποικίλα δόγματα, τοῖς θ' ὑπὸ τῶν παλαιῶν ἐξηγητῶν δεδογμένοις ἐναντία, καὶ τὰ πολὺν χρόνον ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ νενομισμένα διαῤῥήδην ἀνασκευάζοντα, ἔνιοι δὲ τῶν παρ' ἡμῖν καὶ ἅψασθαι τοῦ νεωτερισμοῦ τούτου αἰτίαν ἔσχον, τότε δὴ οἱ τῷ ἑλληνισμῷ ἀπεχθόμενοι, ἀντιλαβόμενοι πράγματος ἐπιφθόνου, καί τῶν ἑλληνιζόντων καταβοῶντες ὡς νεωτεριζόντων περὶ τῆς ὀρθοδοξίας ἀνατροπῆς, παρ' ὀλίγον ἦλθον τοὺς περὶ τὰ ἑλληνικὰ σπουδάζοντας ὡς αἱρετικῶς ἔχοντας φυγαδεύειν. δεινὸν γὰρ ἐποιοῦντο, συκοφαντοῦντες, ἅμα μὲν τήν τε τῶν ἑλληνικῶν γραμμάτων διδασκαλίαν ἐπιχωριάζειν ἡμῖν ἄρξασθαι, καὶ τὰ τῶν λουτηριστῶν δόγματα παρεισῳθαρῆναι. τοιαύτης που ἀφορμῆς τυχόντες ἄνθρωποι λέγειν μὲν ἐντέχνως ἀδύνατοι, δεινοὶ μέντοι ἀπεικονίζειν τὸ τῆς καλοκαγαθίας πρόσωπον, τὸ ἀφελές τε τοῦ ὁήμου καὶ ἀπαίδευτον ῥαδίως καθυπεκρίναντο, ἐν εὐσεβείας δὴ τάξει τιθέμενοι τὸ προπηλακίζειν τῆς παιδείας τὸ κάλλιστον καὶ σεμνότατον. ἡμεῖς δὲ τοῦθ' ὁρῶντες, πῶς δοκεῖς τοὺς ὀδόντας ἐνεπρίομεν, καὶ μετ' ὀργῆς δεινοτάτης ἐστενάζομεν; τίς γὰρ οὐκ ἂν χαλεπήνειε κεκρατημένην μὲν ἰδὼν τὴν παιδείαν ὑπὸ τῆς ἀμα-

θίας, τὴν δεινότητα δὲ τῶν λόγων ὑπὸ τῆς ὑποκρίσεως πομπευομένην τ' ἀτίμως καὶ παραδειγματιζομένην; ἀρχὴ δὲ τῆς ἄγαν ἀγανακτήσεως αὐτῶν ἔφυ ἐκ τῶν παραπεφρασμένων ὑπὸ Ἐράσμου Ροτερωδάμου, ἐπειδὴ ἅπαντας σχεδὸν ἑώρων τούτοις ἀρεσκομένους. ἀμαυρῶσαι γὰρ τὴν τούτων εὐδοκίμησιν ἐπιθυμοῦντες, ὑπερορίσαι τὸ τῆς ἑλλάδος γλώττης ὄνομα, ὡς ἰλιάδα τινὰ ἀσεβημάτων, εἰς νοῦν ἐνεβάλοντο. καὶ μὲν δὴ καὶ ἐπὶ τούτῳ τῷ καλῷ ἐγχειρήματι οἱ φιλαπεχθημόνως ἔχοντες συνέδριον συναγαγόντες, ὡς λόγος, καὶ καθίσαντος ἅπαντος τοῦ τῇδε θεολογικοῦ, ὡς οὐδὲν οὗτοι κατὰ τὸν τρόπον τοῦτον ἐπέραινον (οἱ βέλτιστοι γὰρ ἐκείνων, καὶ ὡς ἀληθῶς θεολογοῦντες, τῷ πράγματι ἀπηρέσκοντο, καὶ πολλοὶ ἤδη αὐτῶν τῆς δοκίμης φιλομαθείας ἥψαντο) διημιλλῶντο αὖ τοὐντεῦθεν παρὰ τὰς ἐκκλησίας διὰ κακολογίας ἄγειν τὴν προειρημένην γλῶτταν ὡς ἀσεβείας γέμουσαν. ἄχρι δὴ ὑπὸ τῆς ἄγαν ὁρμῆς ἐκπαθῶς τ' ἐκφερόμενοι καὶ ἄγαν ἀκοσμοῦντες, εἰς ὑποψίαν ἦκον, πρῶτον μὲν παρὰ τοῖς οὐκ ἀσυνετωτάτοις τῶν ἐν ἀρχαῖς καὶ ἀξιώσεσιν, εἶτα δὲ καὶ παρὰ τοῖς πολλοῖς ἐπαυτοφώρῳ φασὶν ἑαλώκασι πρὸς ἔχθραν μᾶλλον καὶ ἐπήρειαν τοῦτο ποιοῦντες, ἢ ζήλῳ τινὶ καλῷ τὰ τῆς ὀρθοδοξίας θεραπεύοντες. ἀλλὰ μὴν ἐῤῥώσθων μὲν οὗτοι οἱ τῆς φιλοκαλίας ἀπότροφοι, καὶ τῆς ὀρθῆς παιδεύσεως ἀμοιρήσαντες. ὥνπερ ἐγὼ τῇ σκαιότητί τε καὶ ἀτοπίᾳ ἐπεξιὼν, ἐμαυτὸν μακρολογήσας ἔλαθον. σὺ μέντοι, εἰ τὰ' μὰ εὖ μάλα ἐγνωκὼς ᾖς, ὡς δυσχερῶς διάκειται, οὐκ ἂν παρ' ἐμοῦ ἐπιστολὰς ἀποτεταγμέναις τε καὶ ῥηταῖς ἡμέραις προσδοκῴης. ἐν γὰρ τῷ ἔμπροσθεν ἡδόμην ἐγὼ γράφων καὶ ἐπιστέλλων τοῖς ὁμοίοις σου. νῦν δε περὶ τ' ἄλλα περισπώμενος, εἰς ἀμνηστίαν κατέστην ἐμοῦ τε καὶ τῶν κατὰ τὴν φιλολογίαν. ἐῤῥωσο, ἐν ἡμετέρᾳ πόλει τῇ πρὸ ἕξ καλανδῶν φεβρουαρίου.

EPISTRE

De maiſtre Francois Rabellays homme de grans lettres Grecques & Latines, à Bouchet, traictant des ymaginations qu'on peut auoir attendant la choſe deſirée.

L'Eſpoir certain, & parfaicte aſſeurance
De ton retour, plain de reſiouyſſance
Que nous donnas à ton partir d'icy,
Nous a tenu iuſques ore en ſoulcy
Aſſez facheulx, & treſgriefue ancolye,
Dont noz eſpritz taincts de merencolie
Par longue attente & vehement deſir,
Sont de leurs lieux eſquelz ſouloient geſir
Tant deſlochez & haultement rauiz
Que nous cuidons, & ſi nous eſt aduis,
Qu'heures ſont iours, & iours plaines années,
Et ſiecle entier ces neuf ou dix iournées :
Non pas qu'au vray nous croyons que les aſtres
Qui ſont reiglez permanans en leurs atres
Ayent deuoyé de leur vray mouuement,
Et que les iours telz ſoient aſſeurement
Que cil quant print Ioſué Gabaon,
Car vng tel iour depuis n'arriua on,
Ou que les nuyctz croyons eſtre ſemblables
A celle là que racontent les fables,
Quant Iupiter de la belle Alcmena

Fiſt Hercules, qui tant ſe pourmena,
Ce ne croyons, ny n'eſt auſſi de croire,
Et toutesfoiz quant nous vient à memoire
Que tu promis retourner dans ſept iours
Nous n'auons eu ioye, repos, ſeiours
Depuis que fut ce temps prefix paſſé
Que nous n'ayons les momens compaſſé,
Et calcullé les heures & mynutes,
En t'attendant quaſi à toutes meutes.
Mais quant auons ſi long temps attendu
Et que fruſtrez du deſir pretendu
Nous ſommes veuz, lors l'ennuy tedieux
Nous a renduz ſi tresfaſtidieux
En noz eſpritz, que vray nous apparoiſt
Ce que vray n'eſt & que noz ſens ne croyſt,
Ny plus ne moins qu'à ceulx qui ſont ſur l'eau
Paſſans d'vn lieu à l'autre par baſteau,
Il ſemble aduis à cauſe du riuage,
Et des grands floz, les arbres du ryuage
Se remuer, cheminer, & dancer,
Ce qu'on ne croyt & qu'on ne peult penſer.
De ce i'ay bien voulu ta ſeigneurie
Aſcauanter, qu'en ceſte reſuerie
Plus longuement ne nous vueillez laiſſer,
Mais quant pourras bonnement delaiſſer
Ta tant aymée & cultiuée eſtude,
Et differer ceſte ſolicitude
De litiger, & de patrociner,
Sans plus tarder & ſans plus cachiner,
Apreſte toy promptement, & procure
Les tallonniers de ton patron Mercure,
Et ſur les vents te metz alegre & gent
Car Eolus ne ſera negligent
De t'enuoyer le bon & doulx zephire,

Pour te porter où plus on te deſire
Qui eſt ceans, ie m'en puis bien vanter.
Ia (ce croy) n'eſt beſoing t'aſſauanter
De la faueur & parfaicte amitié
Que trouueras, car preſque la moitié
Tu en congneuz quant vins dernierement
Dont peuz la reſte aſſez entierement
Coniecturer, comme ſubſecutoire.
Vng cas y a, dont te plaira me croire,
Que quant viendras tu verras les ſeigneurs
Mettre en oubly leurs eſtatz & honneurs
Pour te cherir, & bien entretenir,
Car ie les oy teſter & maintenir
Appertement quant eſcheoit le propos
Qu'en Poictou n'a, ny en France ſuppos
A qui pluſgrant familiarité
Veullent auoir, ny plus grant charité.
Car tes eſcriptz, tant doulx & meliflues
Leur ſont au temps & heures ſuperflues
A leur affaire vng ioyeulx paſſetemps,
Dont deſchaſſer les ennuytz & contemps
Peuuent des cueurs, enſemble prouffiter
En bonnes meurs pour honneur meriter.
Car quant ie liz tes euures il me ſemble
Que i'apperçoy ces deux poincts tous enſemble
Eſquelz le pris eſt donné en doctrine,
C'est aſſauoir doulceur & diſcipline.
Parquoy te prie & ſemons de rechief,
Que ne te ſoit de les venir veoir grief.
Si eſchapper tu puis en bonne ſorte,
Riens ne m'eſcrips, mais toy meſmes apporte
Ceſte faconde & eloquente bouche
Par où Palas ſa fontaine deſbouche
Et ſes liqueurs caſtallides diſtille.

Ou ſi te plaiſt excercer ton doulx ſtyle
A quelque traict de lettre me reſcrire
En ce faiſant feras ce que deſire.
Et toutesfois aye en premier eſgard
A t'appriuer ſans eſtre plus eſguard,
Et venir veoir icy la compaignie
Qui de par moy de bon cueur t'en ſupplie.
A Ligugé ce matin de ſeptembre
Sixieſme iour, en ma petite chambre,
Que de mon lict ie me renouuellais
Ton ſeruiteur & amy Rabellays.

EPISTRE RESPONSIVE

DVDICT BOVCHET AVDICT RABELAYS

Contenant la deſcription d'vne belle demeure, & louanges de meſſieurs Deſtiſſac.

Va, lettre, va de ce faſcheux Palays
Te preſenter aux yeulx de Rabelays.

Le promettre eſt on pouoir des humains
Mais le tenir n'eſt touſiours en leurs mains,
Car aduenir peult tel cas ſans fineſſe
Qu'on ne ſcauroit acomplir ſa promeſſe,
Et meſmement à moy qui ſubiect ſuis
A pluſieurs gens, veu l'eſtat que i'enſuis.
Cecy t'eſcripţ à ce qu'on ne m'accuſe
De menterie, & à toy ie m'excuſe,
Seigneur treſcher l'vn de mes grans amys,
Du brief retour lequel i'auois promis,
Car ſi n'eſtoit le labeur de practique
(Auquel pour viure il faut que ie m'applique)
De trois iours l'vn irois veoir Ligugé,
Et pour m'induyre à ce maintţ arguţ ié.
Le premier eſt, le lieu tant delectable
De toutes parţ aux nymphes treſſortable,

Car d'vne part les Nayades y ſont
Deſſus le Clan doulce riuiere, où ſont
Cheres treſgrans auecques les Hymnydes
Se gaillardans es preʒ verds & humides.
Apres y ſont par les arbres & boys,
Aultres qui font reſonner hault leur voix,
C'eſt aſſauoir les ſilueſtres Driades
Portans le verd, & les Amadriades,
Et dauantage Oreades aux mons
Dont bien ſouuent on oyt les doulx ſermons,
Et puis apres les gentilles Nappées
Qui rage font par chanſons decouppées
De bien chanter aux caſtellins ruyſſeaux
Par les iardins nourriſſans arbriſſeaux.
Et lors qu'Aurore eſt en ſon appareil
Pour denoncer le leuer du Soleil,
En cheminant ſoubʒ les verdoyans vmbres
Pour oublier les ennuyeux encombres,
Tu puis ouyr des nymphes les doulx chans
Dont ſont rempliʒ boys boucages & champs.
Et qui vouldra prier dieu (ce que priſe)
On trouuera la treſplaiſante egliſe
Où ſainct Martin feit habitation
Par certain temps en contemplation,
Et où deux mors par fureur & tempeſte,
Reſuſciteʒ furent à ſa requeſte.
Apres y ſont les bons fruictʒ & bons vins
Que bien aymons entre nous Poictеuins.
Et le parfaict qu'il ne fault qu'on reſecque
C'eſt la bonté du reuerend eueſque
De Mailleʒays ſeigneur de ce beau lieu
Par tout aymé des hommes, & de dieu,
Prelat deuot de bonne conſcience,
Et fort ſçauant en diuine ſcience,

En canonique, & en humanité,
Non ignorant celle mondanité
Qu'on doit auoir entre les Roys & princes
Pour gouuerner villes, citez, prouinces.
A ce moien il ayme gens lettrez
En Grec, Latin, & Francois bien eſtrez
A diuiſer d'hiſtoire ou theologie
Dont tu es l'vn, car en toute clergie
Tu es expert, à ce moien te print
Pour le ſeruir, dont treſgrant heur te vint,
Tu ne pouois trouuer meilleur ſeruice
Pour te pourueoir bien toſt de benefice.
Auſſi eſt il de noble ſang venu :
Ses peres ont (comme il eſt bien congneu)
Treſbien ſeruy iadis les Roys de France
En temps de paix, de guerre & de ſouffrance,
Et tellement que leur nom de Stiſſac
On ne ſcauroit par oubly mettre à ſac,
Leurs nobles faictz militaires louables
Si demourront au monde pardurables.
Du ſien nepueu les vertuz & les meurs
Augmenteront leurs immortelz honneurs,
Car pour parler au vray de ſa perſonne
Onc ie n'en vy mieulx aux armes conſonne
Par ce qu'il eſt cheualier treſhardy
De corps, de brax, & iambes bien ourdy,
Moien de corps, & de la droicte taille
Que les vouloit Ceſar en la bataille :
En ſon aller il eſt tout temperé,
En ſon parler & maintien moderé,
Tant bien orné d'eloquence vulgaire
Qu'il eſt partout extimé debonaire.
Et quant à moy encores ſuis honteux
Du bon recueil ſi franc & non doubteux

Que ces ſeigneurs me feirent de leur grace
Preſens pluſieurs, voire en publicque place,
Et au priué, dont les cornes d'honneur
Prins de Moyſe, & preſage en bon heur.
Non ſeulement me feirent telle chere
Mais tous leurs gens, qui eſt relique chere,
Car le penſer de ce tant bon recueil
Me faict ouurir l'intellectuel œil
Pour mediter qu'en telle ſeigneurie
A plus d'honneur, hors toute flaterie,
Plus de doulceur & plus d'humilité
Cent mille foiz qu'en la ruſticité
Des pallatins & groz bourgeois de ville,
Dont l'arrogance eſt tant facheuſe & vile
Et leur cuider ſi treſpreſumptueulx
Qu'on ne peut veoir entre eulx les vertueux,
Qui faict congnoiſtre en groſſe compaignée,
Les gens de bien, & de bonne lignée.
Or penſe donc tant deuot orateur
Que rien de moy n'a eſté detenteur
De retourner veoir le tien hermitage
Fors ſeulement le petit tripotage
De plaictz, proces, & cauſes que conduys
De pluſieurs gens, où peu ie me deſduys,
Mais contrainct ſuis le faire pour le viure
De moy ma femme & enfans, car le liure
D'vng orateur, ou ſon plaiſant diuiz
Mieulx aymerois, ainſi te ſoit aduiz.
Plus n'en auras, fors que me recomande
Treſhumblement à la treſnoble bande
De ces ſeigneurs, dont i'ay deſſus eſcript,
En ſuppliant le benoiſt ſainct eſprit
Qu'à tous vous donne & octroye la vie
Du vieil Neſtor, en honneur ſans enuie.

Et que touſiours puiſſons leur grace auoir,
Et bien ſouuent par epiſtres nous veoir.
C'eſt de Poictiers le huitieſme ſeptembre
Lors que Titan ſe muſſoit en ſa chambre,
Et que Lucyne vng peu ſe deſbouchet,
Par le tout tien ſeruiteur Iehan Bouchet.

Inscription & baccalauréat de Rabelais à la Faculté de Médecine de Montpellier.

Go franciſcus Rabelæſus Chinonenſis dioceſis Turonenſis huc adpuli ſtudiorum medicinæ gratia. Delegique mihi in patrem Egregium dominum ioannem Scurronum doctorem regentemque in hac alma Vniuerſitate. Polliceor autem me omnia obſeruaturum quæ in predicta medicinæ facultate ſtatuuntur & obſeruari ſolent ab ijs qui nomen bona fide dedere, iuramento, ut mos eſt, præſtito. Adſcripſique nomen meum manu propria die decima ſeptima menſis Septembris. Anno domini milleſimo quingenteſimo trigeſimo.

Rabelæsvs.

Ego Franciſcus Rabelæſus dioceſis Turonenſis promotus fui ad gradum baccalaureatus die prima menſis Nouembris Anno domini milleſimo quingenteſimo trigeſimo ſub Reuerendo artium & medicinæ profeſſore magiſtro ioanne Scurronio.

Rabelæsvs.

IO. MANAR

DI FERRARIENSIS MEDICI

Epiſtolarum medicinalium Tomus Secundus, nunquam antea in Gallia excuſus.

Lugduni apud Seb. Gryphium
M. D. XXXII.

Franciſcus Rabelæſus medicus Andreæ Tiraquello,

Iudici æquiſſimo apud Pictones.

S. P. D.

QVI ſit, Tiraquelle doctiſſime, ut in hac tanta ſeculi noſtri luce, quo diſciplinas omneis meliores ſingulari quodam deorum munere poſtliminio receptas uidemus, paſſim inueniantur, quibus ſic affectis eſſe contigit, ut è denſa illa Gothici temporis caligine pluſquam Cimmeria ad conſpicuam ſolis facem oculos attollere aut nolint, aut nequeant? An quod (ut eſt in Euthydemo Platonis) ἐν παντὶ ἐπιτηδεύματι οἱ μὲν φαῦλοι, πολλοὶ, καὶ οὐδενός ἄξιοι, οἱ δὲ σπουδαῖοι, ὀλίγοι, καὶ τοῦ παντὸς ἄξιοι? An uero quod ea uis eſt tenebrarum huiuſcemodi, ut quorum oculis ſemel inſederint, eos ſuffuſione immedicabili perpetuo ſic hallucinari neceſſe ſit, & cæcutire, nullis ut poſtea collyrijs, aut conſpicilijs iuuari poſſint: quemadmodum ab Ariſtotele in categorijs ſcriptum legimus: ἀπὸ μὲν τῆς ἕξεως ἐπὶ τὴν στέρησιν γίνεται μεταβολὴ,

ἀπὸ δὲ τῆς στερήσεως ἐπὶ τὴν ἕξιν ἀδύνατον. Mihi ſanè rem totam arbitranti, atque ad Critolai (quod aiunt) libram expendenti, non aliunde ortum habere iſthæc errorum Odyſſea, quàm ab infami illa philautia tantopere à philoſophis damnata uidetur, quæ ſimul ac homines rerum expetendarum auerſandarumque male conſultos perculit, eorum ſenſus & animos præſtringere ſolet & faſcinare, quo minus uidentes uideant, intelligenteſque intelligant. Nam quos plebs indocta aliquo in numero habuit hoc nomine, quòd exoticam aliquam & inſignem rerum peritiam præ ſe ferrent, eis ſi perſonam hanc, καὶ λεόντην detraxeris, perfeceriſque, ut cuius artis prætextu, luculenta eis rerum acceſſio facta eſt, eam uulgus meras præſtigias, ineptiſſimaſque ineptias eſſe agnoſcat, quid aliud quàm Cornicum oculos confixiſſe uideberis? ut qui pridem in orcheſtra ſedebant, uix in ſubſellijs locum inueniant, donec eò uentum ſit ut moueant non riſum tantum populo ac pueris, qui nunc paſſim naſum Rhinocerotis habent, ſed ſtomachum & bilem, indigne ferentibus, quòd ſibi tandiu eorum dolis & uerſutia impoſitum ſit. Proinde quemadmodum naufragio pereuntibus uſu uenire didicimus, ut quam ſiue trabem, ſiue ueſtem, ſiue ſtipulam ſemel diſciſſa peſſumque eunte naue arripuerint, eam conſertis manibus retineant, natandi interim immemores, ac ſecuri, modo ne quod in manibus eſt, excidat, donec uaſto gurgite funditus hauriantur : Ad eum penè modum amores iſti noſtri quibus libris à pueris inſueuerunt, etiam ſi confractam uideant & undiquaque hiantem pſeudologiæ ſcapham, eos ſic qua ui quaque iniuria retentant, ut ſi extundantur, animam quoque ſibi è ſedibus extundi putent. Sic ueſtra iſta iuris peritia cum eò euaſerit, ut ad eius inſtaurationem nihil iam

desideretur, sunt tamen etiam dum quibus exoleta illa Barbarorum glossemata excuti è manibus non possunt. In hac autem nostra medicinæ officina, quæ indies magis ac magis expolitur, quotus quisque ad frugem meliorem se conferre enititur? Bene est tamen, quòd omnibus propè ordinibus suboleuit quosdam esse inter medicos & censeri, quos si penitus introspicias, inanes quidem ipsos doctrinæ, fidei, & consilij : fastus uero, inuidentiæ, ac sordium plenos deprehendes. Qui experimenta per mortes agunt (ut est Plinij querela uetus) à quibusque plus aliquanto periculi quàm à morbis ipsis imminet. Magnique nunc ij demum apud optimates fiunt, quos prisca illius ac defecatæ medicinæ opinio commendat. Ea enim persuasio si latius inualescat, res nimirum ad manticam reditura est propediem circulatoribus istis & planis, qui pauperiem longe lateque in humanis corporibus facere institerant. Porro inter eos qui nostra tempestate ad restituendam nitori suo priscam germanamque medicinam, animi contentionem adpulerunt, solebas tu dum istic agerem plausibiliter mihi laudare Manardum illum Ferrarienſem medicum solertissimum doctissimumque, eiusque epistolas priores ita probabas, ac si essent Pæone aut Aesculapio ipso dictante exceptæ. Feci itaque pro summa mea in te obseruantia, ut eiusdem posteriores epistolas, cum nuper ex Italia recepissem, eas tui nominis auspicijs excudendas inuulgandasque darem. Memini enim & scio quantum tibi ars ipsa medica, cui felicius promouendæ incumbimus, debeat, qui tam operose laudes ipsius celebraris in præclaris illis tuis in Pictonum leges municipales ὑπομνήμασι. Quorum desiderio ne diutius studiosorum animos torqueas, te etiam atque etiam rogo. Vale. Saluta mihi cla-

riſſimum uirum. d. antiſtitem Malleacenſem, Mœcenatem meum benigniſſimum ſi quando eum inuiſas, & Hilarium Coguetum noſtrum, ſi forte iſtic ſit. Lugduni, III. Nonas Iunij. 1532.

HIPPO

CRATIS AC GA=

leni libri aliquot, ex recognitio ne Franciſci Rabelæſi, medici omnibus numeris abſolutiſſi= mi : quorum elenchum ſe quens pagella indi cabit.

Hic medicæ fons eſt exundantiſſimus artis.
Hinc, mage ni ſapiat pigra lacuna, bibe.

Apud Gryphium Lugd.
1532

Clariſſimo doctiſſimoque viro

D. Gotofredo ab Eſtiſſaco

Malleacenſi epiſcopo

Franciſcus Rabelæſus medicus,

S. P. D.

CVM anno ſuperiore Monſpeſſuli aphoriſmos Hippocratis, & deinceps Galeni artem medicam frequenti auditorio publice enarrarem, Antiſtes clariſſime, annotaueram loca aliquot, in quibus interpretes mihi non admodum ſatisfaciebant. Collatis enim eorum traductionibus cum exemplari græcanico, quod, præter ea quæ uulgo circumferuntur, habebam uetuſtiſſimum, literiſque Ionicis elegantiſſime caſtigatiſſimeque exaratum, comperi illos quamplurima omiſiſſe, quædam exotica & notha adieciſſe, quædam minus expreſſiſſe, non pauca inuertiſſe uerius quàm uertiſſe. Id quod ſi uſquàm alibi uitio uerti ſolet, eſt etiam in medicorum libris piaculare. In quibus uocula unica, uel addita, uel expuncta, quin & apiculus inuerſus, aut præpoſtere adſcriptus, multa hominum milia haud

raro neci dedit. Neque uero hæc a me eò dici putes, uelim, ut uiros bene de literis meritos ſuggillem, εὐφήμει γάρ. Nam eorum laboribus & plurimum deberi arbitror, & me non leuiter profeciſſe agnoſco. Sed ſicubi ab eis erratum eſt, culpam totam in codices, quos ſequebantur eiſdem neuis inuſtos, reijciendam cenſeo. Annotaciunculas itaque illas Sebaſtianus Gryphius calcographus ad unguem conſummatus, & perpolitus, cùm nuper inter ſchedas meas uidiſſet, iamdiuque in animo haberet priſcorum medicorum libros, ea qua in cæteris utitur diligentia, cui uix æquiperabilem reperias, typis excudere, contendit à me multis uerbis, ut eas ſinerem in communem ſtudioſorum utilitatem exire. Nec difficile fuit impetrare, quod ipſe alioqui ultrò daturus eram. Id demum laborioſum fuit, quod quæ priuatim nullo unquàm edendi conſilio mihi excerpſeram, ea ſic deſcribi flagitabat, ut libro adſcribi, eoque in enchiridij formam redacto, poſſent. Minus enim laboris, nec pluſculum fortaſſe negocij fuiſſet, omnia ab integro latine reddere. Sic quia libro ipſo erant quæ annotaueram altero tanto prolixiora, ne liber ipſe deformiter excreſceret, uiſum eſt loca duntaxat, ueluti per tranſennam, indicare, in quibus Græci codices adeundi iure eſſent. Hic non dicam qua ratione adductus ſim, id quicquid eſt laboris, tibi ut dicarem. Tibi enim iure debetur quicquid efficere opera mea poteſt : qui me ſic tua benignitate uſque fouiſti, ut quocunque oculos circumferam, οὐδὲν ἢ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα munificentiæ tuæ ſenſibus meis obuerſetur : qui ſic pontificiæ dignitatis, ad quam omnibus Senatus Populique Pictonici ſuffragijs aſſumptus es, munia obis, ut in te, tanquàm in celebri illo Polycleti canone, noſtrates epiſcopi abſolu-

tiſſimum probitatis, modeſtiæ, humanitatis exemplar, ueramque illam uirtutis ideam habeant, in quam contuentes, aut ad propoſitum ſibi ſpeculum ſe, moreſque ſuos componant, aut (quod ait Perſius) uirtutem uideant, intabeſcantque relicta. Boni itaque omnia conſule, & me, quod facis, ama. ἔρρωσω, ἀνὲρ εὐδοκιμώτατε, καὶ εὐτυχῶν διατέλει.

Lugduni Idibus' Iulij, 1532.

Ex Reliquiis venerandæ Antiquitatis. Lucii Cuſpidii Teſtamentum. Item Contractus Venditionis antiquis Romanorum temporibus initus.

Lugduni, Apud Gryphium, 1532.

Franciſcus Rabelæſus

D. Almarico Buchardo,

Conſiliario Regio, Libellorumque in Regia Magiſtro.

HABES à nobis munus, Almarice clariſſime, exiguum ſanè, ſi molem ſpectes, quodque manum uix impleat : ſed (mea quidem ſententia) non indignum, quod, tum tuis, tum doctiſſimi cuiuſque in tui ſimilium oculis ſe ſe ſiſtat. Id eſt, L. illius Cuſpidii Teſtamentum ex incendio, naufragio, & ruina uetuſtatis, fato quodam meliore ſeruatum, quod hinc diſcedens eiuſce modi eſſe cenſebas propter quod uadimonium deſeri uel ad Caſ-

ſiani Iudicis Tribunal uocari poſſit. Neque uero tibi id uni priuatim manu deſcribendum putaui (quod tamen ipſum optare potius uidebare), ſed prima quaque occaſione excudendum in exemplaria bis mille dedi,... ne diutius neſciant qua priſci illi Romani, dum diſciplinæ meliores florerent, in condendis Teſtamentis formula uſi ſint... Exſpecto in dies nouum libellum tuum de Architectura orbis, quem oportet ex ſanctioribus Philoſophiæ ſcrinijs depromptum eſſe... Lugduni, pridie Nonas Septembr. 1532.

Bernardo Salignaco

S. P.

A Ieſu Chriſto Seruatore.

GEORGIVS ab Arminiaco, Rutenenſis Epiſcopus Clariſſimus, nuper ad me miſit Φλαουίου Ἰωσήφου ἱστορίαν Ἰουδαικὴν περὶ ἁλώσεως; rogauitque, pro ueteri noſtra amicitia, ut, ſi quando hominem ἀξιόπιστον nactus eſſem, qui iſtuc proficiſceretur, eam tibi prima quaque occaſione reddendam curarem. Lubens itaque anſam hanc arripui, & occaſionem tibi, Pater mi Humaniſſime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te pietate, colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, ſi per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus uſui uenire quotidie experimur, ut quos nunquam viderunt fœtus alant, ab aërisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο σύγ' ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem, ſic educaſti, ſic caſtiſſimis diuinæ tuæ doctrinæ uberibus uſque aluiſti, ut quidquid ſum & valeo, tibi id uni acceptum, nî feram, hominum omnium qui ſunt, aut aliis erunt in annis, ingratiſſimus ſim. Salue itaque etiam atque etiam, Pater

amantiſſime, Pater decuſque Patriæ, litterarum adſertor ἀλεξίκακος, ueritatis propugnator inuictiſſime. Nuper reſciui ex Hilario Berthulpho, quo hîc utor familiariſſimè, te neſcio quid moliri aduerſùm calumnias Hier. Aleandri, quem ſuſpicaris ſub perſona factitij cuiuſdam Scaligeri, aduerſùm te ſcripſiſſe. Non patior te diutiùs animi pendere, atque hac tua ſuſpicione falli. Nam Scaliger ipſe Veronenſis eſt, ex illa Scaligerorum exſulum familia, exſul & ipſe. Nunc verò Medicum agit apud Agennates, uir mihi bene notus οὐ, μὰ τὸν Δί' εὐδοκιμαθεὶς, ἔστι τοίνυν διάβολος ἐκεῖνος, ὡς συνελόντι φάναι, τὰ μὲν ἰατρικὰ οὐκ ἀνεπιστήμων, τ' ἀλλὰ δὲ πάντῃ πάντως ἄθεος, ὡς οὐκ ἄλλος πώποτ' οὐδείς. Eius librum nondum uidere contigit, nec huc, tot iam menſibus delatum eſt exemplar ullum; atque adeo ſuppreſſum puto ab ijs, qui Lutetiæ bene tibi uolunt. Vale καὶ εὐτυχῶν διατέλει. Lugduni, pridie Cal. Decem. 1532.

Tuus quatenus ſuus,
FRANCISCVS RABELÆSVS,
Medicus.

Gages de Rabelais à l'Hôtel-Dieu de Lyon.

Gaiges du medicin nouueau medicin au lieu Me Pierre Roland lequel ſe nomme Me Francoys Rabellet.

AMEDY XVe iour du moys de feburier l'an mil cinq cent trente deux.

...Plus payé au medicin du preſent hoſpital pour ſes gaiges de troys moys aſſauoir nouembre decembre & ianuier dernier paſſez à raiſon de quarante liures par an dix liures.

Sabmedi dix ſeptieſme du moys de ianuier l'an mil cinq cent trente troys.

..Plus payé à Me Francoys Rabellais medecin du preſent hoſpital en deducion de ſes gaiges à luy deuz deſpuys la fin du moys de ianuier MV^c XXXII la ſomme de vingt ſept liures tournoys.

Sabmedy dernier iour du moys de feburier l'an mil cinq cent trente troys.

...Plus payé au medecin du preſent hoſpital pour ſes gaiges cinq eſcus vallans vnze liures cinq ſols.

Sabmedy premier iour du moys d'aouſt l'an mil cinq cent trente quatre.

...Plus payé au medicin du preſent hoſpital pour ſes gaiges ou en deducion diceulx la ſomme de vingt cinq liures tournoys.

Semble que les gaiges du medecin ne ſont que de XL liures.

Sabmedy XIIIe iour de feburier l'an mil cinq cent trente quatre.

...Plus payé à Me Francoys Rebelleſe medicin du preſent hoſpital la ſomme de quinze liures tournoys en deducion de ſes gaiges à luy accordés par meſdits ſeigneurs les conſeillers.

Élection de Pierre du Caſtel comme médecin du grand hôpital du pont du Rhône au lieu de Rabelais.

Le dimanche XIIIIe feurier MVc trente quatre en loſtel dieu apres diſner maiſtre Charles medicin a fait requeſte pour auoir la charge de medicin dudit hoſpital au lieu de Me Rabellaiſe qui ſeſt abſenté. Me Pierre du Caſtel a fait pour luy ſemblable requeſte. Maiſtre Canape a fait ſemblable requeſte pour luy.

Le mardy XXIIIe feurier MVc XXXIIII en loſtel commun apres diſner. . . . . Leſdits ſieurs conſeilliers ont mys en termes de pourueoir d'vn medecin à loſpital du pont du Roſne au lieu de maiſtre Rabelays qui ſeſt abſenté & a habandonné ledit hoſpital ſans aduis ne prendre congé auſſi les requeſtes faictes tant de la part de maiſtre Charles que de maiſtre Canape & maiſtre du Caſtel car les vngs eſtoient dopinion dy pourueoir & de proceder à eſlire l'vn ou l'autre les autres que lon deuoit atendre iuſques apres Paſques ſe ledit Rabellays viendroit ou non. Eſt ſuruenu ledit ſieur Humbert Gimbre conſeillier

auquel a eſté demandé ſon opinion ſur ce que deſſus lequel a dit & opiné comme ſenſuit :

Ledit Gimbre a opiné & dit quon y doit pourueoir & qu'il y a eu aſſez temps pour y auoir penſé. Pour les requeſtes quon luy auoit faictes ſon intention eſtoit d'eſlire & nommer ledit maiſtre Charles neanmoings pour ce que depuys monſieur de Montrotier qui donne chacun an audit hoſpital IIIc liures tournoys & plus faict grande requeſte & inſtance pour ledit maiſtre du Caſtel attendu auſſi que le moindre des deux eſt aſſez ſuffizant il donne ſa voix & eſlit ledit maiſtre du Caſtel.

Sieur Iacques Fenoil pour ſemblables cauſes & affin de ne diuertir ledit ſieur de Montrotier du bien quil faict audit hoſpital auſſi monſieur Vauzelles ſon frere de l'amour qu'il porte & biens quil faict audit hoſpital a donné & donne ſa voix audit maiſtre du Caſtel comme bien ydoine & ſeuffizant.

Ledit Pierre Durand a dit que lon doit ſuperceder dy pourueoir iuſques apres Paſques car il a entendu que ledit Rabellays eſt à Grenoble & porra reuenir.

Ledit de La Porte dit quil neſt requis y pourueoir ſi promptement ſans y bien penſer.

Monſieur Iehan Guillaud dit que lon doit bien y penſer.

Ledit Rochefort eſt bien dauis atendre & quil vouldroit bien ſcauoir laduis de monſieur de Montrotier.

Ledit Camus a dit quil ſeſt bien lintencion dudit ſieur de Montrotier qui fait grande requeſte & inſtance pour ledit maiſtre du Caſtel & quil a ſceu des medecins & apoticaires que ledit du Caſtel eſt tres ſouffizant pour auoir ladite charge & luy donne ſa voix.

Ledit Guillen ſen remet à la pluralité des voix.

Ledit Maniſſier eſt dopinion de ny pourueoir pour le preſent.

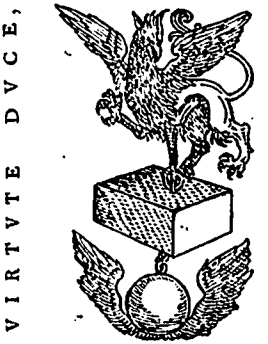
Ledit Doulhon en concluant pour la diuerſité des opinions a continué la matiere iuſques à ieudy prochain au conſulat & entredeux chaſcun y penſera.

Le vendredy Vme mars MV^c^ trente quatre en loſtel commun... Leſdits ſieurs ont procedé à eſlire vng medecin pour le ſeruice du grant hoſpital du pont du Roſne au lieu de maiſtre Francois Rabellayſe medecin qui ſeſt abſenté de la ville & dudit hoſpital ſans congé prendre pour la deuxieſme foys & ont tous d'vne voix eſlu maiſtre Pierre du Caſtel docteur medecin aux gaiges toutesfois de trente liures tournoys à laquelle ſomme de XXX liures ils ont admoderé les gaiges anciens qui eſtoient de quarante liures tournoys & pour ce lont fait venir & luy auoir declaré ladite eſlection il la acceptee auſdits gages de trente liures tant quil plaira au conſulat lequel a promis & iuré de bien ſeruir leſdits poures diligemment & loyaument faire ſon ſeruice.

TOPOGRA

PHIA ANTIQVAE ROMAE.

IOANNE Bartholemæo Marliano
Patritio Mediolanenſi
autore.



APVD SEB. GRYPHIVM
LVGDVNI,
1534.

FRANCISCVS RABELAESVS MEDICVS

Clariſſimo doctiſſimoque uiro D. Ioanni Bellaio Pariſienſi Epiſcopo, Regiſque in ſanctiori confeſſu conſiliario

S. P. D.

ANGENS ille beneficiorum cumulus, quibus me nuper augendum ornandumque putaſti Antiſtes Clariſſime, ita in memoria mea penitus inſedit, nullo ut euelli modo, aut in obliuionem diuturnitatis adduci poſſe confidam. Atque utinam mihi tam eſſet immortalitati laudum tuarum ſatisfacere expeditum, quàm certum eſt meritam tibi gratiam uſque perſoluere, teque ſi non paribus officijs (quî enim poſſem?) at iuſtis tamen honoribus, & memori mente remunerare. Nam quod

maxime mihi fuit optatum iam inde ex quo in literis politioribus aliquem ſenſum habui, ut Italiam peragrare, Romamque orbis caput inuiſere poſſem, id tu mirifica quadam benignitate præſtitiſti, perfeciſtique, ut Italiam non inuiſerem ſolùm (quod ipſum per ſe plauſibile erat) ſed etiam tecum inuiſerem, homine omnium quos cœlum tegit doctiſſimo, humaniſſimoque (quod nondum conſtitui quanti ſit æſtimandum). Mihi ſane pluris fuit Romæ te, quàm Romam ipſam uidiſſe. Romæ fuiſſe, ſortis cuiuſdam eſt in medio omnibus tantum non mancis & membris omnibus captis poſitæ : uidiſſe uero Romæ te incredibili hominum gratulatione florentem, uoluptatis : rebus gerendis interfuiſſe, quo tempore nobilem illam legationem obires, cuius ergò Romam ab inuictiſſimo rege noſtro FRANCISCO miſſus eras, gloriæ : aſſiduum tibi fuiſſe cum ſermonem περὶ τῶν κατὰ τὸν τῆς Βριτανvίας Βασιλέα in illo orbis terræ ſanctiſſimo grauiſſimoque conſilio inferres, felicitatis fuit. Quæ nos tum iucunditas perfudit, quo gaudio elati, qua ſumus affecti lætitia, cum te dicentem ſpectaremus, ſtupente ſummo ipſo Pontifice Clemente, mirantibus purpuratis illis ampliſſimi ordinis iudicibus, cunctis plaudentibus? Quos tu aculeos in eorum animis à quibus es ipſe auditus cum delectatione reliquiſti? Quanta in ſententijs argutia, in diſſerendo ſubtilitas, maieſtas in reſpondendo, acrimonia in confutando, libertas in dicendo enitebat? Dictio uero illa tua erat pura ſic, ut Latine loqui penè ſolus in Latio uiderere : ſic autem grauis, ut in ſingulari dignitate omnis tamen adeſſet humanitas ac lepos. Animaduerti equidem ſæpenumero uirorum illic quicquid erat naris emunctioris uocare te Galliarum florem delibatum (quemadmodum eſt apud Ennium) prædi-

careque unum poſt hominum memoriam antiſtitem Pariſienſem uere παῤῥησιάζειν, & uero etiam cum FRANCISCO rege agi perbelle, qui Bellaios haberet in conſilio, quibus haud temere Gallia ullos aut gloria clariores, aut autoritate grauiores, aut humanitate politiores tulit. Ante autem multo quàm Romæ eſſemus, ideam mihi quandam mente & cogitatione formaueram earum rerum quarum me deſiderium eò pertraxerat. Statueram enim primum quidem uiros doctos, qui ijs in locis iactationem haberent, per quæ nobis uia eſſet, conuenire, conferreque cum eis familiariter, & audire de ambiguis aliquot problematis, quæ me anxium iamdiu habebant. Deinde (quod artis erat meæ) plantas, animantia, & pharmaca nonnulla contueri, quibus Gallia carere, illi abundare dicebantur. Poſtremo ſic Vrbis faciem calamo perinde ac penicillo depingere, ut ne quid eſſet, quod non peregre reuerſus municipibus meis de libris in promptu depromere poſſem. Eaque de re farraginem annotationum ex uarijs utriuſque linguæ autoribus collectam mecum ipſe detuleram. Ac primum quidem illud etſi non uſquequaque pro uoto, haud male tamen ſucceſſit. Plantas autem nullas, ſed nec animantia ulla habet Italia, quæ non antè nobis & uiſa eſſent & nota. Vnicam Platanum uidimus ad ſpeculum Dianæ Aricinæ. Quod erat poſtremum, id ſic perfeci diligenter, ut nulli notam magis domum eſſe ſuam, quàm Romam mihi Romæque uiculos omneis putem. Neque non tu quod temporis uacuum erat in celebri illa tua & negocioſa legatione, id lubens colluſtrandis Vrbis monumentis dabas. Nec tibi fuit ſatis expoſita uidiſſe, eruenda etiam curaſti, coëmpto in eam rem uineto non contemnendo. Cum itaque manendum nobis illic eſſet

diutius quàm ſperabas, & ut mihi ſtudiorum meorum fructus aliquis conſtaret, ad Vrbis topographiam aggrederer, aſcitis mecum Nicolao Regio, Claudioque Cappuiſio, domeſticis tuis iuuenibus honeſtiſſimis, antiquitatiſque ſtudioſiſſimis, ecce tibi excudi cœptus eſt Marliani liber. Cuius mihi quidem ita leuationi confectio fuit, ut eſſe ſolet Iuno Lucina cum ægre parientibus adeſt. Eundem enim fœtum conceperam, ſed de editione angebar equidem animo atque intimis ſenſibus. Etſi enim argumentum ipſum excogitationem non habebat difficilem, non facile tamen uidebatur rudem & congeſtitiam molem enucleatè, aptè, & concinnè digerere. Ego ex Thaletis Mileſij inuento, ſublato Sciothero Vrbem uicatim ducta ab orientis obeuntiſque ſolis, tum Auſtri atque Aquilonis partibus orbita tranſuerſa partiebar, oculiſque deſignabam : Ille à montibus graphicen maluit auſpicari. Hancce tamen ſcribendi rationem, tantum abeſt ut reprehendam, ut ualde ego ipſi gratuler, quòd id ipſum cum agere conarer, anteuerterit. Plura enim unus præſtitit, quàm expectare quis ab omnibus ſeculi huiuſce noſtri quamlibet eruditis potuiſſet. Ita theſim abſoluit, ita rem ex animi mei ſententia tractauit, ut quantum ipſi ſtudioſi omnes diſciplinarum honeſtiorum debeant, quominus tantundem ego unus debeam non recuſem. Moleſtum id demum fuit, quòd clara principis patriæque uoce reuocatus urbe ante ceſſiſti quàm ad umbilicum liber eſſet perductus. Curaui tamen ſedulo, ut ſimul atque in uulgus editus eſſet, Lugdunum (ubi ſedes eſt ſtudiorum meorum) mitteretur. Id factum eſt opera & diligentia Ioan. Seuini hominis uere πολυτρόπου, ſed neſcio quomodo miſſus ſine epiſtola nuncupatoria. Ne igitur in lucem ſic ut erat deformis & ueluti

ἀκέφαλος prodiret, uiſum eſt ſub clariſſimi nominis tui auſpicijs emittere. Tu pro ſingulari tua humanitate boni omnia conſules, noſque (quod facis) amabis. Vale. Lugduni pridie Cal. Septemb. 1534.

SVPPLICATIO PRO APOSTASIA.

BEATISSIME Pater, Cum aliàs poſtquam deuotus Orator Franciſcus Rabelais Preſbyter Turonenſis Diœceſis tunc Ordinem Fratrum Minorum de Obſeruantia profeſſus, ſibi quod de Ordine Fratrum Minorum huiuſmodi in quo ad ſacros etiam Preſbyteratus ordines promotus extiterat, & in illis etiam in altaris miniſterio ſæpiùs miniſtrauerat, ad Ordinem S. Benedicti in Eccleſia Maleacenſi dicti ordinis ſe liberè transferre per fœlicis recordationis Clementem Papam VII. Prædeceſſorem Veſtrum Apoſtolica obtinuerat autoritate concedi ſeu indulgeri, idem Orator ad dictum ordinem S. Benedicti in eadem Eccleſia ſe iuxta conceſſionem ſeu indultum prædictum tranſtuliſſet, & deinde ſecum ut unum uel plura cum cura uel ſine cura dicti ſeu alterius tunc expreſſi ordinis regularis aut cum eo uel eis & ſine illis unum Curatum ſeculare certo tunc expreſſo modo qualificatum beneficia eccleſiaſtica ſi ſibi exinde canonicè conferrentur recipere & inſimul

quoad uiueret retinere liberè & licitè poſſet, eadem fuiſſet autoritate diſpenſatum : dictus Orator abſque licentia ſui ſuperioris à dicta Eccleſia diſcedens regulari dimiſſo & Preſbyteri ſecularis habitu aſſumpto per ſeculum diu uagatus fuit, eoque tempore durante facultati Medicinæ diligenter operam dedit, & in ea gradus ad hoc requiſitos ſuſcepit, publicè profeſſus eſt, & artem huiuſmodi practicando pluries exercuit in ſuis ordinibus ſuſceptis prædictis, & in altaris miniſterio miniſtrando, ac horas canonicas & alia diuina officia aliàs forſan celebrando, quare apoſtaſiæ maculam ac irregularitatis & infamiæ notam per tantum temporis ita uagabundus incurrit. Verum Pater Sancte, cum dictus Orator ad cor reuerſus de præmiſſis doluerit & doleat ab intimis, cupiatque ad ordinem S. Benedicti huiuſmodi in aliquo monaſterio ſeu alio eiuſdem ordinis regulari loco, cum animi ſui quiete redire. Supplicat igitur humiliter ſupradictus Orator quatenus ſecum ut deinceps in monaſterio ſeu regulari loco prædictis ad quod ſeu quem ſe transferre contigerit cum regulari habitu debitum Altiſſimo reddat perpetuò famulatum, more pij Patris compatientes, ipſumque ſpecialibus fauoribus & gratijs proſequentes, eundem Oratorem ab exceſſibus & Apoſtaſiæ nota ſeu macula huiuſmodi nec non excommunicationis & alijs Eccleſiaſticis ſententijs cenſuris & pœnis quas præmiſſorum occaſione quomodolibet incurrit abſoluere, ſecumque ſuper irregularitate per eum propterea contracta, ut ea non obſtante ſuſceptis per eum ordinibus ac diſpenſatione ſibi conceſſa prædictorum & in eiſdem ordinibus & in altaris miniſterio miniſtrare liberè & licitè ualeat, diſpenſare, omnemque inhabilitatis & infamiæ maculam ſiue

notam per eum dicta occaſione contractam ab eo penitus abolere, ipſumque Oratorem in priſtinum & eum in quo ante præmiſſa exiſtebat ſtatum reſtituere & plenariè reintegrare, ſibique quod de dicta Eccleſia Malleacenſi ad aliquod Monaſterium ſeu alium regularem locum eiuſdem ordinis S. Benedicti ubi beneuolos inuenerit receptores ſe liberè & licitè transferre, & interim poſt huiuſmodi tranſlationem ad dictam Eccleſiam Maleacenſem ſeu Epiſcopum Capitulum uel conuentum aut perſonas eiuſdem in genere uel ſpecie minimè teneri nec obligatum fore, ut nihilominus omnibus & ſingulis priuilegijs prærogatiuis & indultis quibus fratres ſiue Monachi dicti Ordinis S. Benedicti utuntur potiuntur & gaudent, ac uti potiri & gaudere poterunt quomodolibet in futurum, ut & poſtquam monaſterium ſeu regularem locum huiuſmodi intrauerit, uti potiri & gaudere, uocemque actiuam & paſſiuam in eodem habere & inſuper artem medicinæ pietatis intuitu ſine ſpe lucri uel quæſtus hîc & ubicunque locorum exiterit, practicare liberè & licitè ualeat ſuperioris ſui & cuiuſuis alterius licentia ſuper hoc minimè requiſita, autoritate ſupradicta concedere & indulgere, ſicque in præmiſſis omnibus &c. iudicari debere, irritum quoque &c. decernere dignemini de gratia ſpeciali non obſtantibus præmiſſis ac quibuſuis conſtitutionibus & ordinationibus Apoſtolicis de illis Eccleſiæ ac monaſterii prædictis etiam iuramento &c. roboratis ſtatutis &c. priuilegijs quoque indultis ac literis Apoſtolicis illis & quibuſcunque quomodolibet conceſſis &c. quibus omni etiam ſi de illis &c. tenore &c. placeat hac uice derogare cæteriſque &c.

Et cum abſolutione &c. & quod obſtantiæ omnes

uerioreſque indulti & diſpenſationis huiuſmodi tenores habeantur pro expreſſis ſeu in toto uel in parte exprimi poſſint ut de abſolutione, diſpenſatione, reabilitatione, abolitione, reintegratione, conceſſione, indulto, etiam quod poſſit diſpenſatione per eum obtenta huiuſmodi iuxta illius tenorem in omnibus uti, ac beneficia in ea comprehenſa & qualificata ſi ſibi aliàs canonicè conferantur &c. illius uigore recipere & quoad uixerit retinere, nec non medicinam ut præfertur de licentia ſui ſuperioris ac citra aduſtionem & inciſionem exercere ac tranſlatione & decreto præpetitis pro eodem oratore modo & forma præmiſſis quæ ſic pro ſigillatim repetitis habeantur ut in literis latiſſimè exprimi &c. extendi ualeant ſimul uel ad partem in forma gratioſa.

Et quod præmiſſorum omnium, & ſingulorum, qualitatum, diœceſium, ordinum dependentium, omnium cognominis ac etiam cauſarum quibus & propter quas ad huiuſmodi tranſlationem faciendam nititur quatenus opus ſit aliorumque neceſſariorum maior & uerior ſpecificatio & expreſſio fieri poſſit in literis per breue S. V. prout uidebitur expediendis attento quod Orator eſt præſens in Curia.

A MONSEIGNEVR DE MAILLEZAIS.

MONSr. Ie vous eſcriuy du XXIXe. iour de Nouembre bien amplement & vous enuoyay des graines de Naples pour vos ſalades de toutes les ſortes que l'on mangue de par deça excepté de pimpinelle de laquelle pour lors ie ne peus recouurir. Ie vous en enuoye preſentement non en grande quantité car pour vne fois ie n'en peux dauantage charger le courrier mais ſi plus largement en voulez, ou pour vos iardins ou pour donner ailleurs, me l'eſcriuant ie vous l'enuoyray. Ie vous auois parauant eſcript & enuoyé les quatre ſignatures concernantes les benefices de feu Dom Philippes impetrez ou nom de ceux que couchiez par voſtre memoire. Depuis n'ay receu de vos lettres qui fiſſent mention d'auoir receu leſdictes ſignatures. I'en ay bien receu vnes dattées de Lermenaud, lors que Madame Deſtiſſac y paſſa, par leſquelles me eſcriuiez de la reception de deux pacquets que vous auois enuoyé l'vn de Ferrare l'aultre de cette ville auecques le chiffre que vous eſcriuois. Mais à ce que i'entends vous n'auiez encores receu le pacquet ouquel eſtoient leſdictes ſignatures.

Pour le preſent ie vous peux aduertir que mon affaire a eſté concedé & expedié beaucoup mieux & plus ſeurement, que ie ne l'euſſe ſouhaitté & y ay eu ayde & conſeil de gens de bien, meſmement du Cardinal de Genutijs qui eſt Iuge du Palais & du Cardinal Simoneta qui eſtoit auditeur de la Chambre & bien ſcauant & entendant telles matieres. Le Pape eſtoit d'aduis que ie paſſaſſe mondict affaire *per Cameram.* Les ſuſdicts ont eſté d'aduis que ce fuſt par la Cour des Contredicts, pour ce que *in foro contentioſo* elle eſt irrefragable en France & *quæ per contradictoria tranſiguntur tranſeunt in rem iudicatam, quæ autem per Cameram & impugnari poſſunt & in iudicium veniunt.* En tout cas il ne me reſte que leuer les bulles *ſub plumbo.* Monſeigneur le Cardinal du Bellay enſemble Monſeigneur de Maſcon m'ont aſſeuré que la compoſition me ſera faicte *gratis,* combien que le Pape par vſance ordinaire ne donne *gratis* fors ce qui eſt expedié *per Cameram.* Reſtera ſeulement à payer le referendaire procureurs & aultres tels barbouilleurs de parchemin. Si mon argent eſt court, ie me recommanderay à vos Aulmoſnes car ie croy que ie ne partiray point d'icy que l'Empereur ne s'en aille. Il eſt de preſent à Naples, & en partira ſelon qu'il a eſcript au Pape le ſixe. de Ianuier. Ia toute cette ville eſt pleine d'Eſpagnols & a enuoyé par deuers le Pape vn Ambaſſadeur exprez oultre le ſien ordinaire, pour l'aduertir de ſa venue. Le Pape luy cede la moictyé du Palais & tout le bourg de ſainct Pierre pour ſes gents & faict appreſter trois mille licts à la mode Romaine ſçauoir eſt des matrats car la ville en eſt deſpourueue depuis le ſac des Lanſquenetz : & a faict prouiſion de foing, de paille,

d'auoine, ſpelte & orge, tant qu'il en a peu recouurir & de vin tout ce qu'en eſt arriué en Ripe. Ie penſe qu'il luy couſtera bon : dont il ſe paſſaſt bien en la pouureté où il eſt, qui eſt grande & apparente, plus qu'en pape qui fuſt depuis trois cens ans en ça. Les Romains n'ont encores conclud comment ils s'y doiuent gouuerner & ſouuent a eſté faicte aſſemblée de par le Senateur, Conſeruateurs & Gouuerneur, mais ils ne peuuent accorder en opinions. L'Empereur par ſondict Ambaſſadeur leur a denoncé, qu'il n'entend point que ſes gens viuent à diſcretion c'eſt à dire ſans payer, mais à diſcretion du Pape qui eſt ce que plus griefue le Pape, car il entend bien que par cette parole l'Empereur veult veoir comment & de quelle affection il le traictera luy & ſes gens. Le Sainct Pere par election du Conſiſtoire a enuoyé par deuers luy deux Legats ſcauoir eſt, le Cardinal de Senes & le Cardinal Cæſarin. Depuis y ſont dabondant allez les Cardinaux Saluiati & Rodolphe & monſeigneur de Sainctes auecques eulx. I'entends que c'eſt pour l'affaire de Florence, & pour le differend, qui eſt entre le Duc Alexandre de Medicis & Philippes Stroſſi duquel vouloit ledict Duc confiſquer les biens qui ne ſont petits, car apres les Fourques de Auxbourg en Almaigne il eſt eſtimé le plus riche marchand de la Chreſtienté & auoit mis gens en cette ville pour l'empriſonner ou tuer quoy que ce fuſt. De laquelle entrepriſe aduerty impetra du Pape de porter armes & alloit ordinairement accompagné de trente ſouldars bien armez à poinct. Ledict Duc de Florence comme ie penſe aduerty que ledict Stroſſy auecques les ſuſdicts Cardinaux, s'eſtoit retiré par deuers l'Empereur, & qu'il offroit audict Empereur quatre cents mille Ducats

pour ſeulement commettre gens qui informaſſent ſur la tyranniſe & meſchanceté dudict Duc, partiſt de Florence conſtitua le Cardinal Cibo ſon Gouuerneur & arriua en cette ville le lendemain de Noel, ſur les vingt trois heures entra par la porte S^t. Pierre, accompagné de cinquante cheuaux legers armez en blanc, & la lance au poing, & enuiron de cent arquebuſiers. Le reſte de ſon train eſtoit petit & mal en ordre & ne luy fut faict entrée quelconque, excepté que l'Ambaſſadeur de l'Empereur alla au deuant iuſques à ladicte porte. Entré que fut ſe tranſporta au Palais & eut audience du Pape, qui peu dura, & fut logé au Palais S^t. George. Le landemain matin partiſt, accompagné comme deuant.

Depuis huict iours en ça ſont venues nouuelles en cette ville & en a le S^t. Pere receu lettres de diuers lieux comment le Sophy, Roy des Perſes, a deffaict l'armée du Turcq. Hier au ſoir arriua icy le neueu de Monſ^r. de Vely Ambaſſadeur pour le Roy par deuers l'Empereur, qui compta à Monſ^r. le Cardinal du Bellay que la choſe eſt veritable & que c'a eſté la pluſgrande tuerye qui fut faicte depuis quatre cents ans en ça. Car du coſté du Turcq, ont eſté occis plus de quarante mille cheuaulx. Conſiderez quel nombre de gens de pied y eſt demouré pareillement du coſté dudict Sophy. Car entre gens qui ne fuyent pas volontiers, *non ſolet eſſe incruenta victoria*. La deffaicte principale fut pres d'vne petite ville, nommée Cony, peu diſtante de la grande ville Tauris, pour laquelle ſont en different le Sophy & le Turcq. Le demourant fut faict pres d'vne place nommée Betelis. La maniere fut que ledict Turq auoit party ſon armée & part d'icelle enuoyée pour prendre

Cony. Le Sophy de ce aduerty auecques toute ſon armée rua ſus cette partye ſans qu'ils ſe donnaſſent guarde. Voila qu'il faict mauuais aduis de partir ſon oſt deuant la victoire. Les François en ſcauroient bien que dire quand de deuant Pauye monſieur d'Albanie emmena la fleur & force du camp. Cette roupte & deffaicte entendue, Barberouſſe s'eſt retiré à Conſtantinople pour donner ſeureté au pays, & dict par ſes bons Dieux que ce n'eſt rien en conſideration de la grande puiſſance du Turcq. Mais l'Empereur eſt hors celle peur, qu'il auoit, que ledict Turc ne vint en Sicile comme il auoit deliberé à la prime vere. Et ſe peult tenir la Chreſtienté en bon repos d'icy à long temps, & ceulx qui mettent les decimes ſur l'Egliſe *eo prætextu* qu'ils ſe veulent fortiffier pour la venue du Turq, ſont mal garnis d'argumens demonſtratifs.

Monsievr. I'ay receu lettres de Monſ^r. de S^t. Cerdos dattées de Dijon par leſquelles il m'aduertiſt du procez qu'il a pendant en cette Cour Romaine. Ie ne luy oſerois faire reſponſe ſans me hazarder d'encourir grande faſcherie, mais i'entends qu'il a le meilleur droict du monde & qu'on luy faict tort manifeſte, & y deuroit venir en perſonne. Car il n'y a procez tant equitable qui ne ſe perde quand on ne le ſollicite meſmement ayant fortes partyes, auec auctorité de menaſſer les ſolliciteurs s'ils en parlent. Faulte de chiffre m'en guarde vous en eſcrire dauantage, mais il me deſplaiſt veoir ce que ie veoy, attendu la bonne amour que luy portez principalement & auſſi qu'il m'a de tout temps fauoriſé

& aymé en mon aduis. Monſieur de Baſilac Conſeiller de Tholouſe y eſt bien venu cet hiuer pour moindre cas & eſt plus vieil & caſſé que luy, & a eu expedition bien toſt à ſon proffit.

MONSIEVR, Auiourdhuy matin eſt retourné icy le Duc de Ferrare, qui eſtoit allé par deuers l'Empereur à Naples. Ie n'ay encores ſceu comment il a appoinctté touchant l'inueſtiture & recognoiſſance de ſes terres, mais i'entends qu'il n'eſt pas retourné fort content dudict Empereur. Ie me doubte que il ſera contrainct mettre au vent les eſcus que ſon feu pere luy laiſſa, & que le Pape & l'Empereur le plumeront à leur vouloir, meſmement qu'il a refuſé le party du Roy, apres auoir delayé d'entrer en la ligue de l'Empereur, plus de ſix mois, quelques remonſtrances ou menaſſes qu'on luy ait faict de la part dudict Empereur. De faict Monſr. de Limoges qui eſtoit à Ferrare Ambaſſadeur pour le Roy voyant que ledict Duc ſans l'aduertir de ſon entrepriſe s'en eſtoit retiré deuers l'Empereur, eſt retourné en France. Il y a danger que Madame Renée en ſouffre faſcherie. Ledict Duc luy a oſté Madame de Soubize ſa gouuernante & la faict ſeruir par Italiennes, qui n'eſt pas bon ſigne.

MONSr. Il y a trois iours qu'vn des gens de Monſr. de Criſſé eſt icy arriué en poſte & porte aduertiſſement que la bande du Seigneur Rance qui eſtoit allé au ſecours de Geneue a eſté deffaicte par les

gens du Duc de Sauoye. Auecques luy venoit vn Courrier de Sauoye qui en porte les nouuelles à l'Empereur. Ce pourroit bien eſtre *ſeminarium futuri belli*. Car volontiers ces petites noiſes tirent apres ſoy grandes batailles, comme eſt facile à veoir par les antiques hiſtoires tant Grecques que Romaines, & Françoiſes auſſi ainſi que appert en la bataille qui fut à Vireton.

Monsr. Depuis quinze iours en ça André Doria qui eſtoit allé pour auitailler ceux qui de par l'Empereur tiennent la Goleta pres Tuniz meſmement les fournir d'eaux car les Arrabes du pays leur font guerre continuellement & n'oſent ſortir de leur fort, eſt arriué à Naples & n'a demouré que trois iours auecques l'Empereur, puis eſt party auecques XXIX. Galeres. On dict que c'eſt pour rencontrer le Iudeo & Cacciadiauolo qui ont bruſlé grand païs en Sardaine & Minorque. Le Grand Maiſtre de Rhodes Piedmontois eſt mort ces iours derniers, en ſon lieu a eſté eſleu le Commandeur de Forton entre Montauban & Thoulouſe.

Monsr. Ie vous enuoye vn liure de prognoſticqs duquel toute cette ville eſt embeſongnée, intitulé *De euerſione Europæ*. De ma part ie n'y adiouſte foy aucune, mais on ne veit onques Rome tant adonnée à ces vanitez & Diuinations comme elle eſt de preſent. Ie croy que la cauſe eſt, car *mobile mutatur ſemper cum principe vulgus*. Ie vous enuoye auſſi vn

Almanach pour l'an qui vient 1536. Dauantage ie vous enuoye le double d'vn brief que le Sainct Pere a decretté n'agueres pour l'aduenue de l'Empereur. Ie vous enuoye auſſi l'entrée de l'Empereur en Meſſine & Naples & l'oraiſon funebre qui fut faicte à l'enterrement du Feu Duc de Milan.

Monsr. Tant humblement que faire ie puis à voſtre bonne grace me recommende priant noſtre Seigneur vous donner en ſanté bonne & longue vye. A Rome ce xxxe. iour de Decembre.

Voſtre tres humble ſeruiteur

Francois Rabelais.

Dilecto filio Rabelais Monacho Ecclesiæ Maleacensis Ordinis S. Benedicti, Paulus PP. III.

ilecte fili salutem & Apostolicam benedictionem. Sedes Apostolica & pia mater recurrentibus ad eam post excessum cum humilitate personarum statim libenter consulere ac illos gratioso fauore prosequi consueuit, quos ad id aliàs propria uirtutum merita multipliciter recommendant. Exponi siquidem nobis nuper fecisti quod aliàs postquam felicis Recordationis Clemens Papa VII prædecessor noster tibi ut de ordine fratrum Minorum quem expressè professus & in eo permanens ad omnes & sacros & Presbyteratus ordines promotus fueras, ac in illis etiam in altaris ministerio sæpius ministraueras, ad Ecclesiam Maleacensem Ordinis S. Benedicti & dictum ordinem S. Benedicti te transferre ualeres Apostolica autoritate indulserat. Tuque indulti huiusmodi uigore ad Ecclesiam & ordinem S. Benedicti prædictum te transtuleras, ac tecum unum seu plura benificia ecclesiastica certis tunc expressis modis qualificatis si tibi aliàs canonicè con-

ferrentur recipere & retinere ualeres Apoſtolica autoritate diſpenſari obtinueras. Tu abſque tui ſuperioris licentia ab ipſa Eccleſia Maleacenſi diſcedens habitum regularem dimiſiſti, & habitu Preſbyteri ſecularis aſſumpto per abrupta ſeculi diu uagatus es, ac interim literis in facultate Medicinæ diligenter operam dediſti, & in ea ad Bachalariatus Licentiatiuæ & Doctoratus gradus promotus, nec non artem medicinæ publicè profeſſus fuiſti & exercuiſti. Cum autem ſicut eadem expoſitio ſubiungebat, tu de præmiſſis ab intimis dolueris & doleas de præſenti, cupiaſque ad ipſum Ordinem S. Benedicti & aliquod illius monaſterium uel alium regularem locum ubi beneuolos inueneris receptores te transferre, & inibi Altiſſimo perpetuò famulari, pro parte tua nobis fuit humiliter ſupplicatum ut tibi de abſolutionis debitæ beneficio ac aliàs ſtatui tuo in præmiſſis oportunè prouidere de benignitate Apoſtolica dignaremur. Nos igitur attendentes Sedis Apoſtolicæ clementiam petentibus gremium ſuæ pietatis claudere non conſueuiſſe, ac uolenteſque aliàs apud nos de religionis zelo literarum ſcientia uitæ ac morum honeſtate alijſque probitatis & uirtutum meritis multipliciter commendatum horum intuitu fauore proſequi gratioſo, huiuſmodi tuis in hac parte ſupplicationibus inclinati, te ab excommunicatione & alijs ſententijs cenſuris & pœnis quas propter præmiſſa quomodolibet incurriſti, nec non Apoſtaſiæ reatu & exceſſibus huiuſmodi autoritate Apoſtolica tenore præſentium abſoluimus, ac tecum ſuper irregularitate per te propter ea nec non quia ſic ligatus miſſas & alia diuina officia forſan celebraſti, & aliàs illis te immiſcuiſti contracta quoque in ſingulis ordinibus prædictis etiam in altaris miniſterio huiuſmodi miniſtrare, nec non diſpenſatione præ-

dicta uti & beneficia ſub illis comprehenſa iuxta illius tenorem recipere & retinere, nec non de dicta Eccleſia Maleacenſi ad aliquod monaſterium uel alium regularem locum eiuſdem Ordinis S. Benedicti ubi beneuolos inueneris receptores te transferre, nec non poſtquam tranſlatus fueris, ut præfertur, omnibus & ſingulis priuilegijs prærogatiuis & indultis, quibus alij Monachi ipſius Ordinis S. Benedicti utuntur potiuntur & gaudent, ac uti potiri & gaudere poterunt quomodolibet in futurum uti potiri & gaudere inibique uocem actiuam & paſſiuam habere, ac de licentia tui ſuperioris & citra aduſtionem & inciſionem pietatis intuitu ac ſine ſpe lucri uel quæſtus in Romana Curia & ubicunque locorum artem huiuſmodi Medicinæ exercere liberè & licitè ualeas autoritate Apoſtolica & tenore præmiſſis de ſpeciali dono gratiæ diſpenſamus, omnemque inhabilitatis & infamiæ maculam ſiue notam ex præmiſſis inſurgentem penitùs abolemus, teque in priſtinum & eum ſtatum, in quo ante præmiſſa quomodolibet eras, reſtituimus & plenariè reintegramus, decernentes te, poſtquam ad aliquod monaſterium ſeu alium regularem locum tranſlatus fueris, ut præfertur, eidem Eccleſiæ Malleacenſi ſeu illius Epiſcopo pro tempore exiſtenti aut dilectis filijs Capitulo ſeu perſonis minimè teneri aut obligatum fore non obſtantibus præmiſſis ac conſtitutionibus & ordinationibus Apoſtolicis, nec non Eccleſiæ Maleacenſis & Ordinis S. Benedicti prædictorum iuramento confirmatione Apoſtolica uel quauis firmitate alia roboratis ſtatutis & conſuetudinibus cæteriſque contrarijs quibuſcunque. Volumus autem quod pœnitentiam per Confeſſorem idoneum quem duxeris eligendum tibi pro præmiſſis iniungendam adimplere omnino tenearis, alioquin præſentes

literæ quoad abſolutionem ipſam tibi nullatenus ſuffragentur.

Datum Romæ apud S. Petrum ſub annulo Piſcatoris die XVII. Ian. MDXXXVI. Pontificatus noſtri anno II.

A MONSEIGNEVR DE MAILLEZAIS.

MONSr. I'ay receu les lettres que vous a pleu m'eſcrire dattées du ſecond iour de Decembre, par leſquelles ay congneu que auiez receu mes deux pacquets, l'vn du XVIIIe. l'aultre du XXIIe. d'Octobre auecques les quatre ſignatures que vous enuoyois. Depuis vous ay eſcript bien amplement du XXIXe. de Nouembre & du XXXe. de Decembre. Ie croy que à cette heure ayez eu leſdicts pacquets. Car le ſire Michel Parmentier Libraire demeurant à l'eſcu de Baſle m'a eſcript du cinquieſme de ce moys preſent qu'il les auoit receus & enuoyé à Poictiers. Vous pouuez eſtre aſſeuré que les pacquets que ie vous enuoyeray ſeront fidelement tenus d'icy à Lyon. Car ie les mects dedans le grand pacquet ciré qui eſt pour les affaires du Roy, & quand le Courrier arriue à Lyon il eſt deſployé par Monſr. le Gouuerneur. Lors ſon ſecretaire qui eſt bien de mes amis prend le pacquet que i'addreſſe au deſſus de la premiere couuerture audict Michel Parmentier. Pourtant n'y a difficulté ſinon depuis Lion iuſques à Poictiers. C'eſt la cauſe pourquoy ie me ſuis aduiſé de le taxer

pour plus ſeurement eſtre tenu à Poictiers, par les meſſagers, ſoubs eſpoir d'y gaigner quelque teſton. De ma part i'entretiens touſiours ledict Parmentier par petits dons que luy enuoye des nouuelletez de par deça, ou à ſa femme, afin qu'il ſoit plus diligent à chercher marchands ou meſſagiers de Poictiers qui vous rendent les pacquets. Et ſuis bien de cet aduis que m'eſcriuez, qui eſt de ne les liurer entre les mains des banquiers de peur que ne fuſſent crochetez & ouuerts. Ie ſerois d'opinion que la premiere fois que m'eſcrirez, meſmement ſi c'eſt d'affaire d'importance, que vous eſcriuiez vn mot audict Parmentier, & dedans voſtre lettre mettre vn eſcu pour luy, en conſideration des diligences qu'il faict de m'enuoyer vos pacquets & vous enuoyer les miens. Peu de choſe oblige aulcunesfois beaucoup les gens de bien & les rend plus ſeruens à l'aduenir quand le cas importeroit vrgente depeſche.

Monsr. Ie n'ay encores baillé vos lettres à Monſr. de Xaintes, car il n'eſt retourné de Naples où il eſtoit auecques les Cardinaulx Saluiati & Rodolphe : dedans deux iours doibt icy arriuer. Ie luy bailleray voſdictes lettres & ſolliciteray pour la reſponſe puis vous l'enuoyeray par le premier courrier qui ſera depeſché. I'entends que leurs affaires n'ont eu expedition de l'Empereur telle comme ils eſperoient & que l'Empereur leur a dict peremptoirement que à leur requeſte & inſtance enſemble du feu Pape Clement leur Allié & proche parent, il auoit conſtitué Alexandre de Medicis Duc ſur les terres de Florence

& Piſe. Ce que iamais n'auoit penſé faire & ne l'euſt faict. Maintenant le depoſer ce ſeroit acte de Bateleurs qui font le faict & le deffaict. Pourtant que ils ſe deliberaſſent le recognoiſtre comme leur Duc & ſeigneur & luy obeyſſent comme vaſſaulx & ſubiects, & qu'ils ne y fiſſent faulte. Au regard des plainctes qu'ils faiſoient contre ledict Duc, qu'il en congnoiſtroit ſur le lieu. Car il delibere apres auoir quelque temps ſeiourné à Rome, paſſer par Senes & de là à Florence à Bologne à Milan & Genes. Ainſi s'en retournent leſdicts Cardinaulx, enſemble Monſr. de Xaintes Stroſſi & quelques aultres, *re infecta*. Le xiijᵉ. de ce mois furent icy de retour les Cardinaulx de Senes & Ceſarin leſquels auoient eſté eſleus par le Pape & tout le College pour legats par deuers l'Empereur. Ils ont tant faict que ledict Empereur a remis ſa venue en Romme iuſques à la fin de Feburier. Si i'auois autant d'eſcus comme le Pape vouldroit donner de iours de Pardon *proprio motu de plenitudine poteſtatis* & aultres telles circonſtances fauorables, à quiconque la remettroit iuſques à cinq ou ſix ans d'icy, ie ſerois plus riche que Iacques Coeur ne fuſt oncques. On a commencé en cette ville gros aparat, pour le receuoir & a lon faict par le commandement du Pape vn Chemin nouueau par lequel il doit entrer ſçauoir eſt, de la porte Sᵗ Sebaſtian tirant au Camp Doly *Templum pacis*, & l'amphiteatre, & le faict on paſſer ſoubs les antiques Arcs Triumphaux de Conſtantin de Veſpaſien & Titus de Numetian & aultres : puis à coſté du Palais Sᵗ Marc & de là par Camp de Flour, & deuant le Palais Farneſe, où ſouloit demeurer le Pape : puis par les banques & deſſoubs le Chaſteau Sainct Ange : pour lequel Chemin dreſſer & equaller

on a demoly & abattu plus de deux cents maiſons & trois ou quatre Egliſes ras terre. Ce que pluſieurs interprettent en mauuais preſage. Le iour de la conuerſion S^t. Paul, noſtre S^t. Pere alla ouyr meſſe à S^t. Paoul & fiſt banquet à tous les Cardinaulx. Apres diſner retourna paſſant par le Chemin ſuſdict & logea au Palais S^t. Georges. Mais c'eſt pityé de veoir la ruine des maiſons qui ont eſté demolies & n'eſt faict payement ny reſcompenſe aucune es ſeigneurs d'icelles. Auiourdhuy ſont icy arriuez les Ambaſſadeurs de Veniſe, quatre bons vieillards tous griſons leſquels vont par deuers l'Empereur à Naples. Le Pape a enuoyé toute ſa famille au deuant d'eulx, Cubiculaires Chambriers Geniſſaires Lanſquenetz &c. Les Cardinaux ont enuoyé leurs mulles en Pontificat. Au ſept^e. de ce mois furent pareillement receus les Ambaſſadeurs de Senes bien en ordre, & apres auoir faict leur harangue en Conſiſtoire ouuert & que le Pape leur euſt reſpondu en beau latin & briefuement ſont departis pour aller à Naples. Ie croy bien que de toutes les Itales, iront Ambaſſadeurs par deuers ledict Empereur, & ſcait bien iouer ſon roolle pour en tirer denares : comme il a eſté deſcouuert depuis dix iours en ça. Mais ie ne ſuis encores bien apoinct aduerty de la fineſſe qu'on dict qu'il a vſée à Naples. Par cy apres ie vous en eſcriray. Le Prince de Piedmont fils aiſné du Duc de Sauoye, eſt mort à Naples depuis quinze iours en ça. L'Empereur luy a faict faire execques fort honnorables, & y a perſonnellement aſſiſté. Le Roy de Portugal depuis ſix iours en ça a mandé à ſon Ambaſſadeur qu'il auoit à Rome, que ſubitement ſes lettres receues, il ſe retiraſt par deuers luy, en Portugal. Ce qu'il fiſt ſur l'heure, & tout botté & eſpe-

ronné vint dire à Dieu à Monſr. le Reuerendiſſime Cardinal du Bellay. Deux iours apres a eſté tué en plain iour prez le Pont St. Ange vn gentilhomme Portugalois qui ſollicitoit en cette ville pour la Communauté des Iuifs qui furent baptiſez ſoubs le Roy Emanuel & depuis eſtoient moleſtez par le Roy de Portugal moderne pour ſuceeder à leurs biens quand ils mouroient & quelques aultres exactions qu'il faiſoit ſur eulx oultre l'Edict & ordonnance dudict feu Roy Emanuel. Ie ne doubte que en Portugal y ait quelque ſedition.

Monsr. par le dernier pacquet que vous auois enuoyé ie vous aduertiſſois comment quelque partye de l'armée du Turc auoit eſté deffaicte par le Sophy aupres de Betelis. Ledict Turc n'a gueres tardé d'auoir ſa reuanche. Car deux mois apres il a couru ſus ledict Sophy en la plus grande furye qu'on veit onques & apres auoir mis à feu & ſang vn grand Pays de Meſopotamie a rechaſſé ledict Sophy par delà la Montagne de Taurus. Maintenant faict faire force galleres ſur le Fleuue de Tanais par lequel pourront deſcendre en Conſtantinople. Barberouſſe n'eſt encores party dudict Conſtantinople pour tenir le Pays en ſeureté, & a laiſſé quelques garniſons à Bona & Algiery ſi d'aduenture l'Empereur le vouloit aſſaillir. Ie vous enuoye ſon portraict tiré ſur le vif & auſſi l'aſſiette de Tunis & des villes maritimes d'enuiron.

Les Lanſquenets que l'Empereur mandoit en la Duché de Milan pour tenir les places fortes ſont tous noyez & peris par mer iuſques au nombre de

douze centz en vne des plus grandes & belles nauirès des Geneuois : & ce fut prez vn port des Luquois nommé Lerzé. L'occaſion fut parce qu'ils s'ennuyoient ſur la mer & voulans prendre terre mais ne pouuans à cauſe des Tempeſtes & difficulté du temps penſerent que le Pilotte de la Naue les vouluſt touſiours delayer ſans aborder. Pour cette cauſe le tuerent & quelques aultres des Principaulx de ladicte nef. Leſquels occis la Nef demeura ſans Gouuerneur, & en lieu de caller la voille les lanſquenets la hauſſoient comme gens non pratifs en la marine & en tel deſarroy perirent à vn gect de pierre pres ledict Port.

Monsr. I'ay entendu que Monſieur de La Vaur qui eſtoit Ambaſſadeur pour le Roy à Veniſe a eu ſon congé & s'en retourne en France. En ſon lieu va Monſr. de Rodez & ia tient à Lion ſon train preſt, quand le Roy luy aura baillé ſes aduertiſſemens.

Monsr. Tant comme ie puis humblement à voſtre bonne grace me recommande priant noſtre Seigneur vous donner en ſanté bonne vie & longue. A Rome, ce vingt huictᵉ. de Ianuier 1536.

Voſtre tres humble ſeruiteur

FRANCOIS RABELAIS.

A MONSEIGNEVR DE MAILLEZAIS.

MONS^r. Ie vous eſcriuy du vingt huict^e. iour du mois de Ianuier dernier paſſé bien amplement, de tout ce que ie ſcauois de nouueau, par vn Gentilhomme ſeruiteur de Monſieur de Montreul nommé Tremeliere, lequel retournoit de Naples où auoit achapté quelques courſiers du Royaume pour ſondict maiſtre & s'en retournoit à Lyon vers luy en diligence. Ledict iour ie receus le pacquet qu'il vous a pleu m'enuoyer de Legugé datté du xe. dudict mois. En quoy pouuez congnoiſtre l'ordre que i'ay donné à Lyon touchant le bail de vos lettres, comment elles me ſont icy rendues ſeurement & ſoudain. Voſdictes lettres & pacquet furent baillées à l'Eſcu de Baſle au xxie. dudict mois, le xxviij^e. me ont eſté icy rendues. Et pour entretenir à Lyon (car c'eſt le poinct & lieu principal) la diligence que faict le libraire dudict Eſcu de Baſle en ceſt affaire ie vous reitere ce que ie vous eſcriuois par mon ſuſdict pacquet ſi d'aduenture ſuruenoient cas d'importance par cy apres, c'eſt que ie ſuis d'aduis que à la premiere fois que m'eſcrirez vous luy eſcriuiez quelque mot de lettre

& dedans icelles mettez quelque Eſcu ſol, ou quelque aultre piece de vieil or comme Royau Angelot ou Salut, &c., en conſideration de la peyne & diligence qu'il y prend. Ce peu de choſe luy accroiſtra l'affection de mieux en mieux vous ſeruir. Pour reſpondre à vos lettres de poinct en poinct i'ay faict diligentement chercher ez Regiſtres du Palais depuis le temps que me mandiez ſcauoir eſt, l'an mil cinq cents vingt neuf, trente & trente & vn, pour entendre ſy on trouueroit l'acte de la reſignation que fiſt feu Dom Philippes à ſon nepueu & ay baillé aux Clercs du Regiſtre deux Eſcuz ſol, qui eſt bien peu attendu le grand & faſcheux labeur qu'ilz y ont mis. En ſomme ils n'en ont rien trouué & n'ay onques ſceu entendre nouuelles de ſes Procurations. Par quoy me doubte qu'il y a de la fourbe en ſon cas ou les memoires que m'eſcriuiez n'eſtoient ſuffiſans à les trouuer. Et fauldra pour plus en eſtre acertainé que me mandez *cuius dioceſis* eſtoit ledict feu Domp Philippes & ſi rien auez entendu pour plus eſclaircir le cas & la matiere. Comme ſi c'eſtoit *pure & ſimpliciter* ou *cauſa permutationis* &c.

Monsr. Touchant l'article ouquel vous eſcriuois la reſponſe de Monſ^r. le Cardinal du Bellay laquelle il me fiſt lors que ie luy preſentay vos lettres, il n'eſt beſoing que vous en faſchez. Monſieur de Maſcon vous en a eſcript ce qui en eſt. Et ne ſommes pas preſts d'auoir Legat en France. Bien vray eſt il que le Roy a preſenté audict Pape le Cardinal de Lorraine, mais ie croy que le Cardinal du Beſlay taſchera par tous moyens de l'auoir pour ſoy. Le pro-

uerbe eſt vieux qui dict *nemo ſibi ſecundus*, & veoy certaines menees qu'on y faict, par leſquelles ledict Cardinal du Beſlay pour ſoy emploÿera le Pape & le fera trouuer bon au Roy. Pourtant ne vous faſchez ſi ſa reſponſe a eſté quelque peu ambigue, en voſtre endroict.

Monsr. Touchant les granes que vous ay enuoyées ie vous puis bien aſſeurer que ce ſont des meilleures de Naples & deſquelles le Sainct Pere faict ſemer en ſon iardin ſecret de Belueder. D'aultres ſortes de ſallades ne ont ils par deca, fors de Naſecord & d'Arouſſe. Mais celles de Legugé me ſemblent bien auſſi bonnes & quelque peu plus doulces & amiables à l'eſtomach, meſmement de voſtre perſonne : car celles de Naples me ſemblent trop ardentes & trop dures. Au regard de la ſaiſon & ſemailles, il faudra aduertir vos Iardiniers qu'ils ne les ſement du tout ſi toſt comme on faict de par deca, car le climat n'y eſt pas tant aduancé en chaleur comme icy. Ils ne pourront faillir de ſemer vos ſalades deux fois l'an ſcauoir eſt en Careſme & en Nouembre & les Cardes ils pourront ſemer en Aouſt & Septembre : les melons citrulles & aultres en Mars & les armer certains iours de iong & fumier leger & non du tout pourry, quand ils ſe douteroient de gelée. On vend bien icy encores d'aultres granes, comme d'Oeillets d'Alexandrie, de violes matronales, d'vne herbe dont ils tiennent en eſté leurs chambres fraiſches, qu'ils appellent Beluedere, & aultres de medecine, mais ce ſeroit plus pour Madame d'Eſtiſſac. S'il vous plaiſt de tous ie vous

enuoyeray & n'y feray faulte. Mais ie ſuis contrainct de recourir encores à vos aulmoſnes, car les trente Eſcus qu'il vous pleuſt me faire icy liurer ſont quaſi venus à leur fin, & ſi n'en ay rien deſpendu en meſchanceté ny pour ma bouche, car ie bois & mengeue ordinairement chez Monſr. le Cardinal du Bellay, ou Monſr. de Maſcon. Mais en ces petites barbouilleryes de depeſches & louage de meubles de chambre & entretenement d'habillemens s'en va beaucoup d'argent, encores que ie m'y gouuerne tant chichement qu'il m'eſt poſſible. Sy voſtre plaiſir eſt me enuoyer quelque lettre de change i'eſpere n'en vſer que à voſtre ſeruice, & n'en eſtre ingrat. Au reſte ie veoy en cette ville mille petites mireliſicques à bon marché qu'on apporte de Cipre, de Candie, & Conſtantinople. Sy bon vous ſemble ie vous en enuoyeray ce que mieux ie verray duiſible, tant à vous que à madicte Dame d'Eſtiſſac. Le port d'icy à Lyon n'en couſtera rien. I'ay Dieu mercy expedié tout mon affaire & ne m'a couſté que l'expedition des Bulles. Le Sainct Pere m'a donné de ſon propre gré la compoſition & croy que trouuerez le moyen aſſez bon. Et n'ay rien par icelles impetré qui ne ſoit ciuile & iuridicque. Mais il y a fallu bien vſer de bon conſeil, pour la formalité. Et vous oſe bien dire que ie n'y ay quaſi en rien employé Monſr. le Cardinal du Bellay, ny Monsr. l'Ambaſſadeur, combien que de leur grace s'y fuſſent offerts à y employer non ſeulement leurs paroles & faueur mais entierement le nom du Roy.

Monsr. Ie n'ay encores baillé vos premieres lettres

à Monſr. de Xainctes, car il n'eſt encores retourné de Naples où il eſtoit allé comme vous ay eſcript. Il doibt eſtre icy dedans trois iours. Lors ie luy bailleray vos lettres premieres & quelques iours apres bailleray vos ſecondes & ſolliciteray pour la reſponſe. I'entends que ny luy ny les Cardinaux Saluiati & Rodolphe, ny Philippes Stroſſy auecques ſes Eſcus n'ont rien faict enuers l'Empereur de leur entrepriſe combien qu'ils luy ayent voulu liurer ou nom de tous les foreſtiers & bannis de Florence vn million d'or du contant, paracheuer la Rocca commencée en Florence & l'entretenir à perpetuité auecques garniſons competentes ou nom dudict Empereur, & par chacun an luy payer cent mille ducats pourueu & en condition, qu'il les remiſt en leurs biens terres & liberté premiere. Au contraire le Duc de Florence a eſté de luy receu treſ honnorablement & à ſa prime venue l'Empereur ſortiſt au deuant de luy & *poſt manus oſcula* le fiſt conduire au chaſteau Capouan en ladicte ville ouquel eſt logée ſa baſtarde & fiancée audict Duc de Florence, par le Prince de Salerne viceroy de Naples marquis de Vaſt Duc d'Albe & aultres principaulx de ſa Cour : & là parlementa tant qu'il vouluſt auec elle la baiſa & ſouppa auecques elle. Depuis les ſuſdicts Cardinaulx Eueſque de Xainctes & Stroſſy n'ont ceſſé de ſolliciter. L'Empereur les a remis pour reſolution finale à ſa venue en cette ville. En la Rocqua qui eſt vne place forte à merueilles que ledict Duc de Florence a baſty en Florence au deuant du portail il a faict peindre vn Aigle qui a les aiſles auſſi grandes que les moulins à vent de Mirebalais comme proteſtant & donnant entendre qu'il ne tient que de l'Empereur. Et a tant finement procedé en ſa tyran-

nie que les Florentins ont atteſté *nomine communitatis* par deuant l'Empereur qu'ils ne veulent aultre Seigneur que luy. Vray eſt qu'il a bien chaſtié les foreſtiers & bannis. Paſquil a faict depuis n'agueres vn chantonnet ouquel il diſt à Strozzi *pugna pro patria*. A Alexandre Duc de Florence *datum ſerua*. A l'Empereur *quæ nocitura tenes quamuis ſint chara relinque*. Au Roy *quod potes id tenta*. Aux deux Cardinaux Saluiati & Rodolphe *hos breuitas ſenſus fecit coniungere binos*.

••

Monsr. Au regard du Duc de Ferrare ie vous ay eſcript comment il eſtoit retourné de Naples, & retiré à Ferrare. Madame Renée eſt accouchée d'vne fille, elle auoit ia vne aultre belle fille aagée de ſix à ſept ans, & vn petit fils aagé de trois ans. Il n'a peu accorder auecques le Pape par ce qu'il luy demandoit exceſſiue ſomme d'argent pour l'inueſtiture de ſes terres, nonobſtant qu'il auoit rabattu cinquante mille eſcus, pour l'amour de ladicte Dame, & ce par la pourſuitte de Meſſieurs les Cardinaulx du Bellay & de Maſcon pour touſiours accroiſtre l'affection coniugale dudict Duc de Ferrare enuers elle. Et ce eſtoit la cauſe pour quoy Lion Iamet eſtoit venu en cette ville, & ne reſtoit plus que cent cinquante mil eſcus. Mais ils ne peurent accorder par ce que le Pape vouloit qu'il recogneuſt entierement tenir & poſſeder toutes ſes terres en feode ou ſiege Apoſtolique. Ce que l'aultre ne voulut & n'en vouloit recognoiſtre ſinon celles que ſon feu pere auoit recogneu & ce que l'Empereur en auoit adiugé à Boulogne par arreſt, du temps du feu Pape

Clement. Ainſi departit *re infecta* & s'en alla vers l'Empereur lequel luy promiſt que à ſa venue il feroit bien conſentir le Pape venir au poinct contenu en ſondict arreſt & qu'il ſe retiraſt en ſa maiſon luy laiſſant ambaſſade pour ſolliciter l'affaire quand il ſeroit de par deca & qu'il ne payaſt la ſomme ia conuenue ſans ce qu'il fuſt de luy entierement aduerty. La fineſſe eſt en ce que l'Empereur a faulte d'argent & en cherche de tous coſtez, & taille tout le monde qu'il peult & en emprunte de tous endroicts. Luy eſtant icy arriué en demandera au Pape, c'eſt choſe bien euidente, car il luy remonſtrera, qu'il a faict toutes ces guerres contre le Turc, & Barberouſſe pour mettre en ſeureté l'Italie & le Pape, & que force eſt qu'il y contribue. Ledict Pape reſpondra qu'il n'a point d'argent & luy fera preuue manifeſte de ſa pauureté. Lors l'Empereur ſans qu'il debourſe rien luy demandera celuy du Duc de Ferrare lequel ne tient que à vn *Fiat*. Et voila comment les choſes ſe iouent par myſteres. Toutesfois ce n'eſt choſe aſſeurée.

Monsr. Vous demandez ſi le ſ^r. Pierre Loys Farneze eſt legitime fils ou baſtard du Pape Paul troiſ^e. Sachez que le Pape iamais ne fuſt marié c'eſt à dire que le ſuſdict eſt veritablement baſtard. Et auoit le Pape vne ſoeur bellè à merueilles. On monſtre encores de preſent ou Palais en ce corps de maiſon ouquel ſont les Sommiſtes, lequel fiſt faire le Pape Alexandre, vne ymage de noſtre Dame, laquelle on dict auoir eſté faicte à ſon portraict & ſemblance. Elle fut mariée à vn gentilhomme

couſin du Seigneur Rance lequel eſtant en la guerre pour l'expedition de Naples ledict Pape Alexandre la voyoit : ledict ſieur Rance, du cas acertainé en aduertiſt ſon dict couſin, luy remonſtrant qu'il ne deuoit permettre telle iniure eſtre faicte en leur famille par vn Eſpagnol Pape, & ou cas qu'il l'enduraſt que luy meſme ne l'endureroit point. Somme toute il la tua. Duquel forfaict le Pape Paul troiſe. fiſt ſes doleances audict Pape Alexandre VI. Lequel pour appaiſer ſon grief & deuil le fiſt Cardinal eſtant encores bien ieune, & luy fiſt quelques aultres biens. Ouquel temps entretint le Pape vne Dame Romaine de la caſe Ruffine de laquelle il euſt vne fille qui fuſt mariée au ſr. Bauge conte de Ste. Fiore qui eſt mort en cette ville depuis que i'y ſuis : de laquelle il a eu l'vn des deux petits Cardinaux, qu'on appelle le Cardinal de Saincte Flour. Item euſt vn fils qui eſt ledict Pierre Louis que demandiez qui a eſpouſé la fille du Comte de Seruelle dont il a tout plein foyer d'enfans & entre aultres le petit Cardinalicule Farneſe qui a eſté faict vice chancellier par la mort du feu Cardinal de Medicis. Par les propos ſuſdicts pouuez entendre la cauſe pour quoy le Pape n'aimoit gueres le Seigneur Rance & *vice verſa* ledict Rance ne ſe fioit en luy : pour quoy auſſi eſt groſſe querelle entre le ſr. Iean Paule de Cere fils dudict ſr. Rance & le ſuſdict Pierre Loys : car il veult vanger la mort de ſon ante. Mais quant à la part dudict ſr. Rance, il en eſt quitte : car il mourut le xie. iour de ce mois eſtant allé à la chaſſe en laquelle il s'eſbattoit volontiers tout vieillard qu'il eſtoit. L'occaſion fuſt, qu'il auoit recouuert quelques cheuaulx Turcs des foires de Racana, deſquels en mena vn à la chaſſe qui auoit

la bouche tendre de ſorte qu'il ſe renuerſa ſur luy & de l'arſon de la ſelle l'eſtouffa, en maniere que depuis le cas ne veſquiſt point plus de demye heure. Ce a eſté vne grande perte pour les François & y a le Roy perdu vn bon ſeruiteur pour l'Italye. Bien dict on que ledict ſr. Iean Paule ſon fils ne le ſera pas moins à l'aduenir : mais de long temps n'aura telles experiences en faicts d'armes ny telle reputation, entre les Capitaines & ſoldats, comme auoit le feu bon homme. Ie vouldrois de bon coeur que Monſr. d'Eſtiſſac de ſes deſpouilles eut la Comté de Pontoiſe car on dict qu'elle eſt de beau reuenu. Pour aſſiſter es exeques & pour conſoler la marquiſe ſa femme, Monſr. le Cardinal a enuoyé iuſques à Ceres qui eſt diſtant de cette ville par xx milles, Monſr. de Rambouillet & l'Abbé de St. Nicaiſe qui eſtoit proche parent du deffunct. Ie croy que l'ayez veu en Court; c'eſt vn petit homme tout eſueillé qu'on appelloit l'Archidiacre des Vrſins, & quelques aultres de ſes Protenotaires. Auſſi a faict Monſr. de Maſcon.

Monsr. Ie me remets à l'aultre fois que vous eſcriray pour vous aduertir des nouuelles de l'Empereur plus au long : car ſon entrepriſe n'eſt encores bien deſcouuerte. Il eſt encores à Naples, on l'attend icy pour la fin de ce mois & faict on gros appreſts pour ſa venue, & force arcs triumphaux. Les quatre mareſchaux de ſes logis ſont ia pieca en cette ville : deux Eſpagnols vn Bourguignon & vn Flamand. C'eſt pitié de veoir les ruines des Eſgliſes Palais & maiſons que le Pape a faict demolir & abattre

pour luy dreſſer & applaner le Chemin. Et pour les frais du reſte a taxé & leué argent ſur le College de Meſſieurs les Cardinaulx, les Officiers Courtiſans, les artiſans de la ville iuſques aux aquarols. Ia toute cette ville eſt pleine de gens eſtrangers. Le cinqe. de ce moys arriua icy par le commandement de l'Empereur le Cardinal de Trente *Tridentinus*, en Alemagne, en gros train & plus ſumptueux que n'eſt celuy du Pape. En ſa compagnie eſtoient plus de cent Alemans veſtus d'vne parure ſcauoir eſt de robbes rouges auec vne bande iaulne, & auoient en la manche droicte en broderie figuré vne iarbe de bled liée alentour de laquelle eſtoit eſcrit *vnitas*. I'entends qu'il cherche fort la Paix & appoinctemens par toute la Chreſtienté, & le Concile en tous cas. I'eſtois preſent quand il diſt à Monſr. le Cardinal du Bellay. Le Sainct Pere les Cardinaulx Eueſques & Prelats de l'Egliſe recullent au Concile & n'en veulent oyr parler quoy qu'ils en ſoient ſemonds du bras ſeculier mais ie voy le temps prez & prochain que les Prelats d'Egliſe ſeront contrainctz le demander & les ſeculiers n'y voudront entendre. Ce ſera quand ils auront tollu de l'Egliſe tout le bien & patrimoine lequel ils auoient donné du temps que par frequens Conciles les Eccleſiaſtiques entretenoient paix & vnion entre les Seculiers. André Doria arriua en cette ville le troiſe. de cedict mois aſſez mal en poinct. Il ne luy fut faict honneurs quiconques à ſon arriuée ſinon que le fr. Pierre Loys le conduit iuſques au palais du Cardinal Camerlin qui eſt Geneuois de la famille & maiſon de Spinola. Au landemain il ſalua le Pape, & partiſt le iour ſuiuant & s'en alloit à Genes de par l'Empereur pour ſentir du

vent qui court en France touchant la guerre. On a eu icy certain aduertiſſement de la mort de la vieille Royne d'Angleterre & dict on dauantage que ſa fille eſt fort malade. Quoy que ce ſoit la Bulle qu'on forgeoit contre le Roy d'Angleterre pour l'excommunier interdire & proſcrire ſon Royaume comme ie vous eſcriuois n'a eſté paſſée par le conſiſtoire à cauſe des articles *de commeatibus externorum & commercijs mutuis*. Auſquels ſe ſont oppoſez Monſr. le Cardinal du Beſlay & Monſr. de Maſcon pour les intereſts du Roy qu'il y pretendoit. On l'a remiſe à la venue de l'Empereur.

Monsr. Treſhumblement à voſtre bonne grace me recommande, priant noſtre Seigneur vous donner en ſanté bonne vie & longue. A Rome. Ce xve. de Feburier 1536.

Voſtre tres humble ſeruiteur,

Franc. Rabelais.

SVPPLICATIO RABELAESI,

FRANCISCVS Rabelæſus Præſbiter dioceſis Turonen. qui iuuenis intrauuit religionem & ordinem fratrum Minorum & in eodem profeſſionem fecit & Ordines Minores & Maiores, etiam Præſbiteratus recepit & in eiſdem celebrauit multotiens. Poſtea ex indultu Clementis P. VII. & prædeceſſoris ueſtri immediati de dicto ordine fratrum Minorum tranſiit ad ordinem ſancti Benedicti in Eccleſia Cathedrali Malleacen. in eoque per annos plures manſit. Poſt modum ſine religionis habitu profectus eſt in Montempeſſulanum, ibidemque in facultate Medicinæ ſtuduit publicè legit per plures annos & gradus omnes etiam doctoratus ibidem in prædicta facultate Medicinæ ſuſcepit, & praxim, ibidem & alibi in multis locis per annos multos exercuit. Tandem corde compunctus adijt limina ſancti Petri, Romæ, & à Sanctitate ueſtra & à defuncto, Clemente Papa VII. ueniam apoſtaſiæ & irregularitatis impe-

trauit & licentiam adeundi ad præfectum ordinis ſancti Benedicti ubi beneuolos inueniſſet receptores. Erat eo tempore in Romana curia R. D. Ioannes Cardinalis de Bellayo Pariſienſis Epiſcopus & Abbas Monaſterij ſancti Mauri de Foſſatis ordinis prædicti ſancti Benedicti dioceſis Pariſienſis. Quem cum beneuolum inueniſſet rogauit ut ab eodem reciperetur in Monaſterium præfatum ſancti Mauri, quod factum eſt, poſtea contigit ut dictum Monaſterium auctoritate ueſtra erigeretur in decanatum fierentque Monachi illius Monaſterij Canonici. Hic factus eſt cum illis Canonicus prædictus orator Franciſcus Rabeleſus. Verum præfatus orator angitur ſcrupulo conſcientiæ propter id quod tempore quo data eſt a S. V. bulla erectionis predictus ipſe nondum receptus fuerat in monachum præfati Monaſterij ſancti Mauri licet iam receptus eſſet tempore executionis, & fulminationis eiuſdem & procuratorio nomine conſenſiſſet, tam his quæ circa prædictam erectionem facta fuerant, quàm his quæ poſtmodum fierent, cum tunc in Romana curia eſſet in comitatu præfati R. D. Cardinalis de Bellaio.

Supplicat ut per indultum S. V. tutus ſit tam in foro conſcientiæ quàm in foro contradictorio & alijs quibuſlibet de præfatis, perinde, ac ſi non receptus fuiſſet in dictum Monaſterium ſancti Mauri quamprimum & anteaquam obtenta fuit bulla erectionis eiuſdem in decanatum, & cum abſolutione.

Et quod eidem ualeant & proſint indulta quæcumque antea obtinuit à ſede Apoſtolica perinde, ac ſi. Et quod eidem ualeant Medicinæ gradus & Doctoratus, poſſitque praxim Medicinæ ubique exercere perinde, ac ſi de licentia ſedis Apoſtolicæ eoſdem ſuſcepiſſet.

Et quod Beneficia quæ tenet & tenuit cenſeatur obtinuiſſe & obtinere : poſſidere & poſſeſſiſſe, Canonicè & legitimè, perinde, ac ſi de licentia eiuſdem ſedis Apoſtolicæ ea obtinuiſſet.

Doctorat, fonctions & enſeignement de Rabelais à la Faculté de Médecine de Montpellier.

Ego franciſcus Rabelæſus diocœſis Turonenſis ſuſcepi gradum doctoratus ſub D. Antonio Gryphio in præclara medicinæ facultate die vigeſima ſecunda menſis Maij. Anno domini milleſimo quingenteſimo trigeſimo ſeptimo.

RABELAESVS.

Cuſtodes clauium, D. cancellarius, D. Ioannes Falco decanus, Dominus primus procurator, & D. iunior doctor Franciſcus Rabelæſus.

D. Franciſcus Rabelæſus pro ſuo ordinario elegit librum Prognoſticorum Hippocratis, quem græce nterpretatus eſt.

SVSSANAEVS

Ad Rabelæſum

Cum eſſet in monte Peſſulano.

Hubertus celſa medicorum languet in urbe;
Pharmaca languentem nulla iuuare queunt.
Tu potes : haud ullo, ni fallat opinio, morbo,
Eſt deſiderio languidus ille tui.
Fronte ſerenabis dulci, penituſque recedet
Qui toto mixtus corpore languor erat.

SALMONIVS MACRINVS

Ad Franciſcum Rablæſum

Chinonien. medicum peritiſſ.

Idem, Rablæſi, penè ſolum mihi eſt
Natale tecum : Iuliodunicis
Nam Chino uicinus nucetis
Contigua regione floret :
Aërque noſtris ciuibus ac tuis
Hauritur idem, parque ſerenitas,
Par ruris uligo beati,
Morum eadem quoque lenitudo.
Natalis agri concilians tibi
Vicinitas me, iungit amabili
Vinclo, ſed impenſe tuarum
Vis ſociat mage litterarum.
Chinonienſes inter enim tuos
Vnus, Rablæſi, es, cui Deus, & fauens
Natura, doctrinam elegantem
Non neget, atque ſales acutos :
Vnus lepores cui ſimul Atticos
Et circularis dona peritiæ
Dilargiatur, florulentam &
Cognitionem utriuſque linguæ.

Artem ut medendi præteream, & tibi
Sudore multo parta mathemata,
Quid Luna, quid ſtellæ minentur,
Quid rapidi facies planetæ.
Tu non Galeno Pergamæo minor,
Multos ab atris faucibus eximis
Lethi propinquantis, tuaque
Depoſitos opera focillas.
Quid quæque radix herbaue conferat,
Vngues, tenes, & non ſecus ac tuos,
Famamque lucraris perennem
Arte leuans genus omne morbos.
Teſtes tuarum Pariſij artium,
Teſtiſque Narbo Martius, atque Atax,
Et dite Lugdunum, penates
Sunt tibi ubi, placidæque ſedes.

STEPHANI DOLETI

Ad Franciſcum Rabelæſum

De Garo ſalſamento

CARMEN.

Tuo ingenio, Rabelæſe, Garum ſalſamentum
Aetate ab antiqua reductum eſt. Iam noſtris,
Marote, uerſibus celebretur animoſè,
Quando palatum utriquè noſtrum tam bellè
Irritat, & ſtomachum recreat tam odorato
Sapore. Res tam grata non eſt reticenda.

F. RABELAESI AD DOLETVM

De Garo item

CARMEN.

Quod Medici quondam tanti fecere priores
Ignotum noſtris, en tibi mitto Garum.
Vini addes acidi, quantumuis, quantum olei uis :
Sunt, quibus eſt oleo plus ſapidum butyrum,

Deiectam, assiduus Libris dum incumbis, orexim
Nulla tibi melius pharmaca restituent.
Nulla & Aqualiculi mage detergent pituitam :
Nulla aluum poterunt soluere commodius.
Mirere id potius, quantumuis dulcia sumpto
Salsamenta Garo nulla placere tibi.

STEPHANI DOLETI

CARMEN.

Cuiusdam Epitaphium,
qui exemplo edito strangulatus,
publico posteà spectaculo Lugduni sectus est,
Francisco Rabelæso Medico doctissimo fabricam
corporis interpretante.

Stygem paludem, & quicquid ater Orcus habet,
Fortuna iurarat furens,
Damnum mihi omne se reperturam, & probrum.
Quod dum studet, atque nititur,
Et uiribus totis suum in me dirum odium
Explet, saturatque, ut collibitum est :
Tibi ecce, puncto temporis claudor carcere :
Educor, & laqueo miser
Mox strangulatus pendeo. At quid non potest
Fati impertum contrarij ?
Vt temporis puncto perieram turpiter,
Pari celeritate assequor,
Quod uix liceat cuiquam à Ioue summo poscere.
Spectaculo lato expositus

Secor : Medicus doctiſſimus planum facit,
Quàm pulchrè, & affabre, ordineque
Fabricata corpus eſt hominis rerum Parens.
Sectum frequens circunſpicit
Corona, miraturque molem corporis
Tanto artificio conditi.
Quare quid agat potius, quàm ad extenſum laqueum
Fortuna frendens conuolet,
Et morte finem odio ſemel quærat ſuo,
Non inuidia diutius
Rumpenda? Totus ad extremum cumulor
Honoribus, circunfluoque
Iam gloria, quem Monſtrum atrox uoluit rapidis
Coruis cibum eſſe, & ſtantibus
Ludibrium uentis. Furat Sors, iam furat :
Honoribus circunfluo.

NICOLAI BORBONII

Ad Rabelæſum

CARMEN.

Iam rarò Lateranus, & Maïnus,
Occurrunt mihi, Sangelaziuſque :
Nempe, urgentibus, auliciſque rebus
(Vt ſunt tempora) ſeriò occupati :
At tu, mi Rabelæſe, quando abire
Certum eſt, quò mea me uocat uoluntas,
Quò fatum potius uocat, trahitque,
Illis nomine dic meo ſalutem.

A Monſr. le Bailliuf du Bailliuf des Bailliufs,

MONSr. Me. ANTOINE HVLLET,

Seingneur de la Court Pompin, en Chreſtianté.
A Orleans.

HE Pater Reuerendiſſime, quomodo bruſlis, quæ noua! Pariſius non ſunt oua! Ces paroles propoſees deuant vos Reuerences, tranſlatees de Patelinois en noſtre Vulgaire Orleanois valent autant à dire comme ſi ie diſois, Monſr. vous ſoiés de treſbien reuenu des Nopces, de la Feſte, de Paris. Si la Vertu de Dieu vous inſpiroit de tranſporter voſtre Paternité iuſques en ceſtui Hermitage, vous nous en raconteriés de belles. Auſſi vous donneroit le Sr. du lieu certaines eſpeces de poiſſons carpionnés leſquels ſe tirent par les cheueux. Or vous le ferés, non quand il vous plaira, mais quand le vouloir vous y apportera de cellui Grand Bon Piteux Dieu, lequel ne crea onques le Kareſme, oui bien les Salades, Harancs, Merlus, Carpes, Brochets, Dars, Vmbrines, Ablettes, Rippes, &c. Item les bons vins, ſingulièrement cellui de ueteri iure enucleando, lequel on garde ici à voſtre

venue, comme vn ſang greal, & vne ſeconde voire quinte eſſence. Ergo ueni, Domine, & noli tardare, i'entens, ſaluis ſaluandis, id eſt, hoc eſt, ſans vous incommoder ne diſtraire de vos affaires plus vrgens.

Monſieur, aprés meſtre de tout mon cœur recommandé à voſtre bonne grace, ie prierai noſtre Seingneur vous conſeruer en parfaite ſanté. De ſaint Ay ce premier iour de Mars.

Voſtre humble Architriclin & Ami

Francs. Rabelais Medecin.

Monſr. leſleu Pailleron trouuera ici mes humbles recommàndations à ſa bonne grace, auſſi à Madame leſleue & à Monſr. le bailliuf Daniel & à tous vos autres bons Amis & à vous. Ie prierai Monſr. Le Seeleur menuoier le Platon, lequel il mauoit preſté. Ie luy renuoierai bien toſt.

A MONSIEVR LE DOCTEVR RABELAIS.

Veniſe, le 23 iuillet 1540.

IE ne vous eſcripuis point dernierement tant pour la preſſe que i'auois que auſſi pour ce que ne auois receu aucune lettre de vous ne ſcaurois argument meritant vous faire entendre. Ce neammoins, pour m'entretenir touiours que puiſſions auoir nouuelles l'vn de l'autre, n'ay point vouleu diſcontinuer de vous eſcrire, & pour n'auoir a preſant meilleure matiere vous ay bien vouleu aduertir de ce que nous auons icy touchant certaine conſultation qui me ſemble appartenir pour voſtre profeſſion & ſuffyence a vous. C'eſt que monſ. Philippus Saccus preſidant de Milan a mandé icy & a Boulogne a conſulter aux colleges des docteurs ſi vne fille que luy eſt née eſt ſienne, & eſt pour vuiure & ſi doibt eſtre tenue pour legitime : & ce d'autant que du 1539 le xx6 d'octobre a quatre heures de nuit auant la pleine lune ſe aſſembla la premiere fois auecque elle : or du 1540 le XIII d'auril ſa dicte femme luy a faict vna picta piche. Se diſputa ſi ceſt enfantement eſt de ſept mois & s'il eſt pour vuiure & eſt legitime. Tous les docteurs

ſe trauaillent, mais en ſomme quaſi la plus grande partie ſi incline a l'opinion qu'elle ne ſoit point de ſept mois. Par quoy ne pourroit ſuruuiure, & aduenant d'auanture quelle ſurueſquit ne l'eſtimeroit point legitime ne de ſept mois ains de neuf a la barbe del ſignor preſidente à Boulogne. Sont encores ceux qui attendent la reſolution du dict college, ce neanmoins certains icy treuuent, tant pour la raiſon d'Hipocrates comme des anciens & de Pline, que ceſt enfantement peut arriuer au ſemeſtre & par conſequent eſtre vital & legitime, & tous leurs fondemens ſont que les anciens, non ſeulement Hebrieux mais Arabes & Caldeens, content leurs mois ſelon le cours & peregrination de la lune & ſelon icelle conſiderent le temps de l'enfant, de ſorte que toutes & quantesfois que a vng enfantement ſe trouuoient ſept lunes ils le tenoient pour ſepmeſtre, comme ſe peut voir par ce que Pline en eſcript en ſon libure ſeptieſme au chapitre 5, & en Hipocrates au libure de ſemeſtre parle nonobſtant que le dict libure ſoit corrompu en ce lieu la & par ainſi mal traduit par monſ. Labro de Vauena. Ie aurois bien a plaiſir que vous m'en mandiſſiés voſtre aduis, d'autant que la choſe de ſoy meſmes eſt digne d'eſtre examinée, & le ſieur merite bien que tous les ſeruiteurs du Roy luy diſent le proficiat tout ainſi qu'il a merité & eſt affectionné de ſa maieſté.

PELISSIER, Eueque de Maguelonne, Ambaſſadeur de François Ier à Veniſe.

A MONSIEVR LE DOCTEVR RABELAIS.

Veniſe, le 17 octobre 1540.

Pour n'auoir point receu lettres de vous depuis que vous ay eſcript, & auſſi a vous dire la verité, pour la preſſe & occupation que ie eue faiſant la derniere depeſche a Thurin, n'eus bonnement loiſir de vous eſcripre. Si eſt ce toutefois que ſi i'euſſe eu choſe digne de vous faire ſcauoir n'euſſe demeuré pour rien du monde a vous le faire entendre, & a preſent mandant le porteur de ceſtes mon maiſtres d'hoſtel iuſques au pays pour mes affaires, ne l'ay vouleu laiſſer paſſer ſans vous preſenter mes bonnes & affectueuſes recommandations & faire offre que n'eſpargnés aucunement tout ce que cognoiſtrés eſtres commode en ma maiſon tant pour monſieur de Langey que pour vous, car en donnant charge il a commiſſion de moy de l'accomplir, & pareillement de vous dire de ma part quelques propos touchant le gentilhomme Mr Antonio Terço, duquel depuis la bonne eſperance qu'il vous pleut m'en donner laquelle luy fis entendre, m'a ſollicité grandement de luy en donner la totale reſolution, & de faict, ainſi que i'ay entendu d'autres que de luy, il a delaiſſé depuis de beaux partis auſquels n'a vouleu entendre iuſques a ce qu'il ayt eu reſponſe de monſeigneur de Langey & de vous : laquelle ie vous prie me faire ſcauoir le pluſtot qu'il vous ſera poſſible, & m'eſbahis bien que nous ſommes ſi longuement ſans auoir aucunes nouuelles de vous, dont ie ſuis entré en doubte que n'ayés quelque indiſpoſition que Dieu ne veuille. Derrechef ie vous

recommande ceſt affaire, car ce me ſera, entre les autres obligations que i'ay a monſieur de Langey & a vous, l'vne des plus grandes, ainſi que vous dira led. porteur. Quand aux nouuelles de deca, il n'y a autre ſinon que Martin & moy auecques quatre autres collateurs ſommes tous les ſoirs apres a recouurer libures grecs & meſmement des œuures de Galien, les meilleures comme vous ferai entendre, mais que les ayans paracheués ſuiuant ce que monſieur de Thulles m'a dernierement eſcript par commandement de Sa Maieſté, & pour ce faire a ordonné qu'il ſera baillé quelque prouiſion, ie ne ſcay quelle ſera, mais ſi eſt il que auecques la deſpence qu'il faut faire pour faire tranſcrire libures, ſe montent a peu pres autant que ma deſpenſe ordinoire. Si ne ſuis ie encores pour quitter le ieu, quelque auancement que ie y face, tant que ie trouueray moien par moy & mes amys que ie n'aye auancé plus : ie attands voſtre reſponſe & prie le Createur &c.

PELISSIER, Eueque de Maguelonne, ambaſſadeur de François Ier à Veniſe.

A MONSIEVR LE DOCTEVR RABELAIS.

Veniſe, le 20 mars 1541.

Monſieur, ie penſe que aurés veu le libure d'vne bonne partie des oraiſons de Cicero que Meſſire Paulo Mannucio a corrigées fort diligemment, lequel, comme aurés peu voir par mes lettres & auſſi par icelluy libure en decoration & exaltation de Monſeigneur de Langey, lui a deſiré & enuoyé, ſur quoy le dict ſieur m'a faict reponſe l'en remerciant fort

*affectionnement & que bientoſt auroit de ſes nouuelles plus amplement, & auſſy qu'il enueyeroit au ſieur Aſilanus la charette & les iumens que luy auoit promiſes, auſquels ay faict entendre le tout & monſtré ſes lettres, dont depuis ſe ſont enquis de moy pluſieurs fois s'en auois rien entendeu autre choſe : ie n'ay ſeu que leur reſpondre, ſi non que ay exceuſé que l'indiſpoſition que a eue mon dict ſieur de Langey & grands affoires qu'il a ordinairement ont eſté cauſe que mon aduis n'a eu loiſir de le foire, mais que i'eſperois bien que ie ne pourrois guieres tarder que ne euſſions de ſes nouuelles quand a ceſt affoire : par quoy ie vous prie que, quand vous viendra a propos, afin qu'ils ne penſent plus que on les ayt mis en oubly ou autrement laiſſés en arriere, d'en recorder Monſieur de Langey & vous ſouuenir de m'enuoyer les plantes qu'il m'a donné eſperance que me debrés enuoyer auecque la charette du dict ſieur Aſilanus & de mon comte ie ne faudroy auſſy a vous enuoyer des nouueautés de deça quand il m'en viendra entre mains, comme dernierement ie fis de l'*amoûron *& de l'*origano heracleatico de Candia. *Ie ſuis touiours apres a faire tranſcripre libures grecs, & continueray pendant que i'en trouueray qui en ſoient dignes, de ſorte que i'eſpere en foire vne auſſi bonne prouiſion que nul de mes predeceſſeurs quy ait eſté icy parleȝ deuant le Createur, lequel, apres m'eſtre recommandé a voſtre bonne grace, prieray vous donner en ſanté bonne & longue vie.*

PELISSIER, Eueque de Maguelonne, ambaſſadeur de François Ier à Veniſe.

Privilege accordé par François Premier à Maiſtre Françoys Rabelais.

FRANCOYS *par la grace de Dieu Roy de France, au Prœuoſt de Paris, Bailly de Rouen, Seneſchaulx de Lyon, Tholouſe, Bordeaulx, & de Poictou, & a tous noz Iuſticiers, & officiers, ou a leurs Lieutenans, & a chaſcun d'eulx ſi comme a luy apartiendra ſalut. De la partie de noſtre aimé & feal maiſtre Francoys Rabelais docteur en Medicine de noſtre Vniuerſité de Montpellier, nous a eſté expoſé, que icelluy ſuppliant ayant par cy dauant baillé a imprimer pluſieurs liures, meſmement deux volumes des faictz & dictz Heroïcques de Pantagruel, non moins vtiles que delectables, les Imprimeurs auroient iceulx liurés corrumpu & peruerty en pluſieurs endroictz, au grand deplaiſir & detriment dudict ſuppliant, & præiudice des lecteurs, dont ſe ſeroit abſtenu de mectre en public le reſte & ſequence des dictz faictz & dictz Heroïcques. Eſtant toutesfoys importuné iournellement par les gens ſcauans & ſtudieux de noſtre Royaulme & requis de mectre en l'vtilité comme en impreſſion la dicte ſequence : Nous auroit*

ſupplié de luy octroyer priuilege a ce que perſonne n'euſt a les imprimer ou mectre en vente fors ceulx qu'il feroit imprimer par libraires exprés, & aux quelz il bailleroit ſes propres & vrayes copies. Et ce pour l'eſpace de dix ans conſecutifz, commancans au iour & date de l'impreſſion de ſes dictz liures. Pour quoy nous ces choſes conſiderées deſirans les bonnes letres eſtre promeues par noſtre Royaulme a l'vtilité & erudition de noz ſubiectz, auons audict ſuppliant donné priuilege, congé, licence, & permiſſion de faire imprimer & mectre en vente par telz libraires experimentez qu'il aduiſera, ſes dictz liures & oeuures conſequens, des faictz Heroïcques de Pantagruel, commancans au troiſieſme volume, auec pouoir & puiſſance de corriger & reuoir les deux premiers par cy dauant par luy compoſez : & les mectre ou faire mectre en nouuelle impreſſion & vente, faiſans inhibitions & deffences de par nous ſur certaines & grands peines, confiſcation des liures ainſi par eulx imprimez, & d'admende arbitraire a tous imprimeurs & aultres qu'il appartiendra de non imprimer & mectre en vente les liures cy deſſus mentionnez, ſans le vouloir & conſentement dudict ſuppliant dedans le terme de ſix ans conſecutifz, commancans au iour & date de l'impreſſion de ſes dictz liures, ſur poine de confiſcation des dictz liures imprimez, & d'admende arbitraire. De ce faire vous auons chaſcun de vous ſi comme a luy apartiendra donné, & donnons plein pouoir, commiſſion & auctorité, mandons & commandons a tous noz iuſticiers, officiers & ſubiectz, que de noz præſens congé, priuilege, & commiſſion, ilz facent, ſeuffrent, & laiſſent iouyr & vſer le dict ſuppliant paiſiblement, & a vous en ce faiſant eſtre obey. Car ainſi nous plaiſt il eſtre faict. Donné a Paris, le

dixneufieſme iour de Septembre, l'an de grace, Mil cinq cens quarante cinq, & de noſtre regne le xxxi. Ainſi ſigné par le conſeil Delaunay. Et ſeellé ſur ſimple queue de cire iaulne.

AV CARDINAL DV BELLAY.

MONSEIGNEVR. Si venant icy dernierement Monſr. de ſainct Ayt euſt eu la commodité de vous ſaluer a ſon partement ie ne fuſſe de preſent en telle neceſſité & anxieté comme il vous pourra expoſer plus amplement car il me affermoit que eſties en bon vouloir de me faire quelque aulmoſne aduenant quil ſe treuuaſt homme ſeur venant de par deça. Certainement Monſeigneur ſi vous ne aués de moy pitié ie ne ſache que doibue faire, ſi non en dernier deſeſpoir me aſſeruir a quelqun de pardeça auec dommage & perte euidente de mes eſtudes. Il n'eſt poſſible de viure plus frugallement que ie fays, & ne me ſcauriés ſi peu donner de tant de biens que dieu vous a mis en main que ie n'eſchappe en viuotant & me entretenant honeſtement comme i'ay fayt iuſques à preſent pour lhonneur de la maiſon. dont ieſtois iſſu a ma departie de France. Monſeigneur ie me recommande tres humblement a voſtre bonne grace & prie noſtre ſeigneur vous donner en parfaicte ſanté tres bonne & longue vie.

De Metz ce 6 de feurier.

Voſtre tres humble ſeruiteur.

FRANCOIS RABELAIS medecin.

La Sciomachie & festins faits a Rome

au Palais de mon ſeigneur reuerendiſſime Cardinal du Bellay, pour l'heureuſe naiſſance de mon ſeigneur d'Orleans.

Le tout extraict d'vne copie des lettres eſcrites à mon ſeigneur le reuerendiſſime Cardinal de Guiſe, par M. François Rabelais docteur en medicine.

A LYON,
PAR SEBASTIEN GRYPH.

M. D. XLIX.

LA SCIOMACHIE.

AV troiſieme iour de Feurier M. D. XLIX. entre trois & quatre heures du matin naſquit au chaſteau de Saint Germain en Laye Duc d'Orleans, filz puiſné du Tres-chreſtien Roy de France Henry de Valois ſecond de ce nom, & de treſilluſtre Madame Catharine de Medicis ſa bonne eſpouſe. Ceſtuy propre iour en Rome par les banques fut vn bruit tout commun ſans autheur certain de ceſte heureuſe naiſſance, non ſeulement du lieu & iour ſuſdits, mais auſſi de l'heure : ſauoir eſt enuiron neuf heures ſelon la ſupputation des Romains, Qui eſt choſe prodigieuſe & admirable, non toutesfois en mon endroit, qui pourrois alleguer par les hiſtoires Grecques & Romaines, nouuelles inſignes, comme de batailles perdues ou gaignees à plus de cinq cens lieües loing, ou autre cas d'importance grande, auoir eſté ſemees au propre & meſme iour, voire deuant, ſans autheur congnu. Encores en veiſmes nous ſemblables à Lyon pour la iournee de Pauie, en la perſonne du feu ſeigneur de Rochefort : & recentement à Paris au iour que combatirent les ſeigneurs de Iarnac, & Chaſtaigneraye :

mille autres. Et eſt vn poinct ſus lequel les Platoniques ont fondé la participation de diuinité es Dieux tutelaires, leſquelz noz Theologiens appellent Anges gardians. Mais ce propos excederoit la iuſte quantité d'vne epiſtre. Tant eſt, que lon creut par les banques ceſtes nouuelles ſi obſtinément, que pluſieurs de la part Françoiſe ſus le ſoir en feirent feuz de ioye, & marquerent de croye blanche ſus leurs calendiers ceſte fauſte & heureuſe iournee. Sept iours apres furent ces bonnes nouuelles plus au plein auerees par quelques courriers de banque, venans vns de Lyon, autres de Ferrare.

Mes Seigneurs les Reuerendiſſimes Cardinaux François qui ſont en ceſte court Romaine, enſemble le ſeigneur d'Vrfé Ambaſſadeur de ſa Maieſté, non ayans autre aduis particulier, delayoient touſiours à declairer leur ioye & alaigreſſe de ceſte tant deſiree naiſſance, iuſques à ce que le ſeigneur Alexandre Schiuanoia gentilhomme Mantuan, arriua au premier iour de ce mois de Mars expreſſement enuoyé de la part de ſa Maieſté, pour acertainer le Pere ſaint, les Cardinaux François, & Ambaſſadeur, de ce que deſſus. Adonques furent faits de tous coſtez feſtins & feuz de ioye, par trois ſoirs ſubſequens.

Mon Seigneur Reuerendiſſime Cardinal du Bellay non content de ces menues & vulgaires ſignifications de lieſſe pour la naiſſance d'vn ſi grand Prince deſtiné à choſes ſi grandes en matiere de cheualerie, & geſtes heroiques, comme il appert par ſon horoſcope, ſi vne fois il eſchappe quelque triſte aſpect en l'angle Occidental de la ſeptieme maiſon : voulut (par maniere de dire) faire ce que feit le ſeigneur Ian Iordan Vrſin, lors que le Roy François d'heureuſe memoire, obtint la victoire à Marignan. Iceluy

voyant par la part ennemie à vn faux rapport eſtre faits feuz parmy les rues de Rome, comme ſi ledit Roy euſt perdu la bataille : quelques iours apres aduerti de la verité du ſucces, & de ſa victoire, acheta cinq ou ſix maiſons contigues en forme d'Iſle, pres mont Iordan, les feit emplir de fagotz, falourdes, & tonneaux, auecques force pouldre de canon; puis meit le feu dedens. C'eſtoit vne nouuelle Aloſis, & nouueau feu de ioye. Ainſi vouloit ledit Seigneur Reuerendiſſime, pour declairer l'exces de ſon alaigreſſe pour ceſtes bonnes nouuelles faire, quoy qu'il couſtaſt, quelque choſe ſpectable non encore veüe en Rome de noſtre memoire. Non la pouuant toutesfois executer à ſa fantaſie & contentement, obſtant quelque maladie ſuruenue en ceſtuy temps, audit ſeigneur Ambaſſadeur, auquel le cas touchoit pareillement à cauſe de ſon eſtat, fut releué de ceſte perplexité par le moyen du ſeigneur Horace Farneſe Duc de Caſtres, & des ſeigneurs Robert Stroſſi, & de Maligni : leſquelz eſtoient en pareille combuſtion. Ilz mirent quatre teſtes en vn chapperon : en fin apres pluſieurs propos mis en deliberation, reſolurent faire vne Sciomachie, ceſtadire, vn ſimulacre & repreſentation de bataille, tant par eaue que par terre.

La Naumachie, ceſtadire le combat par eaue, eſtoit deſigné au deſſus du pont Aelian, iuſtement deuant le iardin ſecret du chaſteau ſaint Ange : lequel feu de memoire eternelle Guillaume du Bellay, ſeigneur de Langey, auoit auecques ſes bandes fortifié, gardé, & deffendu bien long temps contre les Lanſquenetz, qui depuis ſaccagerent Rome. L'ordre d'iceluy combat eſtoit tel, que cinquante menuz vaiſſeaux, comme Fuſtes, Galiotes, Gondoles & Fregates armees aſſailleroient vn grand & monſ-

trueux Galion, compoſé de deux les plus grans vaiſſeaux, qui fuſſent en ceſte marine : leſquelz lon auoit fait monter d'Hoſtie & Porto à force de beufles. Et apres pluſieurs ruſes, aſſautz, repoulſemens, & autres vſances de bataille nauale, ſus le ſoir lon mettroit le feu dedens iceluy Galion. Il y euſt eu vn terrible feu de ioye, veu le grand nombre & quantité de feuz artificielz, qu'on auoit mis dedens. Ia eſtoit iceluy Galion preſt à combatre : les petis vaiſſeaux preſtz d'aſſaillir, & peintz ſelon les liurees des Capitaines aſſaillans : auecques la paueſade & chorme bien galante. Mais ce combat fut obmis, à cauſe d'vne horrible crue du Tybre, & vorages par trop dangereuſes : comme vous ſauez, que c'eſt vn des plus inconſtans fleuues du monde, & croit inopinément non ſeulement par eſgoutz des eaues tombantes des montaignes à la fonte des neiges, ou autres pluies : ou par regorgemens des lacs, qui ſe deſchargent en iceluy : mais encores par maniere plus eſtrange par les vents Auſtraux qui ſoufflans droit en ſa boucque pres Hoſtie, ſuſpendant ſon cours, & ne luy donnans lieu de s'eſcouller en ceſte mer Hetruſque, le font enfler & retourner arriere, auecques miſerable calamité, & vaſtation des terres adiacentes. Adioint auſſi que deux iours deuant auoit eſté fait naufrage d'vne des Gondoles, en laquelle s'eſtoient iettez quelques Matachins imperitz de la marine, cuydans fanfarer & bouffonner ſus eaue, comme ilz font treſbien en terre ferme. Telle Naumachie eſtoit aſſignee pour le dimenche dixieme de ce mois.

La Sciomachie par terre fut faite au ieudi ſubſequent. Pour laquelle mieux entendre eſt à noter, que pour icelle aptement parfaire fut eſlue la place de ſan Apoſtolo, par ce qu'apres celle d'Agone, c'eſt la

plus belle & longue de Rome : par ce auſſi, & principalement que le palais dudit Seigneur Reuerendiſſime eſt ſus le long d'icelle place. En icelle donques deuant la grand'porte d'iceluy palais fut par le deſeing du Capitaine Ian Franciſque de monte Melino erigé vn chaſteau en forme quadrangulaire, chacune face duquel eſtoit longue d'enuiron vingt & cinq pas : haute la moitié d'autant, comprenant le parapete. A chacun angle eſtoit erigé vn tourrion à quatre angles acutz : deſquelz les trois eſtoient proiettez au dehors, le quatrieme eſtoit amorti en l'angle de la muraille du chaſteau. Tous eſtoient percez pour canonnieres par chacun des flans & angles interieurs en deux endroitz, ſauoir eſt au deſſouz & au deſſus du cordon. Hauteur d'iceux auecques leur parapete, comme de ladite muraille. Et eſtoit icelle muraille pour la face principale qui regardoit le long de la place, & le contour de ſes deux tourrions, de fortes tables & eſſes iuſques au cordon : le deſſus eſtoit de brique, pour la raiſon qu'orrez par cy apres. Les autres deux faces auecques leurs tourrions eſtoient toutes de tables & limandes. La muraille de la porte du palais eſtoit pour quarte face. Au coing de laquelle par le dedens du chaſteau eſtoit erigee vne tour quarree de pareille matiere, haute trois fois autant, que les autres tourrions. Par le dehors tout eſtoit aptement ioint, collé, & peint, comme ſi fuſſent murailles de groſſes pierres entaillees à la ruſtique, telle qu'on voit la groſſe tour de Bourges. Tout le circuit eſtoit ceint d'vn foſſé large de quatre pas, profond d'vne demie toiſe & plus. La porte eſtoit ſelon l'aduenue de la porte grande du palais, eſleuee pour le machicoulis enuiron trois piedz plus haut que la muraille : de laquelle deſcendoit

vn pont leuis iuſques ſus la contreſcarpe du foſſé.

Au iour ſuſdit XIIII. de ce mois de Mars, le ciel & l'air ſemblerent fauoriſer à la feſte. Car lon n'auoit de long temps veu iournee tant claire, ſerene, & ioyeuſe, comme icelle fut en toute ſa duree. La frequence du peuple eſtoit incroyable. Car non ſeulement les Seigneurs Reuerendiſſimes Cardinaux preſque tous, les Eueſques, Prelatz, Officiers, Seigneurs, & Dames, & commun peuple de la ville y eſtoient accouruz : mais auſſi des terres circunuoiſines à plus de cinquante lieües à la ronde, eſtoient conuenuz nombre merueilleux de Seigneurs Ducz, Comtes, Barons, gentilzhommes, auecques leurs femmes & familles, au bruit qui eſtoit couru de ce nouueau tournoy : auſſi qu'on auoit veu es iours precedens tous les brodeurs, tailleurs, recameurs, plumaciers, & autres de telz meſtiers employez & occupez à parfaire les accouſtremens requis à la feſte. De mode que non les palais, maiſons, loges, galeries, & eſchauffautz ſeulement eſtoient pleins de gens en bien grande ſerre, quoy que la place ſoit des plus grandes & ſpacieuſes qu'on voye : mais auſſi les toitz & couuertures des maiſons & egliſes voiſines. Au mylieu de la place pendoient les armoiries de mon dit Seigneur d'Orleans en bien grande marge à double face, entournoiees d'vn ioyeux feſton de Myrtes, Lierres, Lauriers, & Orangiers mignonnement inſtrophiees d'or clinquant auecques ceſte inſcription :

Creſce infans, fatis nec te ipſe vocantibus aufer.

Sus les XVIII. heures, ſelon la ſupputation du païs, qui eſt entre vne & deux apres mydi, ce pendant que les combatans ſoy mettoient en armes, entrerent dedens

la place les deux Caporions Colonnois auecques leurs gens embaſtonnez, aſſez mal en poinct. Puis ſuruindrent les Suiſſes de la garde du Pape auecques leur Capitaine tous armez à blanc, la picque au poing, bien en bon ordre, pour garder la place. Alors pour temporiſer & eſbatre l'aſſemblee magnifique, furent laſchez quatre terribles & fiers taureaux. Les premier & ſecond furent abandonnez aux gladiateurs & beſtiaires à l'eſpee & cappe. Le tiers fut combatu par trois grans chiens Corſes, auquel combat y eut de paſſetemps beaucoup. Le quart fut abandonné au long bois, ſauoir eſt picquees, partuſanes, halebardes, corſecques, eſpieux Boulonnois : parce qu'il ſembloit trop furieux, & euſt peu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

Les taureaux deſconfitz, & la place vuyde du peuple iuſques aux barrieres, ſuruint le Moret archibouſſon d'Italie, monté ſus vn bien puiſſant rouſſin, & tenant en main quatre lances liees & entees dedens vne, ſoy vantant de les rompre toutes d'vne courſe contre terre. Ce qu'il eſſaya, fierement picquant ſon rouſſin, mais il n'en rompit que la poignee, & s'accouſtra le bras en coureur buffonique. Cela fait, en la place entra au ſon des fifres & tabours vne enſeigne de gens de pied, tous gorgiaſement accouſtrez, armez de harnois preſque tous dorez, tant picquiers qu'eſcoulpetiers en nombre de trois cens, & plus. Iceux furent ſuiuis par quatre trompettes, & vn eſtanterol de gens de cheual, tous ſeruiteurs de ſa Maieſté, & de la part Françoiſe, les plus gorgias, qu'on pourroit ſouhaiter : nombre de cinquante cheuaux, & d'auantage. Leſquelz la viſiere haulſee feirent deux tours le long de la place en grande alaigreſſe faiſans poppizer, bondir, & penader leurs cheuaux, vns

parmy les autres, au grand contentement de tous les ſpectateurs. Puis ſe retirerent au bout de la place à gauche vers le monaſtere de ſaint Marcel. D'icelle bande pour les gens de pied eſtoit Capitaine le ſeigneur Aſtorre Baglion. L'enſeigne duquel, & eſcharpes de ſes gens, eſtoit de couleurs blanc & bleu. Le ſeigneur Duc Horace eſtoit chef des hommes d'armes, deſquelz voluntiers i'ay cy deſſouz mis les noms, pour l'honneur d'iceux.

L'Excellence dudit ſeigneur Duc.
Paul Baptiſte Fregoſe.
Flaminio de Languillare.
Alexandre Cinquin.
Luca d'Onane.
Theobaldo de la Molare.
Philippe de Serlupis.
Dominique de Maſſimis.
P. Loïs Capiſucco.
P. Paule de la Cecca.
Bernardin Piouene.
Ludouic Coſciari.
Ian Paule eſcuier de ſon Excellence.

Tous en harnois dorez, montez ſus gros Courſiers, leurs pages montez ſus Genetz, & cheuaux Turcs, pour le combat à l'eſpee.

La liuree de ſon Excellence eſtoit blanc, & incarnat, laquelle pouuoit on voir es habillemens, bardes, caparaſſons, pennaches, panonceaux, lances, fourreaux d'eſpees, tant deſſuſdits cheualiers, que des pages & eſtaffiers, qui les ſuyuoient en bon nombre. Ses quatre trompettes veſtuz de caſaquins de velours incarnat decouppé, & doublé de toille d'argent. Son Excellence eſtoit richement veſtue ſus les armes d'vn accouſtrement fait à l'antique de ſatin incarnat bro-

ché d'or, couuert de croiſſans eſtoffez en riche broderie de toille & canetille d'argent. De telle parure eſtoient ſemblablement veſtuz & couuers tous les hommes d'armes ſuſdits, & leurs cheuaux pareillement. Et n'eſt à obmettre qu'entre les ſuſdits croiſſans d'argent à haut relief, par certains quadres eſtoient en riche broderie poſees quatre gerbes recamees à couleur verde, autour deſquelles eſtoit eſcrit ce mot, PLAVESCENT. Voulant ſignifier (ſelon mon opinion) quelque ſienne grande eſperance eſtre prochaine de maturité & iouiſſance.

Ces deux bandes ainſi eſcartees, & reſtant la place vuyde, ſoudain entra par le coſté droit du bas de la place vne compagnie de ieunes & belles Dames richement atournees, & veſtues à la Nymphale, ainſi que voyons les Nymphes par les monumens antiques. Deſquelles la principale plus eminente & haute de toutes autres, repreſentant Diane, portoit ſus le ſommet du front vn croiſſant d'argent : la cheuelure blonde eſparſe ſus les eſpaules, treſſee ſus la teſte auecques vne girlande de laurier toute inſtrophiee de roſes, violettes, & autres belles fleurs : veſtue ſus la ſottane & verdugalle de damas rouge cramoiſi à riches broderies, d'vne fine toille de Cypre toute battue d'or : curieuſement pliee, comme ſi fuſt vn rochet de Cardinal, deſcendant iuſques à my iambe, & par deſſus vne peau de Leopard bien rare & precieuſe attachee à gros boutons d'or ſus l'eſpaule gauche. Ses botines dorees, entaillees, & nouees à la Nymphale auecques cordons de toille d'argent : ſon cor d'Iuoire pendant ſouz le bras gauſche, ſa trouſſe precieuſement recamee & labouree de Perles pendoit de l'eſpaule droite à gros cordons & houppes de ſoye blanche & incarnate. Elle en main droite

tenoit vne dardelle argentee. Les autres Nymphes peu differoient en accouſtremens : exceptez qu'elles n'auoient le croiſſant d'argent ſus le front. Chacune tenoit vn arc Turquois bien beau en main, & la trouſſe comme la premiere. Aucunes ſus leurs rochetz portoient peaux d'Africanes, autres de Loups ceruiers, autres de Martes Calabroiſes. Aucunes menoient des leuriers en leſſe, autres ſonnoient de leurs trombes. C'eſtoit belle choſe les voir. Ainſi ſoy pourmenans par la place en plaiſans geſtes comme ſi elles allaſſent à la chaſſe, aduint qu'vne du trouppeau ſoy amuſant à l'eſcart de la compagnie pour nouer vn cordon de ſa botine, fut prinſe par aucuns ſoudars ſortiz du chaſteau à l'improuiſte. A ceſte prinſe fut horrible effroy en la compagnie. Diane hautement cryoit, qu'on la rendiſt, les autres Nymphes pareillement en cris piteux & lamentables. Rien ne leur fut reſpondu par ceux qui eſtoient dedens le chaſteau. Adonques tirans quelque nombre de fleſches par deſſus le parapete, & fierement menaſſans ceux du dedens, s'en retournerent portans face & geſtes au retour autant triſtes & piteuſes, comme auoient eu ioyeuſes & gayes à l'aller.

Sus la fin de la place rencontrans ſon Excellence, & ſa compagnie, feirent enſemble cris effroyables. Diane luy ayant expoſé la deſconuenue, comme à ſon mignon & favorit, teſmoing la deuiſe des croiſſans d'argent eſpars par ſes accouſtremens, requiſt ayde ſecours & vengeance. Ce que luy fut promis & aſſeuré. Puis ſortirent les Nymphes hors la place. Adonques ſon Excellence enuoye vn heraut par deuers ceux qui eſtoient dedens le chaſteau, requerant la Nymphe rauie luy eſtre rendue ſus linſtant. Et en cas de refus ou delay les menaſſant fort & ferme

de mettre eux & la fortereſſe à feu & à ſang. Ceux du chaſteau feirent reſponſe, quilz vouloient la Nymphe pour ſoy, & que s'ilz la vouloient recouurir, il failloit iouer des couſteaux, & n'oublier rien en la boutique. A tant non ſeulement ne la rendirent à ceſte ſommation, mais la monterent au plus haut de la tour quarree en veue de la part foraine. Le heraut retourné & entendu le refus, ſon Excellence tint ſommairement conſeil auecques ſes Capitaines. Là fut reſolu de ruïner le chaſteau, & tous ceux qui ſeroient dedens.

Auquel inſtant, par le coſté droit du bas de la place entrerent au ſon de quatre trompettes, fifres & tabours vn eſtanterol de gens de cheual, & vne enſeigne de gens de pied, marchans furieuſement, comme voulans entrer par force dedens le chaſteau au ſecours de ceux qui le tenoient. Des gens de pied eſtoit Capitaine le ſeigneur Chappin Vrſin, tous hommes galans, & ſuperbement armez tant picquiers que harquebouſiers en nombre de trois cens & plus. Les couleurs de ſon enſeigne, & eſcharpes eſtoient blanc & orangé. Les gens de cheual faiſans nombre de cinquante cheuaux & plus, tous en harnois dorez, richement veſtuz, & enharnachez eſtoient conduits par les ſeigneurs Robert Stroſſi, & Maligni. La liuree du ſeigneur Robert de ſon accouſtrement ſus armes, des bardes, capparaſſons, pennaches, panonceaux, & des cheualiers par luy conduits, des trompettes pages & eſtaffiers eſtoit des couleurs blanc, bleu, & orangé. Celle du ſeigneur de Maligni, & des gens par luy conduits, eſtoit des couleurs blanc, rouge, & noir. Et ſi ceux de ſon Excellence eſtoient bien & aduantagement montez, & richement accouſtrez, ceux cy ne leurs cedoient en rien. Les noms des

hommes d'armes i'ay icy mis à leur honneur & louenge.
Le ſeigneur Robert Stroſſi.
Le ſeigneur de Maligni.
S. Auerſo de Languillare. .
S. de Malicorne le ieune.
M. Iean Baptiſte de Victorio.
S. de Piebon.
M. Scipion de Piouene.
S. de Villepernay.
Spagnino.
Baptiſte, picqueur du ſeigneur Ambaſſadeur.
Le caualcador du ſeigneur Robert.
Iean Baptiſte Altouiti.
S. de la Garde.

Ces deux derniers ne furent au combat, par ce que quelques iours dauant la feſte, ſoy eſſayans dedens les thermes de Diocletian auecques la compagnie, au premier fut vne iambe rompue, au ſecond, le poulſe taillé de long. Ces deux bandes donques entrans fierement en la place furent rencontrees de ſon Excellence & de ſes compagnies. Alors fut l'eſcarmouche attaquee des vns parmy les autres en braueté honnorable, ſans toutesfois rompre lances ny eſpees. Les derniers entrez touſiours ſoy retirans vers le fort : les premiers entrez touſiours les pourſuyuans, iuſques à ce qu'ilz furent pres le foſſé. Adonques fut tiré du chaſteau grand nombre d'artillerie groſſe & moyenne, & ſe retira ſon Excellence, & ſes bandes en ſon camp : les deux bandes dernieres entrerent dedens le chaſteau.

Ceſte eſcarmouche finie ſortit vn trompette du chaſteau enuoyé deuers ſon Excellence, entendre ſi ſes cheualiers vouloient faire eſprouue de leurs ver-

tus en Monomachie, c'eſtadire homme à homme contre les tenans. Auquel fut reſpondu, que bien voluntiers le feroient. Le trompette retourné ſortirent hors le chaſteau deux hommes d'armes ayans chacun la lance au poing, & la viſiere abbatue. Et ſe poſerent ſus le reuelin du foſſé en face des aſſaillans. De la bande deſquelz pareillement ſe targerent deux hommes d'armes, lance au poing, viſiere abattue. Lors ſonnans les trompettes d'vn coſté & d'autre les hommes d'armes ſoy rencontrerent piquans furieuſement leurs dextriers : puis les lances rompues tant d'vn coſté, comme d'autre, mirent la main aux eſpees, & ſoy chamaillerent l'vn l'autre ſi bruſquement, que leurs eſpees volerent en pieces. Ces quatre retirez, ſortirent quatre autres, & combatirent deux contre deux, comme les premiers : & ainſi conſequentement combatirent tous les gens de cheual des deux bandes controuerſes.

Ceſte Monomachie paracheuee, ce pendant que les gens de pied entretenoient la retraite, ſon Excellence, & ſa compagnie changeans de cheuaux reprindrent nouuelles lances, & en trouppe ſe preſenterent deuant la face du chaſteau : les gens de pied ſus le flanc droit couuers d'aucuns rondeliers apportoient eſchelles, comme pour emporter le fort d'emblee : & ia auoient planté quelques eſchelles du coſté de la porte, quand du chaſteau fut tant tiré d'artillerie, tant ietté de mattons, micraines, potz, & lances à feu, que tout le voiſinage en retondiſſoit, & ne voioyt on autour que feu, flambe, & fumee, auecques tonnoires horrifiques de telle canonnerie. Dont furent contraincts les forains ſoy retirer, & abandonner les eſchelles. Quelques ſoudars du fort ſortirent ſouz la fumee, & chargerent les gens de pied forains de maniere qu'ilz

prindrent deux priſonniers. Puis ſuyuans leur fortune ſe trouuerent enueloppez entre quelque eſquadron des forains caché comme en embuſcade. Là craingnans que la bataille enſuiuiſt, ſe retirent au trot & perdirent deux de leurs gens, qui furent ſemblablement emmenez priſonniers. A leur retraite ſortirent du chaſteau les gens de cheual cinq à cinq par ranc, la lance au poing. Les forains de meſmes ſe preſenterent, & rompirent lances en tourbe, par pluſieurs courſes. Qui eſt choſe grandement perilleuſe. Tant y ha que le ſeigneur de Maligni ayant fait paſſee ſans attainte contre l'eſcuier de ſon Excellence, au retour le choqua de telle violence, qu'il rua par terre homme & cheual. Et en linſtant mourut le cheual, qui eſtoit vn bien beau & puiſſant courſier. Celuy dudit S. Maligni reſta eſpaulé.

Le temps pendant qu'on tira hors le cheual mort, ſonnerent en autre & plus ioyeuſe harmonie les compagnies des muſiciens, leſquelz on auoit poſé en diuers eſchauffautz ſus la place : comme hautbois, cornetz, ſacqueboutes, flutes d'Allemans, doucines, muſettes, & autres, pour eſiouir les ſpectateurs par chacune poſe du plaiſant tournoy. La place vuidee, les hommes d'armes tant d'vn coſté comme d'autre, le S. de Maligni monté ſus vn genet frais, & l'eſcuier ſus yn autre (car peu s'eſtoient bleſſez) laiſſans les lances combatirent à l'eſpee en tourbe les vns parmy les autres aſſez felonnement. Car il y eut tel qui rompit trois & quatre eſpees : & quoy qu'ilz fuſſent couuers à l'aduantage, pluſieurs y furent deſarmez.

La fin fut qu'vne bande de harqueboſiers forains chargerent à coups d'eſcoulpettes les tenans, dont furent contraintz ſoy retirer au fort, & mirent pied à terre. Sus ceſte entrefaite au ſon de la campanelle

du chaſteau, fut tiré grand nombre d'artillerie : & ſe retirerent les forains, qui pareillement mirent pied à terre, & delibererent donner la bataille, voyans ſortir du fort tous les tenans en ordre de combat. Pourtant prindrent vn chacun la picque mornee en poing, & les enſeignes deſployees, à deſmarche graue & lente ſe preſenterent en veüe des tenans, au ſeul ſon des fifres & tabours, eſtans les hommes d'armes en premiere filliere, les harquebouſiers en flanc. Puis marchans oultre encore quatre ou cinq pas, ſe mirent tous à genouilz, tant les forains que les tenans, par autant d'eſpace de temps en ſilence, qu'on diroit l'oraiſon dominicale.

Par tout le diſcours du tournoy precedent fut le bruit & applauſion des ſpectateurs grand en toute circunference. A ceſte precation, fut ſilence de tous endroits, non ſans effroy, meſmement des Dames, & de ceux qui n'auoient autre fois eſté en bataille. Les combatans ayans baiſé la terre ſoudain au ſon des tabours ſe leuerent, & les picques baiſſees en hurlemens eſpouuentables vindrent à ioindre, les harquebouſiers de meſmes ſus les flans tiroient infatigablement. Et y eut tant de picques briſees, que la place en eſtoit toute couuerte. Les picques rompues mirent la main aux eſpees, & y eut tant chamaillé à tors & à trauers, qu'à vne fois les tenans repoulſerent les forains plus de la longueur de deux picques : à l'autre les tenans furent repoulſez iuſques au reuelin des tourrions. Lors furent ſauuez par l'artillerie tirant de tous les quantons du chaſteau, dont les forains ſe retirerent. Ce combat dura aſſez longuement. Et y fut donné quelques eſraflades de picques & eſpees, ſans courroux toutesfois, n'affection mauuaiſe. La retraite faite tant d'vn coſté comme d'autre, reſterent en place à trauers les picques rompues & har-

nois briſez deux hommes morts, mais c'eſtoient hommes de foin : deſquelz l'vn auoit le bras gauche couppé, & le viſage tout en ſang, l'autre auoit vn tranſon de picque à trauers le corps ſouz la faute du harnois. Autour deſquelz fut recreation nouuelle ce pendant que la muſique ſonnoit. Car Frerot à tout ſon accouſtrement de velours incarnat fueilleté de toille d'argent, à forme d'æſles de Souris chauue, & Fabritio auecques ſa couronne de laurier, ſoy ioingnirent à eux : l'vn les admoneſtoit de leur ſalut, les confeſſoit, & abſouloit comme gens morts pour la foy : l'autre les taſtoit aux gouſſetz & en la braguette pour trouuer la bourſe. En fin les deſcouurans & deſpouillans monſtrerent au peuple que ce n'eſtoient que gens de foin. Dont fut grande riſee entre les ſpectateurs, ſoy eſbahiſſans comment on les auoit ainſi là mis & iettez, durant ce furieux combat.

A ceſte retraite, le iour eſclarci & purgé des fumees & perfums de la canonnerie, apparurent au mylieu de la place huit ou dix gabions en renc, & cinq pieces d'artillerie ſus roue : leſquelles durant la bataille auoient eſté poſees par les canonniers de ſon Excellence. Ce qu'eſtant apperceu par vne ſentinelle monté ſus la haute tour du chaſteau au ſon de la campanelle fut fait & ouy grand effroy & hurlement de ceux du dedens : & fut lors tiré tant d'artillerie par tous les endroits du fort, & tant de ſciopes, fuſees en canon, palles, & lances à feu vers les gabions poſez, qu'on n'euſt point ouy tonner du ciel. Ce nonobſtant, l'artillerie poſee derriere les gabions tira furieuſement par deux fois contre le chaſteau, en grand eſpouuentement du peuple aſſiſtant. Dont tomba par le dehors la muraille iuſques

au cordon : laquelle, comme ay dit, eſtoit de brique. De ce aduint que le foſſé fut remply. A la cheute reſta l'artillerie du dedens deſcouuerte : vn bombardier tomba mort du haut de la groſſe tour. Mais c'eſtoit vn bombardier de foin reueſtu. Ceux du dedens adonques commencerent à remparer derriere ceſte breche en grand effort & diligence. Les forains ce pendant feirent vne mine, par laquelle ilz mirent le feu en deux tourrions du chaſteau, leſquelz tombans par terre à la moitié, feirent vn bruit horrible. L'vn d'iceux bruſloit continuellement, l'autre faiſoit fumee tant hydeuſe & eſpaiſſe, qu'on ne pouuoit plus voir le chaſteau.

Derechef fut faite nouuelle batterie, & tirerent les cinq groſſes pieces par deux fois contre le chaſteau. Dont tomba toute l'eſcarpe de la muraille : laquelle, comme ay dit, eſtoit faite de tables & limandes. Dont tombant par le dehors feit comme vn pont tout courant le foſſé iuſques ſus le reuelin. Reſta ſeulement la barriere & rempart, que les tenans auoient dreſſé. Lors pour empeſcher l'aſſaut des forains leſquelz eſtoient tous en ordonnance au bout de la place, furent iettees dix trombes de feu, canons de fuſees, palles, mattons, & potz à feu : & du rempart fut ietté vn bien gros ballon en la place, duquel à vn coup ſortirent trente bouches de feu, plus de mille fuſees enſemble, & trente razes. Et couroit ledit ballon parmy la place, iettant feu de tous coſtez, qui eſtoit choſe eſpouuentable. Fait par l'inuention de meſſer Vincentio Romain, & Franciſque Florentin, bombardiers du Pere ſaint. Frerot faiſant le bon compagnon courut apres ce ballon, en l'appellant gueulle d'enfer, & teſte de Lucifer, mais d'vn coup qu'il frappa deſſus auecques vn tranſon de picque,

il ſe trouua tout couuert de feu, & crioit comme vn enragé, fuyant deça & delà, & bruſlant ceux qu'il touchoit. Puis deuint noir comme vn Ethiopien, & ſi bien marqué au viſage, qu'il y paroiſtra, encores d'icy à trois mois. Sus la conſommation du ballon fut ſonné à l'aſſaut, de la part de ſon Excellence, lequel auecques ſes hommes d'armes à pied couuers de grandes targes d'arain doré à l'antique façon, & ſuiuy du reſte de ſes bandes entra ſus le pont ſuſdit. Ceux du dedens luy feirent teſte ſus le rempart & barriere. A laquelle fut combatu plus felonnement que n'auoit encores eſté. Mais par force en fin franchirent la barriere, & entrerent ſus le rempart. Auquel inſtant lon veit ſus la haute tour les armoiries de ſa Maieſté enleuees auecques feſtons ioyeux. A dextre deſquelles peu plus bas eſtoient celles de mon ſeigneur d'Orleans, à gauche celles de ſon Excellence. Qui fut ſur les deux heures de nuict. La Nymphe rauie fut preſentee à ſon Excellence, & ſus l'heure rendue à Diane, laquelle ſe trouua en place comme retournant de la chaſſe.

Le peuple aſſiſtant, grans & menuz, nobles & roturiers, reguliers & ſeculiers, hommes & femmes bien au plein eſiouiz, contens, & ſatisfaits feirent applauſement de ioye & alaigreſſe, de tous coſtez à haute voiz crians & chantans Viue France, France, France, viue Orleans, viue Horace Farneſe. Quelques vns adiouſterent, Viue Paris, viue Bellay, viue la coſte de Langey : nous pouuons dire ce que iadis lon chantoit à la denonciation des ieuz Seculares : Nous auons veu ce que perſonne en Rome viuant ne veit, perſonne en Romme viuant ne verra.

L'heure eſtoit ia tarde & opportune pour ſoupper, lequel pendant que ſon Excellence ſe deſarma,

& changea d'habillemens enſemble tous les vaillans champions & nobles combatans, fut dreſſé en ſumptuoſité & magnificence ſi grande, qu'elle pouuoit effacer les celebres banquetz de pluſieurs anciens Empereurs Romains & Barbares : voire certes la patine & cuiſinerie de Vitellius, tant celebree, qu'elle vint en prouerbe, au banquet duquel furent ſeruies mille pieces de poiſſon. Ie ne parleray point du nombre, & rares eſpeces des poiſſons icy ſeruiz : il eſt par trop exceſſif. Bien vous diray, qu'à ce banquet furent ſeruies plus de mille cinq cens pieces de four : i'entens patez, tartes, & dariolles. Si les viandes furent copieuſes, auſſi furent les beuuettes numereuſes. Car trente poinſons de vin, & cent cinquante douzaines de pain de bouche ne durerent gueres, ſans l'autre pain mollet & commun. Auſſi fut la maiſon de mon dit Seigneur Reuerendiſſime ouuerte à tous venans, quelz qu'ilz fuſſent, tout iceluy iour. En la table premiere de la ſalle moyenne furent contez douze Cardinaux, ſauoir eſt,

Le Reuerendiſſime Cardinal Farneſe.
R. C. de ſaint Ange.
R. C. ſainte Flour.
R. C. Sermonette.
R. C. Rodolphe.
R. C. du Bellay.
R. C. de Lenoncourt.
R. C. de Meudon.
R. C. d'Armignac.
R. C. Piſan.
R. C. Cornare.
R. C. Gaddi.

Son Excellence, le Seigneur Stroſſi, l'Ambaſſadeur de Veniſe. Tant d'autres Eueſques & Prelatz. Les

autres ſalles, chambres, galeries d'iceluy palais eſtoient toutes pleines de tables ſeruies de meſmes pain, vin & viandes. Les nappes leuees pour lauer les mains furent preſentees deux fontaines artificielles ſus la table toutes inſtrophiees de fleurs odorantes auecques compartimens à l'antique. Le deſſus deſquelles ardoit de feu plaiſant & redolent compoſé d'eaue ardante muſquee : au deſſouz par diuers canaux ſortoit eaue d'Ange, eaue de Naphe, & eaue Roſe. Les graces dites en muſique honnorable, fut par Labbat prononcee auecques ſa grande Lyre, l'Ode que trouuerez icy à la fin, compoſee par mondit Seigneur Reuerendiſſime.

Puis les tables leuees entrerent tous les Seigneurs en la ſalle maiour, bien tapiſſee & atournee. Là cuydoit on que fuſt iouee vne Comedie, mais elle ne le fut, par ce qu'il eſtoit ia plus de minuict : & au banquet que mon Seigneur Reuerendiſſime Cardinal d'Armignac auoit fait au parauant en auoit eſté iouee vne, laquelle plus facha que ne pleut aux aſſiſtans, tant à cauſe de ſa longueur & mines Bergamaſques aſſez fades, que pour l'inuention bien froide, & argument triuial. En lieu de Comedie au ſon des cornetz, hautzbois, ſacqueboutes, &c. entra vne compagnie de Matachins nouueaux, leſquelz grandement delecterent toute l'aſſiſtance. Apres leſquelz furent introduites pluſieurs bandes de maſques, tant gentilzhommes que Dames d'honneur à riches deuiſes & habillemens ſumptueux. Là commença le bal, & dura iuſques au iour. Lequel pendant meſdits Seigneurs Reuerendiſſimes, Ambaſſadeurs, & autres Prelatz ſoy retirerent en grande iubilation & contentement.

En ces tournoy & feſtin ie notay deux choſes

insignes. L'vne est qu'il n'y eut noise, debat, dissention, ne tumulte aucun : l'autre que de tant de vaisselle d'argent en laquelle tant de gens de diuers estatz furent seruiz, il n'y eut rien perdu n'esgaré. Les deux soirs subsequens furent faits feuz de ioye en la place publique deuant le palais de mon dit Seigneur Reuerendissime, auecques force artillerie, & tant de diuersitez de feuz artificielz, que c'estoit chose merueilleuse, comme de gros ballons, de gros mortiers iettans par chacune fois plus de cinq cens sciopes & fusees, de rouetz à feu, de moulins à feu, de nues à feu pleines d'estoilles coruscantes, de sciopes en canon, aucunes pregnantes, autres reciprocantes, & cent autres sortes. Le tout fait par l'inuention dudit Vincentio, & du Bois le Court, grand Salpetrier dù Maine.

ODE SAPPHICA

R. D. IO. CARDINALIS BELLAII.

Mercuri interpres superùm, venusto
Ore qui mandata refers vicissim,
Gratus hos circum volitans, & illos,
Præpete cursu,
Adueni sanctis patribus, senique,
Præsidet qui concilio deorum,
Quem sui spectat soboles Quiritum
Numinis instar.

Dic iubar, quod Sequanidas ad vndas
Edidit Gallis Italiſque mixtim
Diua, quam primum Tyberi tenellam
Credidit Arnus,
Tritonum poſt hanc comitante turba
Phocidum celſas ſubijſſe turres,
Nec procelloſum timuiſſe vidit
Nereis æquor.
O diem Hetruſcis populis colendum,
Et ſimul Francis iuueni puellam
Qui dedit, forma, Genio, decore,
Ore coruſcam!
Fauſte tunc in quos Hymenæe, quos tu
In iocos Cypri es reſoluta! vel quas
Iuno ſuccendit veniente primum
Virgine tædas!
Vt tibi noctes Catharina lætas,
Vt dies Errice tibi ſerenos,
Demum vt ambobus, ſobolique fauſta eſt
Cuncta precata!
Vt deam primo dea magna partu
Iuuit! vt nec defuerit ſubinde,
Quartus vt matri quoque nunc per illam
Rideat infans.
Quartus is, quem non ſuperi dedere
Galliæ tantum : ſibi namque partem
Vendicat, feſtiſque vocat iuuentus
Noſtra choreis.
Læta ſi Franciſcum etenim iuuentus
Hunc petat, cui res pater ipſe ſeruat
Gallicas, & cui imperium ſpopondit
Iuppiter orbis :
Prouocet diuos hominesque : tentet
Penſa fatorum : fuerit Latinis

Et ſatis Tuſcis apibus ſecundos
Carpere flores.
Nam ſibi primos adimi nec ipſæ
Gratiæ Errici comites perennes,
Nec ſinat raucis habitans Bleauſi
Nympha ſub antris.
Nec magis vos ô Latio petitæ
Celticis, ſed iam Laribus ſuetæ, &
Vocibus Muſæ, ac patrijs canentes
Nunc quoque plectris.
Et puellarum decus illud, vna
Margaris tantum inferior Minerua,
Ac Nauarrææ ſpecimen parentis
Iana reclamet.
Ne quidem Nympha id probet illa, ab imis
Quæ Padi ripis iuuenem ſecuta eſt,
Si Parim forma, tamen & pudicum
Hectora dextra.
Nec tuos hæc quæ patefecit ignes
Ignibus præclare alijs Horati,
Cuncta dum clamant tibi iure partam
Eſſe theatra.
Tu licet noſtro à Genio tributam ob
Gratiam nil non Catharina nobis
Debeas, noſtro at Genio tuoque heic
Ipſa repugnes.
Spe parum nixis igitur ſuprema
Sorte contentis media, faueto,
Et recens per te in Latios feratur
Floſculus hortos.
At nihil matrem moueat, quòd ipſis
Vix adhuc ex vberibus ſit infans
Pendulus, nullæ heic aderant daturæ
Vbera matres?

Nec tamen lac Romulidum parenti
Defuit : neue heic quiriteris, eſſe
Luſtricas nondum puero rogatum
Nomen ad vndas.
Nominis ſi te metus iſte tangit,
Siſtere infantem huc modò ne grauere,
Dijque, diuæque hunc facient, & omnis
Roma Quirinum.

Τέλος.

COLLATIO PAROCHIALIS ECCLESIAE

S. Martini de Meudone.

DIE decima octaua Ianuarij anno 1550, collatio Parochialis Eccleſiæ ſancti Martini de Meudone, Pariſienſis Diœceſis, ad collationem Pariſienſis Epiſcopi, pleno iure exiſtentis, vacantis per puram, liberam & ſimplicem reſignationem Magiſtri Richardi Berthe, illius Eccleſiæ vltimi Rectoris, ſeu Curati, & poſſeſſoris pacifici, hodie in manibus R. Patris DD. Ioannis Vrſini, Treuirenſis Epiſcopi, Vicarij Generalis illuſtriſſimi Domini Cardinalis Bellay, Pariſienſis Epiſcopi, per Magiſtrum Ioannem Halon, Clericum, eius Procuratorem factam, & per dictum Dominum admiſſam, facta eſt pleno iure per dictum Dominum Vicarium, Magiſtro Franciſco Rabeleio, Preſbytero, Doctori medico, Turonenſis Diœceſis, præſentibus Magiſtris Benedicto Bleryc, Preſbytero, Vicario Eccleſiæ Parochialis ſancti Landerici Pariſienſis, & Renato Du-

haubois, Canonico in clauſtro ſancti Benedicti Pariſienſis commorante, Beluacenſis & Pariſienſis reſpectiue Diœceſis teſtibus.

RESIGNATIO PAROCHIALIS ECCLESIAE

S. Martini de Meudone.

Die nona Ianuarij, anno Domini 1552, Magiſter Remigius Doulſin clericus Carnotenſis Diœceſis procurator, & nomine procuratorio Magiſtri Franciſci Rabelays, Clerici Diœceſis Turonenſis, Rectoris ſeu Curati Eccleſiæ Parochialis Sancti Martini de Meudone Pariſienſis diœceſis, reſignauit, ceſſit, & dimiſit pure, libere, & ſimpliciter, huiuſmodi Parochialem Eccleſiam cum ſuis iuribus, & pertinentijs vniuerſis, in manibus Domini Ioannis Moreau Eccleſiæ Pariſienſis Canonici, Vicarij Generalis Reuerendiſſimi Domini Cardinalis Bellaij Reuerendiſſimi nuper Pariſienſis Epiſcopi, cui collatio & diſpoſitio Beneficiorum Eccleſiaſticorum Epiſcopatus Pariſienſis auctoritate Apoſtolica reſeruata exſtitit. Quam quidem reſignationem ſic factam idem Dominus Vicarius admiſit, & admittere ſe dixit, contulitque huiuſmodi Parochialem Eccleſiam, vt præfertur, vacantem Ægidio Duſerre clerico Beluacenſis diœceſis, præſentibus nobili & circumſpecto viro Magiſtro Euſtachio de la Porte, in curia Parlamenti Pariſienſis conſiliario, & Magiſtro Dionyſio Gaillart Preſbytero Reuerendiſſimi Domini Cardinalis de Meudone Eleemoſynario Aurelianenſis Diœceſis teſtibus.

RESIGNATIO PAROCHIALIS ECCLESIAE

S. Chriſtophori de Iambet.

Die nona Ianuarij anno milleſimo quingenteſimo quinquageſimo ſecundo, Magiſter Remigius Doucin, Clericus Cænomanenſis Diœceſis Procurator, & nomine procuratorio Magiſtri Franciſci Rabelays, Parochialis Eccleſiæ ſancti Chriſtophori de Iambet, Cænomanenſis Diœceſis, ad collationem Domini Cænomanenſis Epiſcopi, pleno iure exiſtentis, reſignauit, ceſſit & dimiſit, pure, libere & ſimpliciter huiuſmodi Parochialem Eccleſiam ſancti Chriſtophori, cum ſuis iuribus, & pertinentijs vniuerſis in manibus Domini Ioannis Moreau, Eccleſiæ Pariſienſis Canonici, Vicarij Generalis Reuerendiſſimi Domini Cardinalis Bellaij, Cænomanenſis Epiſcopi. Quam quidem reſignationem idem Dominus Vicarius admiſit & admittere ſe dixit, contulitque pleno iure huiuſmodi Parochialem Eccleſiam ſancti Chriſtophori, vt præfertur, ſiue etiam alio quouis modo, ſeu quauis cauſa, ſeu perſona vacet Magiſtro Claudio de Biſe, Clerico Andegauenſis Diœceſis, præſentibus nobili & egregio viro Magiſtro Euſtachio de la Porte, Conſiliario Regio in Curia Parlamenti Pariſienſis, & Magiſtro Dioniſio Gaillart, Preſbytero Reuerendiſſimi Domini Cardinalis de Meudone Eleemoſinario Aurelianenſis Diœceſis teſtibus.

PARLEMENT DE PARIS.

Defences de vendre & expoſer dedans quinzaine le quatrieſme liure de Pantagruel.

Du Mardy premier Iour de Mars mil cinq cens cinquante vng [1552].

Vs la remonſtrance & requeſte faicte ce iourdhuy en la court par le procureur du Roy, à ce que pour le bien de la foy & religion, & actendu la cenſure faicte par la Faculté de theologie contre certain liure nagueres expoſé en vente, ſoubz le tiltre du quatrieſme liure de Pantagruel, auec priuilege du Roy, la matiere miſe en deliberation, & apres auoir veu ladicte cenſure.

La Court a ordonné que le libraire ayant mis en impreſſion ledict liure ſera preſentement mandé en Icelle. Et luy ſeront faictes defences de vendre & expoſer ledict liure dedans quinzaine, pendant lequel temps ordonne la court audict procureur general du Roy de aduertir ledict ſeigneur de la cenſure faicte ſur ledict liure par ladicte Faculté de theolo-

gie, & luy en enuoyer vng double, pour ſur ce ſon bon plaiſir entendu eſtre ordonné ce que de raiſon. Et ledict libraire mandé luy ont eſté faictes leſdictes defences, ſur peine de punition corporelle.

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

Pages.

LE CINQVIESME ET DERNIER LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROÏQVES DV BON PANTAGRVEL. 1

PROLOGVE de M. F. Rabelais, pour le cinquieſme liure. . 3

Comment Pantagruel arriua en l'Iſle ſonnante, & du bruit qu'entendiſmes. Chapitre I. 11

Comment l'Iſle ſonnante auoit eſté habitee par les Siticines leſquels eſtoyent deuenus oiſeaux. Chapitre II. 14

Comment en l'Iſle ſonnante n'eſt qu'vn Papegaut. Chapitre III. 17

Comment les oiſeaux de l'Iſle ſonnante eſtoient tous paſſagers. Chapitre IIII. 20

Comment les oiſeaux gourmandeurs ſont muets en l'Iſle ſonnante. Chapitre V. 23

Comment les oiſeaux de l'Iſle ſonnante ſont alimentez. Chapitre VI. 26

Comment Panurge racompte à maiſtre Aeditue l'Apologue du Rouſſin & de l'Aſne. Chapitre VII. . . . 29

Comment nous fut monſtré Papegaut à grande difficulté. Chapitre VIII. 35

Comment nous deſcendimes en l'Iſle des ferrements. Chapitre IX. 38

Comment Pantagruel arriua en l'Iſle de Caſſade. Chapitre X. 41

Comment nous paſſames le Guichet habité par Grippe-minaud archiduc des Chats-fourrez. Chapitre XI. . 44
Comment par Grippe-minaud nous fut propoſé vn enigme. Chapitre XII. 49
Comment Panurge expoſe l'enigme de Grippe-minaud. Chapitre XIII. 52
Comment les Chats-fourrez viuent de corruption. Chapitre XIIII. 55
Comment frere Ieàn des entomeures delibere mettre à ſac les Chats-fourrez. Chapitre XV. 58
Comment nous paſſaſmes outre, & comment Panurge y faillit d'eſtre tué. Chapitre XVI. 63
Comment noſtre nauf fut encarree, & feuſmes aidez d'aucuns voyagiers, qui tenoient de la Quinte. Chapitre XVII. 65
Comment nous arriuaſmes au Royaume de la Quinte Eſſence, nommee entelechie. Chapitre XVIII. . . 69
Comment la Quinte-Eſſence guariſſoit les malades par chanſons. Chapitre XIX. 72
Comment la Royne paſſoit temps apres diſner. Chapitre XX. 76
Comment les officiers de la Quinte diuerſement s'exercent, & comment la dame nous retint en eſtat d'Abſtracteurs. Chapitre XXI. 80
Comment fut la Royne à ſoupper ſeruie, & comment elle mangeoit. Chapitre XXII. 84
Comment fut en preſence de la Quinte faict vn bal ioyeux, en forme de Tournay. Chapitre XXIII. . . 87
Comment les trente deux perſonnages du bal combatent. Chapitre XXIIII. 91
Comment nous deſcendiſmes de l'Iſle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent. Chapitre XXV. . . 99
Comment paſſaſmes l'Iſle des Eſclots, & de l'ordre des freres Fredons. Chapitre XXVI. 102
Comment Panurge interroguant vn frere Fredon n'euſt reſponſe de luy, qu'en monoſillabes. Chapitre XXVII. 109
Comment l'Inſtitution de Quareſme deſplaiſt à Epiſtemon. Chapitre XXVIII. 115
Comment nous viſitaſmes le pays de Satin. Chapitre XXIX. 118
Comment au pays de Satin nous veiſmes Ouy-dire, tenant eſcole de teſmoignerie. Chapitre XXX. . . 124

Comment nous fut descouuert le païs de Lanternois, Chapitre XXXI. 128
Comment nous descendismes au port des Lichnobiens, & entrasmes en Lanternois. Chapitre XXXII. . . . 129
Comment nous arriuasmes à l'oracle de la Bouteille. Chapitre XXXIII. 132
Comment nous descendismes soubs terre, pour entrer au temple de la Bouteille, & comment Chinon est la premiere ville du monde. Chapitre XXXIIII. . . 135
Comment nous descendismes les degrez tetradiques, & de la peur qu'eut Panurge. Chapitre XXXV. . . 137
Comment les portes du temple par soy-mesme admirablement s'entr'ouurirent. Chapitre XXXVI. 141
Comment le paué du temple estoit faict par emblemature admirable. Chapitre XXXVII. 144
Comment en l'ouurage mosayque du temple estoit representee la bataille que Bacchus gagna contre les indians. Chapitre XXXVIII. 146
Comment en l'Emblemature estoit figuré le Hourt, & l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Chapitre XXXIX. 150
Comment le temple estoit esclairé par vne Lampe admirable. Chapitre XL. 153
Comment par la Pontife Bacbuc nous fust monstré dedans le temple vne fontaine fantastique. Chapitre XLI. 156
Comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des beuuans. Chapitre XLII. . 157
Comment Bacbuc accoustra Panurge pour auoir le mot de la Bouteille. Chapitre XLIII 165
Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge deuant ladicte Bouteille. Chapitre XLIIII. 168
Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille. Chapitre XLV. 171
Comment Panurge & les autres rithment, par fureur poëtique. Chapitre XLVI. 174
Comment auoir prins conge de Bacbuc delaissent l'Oracle de la Bouteille. Chapitre XLVII. 178
Epigramme. 181

APPENDICE POUR LE QUART LIVRE ET POUR LE CINQUIESME ET DERNIER LIVRE. 183
Prologue du quart liure. 185

Briefue declaration d'aucunes dictions plus obſcures contenues on quatrieſme liure. 194
Le cinquieſme & dernier liure. 208
Comment frere Iean des entomeures delibere mettre à ſac les Chats-fourrez. Chapitre XV. 208
Comment Pantagruel arriua en l'Iſle des Apedeftes à longs doigts & mains crochues, & des terribles auentures & monſtres qu'il y trouua. Chapitre XVI. . . 210
Comment furent les dames lanternes ſeruies à ſoupper. Chapitre [XXXIII]. 217
Comment auoir prins congé de Bacbuc delaiſſent l'Oracle de la Bouteille. Chapitre XLVII. 226

PANTAGRVELINE PROGNOSTICATION. 229
Au liſeur beneuole. 231
Du gouuernement, & ſeigneur de ceſte année. Chapitre premier. 234
Des ecclipſes de ceſte année. Chapitre II. 236
Des maladies de ceſte année. Chapitre III. 238
Des fruictz, & biens croiſſant de terre. Chapitre IIII. 240
De l'eſtat d'aucunes gens. Chapitre V. 241
De l'eſtat d'aucuns pays. Chapitre VI. 245
Des quatre ſaiſons de l'année. Et premierement du printemps. Chapitre VII. 248
De l'eſté. Chapitre VIII. 250
De l'Autonne. Chapitre IX. 251
De L'hyuer. Chapitre X. 252

ALMANACHS. 253
Almanach pour l'an 1533. 255
Almanach pour l'an 1535. 257
Almanach pour l'an M.D.XLI. 261
Almanach pour l'an 1546. 269
Almanach ou Pronoſtication pour l'an 1548. 270
Almanach & Ephemerides pour l'an... 1550. 271

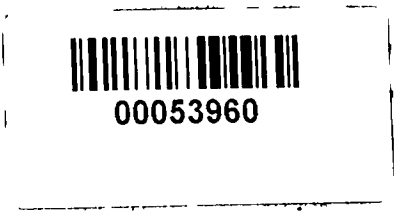
EPISTRE DV LYMOSIN. 273

LA CRESME PHILOSOPHALLE. 281

LETTRES ET DÉDICACES DE RABELAIS, LETTRES DE SES AMIS, DOCUMENTS POUR SA BIOGRAPHIE. 287
Gulielmus Budæus Franciſco Rabeleſo. 289
Gulielmus Budæus Franciſco Rabelæſo. 295

Epiſtre de maiſtre Francois Rabellays... à Bouchet. . 299
Epiſtre reſponſiue dudict Bouchet audict Rabelays. . 303
Inſcription & baccalauréat de Rabelais à la Faculté de Médecine de Montpellier. 308
Io. Manardi... Epiſt. medicinalium Tomus Secundus. . 309
F. Rabelæſus medicus A. Tiraquello (Nonas Iunij 1532). 311
Hippocratis ac Galeni libri aliquot, ex recognitione Franciſci Rabelæſi, medici. 315
... G. ab Eſtiſſaco... F. Rabelæſus medicus (Id. Iulij 1532). 317
Ex Reliquiis uenerandæ Antiquitatis. Lucii Cuſpidii Teſtamentum... Franciſcus Rabelæſus D. Almarico Buchardo... (pridie Nonas Septembr. 1532). 320
Bernardo Salignaco... F. Rabelæſus medicus (pridie Cal. Decem. 1532). 322
Gages de Rabelais à l'Hôtel-Dieu de Lyon. 324
Élection de Pierre du Caſtel comme médecin du grand hôpital du pont du Rhône au lieu de Rabelais. . . 326
Topographia antiquæ Romæ. I. B. Marliano... autore. 329
F. Rabelæſus medicus... D. I. Bellaio... (Septemb. 1534). 331
Supplicatio pro Apoſtaſia. 336
A Monſeigneur de Maillezais (xxxe. iour de Decembre). 340
Dilecto filio Rabelais Monacho... Paulus PP. III (die xvij Ian. MDXXXVI). 348
A Monſeigneur de Maillezais (vingt huict^e. de Ianuier 1536). 352
A Monſeigneur de Maillezais (xve. de Feburier 1536). 358
Supplicatio Rabelæſi. 369
Doctorat, fonctions & enſeignement de Rabelais à la Faculté de Médecine de Montpellier. 372
Suſſanæus ad Rabelæſum. 373
Salmonius Macrinus ad F. Rablæſum medicum. . . . 374
Stephani Doleti ad Franciſcum Rabelæſum de Garo ſalſamento Carmen. 376
F. Rabelæſi ad Doletum De Garo item Carmen. . . . 376
Stephani Doleti Carmen. Cuiuſdam epitaphium qui... Lugduni ſectus eſt Franciſco Rabelæſo Medico... fabricam corporis interpretante. 377
Nicolai Borbonii ad Rabelæſum Carmen. 379
A Monſ^r. le Bailliuf du Bailliuf des Bailliufs, Monſ^r. M^e. Antoine Hullet, ſeingneur de la Court Pompin, en Chreſtianté. A Orleans. F. Rabelais Médecin. . . 380

A Monſieur le docteur Rabelais (23 juillet 1540. Peliſſier eueque de Maguelonne). 382
A Monſieur le docteur Rabelais (17 octobre 1540. Peliſſier eueque de Maguelonne). 384
A Monſieur le docteur Rabelais (20 mars 1541. Peliſſier eueque de Maguelonne). 385
Privilège accordé par François Premier à Maiſtre François Rabelais (1545). 387
Au cardinal du Bellay Rabelais medecin (feurier 1547). 390
La ſciomachie & feſtins faits à Rome au Palais de mon ſeigneur reuerendiſſime Cardinal du Bellay, pour l'heureuſe naiſſance de mon ſeigneur d'Orleans (feurier 1549). 391
Ode Sapphica R. D. Io. Cardinalis Bellaii. 413
Collatio parochialis Eccleſiæ S. Martini de Meudone (die decima octaua Ianuarij anno 1550). 417
Reſignatio parochialis Eccleſiæ S. Martini de Meudone (die nona Ianuarij anno 1552). 418
Reſignatio parochialis Eccleſiæ S. Chriſtophori de Iambet (die nona Ianuarij anno 1552. 419
Parlement de Paris. Defences de vendre & expoſer dedans quinzaine le quatrieſme liure de Pantagruel. Du Mardy premier Iour de Mars mil cinq cens cinquante vng [1552]. 420


00053960

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020